FRANCE Football ★

M 705 1.879 8

8 F

● 35e ANNEE

● 13 AVRIL 1982

Belg. 63 F B. ● Luxemb. 66 F.L.

Espagne : 240 pes. ● Suisse : 4,00 FS

Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 8 dir.

Tunisie : 755 mil. ● Sénégal : 600 c.f.a.

Côte-d'Ivoire : 710 c.f.a. ● Italie : 1 800 lires

La Réunion : 12,50 F

Vendredi, même heure, même adresse...

« Avec l'ami Surjak, on n'se quitte jamais, attendu qu'on est... » pourrait fredonner Dragan Pantelic (à droite). Adversaire de son compatriote et camarade de la sélection yougoslave vendredi dernier au Parc, en Championnat, le gardien girondin le retrouvera une semaine après à la même heure et au même endroit, pour un second Paris-S.-G. - Bordeaux, en Coupe cette fois. Une revanche qui va faire de nouveau galoper le Tout-Paris du football.

(Photos Presse-Sports)

...et lui-même

« Votre carte d'identité ?

— Né le 26 juin 1955 à Saint-André (Vendée). 1,85 m, 79 kg. Marié, père de deux filles : Peggy (5 ans) et Audrey (3 ans).

— Niveau d'études ?

— Bac D', c'est-à-dire un bac D avec en option des matières agricoles.

— Les clubs où vous avez joué, et votre premier match professionnel ?

— J'ai joué à Saint-André en minimes et cadets, puis au FC Yonnais, enfin à Nantes à partir de 1972. Premier match professionnel le 1er septembre 1973 à l'occasion de Saint-Etienne - Nantes (1-1).

— Que faut-il d'essentiel pour réussir dans le football professionnel ?

— Il faut au départ un minimum de dons, c'est évident. Mais ensuite il faut surtout beaucoup travailler physiquement pour tenir le coup dans les matches pros et y exprimer ses qualités.»

...et le football

« Dans quel cadre de jeu évoluez-vous le plus aisément ?

— Je me sens le plus à l'aise dans une défense de zone comme nous le faisons à Nantes. On n'est pas tenu de suivre son attaquant partout. Et puis on a la possibilité de participer activement au jeu offensif.

— Que pensez-vous de l'évolution du jeu depuis votre entrée dans le football professionnel ?

— Il a énormément évolué sur le plan physique, et le jeu est de plus en plus difficile pour les attaquants, à la fois pour une raison tactique (l'organisation défensive, avec la systématisation du libero, est de plus en plus rigoureuse) et parce que les défenseurs ont nettement progressé. La technique, elle n'a pas changé, mais ce qui est capital c'est qu'elle doit s'exercer beaucoup plus vite qu'avant.

— Quel est le geste le plus facile à réaliser ?

— La passe de l'intérieur du pied. C'est le plus facile parce que le plus sûr. En revanche, le plus dur c'est de marquer, quelle que soit la situation.

— Les adversaires qui vous posent le plus de problèmes ?

— Théoriquement, ce sont les ailiers petits et vifs qui me posent le plus de prbblèmes. Je dis théoriquement parce qu'il y a des petits contre qui je suis à l'aise et de grands costauds qui me font souffrir. Si je devais citer un nom de joueur que je n'aime pas affronter ce serait celui de Rocheteau. »

BOSSIS
la sérénité

(Didier BRAUN)

Maxime Bossis ? Un vieux de la vieille, croirait-on. Parce qu'il a été de toutes les campagnes nantaises de la décennie écoulée. Parce qu'il a été de tous les coups de l'équipe de France depuis l'ascension de 1976. Pourtant, Maxime ne fêtera jamais que son 27e anniversaire pendant la Coupe du monde. Comme il était en Argentine en 1978, il n'est pas déraisonnable de penser qu'à 31 ans, il jouera son troisième Mundial. En 1986, il ne sera plus loin du record des sélections de Marche. Solide au poste, donc. Solide dans ses jugements aussi, qu'il distille au compte-gouttes, toujours à bon escient. Si solide qu'on dit de lui qu'il est le meilleur arrière gauche du monde. Si discret que, malgré la louange unanime, on ne peut pas le prendre pour une vedette. On ne peut l'imaginer dans la peau du monstre sacré du foot-business. Aujourd'hui comme hier, comme il y a dix ans, il laisse l'image de l'homme tranquille, serein, et bien dans sa peau dans ce milieu dont il sait s'accommoder.

...et la sélection

« Sélections en équipes nationales (A, Espoirs, etc.) ?

— International juniors en 1972-73, militaires, Espoirs. Trente-cinq sélections en équipe de France A. Première sélection le 27 mars 1976 (France et Tchécoslovaquie 2-2 au Parc des Princes).

— Votre meilleur souvenir en équipe de France, et le plus mauvais éventuellement ?

— Le meilleur souvenir est sans doute France-Bulgarie de 1977, qui nous qualifiait pour la première fois pour la Coupe du monde. Ce match avait suscité chez nous des sentiments très forts. De même France - Pays-Bas, mais France-Bulgarie avait l'attrait de l'inédit. Je n'ai pas vraiment de mauvais souvenirs avec l'équipe de France. Disons quelques souvenirs un peu désagréables, comme notre défaite contre l'Italie en Coupe du monde où ça avait mal marché. Et puis Belgique-France où nous avons eu l'impression de toucher le fond. Heureusement qu'après cette défaite il y a eu le match du Parc face à la Hollande. Ajouter à cela, une belle victoire contre les Italiens et notre cote avant le Mundial a fait un énorme bond.

— Si vous deviez comparer les équipes de France 1978 et 1982...

— Le noyau est sensiblement le même, mais les générations ont changé. Ceux qui étaient les jeunes à l'époque de l'Argentine forment maintenant l'ossature. Nous sommes un peu devenus les anciens, alors que d'autres jeunes sont en train d'arriver. Pour ce qui est de l'esprit et de la qualité, les deux équipes sont proches l'une de l'autre, mais l'équipe d'aujourd'hui a l'avantage d'être plus expérimentée — encore que je ne suis pas tellement certain que l'expérience soit un atout primordial.Néanmoins, il est sans doute important de savoir ce qu'est une Coupe du monde, et ce que doit être sa préparation. Sur ce plan-là, nous ne parlons plus dans l'inconnu.

— Les équipes participant au Mundial se sont préparées de différentes façons, longues concentrations de plusieurs mois pour les pays sud-américains, stages de trois semaines pour la France, pas de stage pratiquement pour l'Angleterre ou la RFA. Existe-t-il une préparation idéale ?

— La préparation idéale, c'est celle qui fait gagner ! On ne le sait donc qu'après coup... En fait, tout dépend de la mentalité de chaque pays. Par exemple, je ne pourrais pas supporter une préparation aussi longue que celle des Argentins. Je ne sais pas si je l'accepterais, même pour la Coupe du monde. Je pense que ce que nous faisons avec l'équipe de France, c'est le juste milieu.On ne peut pas faire mieux. »

...et le Mundial

« Quelle est votre opinion sur la formule adoptée pour cette épreuve, qui va rassembler pour la première fois vingt-quatre équipes, et marque le retour à des demi-finales avec élimination directe ?

— Le retour à des demi-finales sur un seul match est une bonne chose, parce que cette formule respecte l'idée de Coupe qui doit continuer d'exister dans cette compétition. C'est également préférable à un deuxième tour à deux poules de quatre parce que des demi-finales directement qualificatives pour la finale ont forcément plus de retentissement. Pour le passage à vingt-quatre équipes, je n'y vois pas d'inconvénient. Cela influe peu sur la compétition et permet à plus d'équipes d'être présentes.

— Les deux dernières Coupes du monde n'ont pas été très spectaculaires. Celle-ci peut-elle marquer un certain renouveau ?

— Je l'espère, d'autant plus que les favoris sont des équipes à esprit offensif (Argentine, Brésil, RFA). Mais il est certain que la Coupe du monde entraîne, de plus en plus, de gros intérêts en jeu. Et dans la mesure où l'impératif est la victoire, l'aspect spectaculaire peut passer au second plan. Il faut surtout espérer que le jeu ne sera pas trop brutal.

— Doit-on craindre que le climat de violence, constaté ici et là ces dernières années, soit également présent en Espagne, sur les terrains et autour des stades ?

— Il y a toujours la crainte de certains débordements, en particulier avec un public espagnol que l'on sait très chaud et rapide à s'enflammer. Il faut souhaiter que la passion saura rester dans les limites du raisonnable.

— Vos favoris maintenant ?

— Je placerai, sans certitude aucune, le Brésil, la RFA, l'Argentine. »

...et les loisirs

« Votre temps libre, comment l'occupez-vous ?

— Il y a plusieurs choses que j'aime faire. Le scrabble en famille, le jardinage, la pêche quand j'ai suffisamment de temps pour passer une journée entière au bord de l'eau. Et puis le cinéma. J'y vais assez souvent, et j'aime à peu près tous les genres.

— Un livre que vous avez apprécié particulièrement, et un film ?

— A vrai dire, je ne lis pas beaucoup. Je citerai néanmoins « La nuit des enfants rois ». Quant aux films, il y en a un qui m'avait beaucoup frappé la première fois que je l'avais vu, c'était « Deux hommes dans la ville » avec Gabin et Delon.

— L'événement le plus important de ces dernières années ?

— Il est bien difficile de répondre à cette question à brûle-pourpoint. Je citerai les premiers pas de l'homme sur la Lune. Cela représentait le franchissement d'une barrière, la marque d'un progrès.

— Quelle importance accordez-vous à l'argent ?

— Je répondrai par cette phrase banale : l'argent ne fait pas le bonheur mais il y contribue. Je n'en fais pas une obsession, et je place cette préoccupation de l'argent bien après la santé. Ça, c'est primordial. Seulement, le métier qui est le mien m'oblige à m'en préoccuper plus que je ne le ferais si j'exerçais une autre profession. »

...et lui-même

« Votre carte d'identité ?

— Amoros Manuel. Je suis né le 1er février 1962, à Nîmes (Gard). Je mesure 1,72 m pour 68 kg. Je suis célibataire.

— Niveau d'études ?

— Je suis allé au lycée pour essayer de décrocher mon BEPC. Malheureusement, je n'ai pu obtenir ce diplôme car le football m'a pris complètement.

— Les clubs où vous avez joué et votre premier match professionnel ?

— J'ai commencé à jouer en minimes première année au Gallia Club Lunellois jusqu'en 1976-1977. Mais je suis parti pour Monaco, alors que j'étais cadet deuxième année. Mon premier match en pro, je l'ai disputé à Laval l'année dernière.

— Que faut-il d'essentiel pour réussir dans le football professionnel ?

— On ne dira jamais assez l'importance qu'ont les recruteurs à condition qu'ils n'hésitent pas à prospecter dans les petits clubs. Ils représentent un grand espoir pour les bons joueurs qui n'évoluent pas dans les équipes de jeunes des clubs de grand renom, comme c'était mon cas.

Pour réussir en pro, il faut persévérer afin de s'améliorer, savoir garder le moral dans les coups durs, et travailler sans cesse, étant évidemment entendu qu'on vous reconnait par ailleurs les indispensables qualités de base pour exercer ce métier.

...et le football

— Quel est le geste le plus facile à réaliser ?

— La réponse est assez simple. Il s'agit de savoir contrôler le ballon et le transmettre correctement à un partenaire. C'est ce qui représente la base du football, l'indispensable.

— Les adversaires qui vous posent le plus de problèmes ?

— Ce sont les joueurs qui me ressemblent, c'est-à-dire ceux qui sont plutôt petits, vifs, bon dribbleurs, possédant un bon sens tactique. Ils sont plus difficiles à marquer. Je pense à des gars comme Giresse et Martinez, les Bordelais. Les grands gabarits sont moins mobiles, se retournent moins facilement. On peut donc mieux les prendre...

— Dans quel cadre de jeu évoluez-vous le plus aisément ?

— D'abord la place que je préfère est celle d'arrière droit. C'est là que je m'exprime le mieux et notamment dans le cadre de la 4-4-2. Si l'adversaire emploie la même tactique, il arrive que je sois libéré de tout marquage, et de toute manière, quand nous l'utilisons à Monaco, je peux davantage participer au jeu d'attaque, en « grossissant » le milieu de terrain ou en me transformant en ailier. J'aime m'intégrer le plus possible aux actions offensives, sans pour autant, bien entendu, négliger les tâches défensives qui sont prioritaires pour moi.

— Que pensez-vous de l'évolution du jeu depuis votre entrée dans le football professionnel ?

— Il m'est très difficile d'en parler étant donné que je ne suis professionnel que depuis un an. Je dirais simplement que le jeu actuel me convient très bien, que ce soit avec Monaco ou en équipe de France. Je me sens parfaitement à l'aise. »

...et la sélection

— Sélections en équipes nationales (A, Espoirs...) ?

— J'ai été international cadet deuxième année, juniors première et deuxième année, militaires, Espoirs, et enfin A. Je compte deux sélections dans la grande équipe de France contre l'Italie et l'Irlande du Nord.

— Votre meilleur souvenir en équipe de France, et le plus mauvais éventuellement ?

— Incontestablement, c'est mon premier match international contre l'Italie le 23 février dernier. Un grand moment de bonheur pour moi. Quant aux mauvais, pour franchement parler, compte tenu de mon âge et de mes débuts récents dans la carrière, je n'en ai pas.

— Si vous deviez comparer les équipes de France 1978 et 1982...

— Je ne faisais évidemment pas partie du groupe des Tricolores en 1978. Impossible par conséquent d'établir une comparaison. Je peux simplement dire que l'équipe de 1982 bénéficiera probablement de l'expérience acquise quatre ans plus tôt. J'espère aussi qu'elle sera très motivée, encore plus si possible que sa devancière.

— Les équipes participant au Mundial se préparent de différentes façons : longue concentration de plusieurs mois pour les pays sud-américains, stages de trois semaines pour la France, pratiquement pas de stage pour l'Angleterre ou la RFA. Existe-t-il une préparation idéale ?

— Pour la préparation d'une telle épreuve, il est indispensable que le groupe soit réuni pendant au moins un mois. À cet égard, le stage prévu à Font-Romeu est certainement très judicieux. Je crois beaucoup aux vertus de la vie en commun pour mieux se connaître et s'apprécier et, concernant des footballeurs, elle permet de parfaire notre jeu, de travailler les automatismes, d'approprier l'aspect tactique, etc.

...et le Mundial

— Quelle est votre opinion sur la formule adoptée pour cette épreuve qui va rassembler, pour la première fois, vingt-quatre équipes et marque le retour à des demi-finales avec élimination directe ?

— Vingt-quatre équipes, cela me paraît normal compte tenu du développement du foot dans le monde. Les chances me paraissent mieux équilibrées dans les premiers temps avec les groupes de quatre. Ensuite, le retour à l'élimination directe donne un regain d'attrait et d'intérêt à la phase finale de la compétition.

— Les deux dernières Coupes du monde n'ont pas été spectaculaires. Celle-ci peut-elle marquer un certain renouveau ?

— Je n'ai pas pu apprécier à leur juste valeur les deux dernières Coupes du monde, étant donné que je n'étais, à cette époque, qu'un débutant en la matière. J'ai vu, naturellement, la plupart des matches à la télévision, mais je ne saurais affiner mon jugement les concernant.

— Doit-on craindre que le climat de violence, constaté ici et là ces dernières années, soit également présent en Espagne sur les terrains et autour des stades ?

— Il est fort probable qu'il y aura des matches musclés et violents. Pourtant, je suis persuadé que les participants au Mundial vont l'aborder avec l'idée de montrer leur valeur et de faire du spectacle.

Le football qui sera joué devra accepter le verdict des milliers de spectateurs et de millions de téléspectateurs. On va essayer de bien jouer... en sachant aussi que l'on sera jugé sur les résultats, car les gens veulent tout à la fois.

— Vos favoris ?

— Je crois que la Coupe du monde sera remportée soit par la RFA, soit par le Brésil, soit par l'Argentine. Je donne cependant la priorité aux Allemands, qui me semblent plus complets et possèdent un potentiel athlétique supérieur aux deux autres postulants.

Quant à la France, je la vois bien participer au deuxième tour sans m'aventurer au-delà, ce qui constituerait déjà un progrès par rapport à il y a quatre ans.

...et les loisirs

— Votre temps libre, comment l'occupez-vous ?

— J'apprécie beaucoup les loisirs, car ils équilibrent une vie par ailleurs assez mouvementée avec les matches, les voyages... Je suis un fervent de la moto. Dans une région au merveilleux climat comme la Côte d'Azur, elle permet de saines et bonnes évasions. C'est un vrai plaisir pour moi. Je roule en 125 et j'envisage plus gros, mais pas maintenant. J'aime aussi beaucoup lire et je suis un téléspectateur assidu : films, documents, informations, tout me plaît à la TV.

— Un livre que vous avez apprécié particulièrement, et un film ?

— J'apprécie beaucoup en ce moment « l'Or des dieux » de Von Daniken. Je suis un fervent des bouquins qui racontent la vie et l'évolution du monde, depuis la préhistoire. D'une manière générale, j'ai de la curiosité pour toutes ces choses du passé. J'aime l'histoire et j'ai envie de connaître ceux qui la font. Comme film, je donne le numéro 1 à « Midnight Express ».

— L'événement le plus important de ces dernières années ?

— Incontestablement, je place en tête le voyage de la navette spatiale Columbia. J'ai suivi ça à la TV. C'est fabuleux. Je suis persuadé que les scientifiques vont recueillir une foule d'informations dont ils sauront faire profiter par la suite l'humanité.

— Quelle importance accordez-vous à l'argent ?

— J'y accorde beaucoup d'importance. Je trouve logique qu'un footballeur professionnel cherche à en gagner le maximum. Notre métier comporte une part d'incertitude et de toute manière, la carrière est limitée. Quand on a un pécule devant soi, la reconversion est certainement plus facile.

A peine entré dans l'équipe de Monaco, on le mit à toutes les sauces : stoppeur, arrière latéral, milieu de terrain et même ailier nominal. Il en aurait fallu davantage pour perturber sa belle santé. Dès le match contre l'Eire à Dublin, il apparaissait dans le groupe des seize, avant de faire des débuts tornitruants contre l'Italie, il y a tout juste deux mois. Il s'est installé en équipe de France comme chez lui, au point de postuler désormais une place de titulaire alors que la hiérarchie, à son poste de prédilection, semblait solidement établie. Archétype du produit des centres de formation, sachant tout faire sur le terrain et totalement dépourvu de complexe, il a même de la chance. Surtout celle d'avoir débuté à la bonne époque dans la bonne équipe, que ce soit en club ou en sélection. Bref, pour l'instant, ça plane pour lui, merci !

AMOROS
la santé

(Jacques ETIENNE)

EUROPE 1

LES RENDEZ-VOUS DU FOOTBALL SUR EUROPE 1

AVEC FERNAND CHOISEL, EUGÈNE SACCOMANO, JEAN-RENÉ GODART, DOMINIQUE BRESSOT.

Chaque matin 6 h - 9 h
dans "Aujourd'hui".

Chaque samedi 19 h 30
le magazine du football.

Chaque dimanche 7 h 45
le magazine des sports.

Chaque soir de championnat et de coupe.
20 h 30 - 22 h
le point quart d'heure par quart d'heure.
22 h
le dernier quart d'heure de tous les matches.
22 h 15 - 22 h 30
les résultats et commentaires.

AVEC EUROPE 1 LE SPORT C'EST NATURI

Les grandes manœuvres

PARADOXE : c'est le jour où il perd le plus clair de ses chances européennes que le Paris-Saint-Germain annonce l'acquisition quasi certaine de Michel Platini. Sans doute reste-t-il encore la Coupe au club parisien pour accéder à l'Eldorado, mais chacun sait qu'il s'agit là d'une sauteuse sur laquelle on ne saurait trop compter. Et puis il va y retrouver ces Girondins qui, vendredi soir, l'ont dominé d'une façon qui semble irrémédiable.

Platini et Paris : le mariage avait déjà failli se faire lorsque le meilleur joueur français quitta Nancy, il y a trois ans. Mais sans doute le P.-S.-G. n'offrait-il pas alors, aux yeux de la vedette, les mêmes garanties de succès qu'aujourd'hui. Depuis, beaucoup d'eau polluée a coulé sous les ponts de la Seine et le club de Francis Borelli a prouvé sur le terrain qu'il était devenu crédible. Dès lors que Platini ne voulait ni quitter la France ni demeurer à Saint-Etienne, seul Paris pouvait l'accueillir avec les égards dus à son rang.

C'est un joueur au sommet de son art que va sans doute récupérer Georges Peyroche : Michel termine certainement la meilleure saison de sa carrière, et peut-être la plus belle page en est-elle encore à écrire avec le Mundial tant attendu. C'est aussi et surtout le patron qui manquait à son équipe, pour ordonner et relier entre eux une somme de talents individuels déjà très remarquable. Pour des raisons difficiles à définir, ni Surjak ni Dahleb n'ont vraiment repris ce rôle, vacant depuis le départ précipité de Joao Alves.

REVERS de la médaille : avec un tel renfort, le Paris-Saint-Germain n'aura plus, comme cette saison, le moindre droit à l'échec. En 1982-1983, l'Europe sera pour lui obligatoire, et aussi la participation à la lutte pour le titre. Il s'agit donc, pour Borelli et son état-major, de ne surtout pas louper le reste du recrutement. Avec Fernandez et Lemoult, joueurs de devoir et de sacrifice, Paris possède déjà les moyens de tirer le meilleur parti de Platini. Reste que, défense et surtout en attaque, il y a quelques détails à rectifier.

Cela a même crevé les yeux vendredi soir contre Bordeaux, tout au long d'un match que les Parisiens n'ont jamais été en posture de gagner : Paris, cette année, n'était pas encore tout à fait prêt. Il est d'ailleurs intéressant de constater que cette équipe n'a réussi qu'un nombre assez restreint de très bons matches devant son public. Au Parc, Bathenay et sa petite troupe ont été très forts contre Nantes, et excellents contre Sochaux, Valenciennes et Saint-Etienne ; le reste de leurs performances oscilla entre l'honorable (souvent) et le médiocre (parfois). En revanche, à l'extérieur, beaucoup de très bons matches, le seul franchement raté ayant été celui de Nantes récemment.

PARMI nos clubs d'élite, il est d'ailleurs assez bien porté de se montrer plus à l'aise en déplacement que chez soi. Ainsi, Bordeaux a souvent « brouté » sur sa pelouse du Parc des Sports, alors qu'il s'impose beaucoup plus nettement lorsqu'il peut atteindre et contrer un adversaire que son public pousse à l'assaut. En plus, à l'extérieur, les Girondins s'économisent, ce qui constitue un argument primordial lorsqu'il faut affronter un calendrier aussi encombré que le nôtre. Monaco peut se livrer davantage grâce à un effectif beaucoup plus important en quantité ; Jacquet, lui, tourne avec quatorze joueurs et doit donc épargner.

Le spectateur, sans être vraiment lésé, a quand même l'impression de ne pas y trouver son compte, d'où les reproches faits aux Girondins et qui leur hérissent tellement le poil. On sent que cette équipe complète, homogène, sans faiblesse et disposant des trois ou quatre joueurs qu'il faut pour faire la différence (Giresse, Trésor, Tigana), devrait procurer davantage d'émotions fortes au cochon de payant qu'une demi-douzaine d'attaques — si bien élaborées qu'elles puissent être — en quatre-ving-dix minutes. Vendredi, Bordeaux détenait sans doute les moyens de passer une raclée au P.-S.-G., et c'eût été le jeu. Mais les Girondins n'avaient pas de forces à gaspiller. Il leur en faudra encore, ce mardi, pour écarter Lens et plus tard pour retrouver ces Parisiens dont c'est quand même la grande spécialité de changer de masque d'une rencontre à l'autre. Alors, on comprend mieux qu'ils laissent flotter les rubans en se disant qu'à chaque jour suffit sa peine. Ce n'est pas eux qui sont en cause, c'est le calendrier.

SAINT-ETIENNE aussi a des problèmes : le point abandonné à Laval à Geoffroy-Guichard peut coûter très cher aux Verts. Et, si ceux-ci perdent finalement leur couronne, ils sauront d'où cela vient : de l'insuffisance de leurs attaquants, qui n'ont marqué que vingt et un des soixante et un buts de l'ASSE (alors que le milieu de terrain Larios-Platini-Zanon en a obtenu trente-huit !). On conçoit que Garonnaire n'ait pas hésité à pousser jusqu'à Sofia pour trouver enfin l'oiseau rare.

En revanche, le club stéphanois a évité — pour l'instant — la plus grave crise de son histoire. Une crise dont on n'a toujours pas bien compris le comment ni le pourquoi. Car s'il s'agissait seulement de prier le président de faire en sorte que l'information circule mieux au sein du conseil d'administration, il n'y avait pas de quoi casser trois pattes à un canard, qu'il soit régional ou national. Il reste quand même probable que l'affaire était plus sérieuse et que nous n'avons assisté qu'au premier round (les imbéciles y veillent, comme en témoigne l'attaque contre Robert Herbin vendredi soir).

SI l'éventuelle démission forcée de Roger Rocher a fait couler beaucoup d'encre et presque autant de salive, celle, tout à fait volontaire, du docteur Genety, vice-président de l'Olympique Lyonnais et chargé des sports de la troisième ville de France, aura été nettement plus discrète. Pourtant, ce départ touchait à des questions dont l'importance pour le professionnalisme dépassait de mille coudées le simple nombril des Verts. Le dirigeant lyonnais a refusé de cautionner plus longtemps la politique de la Ligue nationale et celle de son propre club, surtout en ce qui concerne les salaires des joueurs. M. Genety estime que ceux-ci constituent une charge insupportable pour les clubs professionnels dans l'état actuel des choses. Et point n'est besoin de posséder un diplôme de gestion pour deviner qu'il a raison. M. Genety souhaitait donc une diminution massive de ces salaires.

Est-ce la bonne solution ? C'est plutôt aux dirigeants de répondre. Mais on peut estimer qu'en 1982, le Traité de Rome étant ce qu'il est, le problème des salaires est devenu international. Si, demain, on les amputait chez nous, disons d'un tiers, on aurait toutes les chances de voir les quinze ou vingt meilleurs Français prendre illico le chemin de l'étranger.

Il y a dix ans, Franz Beckenbauer pouvait dire, non sans un certain mépris, qu'au rapport qualité-bulletin de paye, les Français étaient champions du monde. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai : en devenant compétitifs, nos footballeurs ont pris de la valeur et, pour les conserver nos clubs doivent lutter avec des clubs étrangers aux moyens bien supérieurs. Car à l'accroissement de la qualité des joueurs n'a pas correspondu un accroissement comparable da la quantité des spectateurs.

BREF, ce qui nous turlupine, c'est ceci : l'an dernier, Lyon, puisque aussi bien nous en parlons, avait accueilli près de 50 000 spectateurs pour voir les Verts. Ce jour-là, s'il en avait été capable, Gerland aurait avalé 80 000 personnes, 100 000 peut-être. Or, lorsque d'aventure le club marche moins bien, on ne retrouve même pas le dixième de ce public potentiel. Même chose à Nice, à Strasbourg, à Lille, à Paris, sans parler des grandes villes réduites au sommeil parce qu'elles ont perdu leur place en Division I.

Est-ce qu'il n'y a pas là un problème d'organisation, de promotion, de publicité ? Un Championnat moins dispersé, mieux cadré, avec une seule journée par semaine toujours à la même heure et un programme allégé ne serait-il pas mieux relayé par les médias et surtout la télévision ? Le fameux « phénomène stéphanois » prouve depuis des années qu'il existe des gens, un peu partout en France, qui envisagent de voir du football. Ne les accrocherait-on pas, en partie du moins, en leur offrant un minimum de spectacle assorti d'un minimum de confort ?

Il serait en tout cas curieux de calculer le « coefficient de remplissage » des vingt plus grands stades de France par rapport à ceux des pays voisins. Une bonne idée d'enquête pour la rentrée, lorsque le Mundial aura cédé la place.

FRANCE Football

N° 1.879

10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Rédacteur en chef adjoint : Jean-Jacques VIERNE

Adjoint à la rédaction en chef : Jean-Marie LORANT

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Patrick LEMOINE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93408 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49,
93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 87 F; 6 mois : 169 F;
12 mois : 315 F
ETRANGER
3 mois : 110 F; 6 mois : 215 F;
12 mois : 390 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire
n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION · PUBLICITÉ 1979

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 6 avril 1982 n° 1.878 a été tiré à 199.357 exemplaires

Impression : Imprimerie de Montsouris-Massy et I.C.M. Saint-Ouen

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

Avec Gérard EJNES
et Jean-Jacques VIERNE

NOTRE UNE :

La première manche du duel fratricide Surjak-Pantelic a tourné à l'avantage du gardien. L'attaquant prendra-t-il sa revanche vendredi en Coupe ? Sur notre montage, le Parisien lui-même semble sceptique...

Sommaire. — P. 2-3 : Bossis et Amoros, les Bleus en Espagne. P. 5. : Editorial. P. 6-7 : FF en dit plus. P. 8 à 13 : le Championnat de Division I. P. 14-15 : les étoiles de FF. P. 16-17 : Confidentiel France. P. 18-19 : Monsieur Borelli, le magnifique. P. 20 à 24 : Division II. P. 25 : avant la Coupe. P. 26 : Division III. P. 27 : Division IV, régionaux. P. 28-29 : les tournois de Pâques des jeunes. P. 30 : Amsud, les soucis du président Grandona. P. 31 à 36 : les Championnats étrangers. P. 36 : nos lecteurs. P. 37 : Morley, le sauveur de Villa. P. 38-39 : la passion selon Télé Santana. P. 40 : Toulon en couleurs.

Le choix «capitale» de Platini

C'est un jeune quinquagénaire que « France Football » vous présente cette semaine (voir pages 18-19). Francis Borelli, le président du Paris-Saint-Germain, a franchi la semaine dernière la barre du demi-siècle. En souplesse. Des cadeaux, il en a reçu. Le plus beau, il l'attend. Ce serait, bien sûr, une qualification pour une Coupe d'Europe, qui semble cependant bien difficile à décrocher.

Mais, qualification ou pas, l'équipe parisienne 1982-1983 prend déjà tournure. Son entraîneur s'appellera Georges Peyroche. « Je m'entends très bien avec lui, dit Francis Borelli. S'il était président, il ferait comme moi ; s'il était entraîneur, je ferais comme lui. Nous avons le même feeling. »

Son libero s'appellera Dominique Bathenay, qui vient de resigner pour trois années supplémentaires. Son avant-centre s'appellera Dominique Rocheteau : « Nous avons discuté longuement, dit le président, et nous ne sommes pas encore tout à fait d'accord. Mais comme il désire rester à Paris, comme je désire qu'il reste, nous trouverons obligatoirement un accord. » L'ailier gauche s'appellera sans doute Ivica Surjak. « Avec lui, dit Francis Borelli, la discussion est plus difficile, mais j'ai le sentiment qu'il préfère demeurer parisien et je pense qu'il a 80 % de chances de le demeurer. »

Au chapitre des « fins de contrat », un seul nom : Eric Renault, qui a été informé qu'éventuellement il pourrait demeurer au Paris-Saint-Germain, mais que s'il trouvait un autre club, cela arrangerait bien les choses.

Et l'on en vient aux arrivées. Platini, tout le monde en parle et Francis Borelli rêve de ce numéro 10, qu'il a déjà cherché à s'attacher quand il jouait à Nancy : « J'étais allé le voir chez lui, dit le président parisien, mais à l'époque, il était trop cher. Il sait qu'il m'intéresse et je sais qu'il me téléphonera. Nous verrons alors. »

Platini à Paris, les bookmakers anglais refuseraient de prendre des paris tant la chose semble certaine désormais. Michel est même déjà venu choisir son appartement.

Dernière précision, les associés du club consultés par sondage ont répondu en masse. Le P.-S.-G. a reçu 3 900 réponses. Au chapitre « recrutements, souhaits », Michel Platini est toujours cité en premier ou en second. Et pourtant, à la moyenne, un joueur arrive devant lui. Un joueur français qui plus est. Il joue à Nantes, il s'appelle Maxime Bossis. Mais c'est Platini, rien que Platini, que veut Francis Borelli.

La Coupe du déjà vu

Bordeaux-Paris c'est la course la plus longue du monde. C'est aussi l'affrontement le plus long. Trois matches de quatre-vingt-dix, voire cent vingt minutes, pour l'un d'eux, en dix jours. La Coupe est passée par là. Dans le genre déjà vu, elle nous a concocté un Saint-Etienne-Laval avec belote, rebelote et dix de der, le 20 avril.

Ça n'est pas très original, mais c'est tout de même bien excitant.

Tours a plus de chances que ces quatre-là. Il affrontera Toulon. Nancy aussi croyait avoir eu de la chance lors du précédent tirage au sort. Tours se méfie mais ne cache pas sa satisfaction.

Le tenant du trophée non plus. Bastia croit pouvoir éliminer Valenciennes. Et comme Valenciennes croit pouvoir éliminer Bastia, c'est que l'un d'eux se trompe et que le double affrontement vaudra le déplacement.

QUARTS DE FINALE (match aller le vendredi 16 avril sur le terrain du club premier nommé. Match retour le mardi 20 avril)

BASTIA
(Malakoff, 1-0
Brive, 3-1, 1-0
Lyon, 2-0, 2-3)

PARIS-S.-G.
(Nîmes, 1-1
Nœux, 1-0, 2-0
O.M., 1-0, 3-1)

SAINT-ETIENNE
(Racing CP, 3-0
Sanary, 2-0, 4-0
Brest, 2-0, 3-3)

TOULON
(CA Bastia, 3-1
Hyères, 4-1
Montauban, 1-0
Chaumont, 0-0, 4-1
Nancy, 2-1, 2-1)

VALENCIENNES
(Bourg-s.-la Roche, 3-0
Maubeuge, 2-3, 3-1
Le Havre, 2-0, 2-2)

BORDEAUX
(Périgueux, 4-0
Lisieux, 0-0, 5-0
Monaco, 2-1, 2-1)

LAVAL
(Quimper, 3-1
Calais, 3-1, 6-0
Besançon, 2-1, 0-0)

TOURS
(Lens, 5-2
Auxerre, 1-2, 3-1
Metz, 4-1, 2-4)

Nantes,

le pantouflard

Si le regretté M. de La Palice avait connu notre très honorable Championnat de France, il aurait certainement remarqué que pour bien se classer il convenait à la fois de prendre le maximum de points sur terrain adverse et d'en concéder le minimum sur sa propre pelouse.

Reste que les différents concurrents ne sont pas forcément aussi à l'aise dans un exercice que dans l'autre. Ainsi que le démontre le double classement que nous avons fait à quatre petites journées de la fin :

DOMICILE : 1. Nantes, — 4 ; 2. Saint-Etienne et Sochaux, — 5 ; 4. Bordeaux et Monaco, — 6 ; 6. Bastia, — 8 ; 7. Laval et Tours, — 9 ; 9. Nancy et Paris-S.-G., — 10 ; 11. Lille et Valenciennes, — 11 ; 13. Lens, Lyon et Metz, — 12 ; 16. Auxerre et Strasbourg, — 13 ; 18. Brest, — 14 ; 19. Montpellier et Nice, — 16.

EXTÉRIEUR : 1. Monaco, +21 ; 2. Bordeaux, +20 ; 3. Saint-Etienne +18 ; 4. Laval et Paris-S.-G., +15 ; 6. Sochaux, +13 ; 7. Brest et Nancy, +12 ; 9. Strasbourg, +11 ; 10. Tours, +9 ; 11. Auxerre et Lille, +8 ; 13. Nantes, +7 ; 14. Valenciennes, +6 ; 15. Bastia, Lens, Lyon et Metz, +5 ; 19. Nice, +4 ; 20. Montpellier, +3.

Plusieurs remarques, qui vont parfois à contre-courant des idées reçues : ainsi des trois leaders, c'est Saint-Etienne qui a été le moins vulnérable chez lui et le moins efficace à l'extérieur ; c'est grâce à ses performances à domicile que Sochaux possède maintenant 80 % de chances d'être européen la saison prochaine ; c'est pour avoir inexplicablement désappris à voyager que Nantes a raté sa saison, alors qu'il reste la meilleure équipe française à domicile, c'est-à-dire lorsqu'il s'agit de faire le jeu ; Bastia est intraitable chez lui, mais faible à l'extérieur, exactement à l'opposé de Brest ; enfin Nice et Montpellier ne réussissent ni sur leur pelouse ni sur celle des autres, ce qui explique leur peu enviable position.

Rappelons que toutes les équipes ont encore à jouer deux matches dehors et autant à domicile, à l'exception de quatre d'entre elles : Metz (3 déplacements), Valenciennes (1 déplacement), Nancy (3 domicile, 2 extérieur) et Strasbourg (2 domicile, 3 extérieur), ces deux derniers comptant toujours un match de retard.

De Martigny

s'en va

Alain De Martigny quitte Brest. « Quand je suis venu en Bretagne, dit-il, j'en avais vraiment besoin sur un plan personnel. Je voulais vivre dans cette région. Aujourd'hui, j'éprouve le besoin de m'en aller ».

La Bretagne n'y est bien sûr pour rien, à laquelle Alain est toujours attaché. Ce sont les hommes et non pas la nature qui l'ont incité à donner son congé.

Car c'est bien lui qui s'en va et non son président, M. Yvinec, qui le pousse vers la sortie. Alain ne veut pas, par ses déclarations, déterrer la hache de guerre. Il dit simplement : « Il n'y a pas réellement de problème avec le président. Il s'agit plutôt d'une question de contexte. Il y a des choses que je ne peux pas cautionner. Lorsque le décalage est trop grand entre ses propres idées et celles que l'on est obligé d'appliquer, le divorce est inévitable. Je respecte le choix des autres, et personne n'aurait rien à gagner dans le déclenchement d'une crise. Simplement, à partir du moment où il existe des contraintes, où les cartes sont truquées, mieux vaut se retirer surtout quand votre contrat vous en laisse la possibilité. »

Voilà bien une déclaration suffisamment floue pour ne blesser personne et suffisamment allusive pour faire comprendre l'irréversibilité de la situation.

Où ira la saison prochaine Alain De Martigny ? Il n'en sait rien lui-même. La première réponse qui passe par la tête est évidemment Lille où il a joué durant cinq ans et qui vient de se débarrasser de José Arribas. Fréquence Nord, la radio lilloise, a même annoncé sa venue au LOSC jeudi dernier.

« Pourtant, affirme-t-il, je n'ai jamais eu de contact ni avec Lille ni avec aucun autre club. Pour le moment, j'attends. Je n'aime pas me vendre. Je préfère que l'on vienne me chercher. C'est d'ail-

leurs un peu parce que je ne sais pas forcer la main aux gens que je quitte Brest. »

En laissant une situation saine ajouterons-nous. Depuis vendredi, le club breton est assuré de conserver sa place en Première Division.

Strasbourg et son portefeuille

Le président est en vacances. André Bord est parti se reposer durant les fêtes pascales. Il en avait bien besoin, car son Racing lui donne bien des soucis. Après avoir eu longtemps des problèmes sportifs le voilà confronté à des problèmes d'argent.

Des problèmes qui sont apparus au grand jour quand le club a déposé à la mairie une demande de garantie, pour contracter un emprunt bancaire de 4,5 millions de francs.

C'est dire que les mauvais résultats de début de saison et l'élimination en Coupe, qui ont vidé un stade pourtant tout nouveau tout beau, au point de faire chuter la moyenne à tout juste 7 000 spectateurs, se payent très chers.

La mairie n'a pas reçu de gaieté de cœur une telle demande, mais elle a toujours soutenu le club et continuera certainement à le faire. Simplement, afin de ne pas avoir à cautionner totalement un emprunt d'une telle importance, avec tous les intérêts qui y seraient liés, elle versera sans doute au Racing des subventions anticipées et non remboursables d'un montant de deux millions de francs.

Le conseil municipal fera connaître sa décision au début du mois de mai. Fort d'une réponse positive, le Racing pourra alors se mettre en quête de renfort. On le dit intéressé par l'Ecossais de Saint Mirren Lex Richardsson, qui évolue en milieu de terrain. Mais Saint Mirren réclame pour ce transfert plus d'un million de francs. Encore une histoire d'argent. De nationalité également. Pour prendre Richardsson, il faudrait se débarrasser soit de Nielsen soit de Peretz. Pour dédommager Saint Mirren, il faudrait aussi transférer un ou deux joueurs de bonne réputation. On dit que Specht est sur le départ. Piasecki également. Les choses bougent au Racing pas toujours dans le bon sens et nous en connaissons un qui rigole sûrement. Nous ne vous dirons pas son nom.

Genghini verdit

C'est un dirigeant sochalien qui parle : « Depuis le temps que nous discutons contrats avec des joueurs, jamais des positions n'ont été aussi éloignées que celle de Bernard Genghini et la nôtre. »

On ne peut être plus clair. Le meneur de jeu sochalien quittera la France-Comté en fin de saison et ce malgré l'intervention voilà plusieurs semaines des plus hautes instances de Peugeot à Paris, qui avaient, semblait-il, alors « arrangé le coup ».

Sans doute, depuis, Bernard a-t-il reçu quelques propositions alléchantes qui l'ont fait réfléchir, et réviser sa position, ce qui a fait grincer quelques dents à Sochaux, où l'on a décidé d'ores et déjà de se mettre en quête d'un nouveau meneur de jeu.

Reste à savoir quelle sera la prochaine destination de celui qui est le remplaçant de Michel Platini en équipe de France.

Une chose est sûre, les conditions qui lui avaient été proposées à Sochaux ayant été, au dire même des dirigeants sochaliens, exceptionnelles, ceux qui ont contacté Genghini ont des moyens, de très gros moyens.

Et l'on pense immédiatement à un club du centre de la France, dont le meneur de jeu, que Genghini a déjà l'habitude de remplacer sous le maillot bleu, sera parisien la saison prochaine. Tout dépendra en fait de la nouvelle orientation que prendra le club stéphanois, au sortir d'une crise qui pourrait bien remettre en cause certains choix, qui semblaient définitifs, pour l'an prochain. Mais l'hypothèse Genghini petit homme vert demeure, quoi qu'il en soit, plus que plausible, probable.

Le tiercé de Bearzot

L'équipe d'Italie affrontera demain la RDA à Leipzig. Enzo Bearzot avait obtenu, en début de saison, que le Championnat soit interrompu dimanche pour mieux préparer ce match, le dernier que la Squadra devra disputer sans Paolo Rossi.

Le sélectionneur italien a effectué, à la fin du mois dernier, une longue tournée en Amérique du Sud où il a vu les deux matches des Allemands de l'Ouest à Rio et à Buenos Aires, et surtout Pérou-Chili qui l'intéresse plus directement, puisque les Péruviens seront les adversaires des Azzurri au premier tour. Depuis, d'ailleurs, il a pu les revoir puisque les Sud-Américains sont actuellement en tournée dans la péninsule.

En ce qui concerne la lutte des trois grands qu'il vient de voir à l'œuvre, Bearzot pense que le Brésil doit être placé en tête des pronostics : « Parce que les Brésiliens sont ceux dont le jeu est le plus économique, dit-il, et que ce sera la chose primordiale en Espagne avec un match tous les quatre jours. Les conditions climatiques, paradoxalement, leur seront plus favorables qu'en Argentine où c'était l'hiver. Ils ont bien assimilé les schémas tactiques venus d'Europe et leur valeur technique pourra s'exprimer. »

Cependant l'Allemagne a aussi impressionné le tecnico italien : « Contre le Brésil, les Allemands n'avaient sans doute pas digéré le voyage, et il leur manquait des hommes clés comme Rummenigge, Schuster ou Fischer. Sinon, à l'exception peut-être de Hansi Muller, ils n'ont pas présenté d'individualités hors du commun. Mais leurs lignes de force sont toujours les mêmes. Sans Rummenigge, ils manquent d'efficacité en attaque, mais avec lui ils sont des candidats très valables à la première place. »

L'Argentine, selon lui, vient un peu derrière : « Sans doute possèdent-ils encore de très grands joueurs avec Fillol, Passarella et, bien sûr, Maradona, et le retour d'Ardiles et de Bertoni leur apportera beaucoup. Mais je crains pour eux que leur rendement soit par trop tributaire de celui de Maradona. Or, s'il a réussi contre l'Allemagne deux ou trois actions superbes, le numéro 10 n'a pas fait preuve d'une constance et d'une activité suffisante, et son garde du corps, Matthaus, a pris le meilleur sur lui. J'ai peur que Maradona connaisse trop de problèmes extra-footballistiques à l'heure actuelle. »

Le tiercé de Bearzot : Brésil-RFA-Argentine. Pas de quoi gagner des sommes folles, surtout que comme quatrième monte pour les demi-finales, Enzo ajoute l'URSS !

EUROPE

Goeteborg, Standard, CSKA : les complexes au vestiaire

Le Bayern de Munich est passé tout près de la catastrophe mercredi dernier à Sofia en demi-finale aller de la Coupe d'Europe : après dix-sept minutes de jeu, il se retrouva avec trois buts sur l'estomac pour avoir voulu jouer au plus malin avec le CSKA. Les Bavarois de Breitner ont prouvé leurs immenses ressources en revenant d'abord à 3-2 à la mi-temps puis à 4-3 à la fin du match. Il n'empêche que cette formation du CSKA a un sacré palmarès depuis deux ans, et qu'elle a encore une fois confirmé sa valeur. Le Bayern n'aura besoin que d'un petit but la semaine prochaine au stade olympique, mais il sait maintenant qu'il lui faudra le mériter.

Dans l'autre demi-finale, Aston Villa n'a marqué qu'un seul but à Anderlecht (1-0). L'équipe belge paraît un peu mieux placée, même si la défense des champions d'Angleterre reste très difficile à forcer.

En Coupe des Coupes, les favoris des matches retour se dégagent plus nettement, puisque les deux équipes qui recevront n'ont pas été battues à l'aller. Barcelone a arraché le match nul (1-1) à Londres contre Tottenham (ou plutôt l'inverse, puisque ce sont les Spurs qui ont égalisé à cinq minutes de la fin), tandis que le Standard a causé une grosse surprise en allant gagner (1-0) à Tbilissi, sur le terrain des tenants de l'épreuve. Décidément, le football belge conserve une belle vigueur à tous les niveaux.

En C 3, en revanche, la finale allemande attendue est fortement remise en question. Passe encore pour Hambourg, qui peut espérer inverser au Volkparkstadion sa défaite de l'aller à Nis contre Radnicki (1-2). Mais Kaiserslautern peut trembler après avoir été tenu en échec chez lui par les petits Suédois de Goeteborg, à coup sûr l'équipe la plus surprenante de la saison. Déjà vainqueur de Valence au tour précédent, l'IFK pourrait nous refaire le « coup de Malmoe », qui avait atteint, voilà trois ans, la finale de la C 1 contre Forest. Une cote à 1 000 contre 1 au départ !

C1

(Demi-finales aller)

CSKA SOFIA (Real Sociedad, 1-0, 0-0 Glentoran, 2-0, 1-2 Liverpool, 0-1, 2-0)	4	**BAYERN MUNICH** (Oester, 1-0, 5-0 Benfica, 0-0, 4-1 Craiova, 2-0, 1-1)	3
ASTON VILLA (Valur FC, 5-0, 2-0 Dyn. Berlin, 2-1, 0-1 Dyn. Kiev, 0-0, 2-0)	1	**ANDERLECHT** (Widzew Lodz, 4-1, 2-1 Juventus, 3-1, 1-1 Et. Rouge Belgrade, 2-1, 2-1)	0

C2

(Demi-finales aller)

DYN. TBILISSI (Graz AK, 2-0, 2-2 Bastia, 1-1, 3-1 Legia Varsovie, 1-0, 1-0)	0	**STANDARD** (Floriana, 3-1, 9-0 Vasas Budapest, 2-0, 2-1 FC Porto, 2-0, 2-2)	1
TOTTENHAM (Ajax, 3-1, 3-0 Dundalk, 1-1, 1-0 Francfort, 2-0, 1-2)	1	**BARCELONE** (Trakia, 4-1, 0-1 Dukla Prague, 0-1, 4-0 Lok. Leipzig, 3-0, 1-2)	1

C3

(Demi-finales aller)

KAISERSLAUTERN (Ak. Sofia, 1-0, 2-1 Sp. Moscou, 1-2, 4-0 Lokeren, 0-1, 4-1 Real Madrid, 1-3, 5-0)	1	**GOETEBORG** (Valkeakoska, 3-2, 4-0 Sturm Graz, 2-2, 3-2 Dyn. Bucarest, 3-1, 1-0 Valence, 2-2, 2-0)	1
RADNICKI NIS (Naples, 2-2, 0-0 Grasshoppers, 0-2, 2-0 Feyenoord, 2-0, 0-1 Dundee Utd, 0-2, 3-0)	2	**HAMBOURG** (FC Utrecht, 0-1, 6-3 Bordeaux, 1-2, 2-0 Aberdeen, 2-3, 3-1 Neuchâtel, 3-2, 0-0)	1

Robson : « Partir champion ! »

On sait que Ron Greenwood, le sélectionneur anglais, quittera son poste après la Coupe du monde, quelle que puisse être la performance de son équipe en Espagne. La succession est ouverte, et les conjonctures vont bon train, d'autant que la Football Association, « par égard pour M. Greenwood » refuse d'évoquer le sujet avant que l'heure officielle soit venue.

Bobby Robson, le manager d'Ipswich est le grand favori. Il fait déjà partie du « staff » technique puisqu'il a la charge de l'équipe d'Angleterre B en compagnie de Don Howe, l'entraîneur d'Arsenal. Mais il gagne 50 000 livres par an, soit à peu près deux fois plus que Greenwood. En plus, il est solidement accroché à Ipswich, club qui a toujours gardé très longtemps ses managers, et où il termine actuellement sa quatorzième saison.

Robson admet cependant qu'il pourrait quitter Ipswich si celui-ci remportait enfin le titre national. Un titre que l'équipe du Suffolk enleva déjà il y a exactement vingt ans alors qu'elle arrivait tout droit de Division II. Son manager de l'époque, un certain Alf Ramsey, quitta le club aussitôt après ce triomphe historique pour succéder à Walter Winterbottom à la tête de la sélection anglaise qu'il devait ensuite mener au titre mondial. Vingt ans après, l'histoire pourrait donc se répéter exactement.

« C'est vrai que ce serait plus facile pour moi de partir si nous étions champions, dit Robson, mais de toute façon, le travail n'est jamais fini : et la Coupe des champions, par exemple, croyez-vous que je n'aimerais pas la gagner ? Mais le Championnat, c'est vraiement le but suprême. Nous avons gagné la Cup, nous avons gagné une compétition européenne, j'en suis fier, mais rien ne peut égaler le Championnat.

Le seul regret que j'ai, c'est que nos spectateurs n'aient pas augmenté d'un iota malgré tous nos bons résultats de ces dernières années. Il y avait 23 000 spectateurs de moyenne lorsque Ramsey a remporté le titre, 23 000 aujourd'hui. Si cette équipe jouait dans une autre région, le stade serait rempli plusieurs heures avant chaque coup d'envoi ! »

DIVISION 1

LE POINT

La course folle

A l'heure qu'il est le point vaut cher. Très cher quand il est conquis sur terrain adverse ; encore plus cher quand il est lâché sur son propre terrain.

Saint-Etienne a sans doute perdu ses dernières chances de conquérir un nouveau titre de champion, vendredi soir devant Laval, à Geoffroy-Guichard. « Rien n'est perdu », disent les Stéphanois. Ce ne sont que des mots d'espoir. De ceux qui aident à vivre.

Mais l'expérience, ou plutôt l'histoire du Championnat nous apprend qu'une vitesse doit se maintenir ou s'accroitre et non décroître à proximité de la ligne. Le champion termine toujours en bolide.

« Mathématiquement », nous rétorquera-t-on ? Mathématiquement Saint-Etienne a encore toutes ses chances. Mais souffrez que nous ne tenions pas compte de la mathématique et que nous lui substituions notre intuition.

Saint-Etienne rattrapera peut-être Bordeaux, il rattrapera peut-être Monaco, mais il ne rattrapera pas ses deux rivaux entrés comme des fous dans la dernière ligne droite.

Monaco tient le bon bout. La logique voudrait que les Bordelais, qui n'ont concédé que cinq défaites depuis le début de la compétition, finissent devant les Monégasques, lesquels ont enregistré deux défaites de plus. Depuis dix ans c'est toujours l'équipe ayant enregistré le moins de revers qui a terminé en tête. Jugez plutôt.

1971-1972 : OM, 6 défaites.
1972-1973 : Nantes, 6 défaites.
1973-1974 : Saint-Etienne, 6 défaites.
1974-1975 : Saint-Etienne, 9 défaites.
1975-1976 : Saint-Etienne, 5 défaites.
1976-1977 : Nantes, 5 défaites.
1977-1978 : Monaco, 7 défaites (Nantes 2e et Strasbourg 3e, 7 défaites).
1978-1979 : Strasbourg, 4 défaites.
1979-1980 : Nantes, 7 défaites (Saint-Etienne 3e, 7 défaites).
1980-1981 : Saint-Etienne, 4 défaites.

Il est donc clair, et Monaco en sait quelque chose, que l'on peut parfaitement être champion avec sept défaites, et même avec un peu plus, n'est-ce pas Saint-Etienne ?

Et l'on imagine déjà combien dans ces conditions, une seconde place serait difficile à avaler pour les Bordelais, qui volent de succès en succès et ont quasiment condamné Paris à un exploit en Coupe à leurs dépens pour s'assurer une place européenne qui, en Championnat, est en train de leur échapper. Sochaux, en suant à grosses gouttes, avance péniblement vers la 4e place, et Laval vogue paisiblement vers la 5e, qui pourrait être qualificative au cas où. Mais il est encore un peu tôt pour se lancer dans des supputations de ce type.

En bas de classement la situation s'est décantée. Nice quittera la Première Division qu'il fréquentait depuis douze ans. Montpellier quant à lui n'y aura fait qu'un bref séjour. Ne cherchons pas à deviner le nom du barragiste. La circulation est tellement encombrée dans cette zone du classement que le malheureux élu est persuadé actuellement que le sort qui l'attend est réservé à un autre.

G. Ej.

PLATINI : MAIS J'DIRAI RIEN»

(Claude CHEVALLY)

SAINT-ETIENNE. — La meute autour de Platini. Pendant qu'au Parc, au terme d'un PSG-Bordeaux presque ramené à un événement de seconde zone, les responsables parisiens devaient endurer le siège eux aussi, avec des apostrophes du genre : « Alors cette fois, c'est acquis : Platini jouera dans la capitale la saison prochaine », le Michel en question, comme on dit dans l'Est, eut en effet, à faire face, vendredi soir à Geoffroy-Guichard, à un assaut en règle de tous les journalistes présents au match Saint-Etienne-Laval, afin qu'ils sachent... Afin que la France sache enfin... Mais sache quoi ? Eh ! bien tenez, allons le lui demander...

« D'emblée, ne tournons pas autour du pot. Et parlons de l'avenir. De l'avenir de plus en plus proche au demeurant. Platini à Paris, c'est fait, alors ?

— Ecoutez, je suis bien placé pour savoir que les bruits se font de plus en plus gros, de plus en plus insistants, pour dire que Platini jouera à Paris la saison prochaine. Eh bien ! moi, je vous dis simplement que je n'ai pas signé à Paris. Et j'ajoute même qu'il n'est pas question que je signe un contrat avec tel ou tel avant la fin de la saison. En effet, j'ai toujours eu pour habitude jusque-là de signer mes contrats une fois que les précédents étaient terminés. Cela me paraît tout de même plus honnête vis-à-vis du club auquel vous appartenez, non ? Je ne vois donc pas pourquoi je changerais ma façon de faire cette année. Et puis, tenez, je vais vous dire : même si j'avais signé quelque part, je ne le dirais pas à la presse en ce moment. Alors vous voyez, n'insistez pas...

— Juste encore un peu, quand même... Pour vous demander, par exemple, si votre hésitation se situe toujours entre Paris et Saint-Etienne ?...

— Je vous répéterai alors que de très grands clubs étrangers continuent de s'intéresser à moi, qu'éventuellement je pourrais décider de rester à Saint-Etienne et que Paris, apparemment, souhaite m'engager. Vous le voyez, le choix est large. Dans ces conditions, je ne peux vous faire confidence que d'une chose : c'est que, pour l'instant, je ne sais pas où j'en suis moi-même, et que toutes ces histoires de transfert me perturbent passablement en ce moment.

— Encore une question sur le sujet. Ferez-vous votre choix en fonction de la participation à une coupe d'Europe du club qui aura su vous attirer par ailleurs ?

— Je ne pense pas que ce soit là un élément déterminant. Le problème est surtout de voir ce que je peux apporter à ce club, et s'il est intéressant que je l'apporte à partir de la saison prochaine.

— Reste que l'avantage de Paris, c'est la possibilité de se mêler à une vaste foule, qui vous assure plus ou moins l'incognito, et que cela ne serait pas fait pour vous déplaire, non ?...

— Sûr qu'à Paris je passe plus inaperçu qu'à Nancy ou à Saint-Etienne, mais enfin, ce n'est pas là non plus un critère absolument décisif, reconnaissez-le.

— Retour à l'actualité. Retour à cette rencontre Saint-Etienne-Laval qui s'est donc soldée par un match nul, ne faisant évidemment pas vos affaires. Est-ce à dire alors qu'on vient d'assister à un tournant du Championnat ?

— Peut-être. Car le fait que nous ayons seulement fait match nul sur notre terrain, le jour où Monaco écrasa Bastia, le jour où Bordeaux va battre le PSG au Parc, ne tombe pas spécialement bien. Mais de là à en déduire que nous avons perdu notre titre au terme de ce match contre Laval, c'est tout de même aller un peu trop vite. Cela dit, il ne faut pas nier que maintenant nous en sommes quitte pour attendre que nos adversaires commettent eux aussi un faux pas.

— Avez-vous le sentiment que Saint-Etienne a raté son match, vendredi soir ?

— Au plan du résultat, cela me paraît évident. Au plan du jeu, je ne pense pas que nous ayons livré un mauvais match, au total. Simplement nous avons subi d'entrée ce handicap d'un but. Après quoi, il y a eu ce coup franc que j'ai marqué et que l'arbitre a refusé de valider, un manque de réussite flagrant de notre part, quelques maladresses aussi peut-être. Et le résultat est là...

— Décevant ?

— Bien sûr. Mais je le répète : tout espoir n'est pas perdu, concernant la conservation du titre. Bref, il faut que nous continuions sur la voie dans laquelle nous sommes et dans laquelle nous avons été contre Laval. Et qui sait, alors si Monaco et Bordeaux ne commettront pas à leur tour un faux pas lors des quatre matches restant à jouer.»

Un but pour Platini, aucun pour Rep. Les attaquants stéphanois ont beaucoup entrepris mais peu réussi face aux Lavallois qui leur ont enlevé beaucoup de leurs illusions. — (Photo Patrick BOUTROUX).

«J'SAIS TOUT

Une drôle d'affaire verte

SAINT-ETIENNE. — Il était donc une heure et quart du matin, mardi dernier, lorsque Me Fieloux lut à la quarantaine de journalistes présents à Saint-Etienne ce soir-là le communiqué censé mettre un terme à la crise ayant affecté le club stéphanois. Sous prétexte, on le sait, de cette révélation au grand jour d'une sérieuse opposition à Roger Rocher, datant en fait de plusieurs mois. Le texte du communiqué, le voici. Parce que huit jours après, chacun de ses mots pèse évidemment toujours d'un poids important.

« Le conseil d'administration de l'ASSE s'est réuni le 5 avril 1982. Les membres de ce conseil qui l'avaient désiré ont posé au président Rocher un certain nombre de questions notamment celles parues dans la presse. Les réponses qui ont été données, les engagements qui ont été pris par M. Rocher ont entraîné le conseil à poursuivre ses travaux sans qu'il soit nécessaire de procéder à un vote. En conséquence, le conseil d'administration continuera à œuvrer dans sa composition actuelle et dans le meilleur intérêt de l'ASSE. »

Ces réponses et ces engagements, quels peuvent-ils bien être alors, pour qu'ils aient abouti à ce que le vote de défiance plus ou moins prévu à l'encontre de Roger Rocher — et qui aurait émané lundi soir d'une opposition emmenée par Me Fiéloux, Me Buffard et la plupart des élus du mouvement « associés » soutenue qu'elle était, quasi ouvertement par Herbin et Garonnaire — ces réponses et ces engagements, quels peuvent-ils donc être pour que ce vote de défiance n'ait pas eu lieu ? A l'initiative, semble-t-il, de ceux qui étaient censés le demander. Eh ! bien, dans un premier temps, on ne manquera pas de souligner que, dans le discours d'une heure et demie qu'il commença par assener à ses détracteurs au moins autant qu'à ses amis, le président Rocher, plutôt que d'attaquer comme c'est généralement son tempérament, eut, lundi soir, la bonne idée de jouer la défense. Quitte à concéder quelques coups francs bien placés, ainsi qu'en témoignent sa promesse de mieux partager une autorité jugée tyrannique ces derniers mois, le lest qu'il a lâché sur les accords commerciaux passés par lui-même avec McCormack International en décembre dernier, et l'abandon de la « solution Curkovic » à laquelle il tenait tant pourtant, et qui aura pour conséquence le départ de l'ex-gardien de but le 30 juin prochain, dernier délai.

Résultat : les uns et les autres, parmi les vingt-six membres du conseil d'administration, estimèrent qu'à 0-0 le coup pouvait peut-être continuer à être joué ainsi. A l'essai, car ce n'est donc pas autrement qu'il faut interpréter cette conclusion. « Ni vainqueurs, ni vaincus », venus à la bouche de tout le monde, une fois que Me Fiéloux eut donné lecture du fameux communiqué dont on vous parlait tout à l'heure.

Reste maintenant à savoir si ces paroles officielles volontiers réservées, cette paix des braves maintenue dans les apparences sont de nature à garantir aujourd'hui que le vaisseau stéphanois ne tanguera plus d'ici un bon bout de temps. Or, là, il faut en convenir, les choses sont probablement un peu moins simples. Même si Roger Rocher s'est empressé de dire, à l'issue de la réunion qui aurait tout aussi bien pu le blackbouler d'un poste qu'il détient depuis vingt et un ans à huit jours près : « Il n'y aura ni acrimonie, ni vengeance de ma part. » Et même si les opposants de celui-ci ont officiellement assuré que la mise en application des concessions faites par le président devrait suffire à éteindre leurs griefs fondamentaux.

Car on n'ignore pas que la mise au pas du président sera scrutée de très près par ceux qui l'ont suscitée. Encore que Roger Rocher refuse tout net de se croire aujourd'hui en liberté surveillée. Sans compter qu'il n'est pas possible de ne pas tenir compte de la relative proximité d'une assemblée générale ordinaire du club, qui, conformément aux statuts, procédera le 26 juillet prochain au renouvellement d'un tiers du conseil d'administration (à savoir deux membres associés, deux membres actifs et six membres bienfaiteurs). Or qui dit que les forces ne seront alors pas réparties autrement qu'actuellement ?

Enfin, il s'agit de savoir comment Roger Rocher agira dans les faits. A fortiori si certains s'amusent, à dessein ou pas, à le pousser dans ses retranchements, sous prétexte de promesses faites par lui un certain 5 avril au soir. Des promesses qui ne pouvaient évidemment pas être fixées vraiment en l'espace des quatre heures quarante-cinq qu'a finalement duré ce conseil d'administration ayant curieusement canalisé une façon d'ambiance à l'européenne du côté de la rue de la Tour.

Enfin, il faut savoir comment Roger Rocher et Robert Herbin, qui évitent désormais de graviter dans les mêmes zones dans l'enceinte de Geoffroy-Guichard, feront en sorte de se rabibocher au cours de la seconde entrevue qu'ils se promettent depuis une semaine, mais qui n'a toujours pas eu lieu. Car ce jour-là, il sera vraiment question d'une redistribution des pouvoirs. Et la théorie devra alors céder le pas à la pratique. Ne pas ignorer non plus, à cet instant, que après que Me Fiéloux eut déjà éprouvé beaucoup de mal pour se frayer un passage parmi les supporters de Roger Rocher — et sans tomates ! — lundi dernier devant le stade, on a appris samedi matin que la villa de Robert Herbin avait été saccagée et que son chien, auquel l'entraîneur des Verts tient comme à la prunelle de ses yeux, avait été empoisonné, pendant la durée du match Saint-Etienne-Laval. Honteux événement qui, au-delà du fait divers qu'il représente, n'est tout de même ni un signe de détente, ni une bonne note pour ceux qui ont contribué au maintien de Rocher à la barre et sont manifestement en train de déborder celui-ci. Car avouez qu'à peu près au même moment où vendredi soir, Roger Rocher triait ses interlocuteurs pour lancer un appel au calme, ainsi énoncés :

1. Ne divisez pas pour régner.
2. Je n'accepterai pas la guérilla.
3. Arrêtez le massacre des innocents.

Il fallait être fou ou en proie à un très coupable fanatisme pour aller mettre la maison d'Herbin sens dessus dessous. Pour aller jusqu'à empoisonner un chien. Pour subtiliser à l'entraîneur la plaquette-souvenir que le président lui avait offerte pour ses vingt ans de présence au club. Un sale symbole, non, que cette ultime vilenie ? — C. C.

LE FAIT DU MATCH

MONACO-BASTIA (4-1)
Le « retour » de Pécout

MONACO. — Il y a eu dans ce match largement dominé par les Monégasques de nombreux faits d'arme. Du premier but canon de Christophe au coup de tête victorieux de Barberis, en passant par le but de Couriol. De ce feu d'artifice, nous retiendrons cependant le quatrième but signé Pécout, sur la signification qu'il revêt.

L'attaquant monégasque, éloigné pendant de longs mois des terrains, éprouvait, et c'est normal, des difficultés à retrouver le rythme de la haute compétition. Pour y parvenir, il doit naturellement jouer... Mais sans trop amoindrir le potentiel offensif de son équipe.

Pour ce match contre Bastia, le coach monégasque avait en quelque sorte coupé la poire en deux, en faisant de l'ex-Nantais un douzième homme. C'est ainsi que Banide lança Eric dans l'arène, pour les vingt-cinq dernières minutes de la rencontre. A la 80e minute, Pécout bénéficia d'un coup franc de Liégeon, réussit deux bons dribbles au cœur de la défense bastiaise et trompa Hiard d'un tir tendu soudain et à ras de terre. J.E.

PARIS-S.-G. - BORDEAUX (0-2)
Gemmrich le récidiviste

PARIS. — L'équipe bordelaise s'est souvent sortie d'affaire, cette saison, grâce à ses tireurs de coups francs dont les spécialistes s'appellent Giresse, Rohr, Lacombe et surtout Gemmrich.

Sa frappe brossée fait souvent des ravages et on a encore pu le constater au cours du match contre Paris-Saint-Germain : à la 29e minute, en effet, un coup franc fut accordé aux Bordelais pour une faute commise par Renaut sur Giresse ; le ballon placé face au but du P.-S.-G., à trente mètres environ, fut alors frappé de l'intérieur du pied par Gemmrich et la trajectoire du tir, qui passa au-dessus du mur, partit en courbe vers la gauche du tireur, d'une façon tellement fuyante que Baratelli se détendit en vain pour tenter de parer au plus pressé.

C'est ainsi que la situation se dénoua pour une équipe de Girondins qui, jusque-là, se montrait très prudente et qui, à partir de ce moment, forte de son avance d'un but, put attendre, voir venir, laisser dominer l'adversaire, avant de placer des contres meurtriers dont le plus efficace se situa à cinq minutes de la fin et permit à Giresse d'assurer définitivement la victoire des Girondins. J.-Ph. R.

SAINT-ETIENNE-LAVAL (1-1)
Quand le pied de Paganelli tourne...

SAINT-ETIENNE. — Pas niable, bien sûr, que la superbe exploitation par Krause d'une bévue de Lestage dès la deuxième minute a influé d'une façon décisive sur le déroulement et l'issue d'un match qui se révéla en fin de compte un très classique affrontement « attaque locale - défense visiteuse ». Pas contestable non plus que la décision prise à la 30e minute par M. Di Bernardo de refuser à Platini un but sur coup franc, sous prétexte qu'il n'avait pas donné le nécessaire coup de sifflet, a probablement renforcé les Lavallois dans leurs convictions d'abnégation défensive et permis qu'ils arrivent à la mi-temps avec foi. Difficile aussi de ne pas considérer comme capital le superbe but inscrit par Platini à la 37e minute de la rencontre, puisqu'ils permit aux Verts de revenir à hauteur de l'adversaire.

Mais, en fin de compte, le véritable tournant de ce Saint-Etienne-Laval caricatural, mais pas inintéressant pour autant, ne se situa-t-il pas plutôt à la 60e minute, lorsque Paganelli se mélangea les crayons à deux mètres de la ligne de but mayennaise, alors que Platini venait de lui donner du caviar sur plateau d'or fin ? C.C.

SOCHAUX-MONTPELLIER (1-0)
88 minutes d'ennui

SOCHAUX. — A vrai dire ce match Sochaux-Montpellier n'a valu que par les premières minutes, lorsque Sochaux, affichant brièvement une aisance plutôt prometteuse, prit l'adversaire hérailtais à la gorge pour l'estoquer et lui faire toucher terre. C'est Revelli qui exécuta le centre et c'est Stopyra qui, très habilement, s'effaça pour laisser le ballon à Genghini dont la reprise fit mouche. Sochaux avait pris un départ en fanfare, et semblait devoir ne faire qu'une bouchée de l'adversaire montpelliérain.

Or, la suite ne fut qu'une parodie de match, les locaux n'arrivant pas à faire deux passes de suite. Les maladresses se répétèrent et hormis un tir de Stopyra sur le poteau, les bonnes actions furent plutôt rares. J. R.

AUXERRE-VALENCIENNES (3-0)
La demi-heure de Szarmach

AUXERRE. — 7e minute et corner pour Auxerre. Cuperly, du pied gauche, va le frapper. Devant le but, Szarmach et Pesin s'expliquent. Le plus malin, le plus rusé, c'est Szarmach. Le ballon s'élève, Szarmach avec lui. Cela fait 1-0.

18e minute : corner encore. Encore Cuperly. Cette fois, Szarmach est au second poteau. Gonfalone au premier. Il prolonge la trajectoire vers le Polonais. Re-tête de Szarmach. Re-but.

26e minute : Focone était dans sa surface de réparation. Focone a contrôlé le ballon de la main. Que voulez-vous que l'arbitre décide ? Penalty, évidemment. Qui voulez-vous qui le tire ? Szarmach bien sûr. Croyez-vous qu'il puisse le manquer ? Allons donc. Cela fera trois pour Auxerre, trois pour Szarmach. D. B.

DE MONACO

(Jacques ÉTIENNE)

COURIOL : « Ne nous crispons pas »

MONACO. — Les Monégasques ont remporté sur Bastia le succès que leurs supporters attendaient. L'ampleur du score atteste que le leader — après son élimination de la Coupe — a retrouvé toutes ses virtualités offensives. Même si les Corses ne se sentaient pas particulièrement motivés pour ce qui était d'imposer leur manière, ils ont bien résisté défensivement, ce qui donne à la victoire de Monaco une certaine signification, contrairement à ce qu'on pourrait croire. D'où la satisfaction de Gérard Banide, lequel a pour habitude d'être exigeant.

Alain Couriol fut l'un des Monégasques le plus en vue. C'est avec lui que nous avons fait le point à quatre journées de la fin du Championnat.

« Alain, avant de parler de Monaco et de vous, un bref commentaire sur le match ?

— Je crois qu'il était important que nous marquions un but assez rapidement pour réduire la résistance des Bastiais. Une fois que le score fut ouvert, ils ont compris qu'ils ne gagneraient plus. Dès lors, ils ont surtout cherché à limiter les dégâts. Ce qui est intéressant, c'est que nous ayons obtenu quatre buts. On ne sait jamais, ça peut servir. Nous avons encore amélioré notre différence de buts.

— On a donc retrouvé le vrai Monaco. C'est de bon augure au moment du sprint final...

— Je le pense, mais ce que je voudrais souligner à propos de ce succès sur Bastia, c'est que, contrairement aux saisons précédentes, nous parvenons à nous imposer contre des équipes moyennes ou de bas de tableau. Je me souviens de matches où nous ne pouvions pas jouer notre football face à des adversaires qui passaient leur temps à nous donner des coups. Cette époque me paraît révolue et de ce point de vue, je pense que l'équipe a franchi un cap.

— Sans vouloir remuer le couteau dans la plaie, on ne peut qu'être surpris par la façon dont une équipe de la qualité de Monaco a été éliminée de la Coupe par Bordeaux. Qu'en dites-vous ?

— Je vais peut-être vous surprendre mais je serais tenté de dire que nous étions trop motivés ; en ce sens que nous sommes si souvent absents lors des grands rendez-vous que nous ne voulions pas manquer celui-là. Finalement, nous étions paralysés par l'enjeu. Tout cela vient du mental.

— Vous êtes en train d'accomplir une fin de saison assez remarquable, affichant notamment une fraîcheur physique et un enthousiasme étonnant à un moment où un grand nombre de footballeurs accusent une fatigue bien compréhensible. Qu'avez-vous à répondre ?

— Disons d'abord que j'ai toujours autant envie de jouer. Qu'ensuite j'ai toute latitude pour m'exprimer comme je l'entends, ayant un rôle libre. Je ne suis pas assujetti à des consignes trop strictes et cela est important pour moi. C'est vrai que je me sens bien actuellement. Je tente des choses difficiles. Il y a des moments où avec la balle, je peux faire n'importe quoi. Enfin, j'accorde très bien mon jeu avec celui d'Edstroem et de Barberis.

— On a le sentiment que vous avez gagné en clairvoyance de jeu ?

— A l'INF Vichy, je jouais avant-centre avec uniquement pour champ de vision les dix-huit mètres adverses. A Monaco, j'ai évolué très vite avec le n° 10, ce qui correspond, selon moi, à ma véritable place. Dès lors, mon registre s'est étendu et il est certain que je m'améliore pour ce qui est du jeu collectif. J'ajouterai que Christophe nous libère bien des tâches défensives. Ce qui me permet, avec toujours Edstroem et Barberis, de me consacrer essentiellement, pour ne pas dire exclusivement, au jeu d'attaque.

— Monaco est-il en progrès par rapport à la saison passée ?

— Certainement si l'on tient compte que les jeunes ont un an de plus et que Barberis, qui accomplit sa seconde saison chez nous, joue un rôle prépondérant du fait que son adaptation est maintenant totale. Oui, l'équipe a mûri. Notre jeu s'est épanoui, ce qui nous permet d'accomplir en Championnat — épreuve de longue haleine — le parcours que vous savez.

— Le titre est proche. Vous y pensez certainement de plus en plus ?

— Evidemment nous y pensons, mais cela ne tourne pas à l'obsession. Il s'agit d'aller jusqu'au bout sur notre lancée et avec nos bonnes dispositions actuelles. Les autres pourront gagner tout ce qu'ils voudront, nous aurons toujours un petit point d'avance. L'essentiel est de ne pas se crisper en vue du résultat final et de continuer à bien jouer au football.

— Question superflue : est-ce qu'Alain Couriol pense à la Coupe du monde ?

— Question superflue, en effet. Tout comme le titre de champion, ça me trotte dans la tête, mais je m'efforce de ne pas en faire une fixation. Il y a en France une trentaine de joueurs au moins qui peuvent prétendre participer au Mundial. Vingt-deux seulement seront appelés. Ayant appartenu aux « seize », je me dis que j'ai une chance plus grande que certains autres. J'ai bon espoir. Il me reste à faire le maximum pour convaincre Michel Hidalgo. Mais, je l'avoue, compte tenu de ma forme actuelle, je serais très déçu si je n'allais pas en Espagne. »

DE SOCHAUX

Revelli : « Nous sommes mauvais »

SOCHAUX. — Une fois de plus, le FC Sochaux a fortement déçu son public en n'obtenant devant Montpellier qu'une victoire étriquée et, surtout, en offrant un spectacle indigne d'une formation qui brigue un visa européen. Les spectateurs n'ont guère eu l'occasion de vibrer et sifflèrent leur équipe en fin de match. Revelli dans le vestiaire reconnaissait sportivement la carence du jeu sochalien, la faiblesse actuelle des moyens mis en œuvre, mais il se posait lui aussi des questions. « Vraiment, je n'y comprends rien ; nous attendions beaucoup de ce match et la venue de la lanterne rouge à Sochaux nous offrait l'occasion de bien jouer et de soigner notre différence de buts. »

« Pourtant, ce but marqué d'entrée aurait dû vous libérer et vous rendre sereins !

— C'est vrai, on ne pouvait espérer meilleure entrée en matière avec cette avance précieuse prise dès la deuxième minute et qui normalement aurait dû nous libérer.

— S'agit-il d'un problème d'efficacité ?

— Ecoutez, le problème est complexe, et il ne se limite probablement pas au seul compartiment offensif. Toutefois, il est sûr que, devant, nous manquons beaucoup trop d'occasions. Nous n'arrivons pas à mettre la balle au fond, malgré les occasions favorables qui nous sont offertes. C'est très pénible pour nous, mais aussi pour le public.

— Avouez que le football sochalien était dépourvu de panache !

— Je le reconnais en effet et au fil des matches ça tourne à l'obsession, surtout lorsqu'il s'agit de rencontres disputées à domicile. Le manque de spontanéité, l'absence de jeu en mouvement se remarquent à chaque fois et à tout cela s'ajoute un manque de sang-froid regrettable. Vraiment, je ne comprends pas, d'autant que les hommes sont en général des hommes d'expérience, mais même ceux-là finissent par perdre les pédales.

— Pourtant la conjoncture s'annonçait favorable.

— C'est vrai, d'autant que Montpellier n'a pas du tout adopté ce soir la tactique superdéfensive que l'on pouvait redouter.

— Pensez-vous que ça repartira ?

— Je le souhaite ardemment. D'ailleurs, nous avons tout intérêt à défendre notre position, à préserver notre avance par rapport à nos deux rivaux, Laval et Paris-Saint-Germain. Le match de ce soir à Lille sera donc très important pour nous et je veux espérer qu'à la faveur de cette rencontre à l'extérieur, Sochaux retrouvera en grande partie ses moyens, son fonds de jeu, ses vertus collectives pour justifier en fin de compte les ambitions qu'il s'est fixées, car actuellement, nous ne jouons pas à la manière d'un candidat aux places européennes.

— Quelle est l'équipe qui vous inquiète à quatre jounées de la fin ?

— Jusqu'à présent, P.-S.-G. s'inscrivait comme un rival redoutable, mais la défaite essuyée devant Bordeaux lui a fait lâcher prise. En somme, c'est Laval qui m'inquiète particulièrement et qui, précisément, viendra jouer chez nous le dernier match de la saison. Il est sûr que si nous venions à nous comporter ce soir-là comme nous l'avons fait devant Montpellier vendredi dernier, nos chances de finir quatrième s'envoleraient définitivement.

— Que vont donc devoir faire les Sochaliens ?

— Dans un premier temps, ils vont devoir retrouver leurs esprits, récupérer moralement, faire le point aussi avant d'affronter l'adversaire lillois. Il va falloir, en effet, que nous ramenions impérativement un point, ce soir, de la cité nordiste.

Jean RIGOULOT.

ROCHETEAU : « Il nous reste la Coupe »

(Jean-Philippe RETHACKER)

Paris n'est plus Paris. Sur son terrain du Parc des Princes, il est vrai dans un état déplorable, l'équipe de la capitale collectionne aujourd'hui les contre-performances, voire les défaites en Championnat.

Vendredi dernier, elle a subi la loi d'un adversaire bordelais qui n'est certes pas le premier venu, et qui a pris l'habitude de s'imposer à l'extérieur.

Mais c'est surtout la façon dont le PSG s'est incliné qui peut susciter quelque inquiétude alors qu'on entre dans le dernier mois d'une saison où les rêves européens des Parisiens pourraient bien s'envoler définitivement.

Dominique Rocheteau comme ses camarades est un peu déçu par la tournure qu'on prise les événements.

« Ce match contre Bordeaux a souligné pas mal de faiblesses, semble-t-il, dans votre jeu...

— Il est vrai que notre fond de jeu a baissé depuis quelque temps et que nous pratiquons un football trop approximatif. L'absence d'un véritable organisateur, d'un créateur au milieu du terrain, comme sait l'être Dahleb, nous est très préjudiciable, et puis nous n'avons peut-être pas pris le match avec assez de détermination et d'envie de nous imposer. Sauf au début de la seconde mi-temps, où nous avons réussi à bousculer les Bordelais mais d'une manière trop désordonnée.

— L'adversaire, il est vrai, n'était pas n'importe qui...

— Je dois avouer que cette formation des Girondins m'a fait grosse impression, par son organisation de jeu rationnelle, par sa solidité, sa sûreté, son efficacité, et sa maîtrise collective. Tous les styles et toutes les qualités y sont harmonieusement mélangés tant sur le plan individuel que dans le domaine collectif. Je l'ai affrontée deux fois et je pense que c'est le plus complet des trois candidats au titre.

— Il va pourtant falloir que vous la retrouviez deux fois en Coupe de France ?

— Tout va dépendre du match aller, de vendredi prochain au Parc des Princes, qui sera capital pour tout notre avenir, car c'est là que nous allons jouer notre dernière chance de participer à une compétition européenne, la saison prochaine, le Championnat étant désormais apparemment bien compromis pour nous sur ce plan ; si nous retrouvons un état d'esprit combatif et conquérant, nous pouvons encore sauver notre saison et atteindre l'objectif que nous nous étions fixé.

— Avec une semaine de plus, Dominique Rocheteau lui-même peut encore améliorer sa forme.

— J'ai dû, il est vrai, m'arrêter pendant une dizaine de jours, en raison d'une sorte d'élongation derrière la cuisse. Et je ne suis pas encore au mieux de ma condition, vendredi dernier, j'ai, en effet, raté trop de tirs, et manqué un peu de vivacité. Mais cela peut revenir en effet rapidement, je dois dire que pour moi, c'est aussi un problème moral.

— Et le Rocheteau 1982-83, quel maillot risque-t-il de porter ? Celui du Paris-Saint-Germain, ou celui de Bordeaux ?

— Je ne le sais pas encore, mais il est certain que j'aimerais participer la saison prochaine à une Coupe d'Europe. Il faut donc attendre la Coupe de France pour en savoir plus. Je sais que le Paris-Saint-Germain veut me garder et même j'aimerais rester à Paris, mais avant de prendre ma décision, je veux savoir quelle sera l'équipe l'an prochain, de toute façon il me reste encore plusieurs semaines de réflexion. Je voudrais quand même bien, d'ici là, amener l'équipe parisienne très loin en Coupe et même jusqu'à la finale.

Ce Bordeaux bien dans sa peau

(François de MONTVALON)

PARC DES PRINCES. — Championnat impitoyable, impitoyable compétition... Il ne pardonne rien, elle met à nu la moindre des faiblesses. Au mois de juillet, en plein cœur de l'été, personne ne sais cela, lorsqu'il débute. Le mois d'avril venu, la majorité du public, qu'il soit neutre ou supporter, ne comprend plus, ne veut pas comprendre. Elle a produit ses effets.

Entre juillet et avril, matches, blessures, revers et bonheurs, contre-performances et coups d'éclat peuvent transformer une équipe. Prenons celles qui nous intéressent aujourd'hui.

Paris-S.-G. d'abord. Fier en été, un peu pâle en hiver et puis radieux à l'approche du printemps. Certains s'emparent du club et lui promettent un avenir européen. C'est sûr. On connaît la suite, la dégringolade, les blessures de Bathenay, de Dahleb, de Rocheteau... les points perdus. Affaire de distance, toujours une affaire de distance.

Bordeaux justement et maintenant. Quoi qu'il arrive, les Girondins ont réussi un parcours exceptionnel. Eux non plus pourtant n'ont pas été épargnés par les « accidents ». Le dernier en date ressemblait même à une vraie catastrophe. Un 0-5 subi à Geoffroy-Guichard qui fait dire à Aimé Jacquet : « Je ne comprendrai jamais ce qui a pu se produire là-bas. Et je ne veux plus jamais connaître une telle soirée. » Et pourtant Bordeaux est revenu, Bordeaux est là, plus sûr que jamais au sortir d'une étonnante série victorieuse à travers le triangle Monaco-Sochaux-Paris. Là est la différence.

De différence justement, il a été question vendredi dernier au Parc des Princes. Ce n'est pas ce qu'attendait un public étonnamment nombreux à la veille du week-end pascal. Malgré le 0-4 encaissé à Nantes, Paris-S.-G., on le croyait, avait revêtu sa tenue de gala, retrouvant là quarante mille supporters et puis Rocheteau et Bathenay. On attendait le Paris plein de génie et roi de l'improvisation, celui qui justement avait puni les Bordelais la saison dernière dans la capitale (4-0). On n'a découvert qu'une formation terriblement handicapée dans ses ressources physiques, plus que morales. Une formation qui devra puiser dans ses réserves les plus profondes pour se sortir de cette mauvaise passe.

Et puis en face, une équipe bordelaise concentrée, loin de verser dans le génie, mais efficace dans toutes ses lignes, jaugeant d'abord son adversaire, sa masse physique et passant ensuite aux actes.

Le match tourna sur un coup franc comme souvent, un coup franc d'Albert Gemmrich revenu au premier plan avec le soleil, un coup franc à l'image du malheur parisien. Une balle frappée de l'intérieur du pied droit, qui s'élève, qui effleure le mur blanc et rouge mais qui ne le touche pas, qui s'en va sur la droite de Baratelli, un peu juste sur ce coup-là.

Jamais Paris, même au plus fort de sa révolte en début de seconde mi-temps, n'a paru capable de renverser le cours de l'événement. A chaque Parisien, il manquait le plus, pas la volonté.

La contre-attaque amorcée par Bernard Lacombe et achevée victorieusement par Alain Giresse ne venait, tard, que confirmer le succès de la force tranquille contre le doute. Un but obtenu par Giresse, c'est-à-dire le reflet de tout un programme fait de puissance, de variété, de sérieux aussi.

Trop sérieux ? s'est demandé le public du Parc des Princes. Ou sérieux comme un champion en vue de la ligne d'arrivée ? « Ni l'un, ni l'autre, répond Aimé Jacquet. Seulement le bénéfice d'une équipe bien dans sa peau, capable de mieux faire encore. »

A l'écoute d'Aimé Jacquet, les Parisiens se souviennent du tirage au sort de la Coupe. Bordeaux revient au Parc vendredi. Déjà. Pour une autre affaire. Différente sur le fond et la forme.

DE NANTES

Suaudeau : « Il faut m'écouter »

NANTES. — Les Canaris se reprennent à rêver de Coupe d'Europe, les Lorrains de Huart l'entraîneur à Neubert le capitaine, envisagent l'opération possible. Huart a même jeté un coup d'œil sur le calendrier qui favorise Nantes pour étayer sa thèse.

« Je pense que les Nantais mériteraient une telle récompense et personnellement j'en serais très heureux. »

Que pensez-vous de la production nantaise ?

« Les joueurs locaux, ce soir, étaient bien euphoriques et leur football tout en mouvement m'a impressionné. De plus, ils bénéficient du petit coup de pouce, de la chance qui vient favoriser le plus souvent l'équipe qui n'en a pas besoin. Ainsi, c'est un tir raté de Rio qui est à l'origine du premier but nantais. Le ballon va sortir, lorsque Baronchelli surgit dans le dos de mes défenseurs pour redresser sa course. Heureusement, nous sommes parvenus à limiter les dégâts, après la pause, puis Nantes a subi une petite baisse de régime logique.

Huart se fait une raison. Suaudeau, lui, jubile. Pour son avènement à la direction technique, il ne pouvait rêver meilleur début. Quatre buts des siens contre Paris-Saint-Germain, cinq contre Nancy.

Ne craignez-vous pas les absences de Muller et Amisse ?

« Si, bien sûr, car il s'agit de deux rouages importants pour la maîtrise collective de notre jeu. Mais, Adonkor et Agerbeck possédaient toutes les aptitudes pour les suppléer. »

Revenons au Danois, il n'a jamais paru aussi bien intégré à l'ensemble ?

« En début de match, de la touche, je lui ai montré que je n'appréciais pas ses déplacements latéraux qui ne nous apportaient rien ; il n'a pas semblé de mon avis, mais c'est tout de même porté à l'aile où il a créé immédiatement une situation dangereuse. C'est un garçon qui doit se fixer devant, sa remarquable technique de finition trouvant véritablement à s'employer en pointe. »

La physionomie de la rencontre ressemble beaucoup à celle de Paris-Saint-Germain.

« Nous disposons d'un gros avantage actuellement ; nous marquons rapidement. Cela contribue à nous rassurer et nous offre d'autres perspectives de réalisation, notre confiance augmente et celle de l'adversaire diminue, auparavant, nous courions toujours après un but. »

Comment voyez-vous les derniers matches de Championnat ?

« Notre effectif va s'enrichir de quelques joueurs puisque Amisse et Muller vont revenir puis peut-être Michel et Halilhodzic. La concurrence a parfois été un mal. Cette fois, on fera en sorte que ce ne soit pas le cas. »

Bruno LAUTREY.

D'AUXERRE

Roux : « Encore quatre points... »

(Didier BRAUN)

AUXERRE. — A mesure que la fin du Championnat approche, les calculs d'après-match se font de plus en plus âpres et précis, surtout dans le bas du classement. Tant que le total de points considéré comme seuil du maintien n'est pas atteint, on suppute, on totalise, on pronostique. Auxerre, au moment où il recevait Valenciennes faisait partie des quatre équipes — dont VA — à vingt-sept points situées tout juste devant le barragiste du moment, Lens.

Pour Roux l'Auxerrois comme pour Wilczek le Valenciennois, le match était important. « **Pour des équipes comme les nôtres,** disait l'entraîneur bourguignon avant la rencontre, **il est plus vital de gagner ce genre de match contre des concurrents directs que de battre Saint-Etienne.** » Une heure et demie plus tard, Valenciennes n'avait pas décollé de ses vingt-sept points et voyait Lens le rejoindre.

« Guy Roux, cette victoire contre Valenciennes vous fait-elle apercevoir le salut ?

— Le fait d'avoir pris les deux points et amélioré notre différence de buts est très important. C'était absolument nécessaire. Mais ce n'est pas fini. On me dit qu'avec trente et un ou trente-deux points, on s'en sort. Moi, je compte sur trente-trois points. Tant qu'on n'aura pas atteint ce total, je ne serai pas détendu.

— Il vous reste donc quatre points à prendre. Où espérez-vous les récolter ?

— (Roux sort son tableau des dernières journées, où il avait fait ses pronostics, assez pessimistes pour son équipe, à dessein sans doute.) J'avais mis un point contre Valenciennes, nous en avons pris deux. C'est toujours cela de pris. Maintenant, nous allons à Nancy et à Bordeaux, nous recevons Lyon — ce sera encore un match à quatre points, comme on dit — et Montpellier pour finir. Les deux matches à domicile seront décisifs.

— Contre Valenciennes, vous avez réalisé une très bonne première période, mais vous avez nettement faibli ensuite. Comment l'expliquez-vous ?

— Il y a eu, c'est certain, un phénomène de décompression. Quand on a trois buts d'avance au bout d'une demi-heure, il est difficile de jouer tout le match de la même manière. Je pense aussi que nous avons mal joué le coup en deuxième mi-temps. Il fallait garder le ballon, et jouer avec plus d'intelligence que nous l'avons fait. Nos trois buts d'avance devaient être un atout supplémentaire. Au lieu de cela, nos attaquants ont continué de permuter sans cesse, d'appeler le ballon, de faire de grandes courses. Szarmach aussi, dans cette deuxième période, a été fautif. En revanche, Robert Sab a joué exactement comme il le fallait, avec beaucoup de clairvoyance et de calme.

— Vous ne paraissez pas totalement satisfait du match de Szarmach. Il vous a quand même donné un sacré coup de main en marquant trois buts en trente minutes.

— De sa deuxième période, pas du tout.

— C'est peut-être oublier ce qu'il avait fait avant...

— Non, c'est seulement savoir ce qu'il sait faire, ce qu'il peut faire, et donc ce qu'on est en droit d'attendre de lui. On n'est exigeant qu'avec les gens dont on attend beaucoup. C'est évidemment le cas de Szarmach.

— Les Valenciennois se seraient bien contentés de sa première demi-heure, ne croyez-vous pas ?

— Sans doute, d'autant plus que Valenciennes m'a fait une bonne impression. J'avais déjà vu les Nordistes en Coupe de France contre Le Havre. Ils ont un moral du tonnerre. Ils sont tous solidaires. Voilà un club qui est sans doute plus pauvre que nous, mais qui porte la notion de travail et d'effort au plus haut degré. J'espère que VA va se maintenir une fois de plus. Il le mérite amplement et constitue surtout un exemple pour tout le professionnalisme. »

Szarmach auteur de trois buts contre Valenciennes.

DE STRASBOURG

Hollynk : « Monaco sera champion »

STRASBOURG. — « N'oubliez pas de saluer de ma part tous les amis auxquels je n'ai pas eu l'occasion de serrer la main ce soir. » Affable et souriant, Henry Hollynk, l'entraîneur de Tours qui a toujours en mémoire son passage en Alsace, se détachait à grand-peine d'un groupe de sympathisants. « Nous avons parfaitement contrôlé le match et je pense que le point qui nous est échu n'est aucunement usurpé ; d'ailleurs j'estime qu'il n'est pas déplacé de crier au scandale à propos de la 43e minute, sur laquelle Ferrigno méritait indiscutablement le penalty que Monsieur Lopez n'a pas voulu lui accorder. »

Sensiblement au même moment en deuxième mi-temps, Mark a semble-t-il été écroulé en voulant reprendre un centre de Tanter ?

« Aucune comparaison sur la netteté de la faute. Mais cessons d'épiloguer là-dessus pour constater comme beaucoup l'ont déjà fait qu'il est véritablement ardu de jouer convenablement sur une pelouse en aussi mauvais état. Finalement, le partage des points arrange tout le monde puisque ni Strasbourg ni Tours n'avaient quoi que ce soit à espérer ou à craindre en Championnat.

Justement... et la Coupe ?

« En dépit d'une première impression générale, je crois que le sort nous a attribué un rival particulièrement redoutable. On sait que Toulon a éliminé très nettement Nancy, ce même Nancy qui nous a pris trois points en Championnat ».

Des espérances quand même ?

« Bien sûr. Il est précieux pour plusieurs raisons d'aller plus loin que possible en Coupe, une épreuve qui me semble devoir être l'apanage soit de Bordeaux soit de Saint-Étienne. Quant à Monaco, je fais des Méridionaux mes favoris en Championnat bien que la route du titre passe... par Tours.

Je crois également au tonitruant retour de Nantes qui pourrait être fort capable d'accrocher une place européenne. Les postulants déclarés à cette place risquent de se mordre les doigts car ils gaspillent trop de points. »

Freddy KOENIG.

LE FAIT DU MATCH

NANTES-NANCY (5-1)

Remplaçants à la hauteur

NANTES. — On s'imagine bien volontiers le capitaine Neubert conseiller son gardien Moutier ainsi : « Prends garde à gauche, prends garde à droite, prends garde au centre. »

En effet, le danger nantais venait de partout et ce n'est pas un hasard si les buts furent inscrits par les trois avants de pointe et par Touré, le milieu le plus offensif, soit quatre auteurs différents. Cela n'aura pas que réjoui Jean-Claude Suaudeau, lequel affirme tout haut préférer posséder une attaque efficace plutôt qu'un buteur.

L'ouverture fut trouvée par Baronchelli, exploitant un tir manqué de Rio. Puis allaient prendre le relais Picot suite à une belle fixation d'Agerbeck, comme on dirait chez les rugbymen, Touré, le buteur du match face à Paris-Saint-Germain, et Agerbeck (deux fois).

Les remplaçants Agerbeck et Picot étaient parvenus à faire oublier Amisse et Halilhodzic, face à la défense renversée des Lorrains.

B.L.

LENS-LYON (2-1)

Les deux font la paire

LENS. — Deux Lensois ont pris une bonne part dans le succès de leur équipe : Philippe Vercruysse et Francis Hédoire. On savait le premier doué, mais on lui reprochait un manque de précision dans ses tentatives au but. C'est, semble-t-il, une lacune qu'il a comblée car, vendredi soir, il prouva non seulement qu'il pouvait tirer juste, mais qu'il possédait également beaucoup de sang-froid. Pour le premier but, il dut s'y prendre en deux fois ; son premier essai était repoussé par Topalovic, Vercruysse récupérait et sa seconde tentative ne laissait aucune chance au portier lyonnais.

La seconde fut un modèle du genre : Thordarsson, qui filait vers la cage lyonnaise, glissait la balle en arrière à son partenaire qui faisait un amorti du gauche et du même pied armait un bolide qui allait se loger dans la lucarne.

Quant à Hédoire, on peut dire qu'il réussit en ce moment un sans-faute à chacune de ses sorties. Dans les dernières minutes de la partie, par deux arrêts réflexes étonnants, il préserva son équipe d'être rejointe sur le fil.

STRASBOURG-TOURS (1-1)

1 + 1 = 1

STRASBOURG. — Cette équation résume la soirée d'un goléador : une occasion plus un but égal : un. Delio Onnis le buteur patenté de Tours n'a pas failli à sa réputation : étroitement et rigoureusement marqué durant quatre-vingt-dix minutes par un Léonard Specht revenu sensiblement à son meilleur niveau, le franco-argentin n'a eu aucune possibilité de marquer. L'événement se produisit à la 56e minute, soit trois minutes après que les Strasbourgeois eurent ouvert le score grâce à Marx sur un centre au cordeau d'Augustin venu de la gauche, Onnis réceptionnait la balle avec Specht sur le dos et le gardien Ottmann à deux mètres. Une première tentative. Contrée. Une deuxième. Le ballon hésite et tourbillonne. Et ce fut le coup de grâce décisif du leader au classement des buteurs.

F.K.

BREST-NICE (1-0)

Le raté de Schaer

BREST. — La suspension de Van Straelen avait incité De Martigny à confier à Drago Vabec un numéro 10, que le Yougoslave avait déjà tenu en équipe nationale. Il peut y donner la pleine mesure de son talent avec un soutien de Bernardet toujours aussi actif et la complicité de Radovic qui n'a pas son pareil pour fixer les défenses. C'est une déviation astucieuse de l'ancien joueur de Zagreb à la suite d'un centre de Parizon qui a permis au Stade Brestois de renouer enfin avec le succès.

Sur l'ensemble de la partie, la victoire bretonne est justifiée, mais Marcel Domingo avait bien raison de regretter que dès la cinquième minute, Schaer ait gâché ce qu'il appelait « la balle de match ». Bien lancé par Metsu, l'attaquant azuréen s'était présenté en bonne position devant Bernard et il avait fallu toute l'expérience du portier finistérien pour écarter le danger.

METZ-LILLE (1-0)

Malgré Bergeroo

METZ. — Combien de fois crut-on au but lorrain, tout au long de ce Metz-Lille, match du suspense par excellence ? Difficile à dire, tant furent nombreuses les occasions de conclure s'offrant aux Messins ou que ceux-ci surent se créer.

Absence d'un véritable buteur, maladresses ne sont pas les seules explications de cette stérilité, car Metz manque manifestement cette saison de réussite — ce n'est pas nouveau — et puis, cette fois, il trouva sur son chemin Philippe Bergeroo, un gardien chanceux au possible. Il est vrai qu'il n'y a pas de grand portier sans la baraka. L'ex-Bordelais n'en manque pas ou a l'art de se l'assurer. Toujours est-il qu'à Saint-Symphorien — et ce n'est pas la première fois —, il fut par trois fois suppléé par les montants de ses buts ou par la transversale, sans parler de ce but annulé par une spectaculaire intervention de Delemer... derrière sa ligne de but. Toujours est-il encore que Bergeroo, à lui seul, faillit bien ruiner définitivement les espoirs de Metz.

A. L.

DE BREST

Honorine : « Dois-je rêver ? »

BREST. — Avec ses 168 cm et ses 58 kilos, il ne paie peut être pas de mine, mais allez demander à ses adversaires directs ce qu'ils en pensent.

Devant Nice, Richard Honorine, que l'on peut d'ores et déjà considérer comme la grande révolution brestoise de la saison, malgré les progrès de Pardo et de quelques autres, a réalisé un match exceptionnel.

« Le sans-faute », se plaisait à souligner Alain De Martigny. Il fut intraitable sur l'homme, en l'occurrence Daniel Bravo. Dès que le jeune ailier international se lançait sur les services de Slijvo, il sut intervenir également en maintes circonstances (devant Zambelli par exemple qui se présentait face à Daniel Bernard, à la trente-huitième minute) pour écarter le danger, et il ne manqua jamais une occasion de semer la perturbation dans les rangs niçois, grâce à son sens de l'interception et à sa vitesse de course. Bref, un match plein qui enthousiasma non seulement le public, mais aussi ses partenaires, qui ne tarissent pas d'éloges sur le petit Réunionnais qui débarqua à Brest avec sa famille il y a de cela onze ans.

« Si celui-là n'est pas retenu un jour ou l'autre en équipe de France, c'est à n'y rien comprendre », affirmait Doudou Gueye, qui connaît bien le football français et ses défenseurs. Richard Honorine n'en est pas encore là.

« La concurrence est grande à ce poste d'arrière latéral et il ne faut pas trop rêver. »

En garçon modeste qu'il est, il préfère, plutôt que d'insister sur ses qualités propres (vitesse, endurance, résistance et combativité), parler de ses relatives insuffisances :

« Sur le plan technique j'ai sans doute progressé, mais il me reste à travailler mon jeu de tête et à augmenter mon agressivité.

— Alors, l'équipe de France pour bientôt ?

— Cela me ferait bien plaisir évidemment, mais pour le moment je n'ai pas eu le moindre contact ; il est vrai que l'on ne voit jamais les sélectionneurs à Brest. C'est tellement loin !... »

Mais Richard Honorine, vingt-quatre ans à peine, aura en Alain De Martigny un brillant avocat.

« Je dirai tout d'abord qu'avoir un tel joueur dans son équipe c'est formidable pour son entraîneur. Excellente mentalité, conscient de ses devoirs de professionnel, il ne rechigne jamais à la besogne. Et comme il possède un souffle inépuisable... Sur le plan technique, rien à dire, sa morphologie n'est pas un handicap, car il est très rapide, et sait maintenant se faire respecter. Quant à sa technique, elle ne cesse de s'améliorer. Il a le sens du placement, de la relance. En un mot, un joueur complet, le prototype du défenseur latéral moderne. »

Certes, avec les Battiston, Bossis, Amoros et autre, Janvion, Michel Hidalgo ne manque pas d'arguments en ce domaine, mais sans nul doute serait-il agréablement surpris par l'éventail des possibilités du petit Brestois, qui mériterait pour le moins d'être testé au niveau des Espoirs, aux côtés de son ami Yvon Leroux. De purs produits du football brestois, tellement dissemblables, mais tellement proches par leur volonté et leur désir de bien faire. Richard Honorine, vous verrez, on en reparlera.

André LE STER.

DE LENS

Xuereb : « En route pour l'exploit »

LENS. — A l'issue de la victoire lensoise, un joueur était particulièrement entouré ; il s'agissait de Daniel Xuereb qui, comme on le sait, jouait à Lyon l'an dernier.

« Une victoire qui semble particulièrement vous avoir fait plaisir, M. Xuereb ?

— Oui certainement, elle était indispensable. Dommage que je n'aie pu disputer le match entièrement. Mais je pense avoir contribué à ce succès. Et puis, c'est pour moi aussi une belle revanche sur le match aller, car j'ai encore en mémoire certaines réflexions des Lyonnais, qui m'avaient vraiment peiné.

— Lorsque vous avez quitté Lyon pour Lens, vous ne vous attendiez certainement pas à voir votre ancien et nouveau clubs contraints de lutter pour le maintien.

— Certainement pas, d'abord parce que Lyon venait de terminer à la sixième place, et que si nous étions cinq à partir, ce vide était comblé par l'arrivée d'autant de bons joueurs, ce qui, en principe, ne devrait pas amoindrir l'équipe. Je ne comprends pas ce qui a pu se passer.

Ensuite, en ce qui concerne Lens, si certains joueurs avaient également quitté le club, un effort fut consenti par les dirigeants pour les remplacer. A mon avis ce sont les absences de Daniel Alberto et de Daniel Leclercq qui ont été la cause de notre mauvais départ.

— Les défaites se sont succédé et le doute s'est installé ?

— La peur nous envahissait à chaque match et nous ne nous sommes jamais entièrement libérés. Peut-être est-ce une des causes de ce mauvais classement.

— Mais on déplora aussi souvent le manque d'efficacité du compartiment offensif, et vous en faites partie.

— Il est vrai que, mis à part Thordarsson qui a quand même inscrit seize buts, ce qui n'est pas mal pour un attaquant d'une formation de queue de classement, François Brisson et moi-même n'avons pas eu tellement de réussite. Pour moi, pourtant, comme on dit, je suis vraiment passé au travers ! Je n'ai aucune excuse à fournir sur mon comportement très moyen. J'avoue sincèrement ne pas comprendre ce qui m'arrive. Je suis extrêmement déçu. Pourtant je dois avouer que j'ai de suite été adopté et placé dans un climat extrêmement favorable. Je n'ai jamais manqué d'encouragements. On attendait beaucoup de moi, et je n'ai rien apporté, c'est ce qui m'attriste.

— Donc pas de regret d'avoir quitté Lyon ?

— Absolument pas. Je suis bien à Lens. C'est un bon club. On peut y faire de grandes choses. On en a les moyens. Vous savez, l'équipe est jeune, elle peut et doit progresser, c'est une question de patience, et puis il est assez courant de voir des joueurs qui réalisaient une première saison très moyenne et qui se retrouvaient totalement l'année suivante. Je pense et j'espère en tout cas que je serai de ceux là.

— Comment voyez-vous les derniers matches ?

— En ce qui nous concerne il y a incontestablement un mieux sensible. Notre calendrier n'est pas trop défavorable. En toute honnêteté, je pense que nous pourrons éviter les barrages, de justesse peut-être. Après ce que nous avons connu, avouez que ce serait déjà un petit exploit.

DE METZ

Kasperczak : « Ça va mieux »

METZ. — Avoir le besoin absolu d'un succès pour pouvoir espérer sauver sa place dans cette bataille du maintien, plus indécise que jamais à quatre journées de la fin ; côtoyer la victoire en permanence, la sentir vraiment à sa portée en dominant tant et plus son rival d'un soir... sans parvenir à la forcer durant quatre-vingt-huit minutes ; toucher trois fois du bois sur des essais de Raspolini, Hinschberger et Bernad ; se voir refuser un but, effectivement acquis, malgré le sauvetage en catastrophe de Delemer, comme le magnétoscope en fournit la preuve formelle : il y a bien là de quoi révolter, décourager les plus obstinés et crier à l'injustice.

C'est pourquoi, lorsque, à deux minutes du coup de sifflet final, Marco Morgante réussit à marquer enfin d'une belle reprise de la tête, Saint-Symphorien poussa un soupir de soulagement avant de laisser éclater sa joie.

Ce n'était que justice, et la logique trouvait fort heureusement son compte dans ce match à sens unique, que Lille jouait pour ne pas le perdre. Une victoire ! Sans prix, au terme d'un match crispant au possible, d'une grande intensité, que Metz aborda sans avoir pleinement récupéré de son spectaculaire banco, manqué de peu, en Coupe. Sans Philippe Mahut aussi, car le capitaine du FCM, victime de la grippe, avait dû délaisser ses coéquipiers.

Il y eut quelque chose de pathétique dans ce cavalier seul effectué par les Messins, à la recherche de deux points vitaux, devant un adversaire usant de toutes ses armes pour éviter la défaite, sans que M. Rideau ne sévisse judicieusement. Longtemps, on put craindre que Metz allait perdre son treizième point à domicile, sé contenter d'un seizième nul, un record sans doute dans son genre.

Aide toi, le ciel t'aidera... Les Lorrains ont fait leur ce proverbe et ce n'est pas le moindre de leurs mérites de s'être obstinés pour forcer une réussite les boudant obstinément.

« Cette victoire nous permettra sans doute de demeurer en Division I, et cette perspective seule suffit ce soir », confiait, manifestement soulagé, Kasperczak, qui avait estimé ce match comme celui de la dernière chance.

Le FC Metz a effectué là une nouvelle étape, et sans doute la plus difficile sur le chemin du redressement amorcé après la trêve hivernale et se soldant par le gain de quatorze points en treize matches, lui qui en totalisait seulement quinze pour ses vingt et une premières rencontres.

L'opération sauvetage entamée avec le retour de Carlo Molinari a de bonnes chances de réussir, puisque Metz s'est dégagé de la zone des barragistes, et qu'il se retrouve à la quatorzième place à égalité de points avec Auxerre, mais avec la meilleure des différences de buts de tous les clubs qui le suivent au classement.

« Cela vaut un point de plus », fait remarquer malicieusement Mahut, mais il nous étonnerait fort que Metz n'aille pas chercher le point de la tranquillité à Laval ou à Strasbourg, avant de finir avec Monaco et Saint-Etienne, deux ogres qui se battent pour le titre... Tant pis pour Metz.

André LEMAY.

VACANCES FOOTBALL 1982 PRINTEMPS-ETE

Stages de football pour les jeunes

CÔTE ATLANTIQUE
Renseignements :

Vacances football
B.P. 22
33780 SOULAC-SUR-MER.
Tél. (56) 59-83-29

Jean-Pierre RIVES parle de Michel HIDALGO

dans

FRANCE foot 2

VOTRE VENDREDI FOOT EN NOIR ET EN COULEURS

HIER

VENDREDRI 9 AVRIL 1982

34e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET DES ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
MONACO 4 (1) Christophe (17e) Couriol (49e) Barberis (70e) Pécout (80e) **BASTIA** 1 (0) Bracconi (90e)	Monaco : ETTORI**** — LIEGEON****, PERAIS****, VITALIS****, NINOT**** — CHRISTOPHE*****, BARBERIS****, BIJOTAT**** — COURIOL*****, EDSTROEM**** puis PÉCOUT (67e), BELLONE****. — Entr. : BANIDE. — Total : 46. Bastia : HIARD**** — CAZES****, ORLANDUCCI****, VERNET****, BACCONNIER*** — FIARD***, IHILY*****, PONTE*** — MARCIALIS**** puis MARINI*** (55e), MILLA***, BRACCONI***. — Entr. : REDIN. — Total : 39.	97.334 F 2.927 spect. Arbitrage de M. Lartigot	Les Monégasques entamèrent le match tambour battant et se montrèrent très dangereux. C'est ainsi que, après un peu plus d'un quart d'heure de jeu, ils obtinrent le premier but à la suite d'une bonne combinaison entre Edstroem et Christophe, ce dernier trompant Hiard d'un tir puissant. L'équipe de la Principauté devait poursuivre son forcing jusqu'au repos, sous l'implusion d'un Couriol diabolique, pour ne creuser l'écart qu'en seconde mi-temps. Dès la 49e minute, Couriol inscrivait un second but et l'avalanche devait se précipiter vers la fin sous la forme d'un troisième but obtenu à la 70e minute, à la suite d'une passe de Bijotat, à Ninot, d'un centre de ce dernier et d'une reprise de la tête de Barberis. Puis, dix minute plus tard, Pécout, qui entre-temps avait remplacé Edstroem, réussissait à obtenir un quatrième but, à la suite d'un centre de Liégeon et d'un excellent tir.
PARIS-S.-G. 0 **BORDEAUX** 2 (1) Gemmrich (29e) Giresse (85e)	Paris-S.-G. : BARATELLI*** — Pilorget****, MORIN****, BATHENAY*****, TOFFOLO*** puis BOUBACAR (79e) — LEMOULT***, RENAUT*****, SANCHEZ***** — N'GOM***, ROCHETEAU***, SURJAK***. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 38. Bordeaux : PANTELIC***** — ROHR***, KOURICHI***, TRÉSOR*****, BRACCHI*** — FERNANDEZ***, TIGANA*****, GIRARD*****, GIRESSE***** — LACOMBE*****, GEMMRICH***** puis SOLER (74e). — Entr. : JACQUET. — Total : 43.	40.000 spect. environ Arbitrage de M. Benali	L'équipe bordelaise entama prudemment ce match important pour elle, et elle se contenta pendant la première moitié de la rencontre de contrôler le ballon, de ne pas le perdre, voire de gagner du temps surtout lorsqu'elle eut pris l'avantage sur un coup franc de Gemmrich (29e). Après le repos, les Parisiens tentèrent de réagir vigoureusement, mais le firent, de façon trop désordonnée, s'offrant alors aux contres adverses et à l'opportunisme de Giresse qui marqua un second but à cinq minutes de la fin.
SAINT-ETIENNE 1 (1) Platini (37e) **LAVAL** 1 (1) Krause (2e)	Saint-Etienne : CASTANEDA*** — BATTISTON*****, GARDON***, LOPEZ***, LESTAGE*** — LARIOS*****, ZANON*****, NOGUES*****, PLATINI***** — PAGANELLI***, REP***. — Entr. : HERBIN. — Total : 39. Laval : TEMPET***** — GAUTHIER*****, ZVUNKA*****, BOZON*****, IZQUIERDO***** — PERARD*****, SOUTO*****, REDON*****, POLANIOK***** — KRAUSE*****, THORDARSSON*****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 44.	409.419 F 13.916 spect. Arbitrage de M. Di Bernado	Douche froide à Geffroy-Guichard : dès la deuxième minute de la rencontre, Krause faussait compagnie à Lopez à la suite d'une mauvaise passe de Lestage et ouvrait le score pour Laval. Dès lors, la course-poursuite était engagée et, si Platini obtenait l'égalisation à la 37e minute, les Stéphanois se montrèrent ensuite impuissant à forcer la décision, à l'image de Paganelli qui rata la balle de match à la 60e minute. A l'arrivée donc, Saint-Etienne concédait un point sur son terrain. Un point qui devrait peser lourd au moment du décompte final...
NANTES 5 (4) Baronchelli (10e) Picot (16e) Touré (32e) Agerbeck (33e et 52e) **NANCY** 1 (0) Rubio (55e)	Nantes : BERTRAND-DEMANES*** — BIBARD*** puis TUSSEAU*** (61e), RIO***, BOSSIS*****, AYACHE***** — ADONKOR***, RAMPILLON***, TOURE***** — AGERBECK*****, PICOT*****, BARONCHELLI***** puis ROBERT (76e). — Entr. : SUAUDEAU. — Total : 41. Nancy : MOUTIER***** — CLOET***, NEUBERT***, ZAPPIA***, JEANNOL*** — CARTIER***, MARTIN***, GABRIEL*** — UMPIERREZ***, RUBIO*****, ZENIER*****. — Entr. : HUART. — Total : 36.	330.473 F 12.614 spect. Arbitrage de M. Boyer	Bertrand-Demanes passa une soirée confortable jusqu'à la 55e minute. Un ballon dans le dos des défenseurs nantais et Rubio à l'affut trompait l'ultime rempart local. Ce fut la seule occasion dangereuse des visiteurs, dont la réalisation était à vrai dire sans conséquence pour les Canaris, lesquels avaient déjà inscrit cinq buts dont quatre lors des quarante-cinq premières minutes. La prudence excessive des Lorrains n'avait pas eu le succès escompté. Une semaine auparavant, Paris-Saint-Germain avait mis au point un plan identique sans réussir non plus dans son entreprise.
BREST 1 (0) Vabec (49e) **NICE** 0	Brest : BERNARD*** — KEDIE*****, LE MARGUERESSE***, GUEYE***, HONORINE****** — PARDO*****, VABEC*****, BERNARDET***** — PARIZON*****, RADOVIC*****, BUREAU*** puis VAN STRAELEN (73e). — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 44. Nice : REY***** — MORABITO***, BRUZZICHEZZI***, CURBELO*****, ZAMBELLI***** — METSU*****, CAPPADONNA***, SLIJVO***** — BRAVO***** puis LONGO (80e), BUSCHER***, SCHAER***. — Entr. : DOMINGO. — Total : 40.	288.799 F 8.277 spect. Arbitrage de M. Bacou	Le but obtenu par Vabec peu après la reprise a sans doute condamné définitivement Nice. Mais les Bretons méritaient le gain du match, ne serait-ce parce que Rey fut bien plus sollicité que Bernard. Le gardien brestois eut tout de même une heureuse intervention en sortant dès la cinquième minute dans les pieds de Schaer. Le sort de la rencontre aurait pu être inversé à ce moment-là, comme le soulignait Marcel Domingo, l'entraîneur niçois.
AUXERRE 3 (3) Szarmach (7e, 18e et 26e sur pén.) **VALENCIENNES** 0	Auxerre : BATS***** — LOKOLI***** puis DANIO*** (61e), CHARLES***, WIECZOREK*****, NOEL** — CUPERLY*****, FERRERI*****, SAB***** — GONFALONE*****, SZARMACH*****, GARANDE*** puis LANTHIER (78e). — Entr. : ROUX. — Total : 40. Valenciennes : BAS***** — DUEZ*****, FOCONE***, PESIN***, TIHY*** — ZAREMBA*****, LEFEBVRE*****, LARVARON*** puis SOKAL (73e) — JACQUES*****, ORTS*** puis TYC*** (46e), DIDEAUX*****. — Entr. : TEMPOWSKI et WILCZEK. — Total : 39.	6.518 spect. Arbitrage de M. Biguet	Enlevez Szarmach à Auxerre et le résultat aurait été très serré, c'est certain. Car l'attaquant Polonais a pesé sur le début du match à tel point qu'au bout d'une demi-heure, avec trois buts en poche, tous trois marqués par lui, cet Auxerre-Valenciennes avait perdu tout mystère, toute ambiguité. Les Valenciennois purent faire jeu égal, et même dominer par la suite, l'affaire était réglée depuis longtemps. VA ne méritait pas cela.
SOCHAUX 1 (1) Genghini (2e) **MONTPELLIER** 0	Sochaux : RUST*** — POSCA***, RUTY***, LUKETIN***, ZANDONA*** — IVEZIC***, ANZIANI*** puis COLIN (68e), GENGHINI*** — ZIMAKO***, STOPYRA*****, REVELLI***. — Entr. : MOSCA. — Total : 34. Montpellier : DEPLAGNE***** — ZORZETTO***, DURAND***, OUATTARA***, BALDASSARA*** — BALTIMORE*****, KERN***, GASSET*** — PASQUALETTI***, TROSSERO***, SARRAMAGNA***. — Entr. : BONNET. — Total : 35.	128.984 F 5.847 spect. Arbitrage de M. Girard	On pensait que, devant la lanterne rouge, Sochaux tenterait d'améliorer son goal-average. Le début de la partie laissait d'ailleurs cet espoir aux locaux qui marquèrent dès la deuxième minute par Genghini. Mais, très vite, le public pu se rendre compte que l'équipe franc-comtoise restait fragile et que les vertus collectives qui étaient réapparues à Bordeaux la semaine précédente s'étaient envolées à nouveau. Certes, Montpellier fut dans l'ensemble dominé, mais son jeune gardien Deplagne réussit un « sans faute » et il s'en fallut d'un rien pour que les visiteurs obtiennent l'égalisation en fin de partie.
STRASBOURG 1 (0) Marx (53e) **TOURS** 1 (0) Onnis (56e)	Strasbourg : OTTMANN***** — MARX*****, SPECHT*****, LACUESTA*****, GLASSMANN***** — VOGEL***, DEUTSCHMANN*****, PIASECKI*** puis ROUYER (76e) — JENNER***, PERETZ*** puis TANTER (70e), NIELSEN***. — Entr. : LEMERRE. — Total : 39. Tours : SIDAINE*** — MORINIERE***, BRULEZ*****, STECK*****, MEYNIEU***** — MARAIS***, DEHON*****, PRINCET***** puis DEVILLECHABROLLE (76e) — FERRIGNO*****, ONNIS***, AUGUSTIN***. — Entr. : HOLLINK. — Total : 39.	7.000 spect. environ Arbitrage de M. Lopez	Après une première mi-temps où les deux adversaires auraient pu prendre l'avantage à la marque à tour de rôle sans pourtant se créer de sérieuses occasions de buts, les événements se bousculèrent quelque peu en deuxième période. Ottmann capta magistralement un tir à ras de terre de Dehon (50e) mais il ne put rien sur l'astucieux sens des réalités de Delio Onnis (56e). Entre-temps, les Alsaciens avaient néanmoins réussi à ouvrir le score par l'intermédiaire de leur arrière Marx, qui exploita judicieusement un centre de Nielsen qu'une demi-douzaine de partenaires et adversaires avait manqué (53e). Soit deux buts de raccroc qui illustrèrent le niveau des débats.
METZ 1 (0) Morgante (88e) **LILLE** 0	Metz : ETTORE***** — THYS*****, LOISEAU*****, TUCAK*****, ZDUN*** — BRACIGLIANO***, PIETTE*****, BERNAD*****, HINSCHBERGER*** — MORGANTE*****, JANKOVIC*** puis RASPOLLINI*** (46e). — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 40. Lille : BERGEROO***** — MARSIGLIA***, DREOSSI*****, PEAN***, DOMERGUE***** — MUSLIN***, GRUMELON***, BOCCHI*****, DELEMER***** — FRANÇOISE***, VEREL***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 38.	115.808 F 7.986 spect. Arbitrage de M. Rideau	Malgré une domination quasi constante durant toute la partie, Metz ne trouva le chemin des filets qu'à deux minutes du coup de sifflet final grâce à un coup de tête de Morgante, à la réception d'un centre d'Hinschberger. Ce but récompensa l'équipe qui souhaitait le plus la victoire. Une victoire qui, soit dit en passant, assure vraisemblablement le maintien de Metz.
LENS 2 (1) Vercruysse (40e et 52e) **LYON** 1 (0) Nikolic (73e)	Lens : HEDOIRE***** — JOLY***, FLAK*****, ALBERTO***, SENAC*** — KRAWCZYK***, LECLERCQ*****, VERCRUYSSE***** — XUEREB*** puis PELTIER (75e), THORDARSSON***, BRISSON*****. — Entr. : SERAFIN. — Total : 38. Lyon : TOPALOVIC*** — BOISSIER***, FURLAN*****, FERRI***, VARGOZ***** — OLIO*****, MOIZAN***, CHIESA***** — EMON*** puis SPADINI*** (60e), NIKOLIC***, LUBIN***. — Entr. : KOVACEVIC. — Total : 37.	189.593 F 9.084 spect. Arbitrage de M. Vautrot	Il fallut attendre la 39e minute pour voir Lens prendre l'avantage. Jusque-là, les Nordistes s'étaient heurtés à une équipe lyonnaise pratiquant une défense très stricte. Après le repos, les Rhodaniens étant contraints de modifier leur tactique, le match prit alors une autre tournure. Lens parvenait néanmoins à doubler la note par Vercruysse, déjà auteur du premier but. Mais Lyon n'abdiquait pas pour autant et fort justement Nikolic parvenait à réduire l'écart. Les occasions se multiplialent de part et d'autre et, si Lens sortait finalement vainqueur du débat, c'était surtout grâce à Hédoire, auteur de deux véritables exploits en fin de partie.

LES ETOILES

LE PRINTEMPS DE BOSSIS

Pierrick Hiard, malgré quatre étoiles obtenues contre Monaco, n'en compte plus qu'une sur le Nantais et trois sur le Stéphanois. Quant à Desrousseaux, qui n'a pas joué, il est relégué à la quatrième place.

Nancy et Strasbourg comptent un match en moins.

● **140 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **139 ÉTOILES**
Bossis (Nantes).

● **137 ÉTOILES**
Platini (Saint-Etienne)

● **136 ÉTOILES**
Desrousseaux (Tours).

● **134 ÉTOILES**
Bats (Auxerre), Lopez (Saint-Etienne).

● **133 ÉTOILES**
Ettori (Monaco)

● **131 ÉTOILES**
Bergeroo (Lille), Mahut (Metz), Moutier (Nancy), Rust (Sochaux), Bas (Valenciennes).

● **130 ÉTOILES**
Trésor (Bordeaux), Ettore (Metz), Baratelli (Paris-Saint-Germain).

● **128 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux), Zanon (Saint-Etienne).

● **127 ÉTOILES**
Barberis (Monaco), Bertrand-Demanes (Nantes).

● **126 ÉTOILES**
Bracci (Bordeaux), Bernardet (Brest), Steck (Tours).

● **125 ÉTOILES**
Domergue (Lille), Furlan (Lyon), Tucak (Metz), Morin et Fernandez (Paris- Saint-Germain).

● **124 ÉTOILES**
Dreossi (Lille), Umpierrez (Nancy).

● **123 ÉTOILES**
Tempet (Laval), Topalovic (Lyon), Ivezic (Sochaux).

● **122 ÉTOILES**
Redon (Laval), Lemoult (Paris-Saint-Germain), Onnis (Tours).

● **121 ÉTOILES**
Zvunka (Laval), Jodar (Strasbourg).

● **120 ÉTOILES**
Jolyn (Lens), Slijvo (Nice), Castaneda et Larios (Saint-Etienne), Stopyra (Sochaux).

● **119 ÉTOILES**
Lacombe (Bordeaux), Rubio (Nancy), Specht (Strasbourg).

● **118 ÉTOILES**
Rohr (Bordeaux), Bernard (Brest), Gauthier (Laval), Pean (Lille), Neubert (Nancy), Bathenay (Paris-Saint-Germain), Posca et Genghini (Sochaux).

● **117 ÉTOILES**
Honorine (Brest), Thys (Metz), Pesi (Valenciennes).

● **116 ÉTOILES**
Cuperly (Auxerre), Van Straelen et Parizon (Brest), Bozon (Laval), Olio et Nikolic (Lyon), Vitalis (Monaco), Durand (Montpellier), Jeannol (Nancy), Curbelo et Bravo (Nice), Janvion (Saint-Etienne).

● **115 ÉTOILES**
Ihily (Bastia), Pardo (Brest), Chiesa (Lyon), Zandona (Sochaux).

● **114 ÉTOILES**
Marsiglia (Lille), Boissier (Lyon), Zenier (Nancy).

● **113 ÉTOILES**
Senac (Lens), Battiston (Saint-Etienne), Marx (Strasbourg), Brulez (Tours).

● **112 ÉTOILES**
Cazes (Bastia), Edstroem (Monaco), Zappia et Martin (Nancy), Surjak (Paris-Saint-Germain), Tihy (Valencienne).

● **111 ÉTOILES**
Bracigliano (Metz), Formici (Montpellier), Perdrieau (Nancy), Ruty (Sochaux), Jacques (Valenciennes).

● **110 ÉTOILES**
Szarmach (Auxerre), Fiard (Bastia), Girard (Bordeaux), Vogel et Piasecki (Strasbourg), Marais (Tours).

● **109 ÉTOILES**
Gueye (Brest), Krause (Laval), Thordarsson (Lens), Couriol (Monaco), Zimako (Sochaux), Lacombe (Tours).

● **108 ÉTOILES**
Ferreri (Auxerre), Leclercq (Lens), Ferri (Lyon), Dropsy (Strasbourg).

● **107 ÉTOILES**
Orlanducci (Bastia), Le Roux (Brest), Thordarsson (Laval), Zdun (Metz), Rabier (Valenciennes).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Hiard (Bastia), 140 ; 2. Desrousseaux (Tours), 136 ; 3. Bats (Auxerre), 134 ; 4. Ettori (Monaco), 133 ; 5. Bergeroo (Lille), Moutier (Nancy), Rust (Sochaux) et Bats (Valenciennes), 131.

Arrières droits : 1. Joly (Lens), 120 ; 2. Gauthier (Laval) et Posca (Sochaux), 118 ; 4. Thys (Metz), 117 ; 5. Marsiglia (Lille) et Boissier (Lyon), 114.

Stoppeurs : 1. Mahut (Metz), 131 ; 2. Furlan (Lyon) et Morin (Paris-Saint-Germain), 125 ; 4. Dreossi (Lille), 124 ; 5. Zvunka (Laval), 121.

Liberos : 1. Bossis (Nantes), 139 ; 2. Lopez (Saint-Etienne), 134 ; 3. Trésor (Bordeaux), 130 ; 4. Steck (Tours), 126 ; 5. Tucak (Metz), 125.

Arrières gauches : 1. Bracci (Bordeaux), 126 ; 2. Domergue (Lille), 125 ; 3. Honorine (Brest), 117 ; 4. Jeannol (Nancy), 116 ; 5. Zandona (Brest), 115.

Demis défensifs : 1. Zanon (Saint-Etienne), 128 ; 2. Ivezic (Sochaux), 123 ; 3. Lemoult (Paris-Saint-Germain), 122 ; 4. Cuperly (Auxerre), Olio (Lyon) et Janvion (Saint-Etienne) 116.

Demis tournants : 1. Barberis (Monaco), 127 ; 2. Fernandez (Paris-Saint-Germain), 125 ; 3. Larios (Saint-Etienne), 120 ; 4. Van Straelen (Brest), 116 ; Pardo (Brest), 115.

Demis offensifs : 1. Platini (Saint-Etienne), 137 ; 2. Giresse (Bordeaux), 128 ; 3. Bernardet (Brest), 126 ; 4. Umpierrez (Nancy), 124 ; 5. Slijvo (Nice), 120.

Ailiers droits : 1. Redon (Laval), 122 ; 2. Parizon (Brest) et Bravo (Nice), 116 ; 4. Jacques (Valenciennes), 111 ; 5. Couriol (Monaco) et Zimako (Sochaux), 109.

Avants-centres : 1. Onnis (Tours), 122 ; 2. Stopyra (Sochaux), 120 ; 3. Lacombe (Bordeaux) et Rubio (Nancy), 119 ; 5. Nikolic (Lyon), 116.

Ailiers gauches : 1. Ihily (Bastia), 115 ; 2. Zénier (Nancy), 114 ; 3. Surjak (Paris-Saint-Germain), 112 ; 4. Thordarsson (Laval), 107 ; 5. Raspollini (Metz), 106.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

— **26 buts** : Onnis (Tours).
— **23 buts** : Szarmach (Auxerre).
— **19 buts** : Platini (Saint-Etienne).
— **17 buts** : Lacombe (Bordeaux).
— **16 buts** : Thordarsson (Lens), Krause (Laval).
— **15 buts** : Edstroem (Monaco).
— **14 buts** : Vabec (Brest), Giresse (Bordeaux), Nikolic (Lyon).
— **13 buts** : Stopyra (Sochaux).
— **12 buts** : Verel (Lille), Bellone (Monaco).
— **11 buts** : Zenier (Nancy), Larios (Saint-Etienne), Genghini (Sochaux), Pecout (Monaco).
— **10 buts** : Maroc (Tours), Peretz (Strasbourg), Toure (Nantes).
— **9 buts** : Radovic (Brest), Rocheteau et Surjak (Paris-Saint-Germain), Muslin (Lille), Piasecki (Strasbourg), Rubio (Nancy), Gemmrich (Bordeaux).
— **8 buts** : Bathenay et N'Gom (Paris-Saint-Germain), Zanon et Rep (Saint-Etienne), Milla (Bastia), Zaremba (Valenciennes), Baronchelli (Nantes).
— **7 buts** : Umpierrez (Nancy), Marguerite (Nice), Hinschberger (Metz), Barberis (Monaco).
— **6 buts** : Mariini (Bastia), Henry et Françoise (Lille), Valadier et Couriol (Monaco), Ivezic (Sochaux), Ferrigno (Tours), Rampillon (Nantes).

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

REY (Nice, 5 ét.)

BOSSIS (Nantes, 5 ét.) — **PERAIS** (Monaco, 4 ét.) — **TRESOR** (Bordeaux, 5 ét.) — **HONORINE** (Brest, 6 ét.)

CHRISTOPHE (Monaco, 5 ét.) — **TIGANA** (Bordeaux, 5 ét.) — **GIRESSE** (Bordeaux, 5 ét.)

COURIOL (Monaco, 5 ét.) — **AGERBECK** (Nantes, 5 ét.) — **VABEC** (Brest, 5 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : PLATINI (Saint-Etienne), BERNARDET (Brest).

	MATCHES													BUTS							
	Terrain				Adv.				Total				Classement	Pts	Terr.		Adv.		Total		Diff.
	J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
1.	17	13	2	2	17	9	3	5	34	22	5	7	Monaco	49	49	12	24	16	65	28	+37
2.	17	11	6	0	17	8	4	5	34	19	10	5	Bordeaux	48	32	11	22	22	54	33	+21
3.	17	13	3	1	17	6	6	5	34	19	9	6	St-Etienne	47	39	6	22	22	61	28	+33
4.	17	13	3	1	17	4	5	8	34	17	8	9	Sochaux	42	33	15	18	26	51	41	+10
5.	17	10	5	2	17	4	7	6	34	14	12	8	Laval	41	25	11	18	21	43	32	+11
6.	17	11	2	4	17	4	7	6	34	15	9	10	Paris-S.-G.	39	29	14	19	22	48	36	+12
7.	17	14	2	1	17	2	3	12	34	16	5	13	Nantes	37	46	8	8	24	54	32	+22
8.	17	11	3	3	17	3	3	11	34	14	6	14	Tours	34	38	18	18	33	56	51	+ 5
9.	16	7	8	1	17	4	4	9	33	11	12	10	Nancy	34	25	11	19	33	44	44	0
10.	17	8	5	4	16	2	7	7	33	10	12	11	Strasbourg	32	26	14	10	21	36	35	+ 1
11.	17	8	4	5	17	3	6	8	34	11	10	13	Brest	31	24	18	17	36	41	54	—13
12.	17	10	3	4	17	2	4	11	34	12	7	15	Lille	31	32	14	13	36	45	50	— 5
13.	17	10	6	1	17	1	3	13	34	11	9	14	Bastia	31	27	21	11	38	38	59	—21
14.	18	7	10	1	16	0	5	11	34	7	15	12	Metz	29	21	10	11	29	32	39	— 7
15.	17	8	5	4	17	2	4	11	34	10	9	15	Auxerre	29	25	13	12	41	37	54	—17
16.	17	10	2	5	17	1	3	13	34	11	5	18	Lyon	27	28	13	5	29	33	42	— 9
17.	17	9	4	4	17	0	5	12	34	9	9	16	Lens	27	30	20	8	30	38	50	—12
18.	16	8	5	3	18	1	4	13	34	9	9	16	Valenciennes	27	28	13	8	41	36	54	—18
19.	17	7	4	6	17	0	4	13	34	7	8	19	Nice	22	27	21	6	31	33	52	—19
20.	17	6	6	5	17	1	1	15	34	7	7	20	Montpellier	21	20	18	6	39	26	57	—31

DEMAIN

ONNIS SUR LA ROUTE DU LEADER MONÉGASQUE

DIVISION I : TRENTE-CINQUIÈME JOURNÉE
MARDI 13 AVRIL 1982, A 20 H 30

TOURS-MONACO

Stade de la Vallée du Cher
La saison dernière : Monaco b. *Tours, 1-0

TOURS (8) pense surtout à la Coupe où il sera en lice vendredi. Mais il ne rate pas les occasions de prendre quelques points en Championnat, comme en témoigne son match nul à Strasbourg.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. Tours, 4-2 ; *Tours b. Laval, 2-1 ; *Strasbourg et Tours, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 26 buts.

MONACO (1) reste sur trois victoires consécutives et a bien digéré son élimination en Coupe. Toujours très à l'aise face à un rival qui ne ferme pas le jeu.

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Montpellier, 1-0 ; Monaco b. *Lille, 2-0 ; *Monaco b. Bastia, 4-1.

● **Meilleur buteur :** Edstroem, 15 buts.

● **Pronostic :** Monaco.

BORDEAUX-LENS

Parc des Sports
La saison dernière : *Bordeaux b. Lens, 5-1

BORDEAUX (2) depuis la claque de Saint-Etienne n'a jamais aussi bien marché. L'équipe girondine a paru intouchable au Parc, mais sera-t-elle aussi à l'aise à domicile ?

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Bordeaux, 5-0 ; *Bordeaux b. Sochaux, 3-1 ; Bordeaux b. *Paris-S.G., 2-0.

● **Meilleur buteur :** Lacombe, 17 buts.

LENS (17) a bien réagi mais reste toujours sous la menace des barrages. Les Nordistes sont à la recherche de points, mais ne brillent guère en déplacement.

● **Trois derniers matches :** *Lens et Valenciennes, 1-1 ; *Nancy et Lens, 0-0 ; *Lens b. Lyon, 2-1.

● **Meilleur buteur :** T. Thordarsson, 16 buts.

● **Pronostic :** Bordeaux.

BASTIA-SAINT-ETIENNE

Stade Armand-Cesari
La saison dernière : *Bastia b. Saint-Etienne, 2-1

BASTIA (13) ne s'intéresse plus qu'à sa Coupe, mais quel club ne prendrait pas quelques riques pour une victoire de prestige contre les Verts ?

● **Trois derniers matches :** *Laval b. Bastia, 2-0 ; *Bastia et Metz, 1-1 ; *Monaco b. Bastia, 4-1.

● **Meilleur buteur :** Milla, 8 buts.

SAINT-ETIENNE (3) a perdu un point contre Laval, qu'il doit impérativement reprendre ici sous la forme d'une victoire. La parole à ses attaquants.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Bordeaux, 5-0 ; Saint-Etienne b. *Montpellier, 1-0 ; *Saint-Etienne et Laval, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Platini, 19 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

LILLE-SOCHAUX

Stade Grimonprez-Jooris
La saison dernière : *Lille b. Sochaux, 2-1

LILLE (12) termine discrètement une saison qu'il avait bien commencée. La décontraction et le manque d'ambition de ceux qui n'espèrent ni ne craignent plus rien.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Lille, 3-0 ; Monaco b. *Lille, 2-0 ; *Metz b. Lille, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Verel, 12 buts.

SOCHAUX se maintient à la fatidique quatrième place alors qu'il ne marche pas fort depuis la trêve. Un exploit dans le Nord assurerait presque l'avenir.

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Lyon, 3-1 ; *Bordeaux b. Sochaux, 3-1 ; *Sochaux b. Montpellier, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Stopyra, 13 buts.

Pronostic : match nul.

LAVAL-METZ

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière : *Laval et Metz, 1-1

LAVAL (5) reste bien placé dans la course à l'Europe après son exploit de Geoffroy-Guichard. Un impératif : ne pas perdre de point à domicile.

● **Trois derniers matches :** *Laval b. Bastia, 2-0 ; *Tours b. Laval, 2-1 ; *Saint-Etienne et Laval, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Krause, 16 buts.

METZ (14) va mieux après sa victoire sur Lille, mais n'est pas encore tiré d'affaire. Supporte généralement assez mal les voyages.

● **Trois derniers matches :** *Metz b. Tours, 4-2 ; *Bastia et Metz, 1-1 ; *Metz b. Lille, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Hinschberger, 7 buts.

● **Pronostic :** Laval.

MONTPELLIER-P.-S.-G.

Stade de la Mosson
La saison dernière : Montpellier en Division II

MONTPELLIER (20) est désormais condamné à retourner à l'étage en dessous. Toujours difficile à jouer, mais trop inefficace en attaque.

● **Trois derniers matches :** *Monaco b. Montpellier, 1-0 ; Saint-Etienne b. *Montpellier, 4-0 ; *Sochaux b. Montpellier, 1-0.

● **Meilleur buteur :** V. Trossero, 5 buts.

PARIS-S.-G. (6) a lâché prise, mais pourrait être relancé en cas de victoire. Reste à savoir comment aura été digéré le sévère échec devant Bordeaux.

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. et Nice, 1-1 ; *Nantes b. Paris-S.-G., 4-0 ; Bordeaux b. *Paris-S.-G., 2-0.

● **Meilleur buteur :** Surjak et Rocheteau, 9 buts.

● **Pronostic :** Paris-S.-G.

VALENCIENNES-NANTES

Stade Nungesser
La saison dernière : *Valenciennes et Nantes, 3-3

VALENCIENNES (18) est en mauvaise posture, mais doit jouer trois fois à domicile. Ne manque ni d'énergie ni de courage, et se fait souvent respecter chez lui.

● **Trois derniers matches :** *Lens et Valenciennes, 1-1 ; *Valenciennes b. Brest, 5-2 ; *Auxerre b. Valenciennes, 3-0.

● **Meilleur buteur :** P. Zaremba, 8 buts.

NANTES (7) revient en trombe, mais un peu tard pour espérer l'Europe. Reste sur quatre victoires consécutives dont une à l'extérieur.

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Auxerre, 1-0 ; *Nantes b. Paris-S.-G., 4-0 ; *Nantes b. Nancy, 5-1.

● **Meilleur buteur :** Touré, 10 buts.

● **Pronostic :** match nul.

NANCY-AUXERRE

Stade Marcel-Picot
La saison dernière : *Nancy b. Auxerre, 3-0

NANCY (9) a semblé très sérieusement perturbé par son élimination surprise en Coupe. Va pouvoir désormais terminer la saison en toute décontraction.

● **Trois derniers matches :** Nancy b. *Brest, 1-0 ; *Nancy et Lens, 0-0 ; *Nantes b. Nancy, 5-1.

AUXERRE (15) n'est pas tiré d'affaire malgré sa victoire sur V.A. Les Bourguignons ont du mal à aligner deux bonnes performances en suivant.

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Auxerre, 1-0 ; *Nice b. Auxerre, 4-0 ; *Auxerre b. Valenciennes, 3-0.

● **Meilleur buteur :** Szarmach, 23 buts.

● **Pronostic :** Nancy.

NICE-STRASBOURG

Stade du Ray
La saison dernière : *Nice et Strasbourg, 0-0

NICE (19) en perdant à Brest a signé son arrêt de mort. Le redressement azuréen a été trop timide et trop tardif pour éviter le pire.

● **Trois derniers matches :** *Paris-S.-G. et Nice, 1-1 ; Nice b. Auxerre, 4-0 ; *Brest b. Nice, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 7 buts.

STRASBOURG (10) est plutôt démobilisé, ses ambitions se bornant désormais à trouver place dans la première moitié du tableau. Invaincu depuis janvier.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg b. Lille, 3-0 ; *Lyon et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg et Tours, 1-1.

● **Meilleur buteur :** Peretz, 10 buts.

● **Pronostic :** Nice.

LYON-BREST

Stade de Gerland
La saison dernière : Brest en Division II

LYON (16) ne parvient pas à endiguer une chute libre qui dure depuis des lustres. Le point de non-retour est désormais atteint et l'erreur rigoureusement interdite.

● **Trois derniers matches :** *Sochaux b. Lyon, 3-1 ; *Lyon et Strasbourg, 1-1 ; *Lens b. Lyon, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Nikolic, 14 buts.

BREST (11) a enfin stoppé l'hémorragie face à Nice et peut désormais vivre tranquille. La rentrée de ses Yougoslaves a fait repartir la machine.

● **Trois derniers matches :** Nancy b. *Brest, 1-0 ; *Valenciennes b. Brest, 1-0 ; *Brest b. Nice, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Vabec, 14 buts.

● **Pronostic :** Lyon.

CONFIDENTIEL

ÇA VALSE DANS LE NORD

C'est avec surprise et peine que Jean Sérafin a appris samedi qu'il n'entrainerait plus l'équipe lensoise la saison prochaine. Et on le comprend. L'an dernier, Arnold Sowinski avait obtenu une « promotion mise à l'écart » pour laisser la place à celui que les dirigeants nordistes brûlaient de voir à la tête de leur équipe première.

Certes, la saison des Lensois a été médiocre, mais l'on comprend mal que ce soit justement au moment où l'équipe est en train de mener à bien une opération sauvetage que Sérafin apprenne que son contrat ne sera pas renouvelé. Un commentaire des dirigeants : « Nous n'avons rien à reprocher à Sérafin. C'est un bon entraineur. » Curieux. En tout cas, Sérafin cherche un club.

José Arribas, le voisin lillois (voir notre « une-deux »), également poussé gentiment vers la sortie, tout comme Bolek Tempowski, l'entraineur officiel de Valenciennes, qui couvre Wilczek de son diplôme, et voilà les trois équipes du Nord à la croisée des chemins et à la recherche d'entraineurs. En général, ce genre de vent de folie souffle sur le Sud. Qu'arrive-t-il aux gens du Nord ?

● Aimé Jacquet a admis que Bordeaux, comme Paris, n'était pas à son meilleur niveau vendredi dernier au Parc. « Notre meilleure rencontre de la saison, a-t-il ajouté, nous l'avons jouée à Monaco en match retour de Coupe de France. Ce soir-là, nous avons été tout simplement remarquables. »

● L'entraineur bordelais a déjà coché d'une croix un match de Championnat : celui que son équipe disputera à Nantes pour le compte de la dernière journée. « Nous jouerons peut-être le titre ce soir-là et croyez-moi, ce ne sera pas une partie facile si j'en juge par le retour des Nantais actuellement. »

● Jean-Claude Lemoult, toujours aussi vit et efficace sur le terrain, manœuvre aussi habilement dans les vestiaires. Après Paris-Bordeaux de Championnat, il a clairement annoncé : « Je suis persuadé que le match de Coupe de vendredi ne ressemblera pas à la rencontre de Championnat. Il s'agira de deux matches différents, deux équipes différentes, deux publics différents. »

● Réflexion d'Aimé Jacquet après le match du Parc : « L'état de la pelouse du Parc des Princes est déplorable. Je n'arrive pas à comprendre que le football et le rugby ne puissent pas avoir, chacun, leur terrain, car, pour nous footballeurs, en tout cas, il est bien difficile de venir jouer sur une surface de jeu qui a déjà été labourée et abîmée par les rugbymen, et Dieu sait si la qualité d'une pelouse est pour nous très importante, beaucoup plus que pour nos collègues de l'ovale.

● Nambatingue Toko était très déçu de ne pouvoir affronter les Bordelais, ses ex-coéquipiers, sur le terrain. « Actuellement, j'ai fait mon autocritique. » A quand le nouveau Toko ?

● Réflexion de Luis Fernandez, expulsé du terrain à Nantes en Championnat et suspendu pour deux matches : « Je n'arrive pas à me débarrasser de cette étiquette de joueur méchant et brutal. Et personne ne m'aide... » Personne ne l'aide ou personne ne l'aime ?

LANGILLER AVANT LITTBARSKI

L'un de nos échos étrangers parus il y a quinze jours (la dernière de Littbarski), relatant l'exploit du jeune ailier de Cologne qui dribbla un juge de touche en plein match, a éveillé des souvenirs chez l'un de nos fidèles lecteurs, Gaston Allain, ancien dirigeant du RC Paris et supporter fidèle de l'équipe de France qu'il accompagne régulièrement à l'étranger.

Gaston Allain nous écrit pour nous dire : « Je tiens à vous signaler qu'à Charentonneau, sur le terrain du vieux et glorieux CAP, Marcel Langiller, l'ailier de l'équipe de France, pratiquait déjà cette subtilité aux alentours de 1926... Je l'ai vu, de mes yeux vu. »

● Alors que Paganelli était sifflé par le public du stade Geoffroy-Guichard pour avoir raté ce but immanquable, qu'ils attendaient tous, et qui aurait donné la victoire sur Laval, on vit Jean-François Larios venir consoler son jeune partenaire complètement effondré.

● Nielsen qui, par suite d'ennuis musculaires, a complètement raté sa saison à Saint-Etienne sera de ce fait difficilement transférable alors qu'il lui reste un an de contrat à l'ASSE. Or, Saint-Etienne veut s'attacher les services du Bulgare Djevizov. Johnny Rep en fin de contrat ne pourra pas être conservé, il serait le troisième étranger.

● M'Bemba, un solide Noir qui opère dans l'équipe de Melun, est venu faire un essai au stade Geoffroy-Guichard. à Saint-Etienne.

● Jean-Louis Zanon, pour avoir réussi le but égalisateur qui privait les Brestois d'une victoire sur les Verts mardi dernier en Coupe de France, a été injurié gravement par un supporter breton qui eut l'imprudence de lui écrire en signant son nom et lui en donnant son adresse pour le défier. Il est probable que cela va lui valoir une plainte en diffamation.

● L'AS Saint-Etienne va demander une surveillance spéciale du parking de l'aérodrome stéphanois. En effet, pour la troisième fois, on a volé une voiture de ses joueurs qui venaient de s'envoler pour Brest. Et pour la troisième fois ce fut celle de Johnny Rep, une BMW. De quoi vous démoraliser au retour d'un match disputé sous la pluie et dans un bourbier.

L'ELEPHANT FETICHE

Après Nimes et son crocodile, Saint-Etienne et sa panthère, Lyon et son... lion, Monaco a maintenant son éléphant !

Pourquoi le pacifique pachiderme qui, depuis tant d'années, domine depuis son repaire le stade Louis-II a-t-il été choisi comme mascotte des asémistes ? Tout simplement parce que les fans de l'ASM, à la suite d'un concours organisé par le Club des supporters de la principauté, ont opté pour l'éléphant porte-bonheur, et désormais les gadgets monégasques seront symbolisés par le majestueux animal.

Le gagnant de ce concours, auquel ont participé des candidats par centaines depuis toute la France, est M. Richard Seren que le président du club, le docteur Jean-Louis Campora, a personnellement félicité et remercié ainsi que tous les concurrents.

Spectateur le plus fidèle et le plus privilégié car depuis sa tanière du centre d'acclimatation zoologique, il supervisait toutes le rencontres des asémistes, l'éléphant monégasque a maintes fois inspiré les commentaires de notre reporter Victor Sinet qui le prenait souvent à témoin de ses écrits.

Désormais, son effigie dominera tous les gadgets de l'ASM (auto-collants, sacs, écharpes, fanions, badges, animaux en peluche, draps de bains, maillots, etc.) qui seront vendus à la boutique du Club des supporters de Monaco « Rouge et Blanc Promotion », place du Canton, 98000 Monaco (tél. 93/50-44-85).

Symbole de force, de puissance, de ténacité, l'éléphant-fétiche portera-t-il bonheur à Monaco ?

La suite nous le dira.

● Deux hôtes de marque au Parc des Princes vendredi dernier. Jacques Chaban-Delmas, maire de Bordeaux, qui ne manqua pas l'occasion d'aller encourager les joueurs bordelais avant le match dans leur vestiaire... et Lionel Jospin, premier secrétaire du parti socialiste.

ILS L'ONT DIT !

De Jean Carrieu, président de l'OM, à propos de son entraîneur :

« Roland Gransart est intelligent psychologue et il sait élever les problèmes. »

Du moment que son équipe ne descend pas.

De Patrick Ottman, le gardien strasbourgeois, avant Strasbourg-Tours :

« Il suffit que nous marquions plus souvent que nos visiteurs pour parvenir à nos fins. »

La fin justifie-t-elle le « moyen ».

De Pierre Mosca, l'entraîneur sochalien :

« Il y a des défaites qui parfois représentent plus que des victoires. »

Sauf au classement !

De Louis Nicollin, président de Montpellier :

« Les joueurs que nous conservons seront choisis en fonction de trois critères : leur mentalité, l'honnêteté qui les caractérise et leur attachement envers le club. »

Si en plus ils savent jouer au football...

De Marcel Domingo, entraîneur de Nice :

« Pour moi, Peyroche est un grand entraineur ; mais si j'avais été à sa place, j'ai l'impression que Paris serait dans les deux premiers du Championnat. »

En tout cas, si Peyroche avait entraîné Nice, il n'aurait pas pu faire plus mal que Domingo.

● Eric Bellus et Thierry Wolf, les deux néo-professionnels de l'AS Saint-Etienne seraient prêtés aux Lillois et joueraient le 17 avril dans l'équipe de Lille qui recevra celle d'Algérie.

● Dans la presse stéphanoise deux communiqués appelaient les supporters des Verts à ne pas manifester lundi aux abords du stade Geoffroy-Guichard. Seul celui des avocats Fieloux et Buffard fut entendu et ce fut heureux car celui de M. Rocher ne l'a pas été, de sorte qu'il n'y a pas eu de confrontation entre supporters du même club, ce qui aurait été un comble.

● Alors que cinquante journalistes attendaient le résultat du match Rocher-conseil d'administration au stade Geoffroy-Guichard, un député de la Loire, M. Chomat, qui n'est pas particulièrement un amateur de football vint discrètement aux nouvelles mais se retira bien avant deux heures du matin.

● Nielsen et Laurent Roussey n'ont toujours pas repris l'entraînement. Un lourd handicap pour les Stéphanois en cette fin de saison où ils doivent jouer à la cadence d'un match tous les trois jours.

● De Michel Vautrot : « J'estimais avoir autant de chances d'être le représentant français de l'arbitrage au Mundial que de gagner au Loto. »

● M. Louis Fonteneau, président du FC Nantes, était, comme d'habitude, présent au Tournoi de Montaigu où il a eu le plaisir de voir évoluer les minimes de son club ainsi que d'autres joueurs de nationalités diverses : « Il est dommage que l'avant-centre italien soit déjà sous contrat à l'Inter de Milan car je l'aurais bien enrôlé sous nos couleurs », nous a-t-il dit.

● Serge Boulanger, l'organisateur du Tournoi de Saint-Malo, regrette que son « enfant » soit par trop ignoré des médias. Il est vrai que ce tournoi nous semble devoir mériter, de plus en plus, une grande attention.

● Quoi de neuf à propos de transfert à Lille ? « Beaucoup de coups de téléphone, comme toujours à pareille époque, a dit Charles Samoy, mais rien de concret. Il est possible, cependant, qu'un visage inhabituel apparaisse dans l'équipe qui affrontera l'Algérie samedi soir. »

● Samedi 17 aura lieu Lille-Algérie au stade Grimonprez-Jooris. On compte beaucoup, pour la recette, sur la colonie maghrébine de la région. La location marche bien...

● Domergue (encore un an de contrat) va, paraît-il, quitter le LOSC. On avait déjà dit cela la saison passée... Pour Didier Simon, en revanche, il y a davantage de certitude, il est d'ailleurs en fin de contrat.

● Les tests de la semaine dernière ont été négatifs. Le gardien strasbourgeois Dominique Dropsy souffre encore fortement au contact du ballon. Sa main blessée l'a donc contraint à laisser une nouvelle fois sa place à Patrick Ottmann, qui profite de l'aubaine avec un opportunisme que l'on n'aurait pas cru aussi efficace.

● Joël Tanter ne verra sans doute pas son contrat renouvelé par le RC Strasbourg. Gageons que le virevoltant et déroutant attaquant, champion de France en 1979, ne tardera pas à trouver preneur. Roland Wagner pourrait fort bien se retrouver dans la même situation...

● D'un patronyme rassurant (Wehr signifie « rempart »), un nouveau membre de taille s'apprêterait à rallier le comité de gestion strasbourgeois. Comme il s'agit du patron d'une importante entreprise de vitrerie, nul doute que l'on verra parfaitement clair dans les affaires du club alsacien.

● C'était vendredi l'anniversaire d'Alain De Martigny. L'entraîneur brestois, qui, selon toute vraisemblance, changera de club à l'intersaison, a offert le champagne après la victoire sur Nice. « Je devais bien cela à mes joueurs pour le beau cadeau qu'ils viennent de me faire. »

● Yvon Leroux, victime d'une foulure d'un orteil, il y a trois semaines, a repris l'entraînement samedi dernier. Il devrait pouvoir effectuer sa rentrée au centre de la défense brestoise le 23 avril, devant Bordeaux.

● René Charlos, directeur sportif du Stade Brestois, et plusieurs dirigeants tels qu'Alain Bonnat, J.-L. Lamour... ne verront pas leur contrat renouvelé la saison prochaine pour raison économique, leur a-t-il été signalé. Bizarre !

● Les travaux de rénovation du stade de l'Armoricaine de Brest débutent cette semaine. Cette année, la vétuste tribune sud sera remplacée. L'année prochaine, ce sera le tour de la tribune d'honneur. Lorsque ces travaux seront terminés, le stade de l'Armoricaine pourra contenir plus de vingt-cinq mille personnes.

● En principe, Sochaux devrait effectuer une tournée en Algérie durant la prochaine trêve hivernale.

La nouvelle est tombée la semaine dernière, sèche, implacable. José Arribas ne sera plus l'entraîneur de Lille la saison prochaine. Ainsi en a décidé le comité directeur du LOSC qui étudie, désormais, les conditions de sa succession.

« José Arribas, les dirigeants lillois ne vous ont pas proposé le renouvellement de votre contrat. Cela vous a-t-il surpris ?

— Pas du tout et, pour ne rien vous cacher, je m'y attendais un peu. Mais cette décision ne me gêne pas outre mesure. Vous savez, j'estime avoir fait mon temps. A mon âge, je pense même qu'il est raisonnable de passer la main.

— Il n'y a aucune trace de déception dans vos propos ?

— Vraiment aucune. Je n'ai d'ailleurs aucune raison d'accuser le coup. Ce qui m'arrive est dans la logique des choses. En revanche, si cet événement s'était produit il y a dix ans, j'aurai été sans doute catastrophé.

— Comment voyez-vous votre succession à la tête du LOSC ?

— Ce n'est bien sûr pas à moi de décider. Pourtant, en tant que technicien, j'avoue être partisan des promotions internes. J'ai fait venir Arnaud Dos Santos à Lille. Dans mon esprit, il devait non seulement y terminer sa carrière de joueur, mais aussi assurer sa reconversion en tant qu'entraîneur. Je pense qu'il est suffisamment armé pour s'en sortir à ce poste. Mais, encore une fois, je n'ai pas à dicter mon choix aux dirigeants lillois...

UNE... DEUX !

— La présente saison a plutôt été moyenne pour Lille. Vous auriez certainemeent préféré laisser le club dans une position plus avantageuse ?

— Il ne faut pas exagérer. Il a fallu chambouler l'équipe en début de saison, ce qui ne correspond pas du tout à mes conceptions. Cela ne nous a pas empêchés d'accomplir un bon début de Championnat qui, malheureusement, n'a pas eu de suite. Mais, tout compte fait, j'estime que notre bilan de la saison est des plus corrects.

— Sur un plan plus général, comment jugez-vous votre action au sein du club ?

— Quand je suis arrivé à Lille, le club connaissait de sérieuses difficultés financières qui l'avaient conduit à se séparer de sept joueurs. Malgré ce handicap, Lille est remonté en Division I, avec le concours de plusieurs « laissés pour compte », tels Olarevic, Dos Santos ou Pleimelding, que j'avais fait venir au club. En collaboration avec Samoy, nous avons également structuré le LOSC, au point qu'aujourd'hui, la moitié de l'équipe issue du centre de formation. Ce sont là mes principaux sujets de satisfaction au moment de partir. Mais je ne vais pas accrocher un drapeau à ma fenêtre pour autant...

— Mais qu'allez vous faire maintenant ? On a parlé de contacts avec le Stade Rennais...

— J'ai effectivement eu des contacts avec ce club, mais sans jamais vraiment rentrer dans les détails. Je pense, en effet, mettre un terme à ma carrière. Sauf, bien sûr, si une occasion se présentait où je pourrai bénéficier de solides garanties. Mais, sans nier les mérites du Stade Rennais, la proposition qui m'a été faite ne correspond pas à ce que j'espère. A mon âge, on ne recherche plus l'aventure...

— Vous ne redoutez pas cette coupure brutale avec le monde du football qui a tout de même été le vôtre pendant de très longues années ?

— Rassurez-vous, il n'y aura pas de rupture. Je resterai dans le milieu du football où j'ai conservé de solides amitiés tant à Lille qu'à Nantes. Et puis, j'entends bien conserver mes responsabilités au sein de la commission paritaire de la Charte et de la commission d'enseignement qui sont placées sous l'autorité de la Fédération. »

Denis CHAUMIER.

● Les parents de Yannick Stopyra étaient de passage vendredi dernier à Sochaux, et si le match contre Montpellier les a bien déçus, ils ont pu se rendre compte aussi que leur fils Yannick était en bonne forme actuellement.

● M. Jean Sadoul, président de la Ligue, remettra le 29 avril prochain au président sochalien Jacques Thouzery les insignes de chevalier de l'Ordre national du Mérite. La cérémonie aura lieu au siège de la FFF, à Paris.

● C'est officiel : Sochaux effectuera en fin de Championnats une tournée de douze jours en Yougoslavie. Trois matches figurent au programme des « Lions ».

● René Hauss s'est rendu à Paris mardi dernier. Il a assisté au match de Coupe de France P.-S.-G.-Marseille, et a pu se rendre compte que le Zaïrois Santos, qui appartient à Sochaux, précisons-le, possédait toujours de belles qualités : du coup, le jeune attaquant réintégrera la Franche-Comté à la fin de la saison.

● Des festivités importantes marqueront le dernier match de la saison au stade Bonal. Il s'agit de la rencontre Sochaux-Laval dont le verdict risque d'être déterminant pour l'attribution de la dernière place européenne.

● Bezaz et Ivezic intéressent le FC Mulhouse. Les dirigeants sochaliens et alsaciens ont déjeuné ensemble vendredi dernier et ils ont fait un large tour d'horizon sur leurs effectifs respectifs.

● A Sochaux, le départ de Genghini est généralement envisagé. Les dirigeants ont même bâti leur équipe future en n'y incluant pas le jeune international annoncé, comme chacun sait, à l'AS Saint-Etienne.

● On procédera durant l'intersaison à la mise en place, au stade Bonal à Sochaux, de sièges individuels. Le démontage commencera au lendemain du dernier match de Championnat contre Laval.

● Le stoppeur sochalien Ruty souffre toujours de pubalgie, et ce malgré l'opération pratiquée en début de saison. Les dirigeants sochaliens envisagent de le mettre au repos et de se passer de ses services jusqu'à la fin du Championnat.

● Le président Thouzery a assisté au match Sochaux-Montpellier en compagnie de son fils et de son petit-fils. Trois générations étaient donc représentées ce soir-là au stade Bonal.

● Les Auxerrois se plaignaient de l'état de la pelouse de leur stade. Et Guy Roux remarquait : « Il était impossible de conduire le ballon à ras de terre. Comme par hasard, nous avons marqué sur penalty et deux buts sur des balles aériennes. »

● Les joueurs d'Auxerre ont été très impressionnés par Nice qui les a battus 4-0. Ferreri dit même : « Si les Niçois avaient joué comme cela toute la saison, ils seraient champions de France. » Bigre.

● Dès la fin du Championnat, des travaux seront entrepris sur la pelouse du stade Nungesser à Valenciennes. Pas question de matches de préparation à domicile pour les Valenciennois pendant l'intersaison.

● Un des gros problèmes de Valenciennes est de trouver un sponsor. Les dirigeants valenciennois sont actuellement en discussion avec d'éventuels candidats pour la saison prochaine, notamment une marque de voitures.

● Le 4 mai prochain, Auxerre jouera son avant-dernier match de Championnat à Bordeaux. Roux a promis à Szarmach que si l'AJA avait obtenu les trente-trois points nécessaires au maintien au moment de ce match, il le libérerait pour participer à un match d'entraînement que l'équipe de Pologne doit disputer à la même époque à Bilbao.

HISTOIRE D'HERITAGE

Maire adjoint de Nantes et vice-président du club nantais, le docteur Cordier, apparemment très heureux vendredi soir de la belle victoire des nouveaux poulains de Jean-Claude Suaudeau, avisa l'envoyé spécial de « L'Equipe » et de « France Football » qu'il sait être l'ami de Jean Vincent et lui lança :

« Bah, on dira que c'est l'héritage de Jean Vincent ! »

Et sans doute très heureux de cette petite mesquinerie en forme de boutade, il s'éloigna en claironnant :

« Allez, bonne soirée ! »... Alors que quelques-uns de ses accompagnateurs se gaussaient de tant de finesse.

M. Cordier ne se souvient sans doute pas que pendant l'ère Vincent, on parla pendant longtemps de « l'héritage José Arribas », alors qu'à la fin du règne de José c'était Jean-Claude Suaudeau qui, déjà, formait les jeunes tout en jouant dans l'équipe de Division III. Si Jean-Claude a mis plus de six ans pour boucler la boucle, c'est-à-dire pour pouvoir enfin être responsable au plus haut niveau des hommes qu'il a formés en majorité, ce n'est pas notre faute ni nos affaires.

Toutefois, on serait assez heureux que de « l'héritage Vincent », comme dit M. Cordier, Jean-Claude Suaudeau puisse enfin transformer Halilhodzic, ce cadeau fait à Vincent par Budzinski et qui fut, malgré sa valeur, le grand artisan de la saison ratée de Nantes. Très prudent — et on le comprend — Suaudeau se garde bien de faire appel au Yougoslave, d'autant que sa nouvelle équipe va grand train sans lui et cela depuis quatre matches.

« Bonne journée, docteur ! »

● Fleury Di Nallo est très désabusé par ce qui arrive à l'OL. « Admettons, dit-il, que nous nous étions trompés, nous, dirigeants, lorsque nous avancions que Lyon pouvait prétendre jouer les places européennes. Mais enfin, nous n'avons pas non plus une équipe pour finir dans le dernier quart du classement. Le problème, c'est que d'équipe, l'OL n'en a plus. Car chacun joue dans son coin. Et le résultat est là ! »

● Serge Chiesa a en quelque sorte posé la question de confiance à son entraîneur Vladimir Kovacevic car il lui revient depuis un certain temps des bruits pas très rassurants dans les oreilles. En guise de quoi, Kovacevic a fait savoir à son capitaine qu'il ne se gênerait pas le cas échéant pour le retirer de l'équipe s'il ne lui donnait pas satisfaction. Mais apparemment, ce n'est toujours pas le cas.

● Guy Genet, le Nîmois, est de passage dans la région lyonnaise, sa région d'origine. Non pas pour s'y réinstaller ni pour venir au chevet d'un club qui lui tient beaucoup à cœur. Mais bien pour poursuivre la rééducation de sa cheville blessée, qui l'aura rendu indisponible durant les trois quarts de la saison.

● Larios ira-t-il au Canada ? Il semblerait que Vancouver et Manic Montréal soient sur les rangs pour acquérir l'international stéphanois. Mais apparemment, Larios, auquel il reste encore deux ans de contrat à Saint-Etienne, a également d'autres touches. Sans compter qu'une prochaine entrevue qu'il se propose d'avoir avec Roger Rocher et Robert Herbin pourrait l'amener à demeurer à Saint-Etienne. Si, comme il dit : « Il obtient certaines garanties pour l'avenir. »

62 JOUEURS EN QUÊTE D'UN CLUB

Depuis le mercredi 7 avril, la période des transferts est officiellement ouverte. Autant dire que, d'ici à la fin du Championnat, les rumeurs vont aller bon train, l'épisode Platini le montrant largement. Voici, en attendant, la liste des soixante-deux joueurs en fin de contrat.

Auxerre : **Szarmach, Lokoli. Ces deux joueurs ont resigné pour quatre et deux ans.**
Bastia : **Papi, Milla, Ehrlacher.**
Bordeaux : **Eyquem, Lacombe, Trésor, Gemmrich.**
Brest : **Bernard, Bonnec, Guennal, Justier, Vabec.**
Laval : **Gauthier, Sagna, Polaniok (prêté par Metz), Djebaili (prêté par Lens), Thordarsson (prêté par La Louvière).**
Lens : **Alberto, Hédoire, Leclercq.**
Lille : **Delemer, Simon.**
Lyon : **néant.**
Metz : **Synaeghel.**
Monaco : **néant.**
Montpellier : **Baldassara, Ducuing, Formici, Hopquin, Kern, Mézy, Vergnes, Sarramagna.**
Nancy : **Perdriau.**
Nantes : **Amisse, Rampillon, Rio.**
Nice : **Cappadona, Rey.**
Paris-S.-G. : **Renaut, Rocheteau, Bathenay, Morin. Ces deux derniers ont resigné pour trois et quatre ans.**
Saint-Etienne : **Platini, Gardon, Rep.**
Sochaux : **Bezaz, Djaadaoui, Genghini, Ivezic, Jeskowiak, Meyer, Revelli, Posca, Zandona. Ces deux derniers ont resigné pour trois ans.**
Strasbourg : **Piasecki, Specht, Tanter, Wagner.**
Tours : **Augustin, Besnard, Brulez, Morinière, Onnis, Princet.**
Valenciennes : **Bas, Jacques, Larvaron, Rabier.**

Il faut également préciser que d'autres joueurs encore sous contrat avec leur club peuvent bien entendu reprendre leur liberté avec l'accord de leurs dirigeants.

● L'Auxerrois Jean-Marc Ferreri se demandait bien pourquoi l'arbitre M. Biguet avait annulé le but qu'il avait inscrit à la 31e minute contre VA. « Je n'ai déjà pas beaucoup d'occasions d'en marquer. Si en plus on me les annule... » ajoutait-il en riant.

● Dès samedi après-midi, les Auxerrois se sont mis au « vert » en vue du match qu'ils disputeront ce soir à Nancy. Guy Roux veille sur tous les détails pour parvenir aux trente-trois points qu'il estime nécessaires pour être tiré d'affaire.

● Vendredi soir, Gérard Janvion a donc purgé son quatrième et dernier match de suspension. Mais celui-ci n'a visiblement toujours pas digéré la punition qui lui a été signifiée par la commission de discipline. Et de dire par exemple : « Vous trouvez ça juste de m'infliger quatre matches, alors que j'ai certes commis un mauvais geste et eu un mauvais réflexe à l'encontre de Thouvenel, mais sans le toucher en fin de compte. Et puis, que je sache, je n'avais récolté qu'un carton jaune cette saison, alors. »

ALLEZ DONC SAVOIR POURQUOI

***Triste soirée que celle de vendredi pour Robert Herbin. Un point perdu devant Laval et sa villa saccagée par... Mais par qui au fait ? Des partisans de Roger Rocher ? On n'ose pas y croire tellement ce genre de réactions paraît grotesque. Quelques personnes ayant envie de s'amuser en toute impunité ? On ne le saura sans doute jamais. La bêtise est partout. Si cette fois-ci elle n'est pas née d'une affaire de football tant mieux, sinon plaignons les auteurs plus que la victime et souhaitons au chien de Robert Herbin (gaz ou chloroforme) de survivre. Car s'il y a quelqu'un qui n'était pas concerné par cette affaire, c'était bien lui.* — (Photo AGI).**

● Rien ne va plus entre Jean Perrot et Jean Genéty, l'ex-vice président du club qui est aussi l'adjoint aux sports de la ville de Lyon. A fleurets mouchetés certes, ils se disent en effet trop de choses pour que l'on soit amené à penser que l'entente continue de régner entre eux. Reste à savoir si leurs amitiés politiques communes ne les conduira pas à pactiser coûte que coûte à un moment où il importe avant tout de sauver les meubles à l'OL.

● Après Solinas, Monteilh, Darbion, Bonnet, qui ne seront plus lyonnais la saison prochaine après avoir passé par le centre de formation du club, c'est au tour de Stéphane Solomenko d'être sur le départ. Une lettre récemment reçue lui a en effet appris qu'il était laissé libre.

● A Auxerre, il n'y a plus de joueurs en fin de contrat après que Szarmach et Lokoli eurent récemment resigné. Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de mouvement à l'intersaison. « Mais tant qu'on n'est pas sûr de se maintenir, on ne peut pas s'engager totalement dans le recrutement. » On croit savoir pourtant que le club bourguignon est intéressé par un attaquant qui a joué en équipe de France Espoirs.

● Le budget de Valenciennes est toujours très serré. Aussi cette saison est-elle considérée comme positive puisque, malgré de très faibles recettes, le budget valenciennois sera équilibré, grâce à une rallonge de la subvention municipale, à l'apport de la Coupe de France et... aux efforts que ne manquent jamais de consentir les dirigeants du club.

● Encore et toujours le problème des « hooligans » du Parc! Durant P.-S.-G.-Bordeaux, quelques policiers en civil se sont mêlés aux spectateurs. Mais comme le dit justement Serge Guyot : « Il est difficile d'intervenir en plein match. Nous risquons un « accident ».

● Une première sans doute dans le Championnat de France. Une radio libre, « Radio 2000 », a retransmis en direct et en intégral la rencontre Paris-Bordeaux, cela avec l'accord et le soutien des Girondins ! Si l'intendance des stades de football suit, c'est bien. Sinon...

● Voilà que l'on reparle à Lyon des venues du Nancéien Delamontagne et du Lillois Domergue. Mais ce dernier a d'ores et déjà fait savoir que ce transfert ne l'intéressait guère à priori.

QUESTION

On parle beaucoup, en ce moment, de la Coupe d'été. Présenté au comité de direction de la Ligue nationale, ce projet a été récemment examiné et adopté. Mais comment va s'organiser cette compétition ?

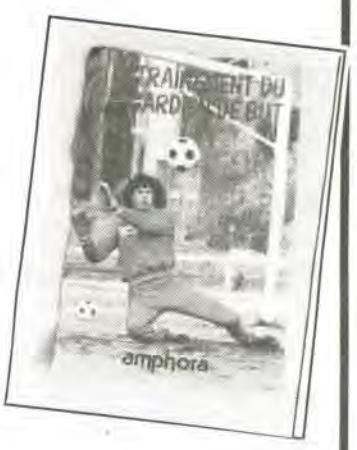
« FF » répond : La compétition débutera le 8 mai, le lendemain de la dernière journée de Championnat, et s'achèvera le 8 juin. Les clubs inscrits seront répartis en huit poules géographiques, comprenant un nombre aussi équivalent que possible de clubs de Première Division et de chacun des deux groupes de Deuxième Division. Chaque club rencontrera une fois chaque participant de la poule, avec alternance des matches à domicile et à l'extérieur. Chaque vainqueur de poule sera qualifié pour les quarts de finale qui se disputeront par élimination directe sur un match, comme les demi-finales. Le vainqueur de la finale recevra un trophée. Les deux clubs finalistes seront qualifiés pour disputer la Coupe des Alpes, du 17 juillet au 3 août prochain. Signalons enfin que la composition des poules sera arrêtée par la commission d'organisation en temps voulu et que les clubs pourront présenter, à chaque match, deux joueurs extérieurs pour procéder à des essais. Cette possibilité aura pour but de faciliter le recrutement pour la saison prochaine.

REPONSE

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT

CLS
CLUB DU LIVRE DE SPORT

N° 101 — L'Année du Football 1981, J. Thibert, 260 p., 220 ill. ..... 117 F
N° 103 — Allez les Verts, P. Mahé-G. Grimault, 250 p., 250 ill. ..... 140 F
N° 107 — Coupe du monde story : les Bleus 1930-1982, D. Rousseau, 128 p., 100 ill. ..... 35 F
N° 108 — Le Grand Livre du Football, J. Thibert-G. Ernault, 220 p., 180 ill. ..... 159 F
N° 109 — Le retour des Verts, G. Ernault, 128 p., 80 ill. ..... 55 F
N° 111 — Les As du football, J. Thibert, 192 p., 100 ill. ..... 112 F
N° 115 — Lopez, C. Chevally, 126 p., 120 ill. ..... 46 F
N° 119 — Larios, R. Hassold, 112 p., 60 ill. ..... 45 F
N° 142 — Janvion, C. Chevally, 128 p., 120 ill. ..... 42 F
N° 149 — Coupe d'Europe story : les Verts 1957-1981, D. Grimault-P. Mahé ..... 39 F
N° 150 — Médecine du football, A. Duret, 290 p., 44 ill. ..... 120 F
N° 151 — L'Entraînement du gardien de but, L. Gavillet, 140 p., 80 ill. ..... 77 F
N° 152 — L'Enseignement du football, F. Garel, 320 p., 280 ill. ..... 70 F
N° 153 — Le guide pratique de l'entraîneur, M. Blazavic, 150 p., 40 ill. ..... 77 F
N° 155 — Méthodes d'entraînement moderne du football, J. Palfai, 250 p., 120 ill. ..... 108 F
N° 158 — Football : technique, entraînement, F. Garel, 280 p., 240 ill. ..... 60 F
N° 159 — Football : préparation du footballeur, F. Garel, 296 p., 280 ill. ..... 59 F
N° 160 — Le nouveau manuel du footballeur, M. Vrillac-J.-P. Sereni, 251 p., 50 ill. ..... 100 F
N° 162 — Le gardien de but : Entraînement, techniques spécifiques. R. Taelman. 200 p. 430 ill. ..... 75 F
N° 164 — Principes de bases du football, M. Zerhouni, 322 p., 50 ill. ..... 83 F
N° 165 — L'entraînement du jeune footballeur, R. Taelman, 240 p., 150 ill. ..... 75 F
N° 166 — Football pratique T 1 : technique, tactique, 300 p., 400 ill. ..... 75 F
N° 167 — Football pratique T 2 : condition physique, 255 p., 300 ill. ..... 70 F
N° 168 — Le football à l'européenne, E. Batty, 180 p., 70 ill. ..... 60 F
N° 169 — Entraînement des jeunes, F. Belger, 223 p., 30 ill. ..... 75 F



BON DE COMMANDE A DÉCOUPER
à renvoyer au C.L.S. 10, rue du Fg-Montmartre
75438 Paris Cedex 09
Frais d'envoi : 9 F par livre commandé.

Veuillez m'adresser les livres n° .....

Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris
Nom **Prénom**
N° **Rue**
Code postal **Ville**

«Monsieur» BORELLI le magnifique

Une interview de Gérard EJNES et Jean-Marie LORANT

« Allô ! est ce que je pourrais parler à monsieur Borelli ? — Le président est occupé, laissez moi votre nom il vous rappelle dans dix minutes. »

Vous attendez dix minutes, un quart d'heure tout au plus et le téléphone sonnera. « Allô ! ici Francis Borelli, je suis dans ma voiture place de la Concorde pris dans des encombrements terribles. Allô ! ici Francis Borelli, je suis à Cannes. Allô ! ici Francis Borelli, excusez moi, je m'étais absenté dix minutes de mon bureau. Allô ! ici Francis Borelli, je viens d'arriver chez moi. »

Et le président vous donne rendez-vous, dans une heure, dans un jour ou dans une semaine. Son agenda est toujours à la fois embouteillé et fluide.

Les bureaux de Francis Borelli, rue Bergère. Au premier étage, une porte anodine. Derrière, la folie. Des hommes, des femmes, toujours belles, qui débouchent devant vous, derrière vous, à droite, à gauche, qui se croisent, s'entrecroisent et disparaissent en un coup de vent par ce que l'on était persuadé n'être qu'une porte de placard.

Le bureau du président. Grand, cossu, accueillant et meublé surtout par quatre téléphones dont les sonneries ne s'interrompent jamais. « Ici, c'est l'enfer. Nous ne serons pas tranquilles une seule seconde ; allons chez moi. »

L'appartement du président. Comme au cinéma. Grand, très grand, immense, toujours des téléphones. Sur les murs, des tableaux, encore des tableaux et pas n'importe quels tableaux. Braque, Dufy et leurs amis.

« Au cas où vous ne l'auriez pas remarqué, j'ai quelques moyens. » Le bouchon d'une bouteille de champagne saute. C'est parti.

« Messieurs, je suis né sous une bonne étoile... Si c'est la raison qui fait l'homme, c'est le sentiment qui le conduit...Dans tous les pouvoirs il y a un zest de démagogie qui s'installe... Humilité et honnêteté... Le football est aléatoire, irrationnel, passager... Modestie et honnêteté. »

Suive qui peut ; cramponnez-vous à vos stylos. « Je ne me pare pas de l'habit du paon. Simplicité, simplicité et honnêteté. Je joue encore à l'US Pecq. Je suis affable, j'aime rire, je suis un bon vivant, un déconneur. Je ne bois pas, je ne fume pas, je ne suis pas outrancier, je suis pondéré. J'aurai 50 ans dans deux jours, le 8 avril. »

Nos têtes tournent :

« Bon anniversaire, président.

— Merci. Ma vie est tellement stupéfiante qu'elle mérite un roman. »

Il viendra en son temps. Voici ce qu'il vous racontera.

« A cinquante ans, est-il temps de faire un bilan ?

— Je vais vous répondre simplement. Des bilans, on peut en établir tout au long de sa vie. Aujourd'hui, c'est une étape que je franchis sans y attacher trop d'importance ; une seule chose me gêne, c'est de n'être plus jeune ; de cela, oui, je suis un peu jaloux.

— Regrettez-vous votre jeunesse ?

— Non, j'ai eu une vie extraordinaire.

— Pour tout le monde, cette vie se résume à un titre, celui de président du Paris-Saint-Germain. Mais quelle est votre véritable activité ?

— C'est simple. Je vous prie de m'excuser d'employer souvent ce mot, mais il reflète la vérité. Je suis à la fois éditeur et publiciste. Editeur de plaquettes et ouvrages administratifs, techniques, scientifiques, toujours sous une autorité officielle ; publiciste, c'est-à-dire que je participe aux numéros spéciaux de revues, « Gault et Millau », « Télé 7 jours », « Elle », « Paris-Match ». Tout cela représente 80 % de mes revenus ; j'ai également quelques activités secondaires. Je possède deux boutiques de prêt-à-porter, et une participation dans une maison de disques. Au total, j'ai des participations majoritaires dans sept sociétés, qui emploient environ deux cents personnes, et réalisent un chiffre d'affaires annuel de cinq à six milliards de centimes.

— Vous êtes sûr que vous n'avez rien oublié...

— Oui, car je ne prends pas de participations à 10 ou 15 % ; cela ne m'intéresse pas ; je suis très tolérant, je délègue le plus possible mes pouvoirs, mais je tiens cependant à conserver le droit de décision dans toutes mes affaires. Quand je m'entends avec quelqu'un, c'est lui le patron, mais il sait qu'au-dessus de lui, il y a moi.

— Vous venez de brosser le portrait d'un homme parvenu...

— Je déteste ce mot, que je n'emploie jamais, mais disons que je suis un homme arrivé ; sans fausse modestie, si, quand je me considère, je me trouve quelconque, quand je me compare, je me trouve bien dans ma peau.

— Vous nous dites que vous êtes arrivé ; mais d'où êtes-vous parti ?

— De pas grand-chose ; mon histoire est formidable.

— Vous n'allez pas résister au plaisir de nous la conter ?

— Sincèrement, messieurs, ma vie mériterait un livre, que j'écrirai un jour. Je vais vous la résumer. Je suis né en Algérie, mais j'ai passé toute ma jeunesse à Sousse, en Tunisie, où mon père était fonctionnaire. Mon histoire a vraiment débuté à dix-neuf ans, quand je me suis engagé dans le 3e régiment de transmissions, stationné au Mont-Valérien, où je suis resté deux ans. Je m'étais promis de réussir, et vous imaginez avec mon accent et ma faconde quel fut mon succès.

— Réussir, cela signifiait quoi ?

— Il m'ennuie un peu de le révéler, mais je voulais faire carrière dans l'armée. J'étais déjà à l'époque un homme de rigueur et d'ordre. Chance ou malchance, je n'ai jamais pu dépasser le grade de sergent, et, en 1954, je suis retourné en Tunisie.

— Jusque-là, vous n'aviez eu aucun contact avec le football ?

— Vous rigolez ! Déjà avant de partir, j'avais joué à la Patriote de Sousse, en Première Division tunisienne, alors que j'étais encore junior. A Paris, j'ai pris une licence au Red Star. Je jouais en équipe réserve, et j'ai même fait deux matches en pro avec Pasik et Escudero notamment, mais, sentant que j'étais un peu limité, je n'ai pas insisté.

— A votre retour en Tunisie, de quoi avez-vous vécu ?

— J'étais toujours dévoré par le besoin de réussir, mais je n'arrivais pas à trouver ma voie ; j'ai exercé tous les métiers du monde.

— Tous ?

— Presque tous. J'ai été représentant en « cocottes minute », j'ai vendu du tissu, fait de la pub, et j'ai même posé des phares de quatre chevaux, chez Renault.

— Tout cela n'est guère emballant...

— Oui, mais vous allez voir, c'est là que mon histoire est formidable. Figurez-vous que la guerre a éclaté, et que j'ai été rappelé dans les forces territoriales.

— L'armée vous poursuivait ?

— Sans doute plaisait-il au ciel que je n'aille pas sur le front, car j'ai pu profiter d'un piston grâce au commandant Cazalet que j'avais connu dans le civil, puisqu'il avait été président de la Patriote.

— Qu'a-t-il fait pour vous ?

— Il m'a dit : « Sacré foutriquet, est-ce que tu joues toujours aussi bien au football ? » Je ne sais toujours pas ce que veut dire foutriquet mais en tout cas je suis resté à l'état-major dans une caserne de Sousse au lieu d'aller au front.

— Et vous avez joué au football ?

— Je n'ai fait que ça. J'ai même obtenu ma première et unique sélection en équipe de Tunisie, à Sfax, contre la Yougoslavie. Cela m'a incité à retenter ma chance dans le football de haut niveau. Je me souvenais d'une rencontre avec M. Troupel, alors entraîneur de Cannes, au cours de laquelle il m'avait dit : « Vous êtes un bon joueur. Venez donc me voir quand vous le voudrez ». A ma démobilisation je suis donc parti pour Cannes.

— Et comment avez-vous été accueilli ?

— M. Troupel ne se souvenait plus de moi. Mais il m'a quand même pris dans son groupe. Là, une nouvelle fois, je me suis senti un peu limité. Au retour d'un match au Havre nous nous sommes arrêtés à Evreux pour disputer une rencontre amicale au cours de laquelle j'ai joué. Mes doutes se sont accentués et à la fin de la rencontre je suis allé trouver Galard, l'avant-centre de l'équipe, qui était originaire de Tunisie comme moi, pour lui demander si j'avais des chances de réussir.

— Et que vous a-t-il dit ?

— « Tu es vif, rapide, mais la technique est limitée ; tu manques de shoot et de vision du jeu. » Pour bien se faire comprendre il a employé une expression arabe difficile à traduire mais signifiant à peu près « fils, tu confonds les billes et les agates ». J'avais compris. Arrivé à la gare Saint-Lazare, j'ai demandé à rester à Paris pour voir ma tante. En réalité il était temps de voler de mes propres ailes.

— La déception a du être grande ?

— Nons pas tellement parce que René Dunant, vous vous souvenez de lui je pense, a parlé de moi dans « France-Soir », en écrivant que le jeune Francis Borelli avait été remplacé par Tillon, lequel à l'époque était déjà une petite gloire. Vous imaginez combien j'étais fier.

— Fier mais sans emploi ?

— C'est simple, j'ai dû de nouveau exercer plein de petits métiers. J'avais ce que l'on appelle une gueule et elle m'a permis de faire notamment de la figuration au théâtre et au cinéma. J'ai tourné avec Marcel Carné dans « L'air de Paris », pour 15 francs par jour. Je jouais le rôle d'une gouape, et Maurice Sarfati, celui d'un boxeur. Je devais dire : « Vas-y ; frappe z'y dans la boîte à ragoût. » Ensuite pour 35 francs par jour, Christian-Jaque m'a engagé pour « Madame du Barry ». Je saluais Martine Carol dix fois. J'avais mal aux reins.

— Et sur quoi tout cela a-t-il débouché ?

— C'est là que ma vie est encore plus magnifique. Je me suis retrouvé chez Astra comme représentant, mais surtout comme joueur corporatif. J'avais en fait été engagé principalement pour cela. J'ai passé trois mois superbes. Je jouais au foot et je gagnais 60 000 francs par mois. J'étais content.

— Vous aviez tout de même plus d'ambition ?

— J'y viens. Au cours d'un match disputé à Asnières ou à Nanterre, je ne me souviens plus très bien, avec l'équipe d'Astra, M. Leveillard m'a présenté M. Schmitt et M. Sidilio. Ils m'ont dit : « Il faut venir faire de la pub. Vous ne pouvez vous contenter de votre situation actuelle. Venez chez nous, nous vous donnerons le double. En fait, il m'ont embauché à 180 000 francs, ce qui n'était pas rien. J'ai alors appris mon métier ; j'ai même tâté du journalisme. Mais j'ai tout de suite compris que ceux qui écrivaient gagnaient moins bien leur vie que les publicitaires. Pendant deux ans, j'ai été courtier ; puis j'ai monté mon affaire ; j'étais lancé.

— Nous voilà bien loin du football.

— Non, car je ne me suis jamais arrêté de jouer. En 1962 j'ai même fondé le FC Champs-Élysées, un club composé uniquement de commerçants d'un certain rang, parmi lesquels Daniel Hechter qui jouait gardien de but par intermittence. J'étais le capitaine de cette équipe qui a gravi tous les échelons du critérium du dimanche matin et qui, une saison, a gagné la Coupe. Je n'étais pas Dieu le père, mais déjà se dégageait de ma personne une autorité naturelle et des qualités de meneur d'hommes.

— Et c'est là, qu'avec Daniel Hechter, vous avez songé à monter un club à Paris ?

— Pas tout à fait. Les choses se sont passées d'une manière différente. Quelques années plus tard, j'ai rencontré un de mes confrères, Noël Ganem, qui m'a dit : « Francis, le Stade Français est mort, toi tu as réussi. Paris manque d'une grande équipe. Pourquoi ne ferais-tu pas quelque chose. »

— Et qui lui avez-vous répondu ?

— Que je n'avais ni les moyens financiers, ni l'ambition suffisante pour accomplir une telle œuvre. J'avais presque oublié sa proposition, quand, un midi, alors que je mangeais un bon couscous à la terrasse du « Petit Dominique », rue de Trévise, avec les amis du Faubourg-Montmartre, je vois passer Daniel Hechter. Je l'ai hélé et j'ai lancé à la cantonade : « Toi qui est riche, tu ne veux pas mettre un peu de fric ; Il parait que ça vaudrait le coup de lancer un club à Paris. »

— Comment a-t-il réagi ?

— Il ne m'a plus lâché. Il était tout ébahi, tout ébloui et il a pris les choses en main. Il a tout orienté. Il s'est conduit en leader. Il nous a convoqués souvent chez lui. Moi j'y allais avec Charles Talar ; lui avait recruté Cacharel, Belmondo, Sinclair. C'est là que le Paris SG partit à la vitesse grand V. Hechter mit tout son talent, sa spontanéité et son dévouement au service du nouveau club ; je ne peux pas ne pas le reconnaître.

— Et quelques années plus tard, vous vous retrouviez président ?

— J'avais 46 ans, j'étais le plus âgé des possibles successeurs de Daniel Hechter, mais l'idée d'être président de club ne m'avait jamais vraiment traversé l'esprit.

— Depuis quatre ans, on vous appelle donc président, ce qui vous procure un certain plaisir, une certaine fierté ?

— Je vous rappelle, messieurs, que dans ma vie, je me suis toujours fait respecter. Est-ce dans mon regard ou dans mon maxillaire, je ne sais, toujours est-il qu'il émane de ma personne une certaine autorité. Du coup, je ne suis ni étonné, ni ravi quand on m'appelle ainsi, et je ne pense pas que ce soit par obsquiosité, flagornerie ou vantardise que les gens le font ; les termes de monsieur ou président collent parfaitement à certaines personnes.

— Ce mot « monsieur », vous l'employez vous-même beaucoup, et vous utilisez le vouvoiement en toutes circonstances, même avec vos joueurs ?

— C'est très simple, je vais vous expliquer pourquoi je dis effectivement « monsieur Rocheteau, monsieur Bathenay, monsieur Col ». J'étais joueur à la Patriote de Sousse, et je tenais le poste de demi-centre, quand un jour, l'entraîneur a voulu faire jouer Beddai à ma place. On en a discuté dans le vestiaire et Je lui ai fait remarquer que j'avais quatre Beddai dans les jambes. J'étais très vantard, et je n'avais pas la langue dans ma

Francis Borelli et le football, une passion inextinguible. Ses amis ou partenaires des Polymusclés l'entourent ici à l'occasion du jubilé de Serge Roy à Nice. En haut, de gauche à droite : l'illustre inconnu, Alain Barrière, Bernard Bosquier, Johann Cruyff, Jacky Bloch, Daniel Hechter, Charles Samoy. En bas, de gauche à droite : Adamo, Claude Brasseur, Georges Chelon, Romuald, Jean-Claude Bouttier, Michel Dhrey.

poche. L'entraîneur avait vingt-cinq ans et demi, moi vingt et un, et pendant cinq bonnes minutes, je lui ai exposé mes arguments en le vouvoyant, avant d'exploser et de le tutoyer. C'est alors qu'il m'a lancé : « Depuis quand petit con, on tutoie son entraîneur. « Ça m'a servi de leçon, et depuis du coup, tout le monde m'appelle Monsieur également. »

— Votre autorité vient-elle de votre manière de vous exprimer, très châtiée, de votre attitude ?

— Je ne sais pas, mais il est vrai que dans le Faubourg-Montmartre, on me considère un peu comme le parrain. Pourtant, on y rencontre des personnes beaucoup plus fortunées que moi, peut-être sont-elle plus vilaines, peut-être ont-elles plus de ventre ; en tout cas, c'est autour de moi qu'il y a le plus souvent un aréopage. Dans le Faubourg, nous sommes de la même race. Peut-être les gens croient-ils aussi que je suis juif, alors que ce n'est pas le cas.

— En tant que président, avez-vous également une cour autour de vous ?

— Les choses sont très différentes, et comme je crois aux grains du chapelet, je crois que plus on associe les compétences, plus celles-ci sont nombreuses, mieux c'est. J'ai apporté au PSG mon enthousiasme, mais aussi un brin de malice et une équipe capable de me conseiller et de suppléer à mes carences.

— Quels sont ces hommes du président ?

— Il y a d'abord trois très fins économistes qui sortent des grandes écoles, les membres en place du comité de gestion que tout le monde connaît, parmi lesquels les deux vice-présidents, MM. Brochant et Talar, et votre ancien confrère, M. Le Scour, récemment arrivé parmi nous. Trois auditeurs libres, un avocat, Maître Tahar, M. Mondorla, qui s'occupe de publicité et de promotion, et Alain de Pouzillac, directeur de Havas Conseil assistent également à nos réunions qui ont lieu tous les quinze jours, chez moi, et se terminent souvent à une heure avancée de la nuit. Nous bossons, nous bossons, mais toujours dans la bonne humeur et nos conceptions sont les mêmes.

— Entre vos affaires personnelles et la présidence de Paris-Saint-Germain, vous devez mener une vie trépidante ?

— S'il existait un prototype de l'homme d'action, ce pourrait être effectivement moi. Je n'arrête pas une minute, mais je ne me prends pas pour autant pour un dignitaire ou un homme important, je suis un homme simple.

— Est-ce bien une image de simplicité que vous avez donnée à votre arrivée à la tête d'un club qui avait surtout besoin de crédibilité ?

— Je ne vais pas dire que j'ai agi d'une manière différente de celle de mon prédécesseur, lequel avait son talent et sa personnalité propres, mais j'ai travaillé en fonction de mes capacités, de mes armes, dans un genre plus classique peut-être. J'ai essayé coûte que coûte de plaire, de gagner la confiance de tout le monde, et je crois y être parvenu. Je ne vais pas toujours de façon presque choquante jouer les modestes. Il n'y a plus de miasmes au Paris-Saint-Germain.

— Même dans le domaine financier ?

— « Même dans ce domaine ; je peux d'ailleurs vous donner tous les chiffres que vous voulez. Notre budget pour 81-82 s'élève à 29,8 millions de francs, qui se décomposent de la façon suivante, pour les entrées : 22 millions de recette brute aux guichets, 4 millions de subvention de la ville de Paris, 1 million de recette à l'extérieur, 400 000 F de recette Coupe de France, 600 000 F de Tournoi de Paris, le reste provenant de subventions diverses, RTL, Ville de Saint-Germain, équipements. Côté dépenses, nous versons 9 millions de taxes, 16,8 millions de salaires pour l'ensemble de notre personnel, charges sociales incluses, le reste correspondant aux frais généraux, aux transports, aux équipes amateurs, à la gestion du centre de formation, à la publicité, la promotion. Ce budget est actuellement en équilibre, mais nous continuons à rembourser une dette antérieure, qui n'est plus aujourd'hui que de 4 millions de francs.

— Dans les chiffres que vous avez cités concernant les dépenses, quelle est la part consacrée aux salaires des joueurs pros ?

— Cette part représente environ 6 millions de francs, et correspond à une moyenne de 25 500 F par joueur et par mois. A cette somme il faut ajouter mon salaire.

— Votre salaire ?

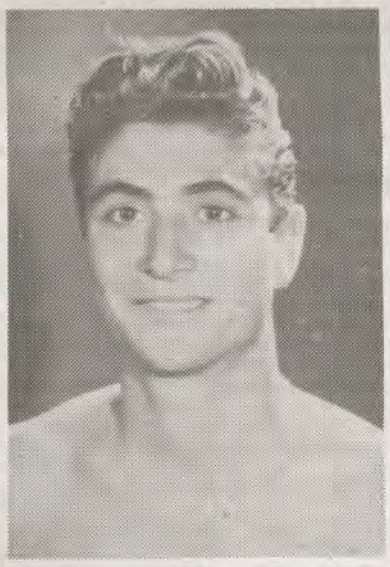
— Eh bien oui ; depuis un an je suis salarié au club et je suis d'ailleurs un peu inquiet depuis le début de l'affaire Rocher car je me demande si c'est bien légal.

— Est-il possible de connaître votre « salaire » ?

— Bien sûr. Je touche 52 000 F par mois. En tant que président je peux tout de même pas toucher moins que mes joueurs.

— Vous nous sidérez !

— Ah bon ?



« Avec ma gueule », dit Francis Borelli. A vingt ans, le beau Francis jouait déjà les vedettes, à la Patriote de Sousse. Cet homme-là était fait pour réussir.

— Ben oui.

— Je vous ai bien eu, vous avez marché.

— Alors vous ne touchez rien ?

— Bien sûr que je ne touche rien et pourtant les histoires d'argent me tourmentent souvent.

— Pourquoi ?

— Parce que je vais vous avouer que ce qui me plaît le moins dans mon rôle ce sont les discussions avec les joueurs à propos des contrats. Il me serait pénible de passer pour un maquignon ou un aigrefin. Je suis parfois assez dur dans ces discussions mais je tiens a être toujours juste et honnête. je m'implique tellement que je veux être un abime, un volcan, un précipice de persuasion. Cependant je fais le maximum pour ne léser personne.

— Etes-vous las de votre charge ?

— Messieurs, je vous rappellerais que j'ai été porté à la présidence il y a seulement quatre ans et que l'année dernière, cette confiance m'a été renouvellée pour trois ans.

— Dans quelles conditions ?

— Ma modestie dût-elle en souffrir, je suis obligé de dire que ce fut un véritable plébiscite. Pas une seule abstention, pas une seule voix contre sur plus de 1800 bulletins, si bien que, selon le réglement en vigueur, il me suffit de donner mon accord dans deux ans, sans passer par une nouvelle élection, pour demeurer président du Paris-SG.

— Qu'est-ce qui pourrait vous amener à vous retirer ?

— Le sentiment de ne plus être à la hauteur des ambitions dont on m'a affublé. Je suis un homme de devoir et un homme droit. Si un jour je ne me sens plus à la hauteur, parce que ma popularité, mon prestige, ma respectabilité ont baissé, si les résultats sont mauvais, si je n'ai plus la confiance ni du public, ni de la mairie de Paris, ni celle de Saint-Germain, ni de RTL, si je suis déconsidéré, si tout cela, tout ce qui est ma sève, ne coule plus, si je ne suis plus une dignité vivante, si mon autorité n'est plus agréable et légale alors je pourrais être amener à me retirer.

— Le feriez-vous de gaieté de cœur ?

— J'ai un sens aigu de l'humilité mais je m'accroche par tous les moyens pour réussir. L'homme fier que je suis, pied-noir, italo-corse, avec l'accent chantonnant du Midi, de l'orgueil et beaucoup d'amour, partirait si les circonstances l'exigeaient, mais je crois faire tout ce qu'il faut pour ne pas être éjecté. »

DIVISION II

GROUPE A 30e JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
MARTIGUES 4 (2) Canet (10e) Rex (44e, 50e) Lippini (88e) **TOULOUSE 2** (0) Diaz (67e) Albert (70e)	**Martigues :** RICARD***** — GREEN****, DOMENECH****, LEGROS****, COMINI**** — CANET****, LIPPINI****, MARTINEZ****, PEX*****, TABERNER**** puis DUFAU (77e), MARSIGLIA****. Entr. : HERBET. Total : 46. **Toulouse :** DANGELO**** — CAMUS****, DEPLANCHE****, BALINI****, AHACHE*** — LAVERNY puis DURAND**** (23e), ALBERT****, KRIMAU*** puis DIAZ (66e), SASSUS*****, PINTENAT***, MAIER****. Entr. : CAHUZAC. Total : 41. Arbitrage de M. Quiniou. — 53 210 F. — 1 745 spectateurs.
MARSEILLE 1 (1) De Falco (8e) **THONON 0**	**Marseille :** LEVY**** — BLUM***, CAMINITI****, LOPEZ****, JOUANNE****, DE BONO****, FRANCINI**** puis FLOS (67e), ANTIC** puis CASTELLANI (80e), SANTOS****, PASCAL****, DE FALCO****. Entr. : GRANSART. Total : 41. **Thonon :** DOBRAGE*** — MATEOS***, ALPHONSE****, JEAN****, COSTA****, CONTESTI****, CHAMPEAU***, COSTE****, LAINE*** puis MAYA (65e), GIUDICELLI***, DUPRAZ***. Entr. : CARAYON. Total : 38. Arbitrage de M. De Zayas. — 353 900 F. — 11 644 spectateurs.
AJACCIO 0 **LIBOURNE 0**	**Ajaccio :** GOBERT*** — AISSAI***, CUCCI****, GENTILI****, CAVALLI****, LUCCIONI***, BLANCO****, IDDIR****, VIGNEAU****, AUSSU****, LEONELLI***. Entr. : CALLEJA. Total : 40. **Libourne :** GRANGIER**** — TESSONNEAU****, LALANNE****, SCHAMLTZ****, GOVIGNON***, GREINER***, TOURET***, PETIBOIS***, SENE****, TOZELLI****, OUALI***. Entr. : MENAUT. Total : 39. Arbitrage de M. Oziz. — 4 526 F. — 223 spectateurs.
FONTAIN. 2 (1) Schaller (41e) Citran (55e sur pen.) **TOULON 3** (3) Benedet (13e) Dalger (22e) Diallo (37e sur pen.)	**Fontainebleau :** MONTAUBIN*** — GIULLUY***, CENZATO***, BUISSET*** — MIRA***, CITRON***, HOCQUAUX***, SCHALLER*** — MONGELLI***, LENARTOWICZ***, RUSSAIL***. Entr. : GRANDIÈRE. Total : 33. **Toulon :** DUVAL**** — RABAT****, ALFANO****, MIJAC****, VICENT**** — FERNANDEZ****, CHAUSSIN****, DALGER***** — N'KOUKA*****, BENEDET****, DIALLO**** puis FEUILLERAT*** (15e). Entr. : DUVAL. Total : 50. Arbitrage de M. Renoux. — 32 495 F. — 1 479 spectateurs.
SAINT-DIÉ 2 (0) Baudry (54e) Maatar (56e) **PARIS FC 1** (1) Mahmoud (27e)	**Saint-Dié :** CHARRIER**** — BENHALA***, LEOPOLDES****, BAUDRY****, DERMINEUR**** — MAATAR***, TRUQUI***, MINASSIAN*** — ORZES**** puis ETIENNE (61e), BAGAYOTO***, PILLER***. Entr. : ETIENNE. Total : 38. **Paris FC :** ROUSSEAU*** — LAFARGUE*** puis PERFETTI (43e) — DROUILHAT****, LAACHI****, BRISSON***, BEN MABROUCK*****, MARTINEZ***, BIANCHI***, MAHMOUD**** — FORMICA***, QUERY*** puis MORILLON (61e). Entr. : MURO. Total : 38. Arbitrage de M. Lippens. — 21 042 F. — 1 145 spectateurs.
NIMES 1 (1) Cubaynes (5e) **CANNES 1** (0) Castellani (85e)	**Nîmes :** RUFFIER**** — GALLAS***, DEVOT***, DELEDICQ***, DECILIA*** — CASTAGNINO***, BOYRON***, MITOSEVIC*** puis MENESGUEN (82e), FERRATGE***, CUBAYNES****, PEREZ*** puis GOUCARD (60e). Entr. : NOËL. Total : 35. **Cannes :** JACOMO**** — FUCHS***, AOUDOU****, GONZALEZ***, GOFFIN*** — CASONI***, ROSIER***, ARAR*** puis ANIOL (60e) — BERTUCCI*** puis FAGES (77e), GUDIMARD***, CASTELLANI****. Entr. : LOUBET. Total : 36. Arbitrage de M. Balestracci. — 27 050 F. — 1 145 spectateurs.
GRENOBLE 0 **BEZIERS 0**	**Grenoble :** ESCLASSAN*** — CLERC**, MADRONNET***, RAYMOND****, DUISIT*** — BOSEL**, VERSTRAETE**, DI FOMOSO** — DUSSAUD****, TUYBENS**, MORAU***. Entr. : DJORKAEFF. Total : 30. **Béziers :** ROSE*** — COURONNE**, KNAYER***, BORGONI****, ESCLAPEZ** — KURZAWA***, TOSIC**, EDWIGE**** — DUBOURDEAUX***, MAILLARD**, REY***. Entr. : PELLETIER. Total : 31. Arbitrage de M. Keiser. — 35 600 F. — 1 603 spectateurs.
GUEUGN. 2 (1) Rachid (60e, 90e) **ORLEANS 0**	**Gueugnon :** JANIN*** — BUISSON***, M. BERTHOMMIER***, CHAUSSIN***, REGAISSE**** — MAMMESSIER***, SOULIER****, DUCH**** — BANDERA****, LECLERC*** puis A. BERNARD (78e), RACHEID****. Entr. : NOVOTARSKI. Total : 38. **Orléans :** VIOT**** — BERTHOULOUX***, THAUVIN****, BODJI***, LEMÉE*** — GERMAIN***, TOURÉ***, BUIGUES*** — QUEYREL***, MARETTE****, CIARAVINO*** puis TANASI (51e). Entr. : LEMÉE. Total : 36. Arbitrage de M. Rosenberg. — 18 571 F. — 1 423 spectateurs.
BLOIS 1 (0) Devin (85e s.p.) **CUISEAUX 2** (1) Ollier (28e) Bisbal (63e)	**Blois :** TISSIOT*** — ZAÏDI****, LORENZO***, PERNOM***, COSSON*** — GOAVEC**** puis BASTIEN (60e), JANIK***, DEVIN*** — TRAORÉ*** puis CHIKH (70e), BEN MOHAMEDI***, MARZETTI***. Entr. : GONZALES. Total : 35. **Cuiseaux-Louhans :** GIBERT*** — BARTHELET***, BARGAS****, NADAM*** puis GARZITTO (52e), FIGUET*** — CHIKHI***, BISBAL***, OLLIER*** — TRIVINO***, JACQUINOT****, DURAND***. Entr. : PAPAS. Total : 35. Arbitrage de M. Leauté. — 7 500 F. — 372 spectateurs.

GROUPE B 30e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
ABBEVILLE 1 (0) Lozano (56e) **ROUEN 1** (1) Buisine	**Abbeville.** — ROBERT*** — GOMEL***, MOUCHON***, LABARTHE***, SPAULT**** (puis BLONDEL, 73e) — COUTO, BIENAIME, LOZANO — LEBOUCHER, KNOCKAERT, CAMPAGNAC. Entr. : TYRAKOWSKY. — Total : 38 points. **Rouen.** — BENSOUSSAN**** — MOGIS****, BERTHAUD****, DESBOUILLONS***, AMOURS*** — MIGNOT**** (puis DRIEU, 65e), BUISINE**** (puis BONNET, 84e), HEAULME*** — MONCZUCK****, BELTRAMINI***, MALBEAU***. Entr. : VICOT. — Total : 39 points. Arbitrage de M. Jeannot. — 135.799 F. — 5.379 spectateurs.
NŒUX 1 (1) Kutermak (30e) **GUINGAMP 0**	**Nœux-les-Mines.** — GODARD*** — LEPROVOST***, TIRLOIT****, DOUILLET****, TAPIN*** — STASSIEVITCH***, WESTERLOPPE*** (puis CALESSE, 72e), DUTRIAUX**** — MARX***, KUTERMAK****, GOSSET****. Entr. : Gérard HOULLIER. — Total : 38 points. **Guingamp.** — BLIN**** — JOUAN***, CADRAN****, LUCAS***, GUYADER**** — Gilbert LE GOFF***, THIBOULT***, KERUZORE*** — MEHAUTE****, THIBEUF*** (puis LEMOIGNE, 62e), LE QUERE****. Entr. : KERUZORE. — Total : 38 points. Arbitrage de M. Bourgeois. — 29.200 F. — 1.600 spectateurs.
MULHOUSE 2 (0) Wiss (56e) Outtara (90e) **ST. FRANÇ. 2** (0) Collat (54e) Prenvielle (60e)	**Mulhouse.** — PALU*** — BARELLI***, PFERTZEL****, GUILLOU****, FABIANI*** — ABRAHAM***, HUCK***, BEN SAID**** — IBANEZ****, OUATARA***, WISS****. Entr. : GUILLOU. — Total : 38 points. **Stade Français.** — LASSEOUGUE***** — BELLO***, MUSCAT****, AITMENDI****, DACLINAT**** — PRENVIELLE***, M'BAMA****, N'GOUETTE*** — COLLAT***, BOUZAGLOU***, MAZZON***. Entr. : AVISSE. — Total : 39 points. Arbitrage de M. Genéré. — 82.155 F. — 2.853 spectateurs.
MONTLUÇ. 0 **RENNES 2** (0) M'Pelé (47e) Llorens (88e)	**Montluçon.** — CHARTIER*** — BARATELLI***, TRENORAS***, KEBIR***, FERNANDEZ*** — BOSSER*** (puis CHARVILLAT, 83e), LECONTE***, FARSY*** (puis DUMAS, 45e) — LOCATELLI**, LA RIGAUDERIE**, MAR**. Entr. : GARCIA. — Total : 30 points. **Rennes.** — DUSE*** — DUFOUR****, KERJEAN***, TISCHNER***, BERLIN*** — ZAJAKOWSKI***, VESIR****, BOUSDIRA**** — BONSINK*** (puis MORIN, 45e), LLORENS***, M'PELE****. Entr. : GARCIA. — Total : 37 points. Arbitrage de M. Swirog. — 21.822 F. — 831 spectateurs.
LE HAVRE 6 (4) Martet (10e, 11e, 40e, 58e) Stephan (16e, 52e) **BESANÇON 1** (0) Gentes (60e)	**Le Havre.** — HAGENBACH**** — CARPENTIER****, BOURDON****, AMOURET****, BA**** — MASTROIANNI****, WESOLY****, STE PHAN***** — PRIEUR****, MARTET******, OLAREVIC****. Entr. : LAVAGNE. — Total : 47 points. **Besançon.** — MATRISCIANO*** — ROBIN***, MASSON***, BRUDER***, MARTIN*** — BIAU***, POTTIER***, CHEBEL**** — GENTES****, BRUTZ***, HRASKO***. Entr. : VARINI. — Total : 35 points. Arbitrage de M. Rousseaux. — 3.177 spectateurs. — Recette non communiquée.
ANGOUL. 3 (1) Crapoulet (22e) Fons (74e) Liotard (89e) **CHATEAUR. 0** (0)	**Angoulême.** — CHEMIER**** — CRAPOULET****, ROMBY****, BAIOLA****, NARDALLI*** — GOURSAT*** (puis FONS, 56e), FLORES****, STANKOVIC**** — RAVAIL****, TOURNELLE*** (puis CHOJNACKI, 67e), LIOTARD****. Entr. : LEVIN. — Total : 42 points. **Châteauroux.** — ALLARY*** — BOUGRAS***, BESSET***, ROQUE****, ROUSSEY**** — BURLAT*** (puis REVELLI, 70e), ALDAYA***, ZALI**** — BELLAVIA***, DELESTRE****, SITHER****. Entr. : REVELLI. — Total : 38 points. Arbitrage de M. Marian. — 29.770 F. — 1.243 spectateurs.
CALAIS 0 (0) **REIMS 3** (1) Mathou (44e) Bertolino (52e) Hoution (77e)	**Calais.** — DEWET*** — MARIANNI****, LUTIC***, D. BARON***, LEFEBVRE*** — DERNIS****, PIEDBOIS***, VALEUR*** — LANGLET***, BOURRE***, CHARI***. Entr. : Fardoux. — Total : 35 points. **Reims.** —VELUD*** — PRINCE***, TROUSSIER***, ARRIBART***, HAUTION***** — MATHOU****, JAFFRES***, VERCRUYSSE**** — BEDOUET***, BERTOLINO***, LECHANTRE****. Entr. : DESMENEZ. — Total : 38 points. Arbitrage de M. Lopez. — 29.478 F. — 1.707 spectateurs.
ANGERS 5 (3) Seweryn (5e, 17e) Narbut (45e, 49e) Guegan (52e) **LIMOGES 0**	**Angers.** — CHASLERIE**** — DIEKETT****, HEYMAN***, ARRIBAS****, PINIARSKI*** — PETITEAU****, AUDRAIN****, SEWERYN**** — NARBUTOWICZ****, GUEGAN**** (puis LECOUVREUR, 72e), CHARRIER****. Entr. : FRUCHART. — Total : 42 points. **Limoges.** — CHARPENTIER**** — WOCJIK****, D. GOUTOULE***, BARRAT***, A. FORESTIER*** (puis M. GOUTOULE, 66e) — BOIS*** (puis N'DOUMBE, 66e), SMERECKI****, ZOUNEKYND*** — AMOUYAL***, BARTHELEMY****, CHASTIN***. Entr. : DEWILDER. — Total : 37 points. Arbitrage de M. Robic. — 40.075 F. — 1.698 spectateurs.
QUIMPER 0 **DUNKERQ. 0**	**Quimper.** — LACHIVERT*** — HEMON***, BIDEAU***, DERU***, REILLER** — TARUFFI****, LE DIZET*** (puis THOMAS, 76e), BARRAUD*** TOULHOUAT****, LE POLOTEC**, BARBERAT***. Entr. : Marc RASTOLL. — Total : 33 points. **Dunkerque.** — DE ROCCO**** — BARBIER***, CARLIER***, BARRAL***, COUDRAY*** — MULLER***, WESTELYNCK***, ZAREMBA*** — VAN HOUTTE**** (puis LEFEBVRE, 76e), HAMON***, DOSSEVI****. Entr. : DOMERGUE. — Total : 36 points. Arbitrage de M. Cruypelinek. — 20.746 F. — 854 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA 30e JOURNÉE

RICARD
(Martigues, 5 ét.)

GREEN (Martigues, 4 ét.)	**CAMINITI** (Marseille, 4 ét.)	**BAUDRY** (Saint-Dié, 4 ét.)	**BEN MABROUCK** (PFC, 5 ét.)
CANET (Martigues, 4 ét.)	**ALBERT** (Toulouse, 4 ét.)		**DALGER** (Toulon, 6 ét.)
PEX (Martigues, 5 ét.)	**CUBAYNES** (Nîmes, 4 ét.)		**RACHEID** (Gueugnon, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : Sossus (Toulouse), N'Kouka (Toulon).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA 30e JOURNÉE

LASSEOUGUE
(Stade Français, 5 ét.)

CRAPOULET (Angoulême, 4 ét.)	**BERTHAUD** (Rouen 4 ét.)	**DOUILLET** (Nœux, 4 ét.)	**HOUTION** (Reims, 5 ét.)
MATHOU (Reims, 4 ét.)	**VESIR** (Rennes, 4 ét.)		**STEPHAN** (Le Havre, 5 ét.)
NARBUTOWICZ (Angers, 4 ét.)	**MARTET** (Le Havre, 6 ét.)		**WISS** (Mulhouse, 4 ét.)

LE TEMPS DES RETOURS

(Patrick DESSAULT)

Voici venu le temps des retours ! Le temps des étonnements pour les uns. Le temps des confirmations pour les autres. Qui aurait parié un centime il y a deux mois sur les chances de l'OM de revoir avant la fin du Championnat les talons du duo Toulouse-Thonon. Même à Marseille, tout le monde semblait résigné et impressionné aussi par le tonus des deux clubs de tête. Dans le groupe B, la confirmation est venue d'une toute petite ville de 14 000 habitants dont l'équipe, un peu à la manière d'Astérix et de son village, refuse l'ascendant des grands.

Occupons-nous un peu de son cas. Sans pour autant revenir en détail sur l'éclosion de cette équipe sur le marché de la Division II, reconnaissons qu'il n'y a aucune surprise à avoir lorsque l'on constate le résultat de Nœux-les-Mines. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle s'inscrit dans l'ordre logique des choses. Cinquième en 1980, barragiste la saison dernière, il était presque normal que les Nordistes jouent le titre cette année. Eh bien, c'est ce qu'ils font, provoquant de grosses suées dans le dos des Rouen, Mulhouse et Rennes.

Ainsi, Nœux est revenu à la hauteur de Rouen, avec en réserve un match de retard à jouer devant Mulhouse à Mulhouse. Et figurez-vous — l'ordinateur qui a conçu le calendrier a eu le nez fin — qu'un certain Rouen - Nœux-les-Mines est programmé pour samedi prochain. Avec à la clé un minimum de 15 000 Normands et quatre-vingt-dix minutes de suspense...

Derrière ces deux équipes, deux autres à quatre points, Mulhouse et Rennes. Les Alsaciens ont de quoi faire la moue. Irrésistibles il y a un mois, ils paraissent avoir pris un sacré coup de vieux après leur déconvenue rouennaise du 27 mars dernier (5-0), au point de ne pouvoir battre le Stade Français. Il s'en est même fallu d'un cheveu que Guillou et les siens ne récoltent rien du tout puisque Ouattara, le buteur maison, n'a égalisé que dans les dernières secondes de la rencontre.

A propos de récolte, on ne peut qu'être étonné qu'un homme comme Jean-Marc Guillou, avec tout ce qu'il représente, se soit fait expulser comme un malpropre pour s'être accroché sérieusement avec le Parisien Prenveille. L'on se souvient que l'an dernier avec Neuchâtel Guillou avait eu aussi quelques problèmes avec l'arbitre, M. Benali, lors d'un match amical à Auxerre. En Bourgogne aussi, il s'était fait sortir. Rennes s'est bien repris après son passage à vide du mois de mars. Mais ce sera très difficile pour l'équipe bretonne de refaire le chemin perdu.

Indécision en tête du groupe. Mais également brouillard complet en queue de classement. Quatre équipes en un point : Calais, Quimper, Abbeville et Montluçon. Une seule s'en sortira et il est bien difficile aujourd'hui de dire laquelle des quatre aura ce privilège. Remarquons simplement qu'Abbeville effectue une fin de Championnat intéressante et qu'en tout état de cause un exploit, à Dunkerque, le week-end prochain, clarifierait sacrément l'avenir du club picard.

Revenons au groupe A. Toulouse et Thonon ne vont pas fort. Marseille, lui, en revanche, va mieux. Conséquence : l'OM garde encore l'espoir de venir taquiner l'un, sinon les deux clubs de tête. A noter cependant que les Marseillais vont se déplacer trois fois (Cannes, Nîmes, Ajaccio) pour ne recevoir qu'à une seule reprise (Martigues). Par conséquent, les Olympiens, par rapport à leurs adversaires, partent avec un léger handicap.

Il n'en demeure pas moins que Toulousains et Thononais finissent le Championnat sur les genoux, allant de revers en revers. Mais, en dépit de cela, le TFC garde le commandement de ce groupe, Thonon étant incapable de faire mieux. Témoin ce match en retard de mardi dernier contre le Paris FC qui s'est soldé par un nouveau 1-1, les Parisiens égalisant dans les ultimes minutes de la partie à l'image des dernières rencontres jouées en terre savoyarde.

Puisque, à part l'OM, plus personne ne peut revenir sur les leaders, transportons-nous directement aux dernières places. Pour Blois et Ajaccio, les choses semblent être claires dorénavant : ils joueront l'an prochain en Division III. Il reste un siège à pourvoir. Pour l'instant c'est Saint-Dié qui l'occupe, mais, lui aussi, à l'instar d'Abbeville, fournit une bonne fin de Championnat et n'est plus qu'à deux points de Grenoble avec un match en moins...

ABBEVILLE. — Un mauvais dégagement de Desbouillons, le capitaine rouennais, Lozano le Picard qui en profite et voilà le doute qui s'installe chez le leader... avant le grand choc de samedi contre Nœux.

GROUPE A

*Martigues (6) b. Toulouse (1)	4-2 (0-3)
*Marseille (3) b. Thonon (2)	1-0 (1-1)
Toulon (4) b. *Fontainebleau (12)	3-2 (3-0)
*Gueugnon (9) b. Orléans (5)	2-0 (0-1)
Cuiseaux-Louhans (7) b. *Blois (18)	2-1 (2-1)
*Nîmes (8) et Cannes (11)	1-1 (3-4)
*Saint-Dié (16) b. Paris FC (10)	2-1 (1-1)
*Grenoble (15) et Béziers (13)	0-0 (2-1)
*Ajaccio (17) et Libourne (14)	0-0 (0-2)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse	40	30	15	10	5	47	24
2. Thonon	39	30	15	9	6	35	23
3. Marseille	37	30	11	15	4	40	27
4. Toulon	34	30	12	10	8	49	43
5. Martigues	32	30	12	8	10	37	36
6. Orléans	32	30	11	10	9	27	27
7. Cuiseaux	32	30	14	4	12	39	43
8. Gueugnon	31	30	10	11	9	31	30
9. Nîmes	30	30	12	6	12	48	41
10. Cannes	29	30	9	11	10	35	34
11. Paris FC	29	30	9	11	10	38	41
12. Béziers	28	29	9	10	10	30	29
13. Fontainebleau	27	30	9	9	12	40	40
14. Libourne	27	30	8	11	11	31	35
15. Grenoble	26	30	5	16	9	23	26
16. Saint-Dié	24	29	8	8	13	29	36
17. Ajaccio	21	30	6	9	15	26	46
18. Blois	20	30	6	8	16	25	49

GROUPE B

*Abbeville (16) et Rouen (1)	1-1 (0-3)
*Nœux (2) b. Guingamp (9)	1-0 (3-2)
*Mulhouse (3) et Stade Fr. (12)	2-2 (2-1)
Rennes (4) b. *Montluçon (15)	2-0 (2-1)
Reims (6) b. *Calais (17)	3-0 (6-0)
*Angoulême (7) b. Châteaur. (14)	3-0 (2-1)
*Angers (8) b. Limoges (11)	5-0 (1-1)
*Le Havre (5) b. Besançon (10)	6-1 (3-3)
*Quimper (18) et Dunkerque (13)	0-0 (1-4)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rouen	44	30	18	8	4	47	19
2. Nœux-les-Mines	44	29	17	10	2	42	16
3. Mulhouse	40	29	17	6	6	66	39
4. Rennes	40	30	15	10	5	40	21
5. Le Havre	39	30	17	5	8	60	34
6. Reims	37	30	15	7	8	48	20
7. Angoulême	36	30	15	6	9	43	27
8. Angers	31	30	11	9	10	39	33
9. Guingamp	28	30	12	4	14	41	35
10. Besançon	26	30	8	10	12	38	45
11. Stade Français	26	30	7	12	11	33	45
12. Limoges	26	30	9	8	13	31	50
13. Dunkerque	25	30	7	11	12	28	34
14. Châteauroux	22	30	7	8	15	32	45
15. Montluçon	19	30	6	7	17	18	48
16. Abbeville	19	30	4	11	15	29	60
17. Quimper	18	30	5	8	17	26	47
18. Calais	18	30	6	6	18	23	66

LA PROCHAINE JOURNÉE

GROUPE A

Béziers - Nîmes
Cuiseaux - Grenoble
Libourne - Blois
Orléans - Ajaccio
Toulouse - Gueugnon
Thonon - Martigues
Cannes - Marseille
Paris FC - Fontainebleau
Toulon - Saint-Dié (remis)

GROUPE B

Rouen - Nœux
Dunkerque - Abbeville
Châteauroux - Quimper
Reims - Angoulême
Besançon - Calais
Limoges - Le Havre
Guingamp - Angers
Rennes - Mulhouse
Stade Français - Montluçon

LES FAITS SAILLANTS

● REALISATEURS. — Depuis deux mois déjà, Martet le Havrais se faisait remarquer en prenant le relais de son partenaire Olarevic. Eh bien ! aujourd'hui, l'ex-Brestois a totalement évincé le Yougoslave avec un petit but d'avance. Il faut dire que ses quatre buts de samedi soir contre Besançon y sont pour quelque chose. A noter aussi les doublés de Narbutowicz (Angers), Seweryn (Angers), Rached (Geugnon), Bex (Martigues), Stéphan (Le Havre).

● CLASSEMENT. — 1. Ouattara (Mulhouse), 23 buts ; 2. Martet (Le Havre), 20 buts ; 3. Olarevic (Le Havre), 19 buts ; 4. Sither (Châteauroux) et Bandera (Gueugnon), 16 buts ; 6. Wiss (Mulhouse), Cubaynes (Nîmes), Beltramini (Rouen), Pascal (OM), Trivino (Cuiseaux-Louhans), M'Pelé (Rennes), 15 buts ; 12. Dalger (Toulon), 14 buts ; 13. Marx (Nœux), 13 buts.

● MEILLEURES ATTAQUES. — 1. Mulhouse, 66 buts ; 2. Le Havre, 60 buts ; 3. Toulon, 49 buts ; 4. Reims et Nîmes, 48 buts ; 6. Rouen et Toulouse, 47 buts.

● MEILLEURES DEFENSES. — 1. Nœux-les-Mines, 16 buts ; 2. Rouen, 19 buts ; 3. Reims, 20 buts ; 4. Rennes, 21 buts ; 5. Thonon, 23 buts ; 6. Toulouse, 24 buts.

● AFFLUENCES. — C'est encore Marseille qui pour la venue de Thonon a attiré le plus de spectateurs en Division II. 11 644 spectateurs sont venus au Stade-Vélodrome. Avec cet OM-Thonon, ce sont les matches suivants qui ont drainé le plus grand nombre de curieux : Abbeville-Rouen, 5 379 spect. ; Le Havre-Besançon, 3 177 spect.

A ● DALGER : 6 ÉTOILES ET EN TÊTE

CLASSEMENT

126 étoiles : Dalger (Toulon).
122 étoiles : Ollier (Cuiseaux).
119 étoiles : Dobraje (Thonon).
118 étoiles : Gilles (Grenoble).
117 étoiles : Trivino (Cuiseaux).
115 étoiles : Ricard (Martigues).

B ● MARTET (LE HAVRE) LE PLEIN DES POINTS

CLASSEMENT

119 étoiles : De Rocco (Dunkerque).
118 étoiles : Lucas (Guingamp).
117 étoiles : Bensoussan (Rouen).
116 étoiles : Chemier (Angoulême), Charpentier (Limoges), Godart (Nœux).
115 étoiles : Sither (Châteauroux), Olarevic (Le Havre).

La relégation en point de mire

AJACCIO. — Les Ajacciens avaient une dernière chance de se donner quelques illusions de maintien. Ils la laissèrent passer en concédant un nouveau match nul à Libourne. Les Girondins, de leur côté, en grappillant un point, pourront voir l'avenir d'une manière un peu plus sereine sans pour cela assurer définitivement leur maintien en Deuxième Division.

Nous assistâmes à deux mi-temps bien distinctes, la première marquée par quelques bonnes occasions ratées de part et d'autre, la deuxième à mettre à l'avantage des Ajacciens qui ne surent point profiter de leur domination très nette. Il est vrai que d'une part les Ajacciens réussirent rarement à se mettre en position de tir en raison de la défense fort bien regroupée et du marquage très strict dont ils firent l'objet de la part de la défense adverse. D'autre part, Libourne qui hérita de bonnes occasions ne sut point en profiter non plus.

Nous devons à la vérité de dire que sur l'ensemble de la deuxième mi-temps les Ajacciens auraient mérité beaucoup mieux mais, une fois de plus, il s'avéra qu'il ne sert à rien de dominer si l'on ne parvient pas à percer la défense adverse. Or, s'il est vrai que tout au long de la première mi-temps les Ajacciens se créèrent de belles occasions, on ne put en dire autant au cours de la deuxième période de jeu, où Granger ne dut intervenir sérieusement qu'une seule fois, sur une reprise de plein fouet de Gentili. Ajaccio domina donc mais en pure perte d'autant plus que la division offensive, comme cela s'est vérifié ou comme cela se vérifie tout au long de la saison, ne parvint jamais à placer un tir digne de ce nom.

Voilà donc comment les Ajacciens devront dire un adieu à la Deuxième Division. Depuis le début de la saison, ils ont perdu un nombre incalculable de points à domicile sans pouvoir en contre-partie en grappiller autant à l'extérieur. C'est triste mais il convient de dire également que la malchance n'a jamais épargné le GFCA depuis le mois d'août : suspensions, blessures multiples, de telle façon que Guy Calleja dut modifier sans arrêt sa formation qui est toujours à la recherche de son homogénéité.

D. FIGARELLA.

Manque de réalisme

BLOIS. — Le football blésois est malade et d'énergiques mesures sont absolument nécessaires pour lui redonner la santé, car ses supporters ne croient plus en lui, et en cette veille de fête pascale (peut-être à cause de cela d'ailleurs), ils étaient moins de quatre cents à avoir fait le déplacement du stade des Allées.

Ce n'est pas comme cela que l'on redonne la santé à un moribond, et pourtant celui-ci a prouvé devant Cuiseaux-Louhans qu'il tenait à la vie, il ne méritait pas de nouveau de s'incliner sur son terrain face à une équipe de bonne valeur certes mais qui ne lui était pas supérieure si ce n'est dans un comportement cependant décisif : le réalisme.

Avec des joueurs comme Ollier, Trivino ou Jacquinot, les visiteurs bien souvent dominés territorialement prouvèrent leur plus grande ressource ; car, bien qu'ayant moins d'occasions que leurs rivaux, ils trouvèrent à deux reprises le chemin du but adverse. Tandis qu'il fallut un penalty pour que les Blésois parviennent à marquer leur unique but.

Une nouvelle fois, Blois ne souffrit donc pas de la comparaison technique avec son rival. Une nouvelle fois, il n'eut pas à subir le jeu mais hélas, il fit preuve de nouveau d'une grande faiblesse offensive, ce qui explique sa défaite.

Contrôlant le jeu pendant les trois quarts de la partie, et ayant parfois de très bons mouvements, ils ne parvinrent pas à s'imposer. A plusieurs reprises Ben Mohamedi, Traoré ou Marzetti firent le plus difficile, se présentèrent en excellente position mais sans parvenir à réussir le dernier geste capital. Et de leur côté, le tableau d'affichage resta vierge jusqu'à cinq minutes de la fin.

Cela est bien dommage, car personne ne rechigna à la lutte, surtout pas des joueurs comme Goavec ou Zaïdi qui furent certainement les meilleurs de leur équipe, mais cela ne suffit pas toujours. Et si maintenant Blois est condamné à la D III, il lui faut, lors des deux matches qui lui restent à disputer à domicile, s'attacher à séduire et à faire revenir au stade ceux qui lui font encore confiance et qui, quoi qu'il arrive, ne désespéreront jamais du football blésois.

Gabriel RENARD.

L'arbitre involontairement

NIMES. — Même s'il fut en définitive plus crispant qu'intéressant en raison du manque d'organisation des attaquants des deux équipes, le match Nîmes-Cannes débuta pourtant de façon prometteuse par un magnifique but que les joueurs locaux obtinrent dès la 5e minute à la suite d'une remarquable ouverture de Mitosevic sur Ferratge, d'un centre immédiat de ce dernier et d'une reprise de la tête imparable de Cubaynes. Vite fait, bien fait donc.

Malheureusement, les choses en restèrent là car les Gardois ne devaient jamais retrouver l'inspiration pour récidiver tandis que les visiteurs, même s'ils ne ménageaient pas leurs efforts, se heurtaient vainement à la défense nîmoise où à un excellent Ruffier. Le temps passa donc sans changement et on croyait s'acheminer vers une courte victoire des joueurs locaux lorsqu'à cinq minutes de la fin les Azuréens égalisèrent dans des conditions inhabituelles. Car ce fut avec la complicité bien involontaire de l'arbitre.

En effet, alors que Nîmes attaquait et se trouvait dans le camp adverse, Ferratge chercha à lancer Decilia. Mais le ballon ricocha sur M. Salestracci avant de retomber dans les pieds de Fuchs. Une aubaine pour l'arrière cannois qui se retrouva ainsi dans des conditions idéales de contre-attaquant. Une passe en profondeur à Castellani qui fila comme une flèche et le tour fut d'autant plus facilement joué que les Nîmois pris au dépourvu s'étaient inconsidérément découverts. L'ailier visiteur n'eut alors aucune peine à battre Ruffier après avoir évité Devot.

Un gag peut-être, mais un but parfaitement régulier car la loi IX est formelle : « le ballon reste en jeu s'il touche l'arbitre ». A son corps défendant, M. Balestracci avait donc été le douzième homme d'une équipe cannoise qui, compte tenu de la physionomie de cette rencontre qu'on oubliera vite, avait tout de même mérité le match nul. En somme, la justice était sauve.

Jacques PONS.

Jouanne : « Merci au Paris-S.-G. ! »

MARSEILLE. — Une immense clameur a salué samedi soir la victoire olympienne acquise aux dépens de Thonon. Le but de De Falco (8e) a donc redonné l'espoir aux joueurs marseillais qui viennent de signer un succès plus que logique. Aux vestiaires à l'issue de la rencontre Denis Jouanne qui a réalisé au cours de la saison un sans faute n'a pas caché sa satisfaction.

« Nous sommes persuadés que vous êtes comblés après cette victoire ? »

Denis Jouanne : « Nous venons de réaliser une bonne opération. Nous voilà maintenant à deux points des Savoyards, ce qui peut nous permettre d'espérer beaucoup. Je suis surtout content de la manière dont nous avons réalisé ce résultat. Nous les avons pris à la gorge ! Je peux dire que les deux derniers matches que nous avons disputés devant P.-S.-G. ont été pour nous plus que bénéfiques. Nous avons su tirer tous les enseignements de cette opposition au niveau supérieur. En conséquence, cela nous a aguerris à de plus grandes difficultés. Jusqu'ici nos adversaires nous ont montré le même visage, D'où notre prudence coutumière dès le coup d'envoi. Cette fois nous avons quelque peu modifié notre manière d'opérer, d'autant plus que nous voulions avoir une revanche à prendre sur les Thononais. Nous avons bien calmé le jeu en effectuant des passes plus courtes entrecoupées d'actions plus rapides, ce qui nous a permis de faire la différence !

— Vos expériences avant ces quatre dernières journées ?

— Nous n'avons rien à perdre et nous avons un impératif primordial. Il faut gagner tous les matches en effectuant ainsi un parcours sans faute. Nous sommes d'ailleurs plus maîtres de notre destin, car je peux aussi supposer que les deux équipes de tête peuvent s'écrouler. Dans ce dernier cas nous avons la possibilité d'accéder au barrage, ce qui serait une chance merveilleuse pour nous. Nous avons d'ailleurs les moyens de parvenir à ce but final. Nous disposons de jeunes joueurs très ambitieux et qui en veulent. Comme l'on dit, de notre côté cela tourne à plein régime. Nous donnons le maximum et malgré la fatigue due à une épuisante fin de Championnat, je constate que nous disposons de tous nos atouts car nous n'avons pas de blessés à l'infirmerie.

— Quels sont les premiers enseignements que vous pouvez tirer de cette actuelle saison ?

— Un grand réconfort et une immense expérience car à Marseille tout est enfin réuni pour construire un grand club de football. C'est merveilleux d'opérer actuellement sous le maillot blanc. Notre réussite est due aussi à un entourage très bénéfique. L'entente est parfaite entre tous les éléments de l'équipe et elle s'est donc avérée payante. Le travail de notre entraîneur, monsieur Gransart a été primordial. Il a réussi à constituer un amalgame parfait. C'est un peu pour cela que nous paraissons en ce mois d'avril si forts !

— Pensez-vous que l'OM actuel puisse jouer un rôle en Division I ?

— Pour le moment rien n'est fait et tout reste en suspens. Malgré tout j'avoue qu'il ne manque pas grand-chose pour être opérationnel à l'étage au-dessus. Avec Platini, je dirai banco ! Mais nous n'en sommes pas là. Il nous faudrait deux ou trois bons joueurs qui ne soient pas sur le retour. Deux ou trois éléments qui rentrent bien dans le système. Par exemple avec un gars comme Girard, on parviendrait alors à faire quelque chose de bien. Je ne suis pas prétentieux, mais j'ajouterais avec ou sans moi car je suis en fin de contrat et j'attends des propositions. La Paillade m'a déjà fait des offres ainsi que d'autres clubs. Mais je vous avoue que je donnerai la préférence à l'OM dans le cas, bien sûr, où l'on continuerait à me faire confiance, en un mot j'espère ! »

René ESPANA.

Signé Dalger !

FONTAINEBLEAU. — Voici quelques saisons, alors qu'il était encore monégasque, le public bellifontain avait demandé une chanson à Christian Dalger. On peur dire que l'autre soir, le capitaine toulonnais aura donné dans le « bel canto » car son récital footballistique côtoya la perfection.

Grandière, lui, avait attaché une sangsue, et par pudeur nous en tairons le nom car après la rencontre on s'interroge encore sur l'identité du présumé bourreau.

Véritable patron du onze varois, Dalger a surclassé tout le monde à la Faisanderie, offrant le premier but à Benedet et mystifiant ensuite Montaubin d'un lob parfait. Les joueurs bellifontains semblaient se perdre dans un brouillard si épais qu'ils ne rencontraient jamais de Toulonnais sur leur chemin. Et le festival visiteur donna un handicap pratiquement insurmontable après seulement trente-sept minutes de jeu : 3-0.

Fontainebleau entreprit trop tardivement une course poursuite insensée car restant sous la menace des contres visiteurs, tous orchestrés par Dalger évidemment ; et si les joueurs locaux donnaient alors une réplique un peu plus convaincante, le jeu brillant de la formation varoise constituait toujours un régal ainsi qu'une menace pour les partenaires de Montaubin.

N'Kouka habile et jaillissant, Diallo plein de métier, de puissance, Feuillerat entrait à la place de Benedet, obéissait aux ordres de leur maître artificier comme s'ils avaient pu le faire paupières clauses !

A l'ultime instant, Russall crut pourtant avoir offert à son équipe une égalisation miraculeuse, l'arbitre en décida autrement.

Toulon et Dalger ne méritaient pas cela, quant aux Bellifontains, il était juste qu'ils payent le tribut à une première période innommable qui frôlait le masochisme pur et simple.

Encore chapeau, Mister Dalger, une place encore et toujours intacte.

J.-F. LOUHAUT.

Imprévisible !

GUEUGNON. — Alors que l'on s'y attend le moins, la plus insipide des rencontres devient subitement intéressante. D'amorce le public peut participer ; de mièvre et sans consistance le jeu prend du volume et de la densité. Il suffit d'un rien, d'un incident bien souvent comme cela était le cas samedi soir sur la pelouse du stade Jean-Laville. Puisque après une première mi-temps quelconque dominée la plupart du temps par les Gueugnonnais ces derniers ne prirent véritablement le taureau par les cornes qu'après que Duch, auteur d'un mauvais geste sur un visiteur, fut expulsé par l'arbitre qui cherchait manifestement à agir de la sorte depuis plusieurs minutes.

Voilà comment s'écrit l'histoire d'un match qui n'avait rien pour retenir l'attention, seuls les Gueugnonnais ayant un petit intérêt à marquer deux points supplémentaires pour se mettre complètement à l'abri de toute mauvaise surprise au classement.

Les Orléanais qui n'auront d'autres soucis que de terminer le mieux possible un Championnat, qui n'aura pas répondu à leurs espérances, n'ont pas adopté une tactique en rapport avec leurs qualités. D'un côté comme de l'autre, les regards sont tournés ailleurs vers l'horizon 1983, et les problèmes de recrutement qui s'y attachent. Comme de bien entendu, on parle beaucoup. Les équipes sont faites et défaites par les supporters au gré des bruits qui circulent. Mais en l'état actuel des choses, une seule certitude en ce qui concerne FC Gueugnon. Tout sera mis en œuvre pour trouver un remplaçant de qualité à Jean-Claude Berthommier qui a l'intention de mettre un terme à sa carrière.

Casimir Novotarski pourrait donc voir son vœu exaucé, lui qui affirme que sa fidélité au club passe par un recrutement plus conséquent que lors des dernières saisons.

Gilbert BATUT.

Assez inespéré

SAINT-DIÉ — Saint-Dié a bien failli laisser le gain du match à un Paris FC qui nous avait offert samedi par la fraîcheur vosgienne une remarquable première mi-temps. Les Parisiens ne semblaient pas souffrir du match quils venaient de livrer à Thonon.

Sous la conduite d'un remarquable Ben Mabrouck, l'ensemble parisien tourbillonnait à qui mieux mieux et se créait de nombreuses occasions de but.

Saint-Dié, il faut le dire, éprouvait beaucoup de difficultés à entrer dans le match et ce n'est qu'à partir de la vingtième minute que les Vosgiens parvenaient à se reprendre quelque peu.

Mais l'emprise du Paris FC ne s'est guère démentie durant ces quarante-cinq premières minutes.

Alimenté par un milieu de terrain remarquable composé de Ben Mabrouck-Martinez et Bianchi qui mit son vis-à-vis sous l'éteignoir, Paris FC a mmarqué de tout son esprit technique les quarante-cinq premières minutes.

C'est donc fort logiquement que le Paris FC menait 1-0 à la mi-temps. Ce n'était d'ailleurs pas cher payé pour Saint-Dié qui aurait pu encaisser d'autres buts si par moments les Parisiens n'avaient pas confondu vitesse et précipitation.

Il semblait alors que les Vosgiens éprouvaient beaucoup de mal à remonter au score tant ils s'étaient montrés mièvres pendant la première période.

Au vral, personne ne croyait à un renversement de situation, tellement le Paris FC s'était montré collectif, habile et sachant provoquer des accélérations décisives.

Mais il faut croire que les Vosgiens sermonnés au vestiaire avaient retenu la leçon. Ils se présentèrent sur le terrain au retour beaucoup plus sûrs d'eux-mêmes et ayant retrouvé une vitalité nouvelle.

D'autant que la réussite allait servir leur dessein. En l'espace de deux minutes, la belle confiance et l'autorité du Paris FC allaient être taillées en brèche grâce à deux buts signés Baudry et Maatar. Ce fut le dernier tournant du match.

Evidemment, il restait encore pas mal de temps à jouer mais la fatigue aidant, les deux équipes ne semblaient plus devoir donner un autre sens à la décision.

Bien entendu, il y eut encore quelques occasions chaudes de part et d'autre, mais les Vosgiens, qui n'ont absolument aucun cadeau à faire s'ils veulent conserver leurs chances de maintien, parvenaient à garder l'avantage.

Georges LAMAZE.

Une chute sans conséquence

MARTIGUES. — Il y avait cinq minutes que les joueurs étaient revenus sur le terrain quand Martinez s'échappait sur l'aile droite, centrait pour Bex, qui trompait D'Angelo. 3-0 au tableau d'affichage, Martigues avait eu certes un brin de réussite mais surtout exploité à merveille une situation favorable. Contraint de faire le jeu après un contre victorieux de Canet, les Toulousains avaient eu la malchance de concéder un but juste avant le repos. Un but splendide d'ailleurs avec au départ le même Martinez sur l'aile gauche cette fois, et à l'arrivée une tête de Bex, absolument imparable pour d'Angelo.

Humilié, le leader allait réagir en soumettant la défense provençale à une pression terrible. Un quart d'heure durant lequel Ricard multiplia les arrêts, et les défenseurs provençaux firent front aux assauts des Sassus, Maier, Pintenat et autres Durand. Ce que ses équipiers n'avaient pas réussi en plus d'une heure, Diaz allait le faire sitôt entré en jeu. Tir et but, l'espoir renaissait. Accentué par Albert, qui ponctuait victorieusement une action de Pintenat. Tout était encore possible pour la formation de Cahuzac qui prenait d'assaut le camp provençal. Ce fut pourtant un Lippini qui eut le dernier mot avec la complicité de Dufaut.

C'était évidemment la joie dans le camp martégal. Pour Herbet :

« Ce fut un très bon match et tout le mérite de ce succès revient à mes joueurs qui ont livré une partie remarquable. Nos buts ont été excellents, tant dans leur réalisation que dans leur conception. »

Le président Bianchi était tout aussi satisfait : **« Je suis très content de mes garçons. Le travail effectué par Herbet a encore payé ce soir. Nous avons joué le jeu et nous ferons de même à Thonon. »**

Malgré l'annonce du succès marseillais qui limitait les dégâts, Cahuzac regrettait de n'avoir pas récolté au moins un point : **« Sur les deux premiers buts, nous avons fait des erreurs. Martigues a fait une bonne première mi-temps, mais avec la réussite au vu du match, le score est un peu lourd pour nous. »**

Quant au président Visen, il résumait cela très simplement :

« Martigues a tout réussi et nous avons tout manqué. »

Gilbert DEL CORSO.

Un bien triste spectacle

GRENOBLE. — Nous serions morts d'ennui vendredi soir à Grenoble si un plaisantin n'avait réveillé la tribune de presse du stade municipal en nous distillant une bonne dose de poudre à éternuer. Pendant ce temps sur la pelouse, les professionnels de Béziers parvenaient à leurs fins et récupéraient un point précieux en employant la manière de leurs collègues rugbymen de l'ASB. Percussions, mauls, coups de pied tactiques en profondeur, tout y passa. Seul Edwige en milieu de terrain s'aperçut que le ballon était rond et qu'il fallait le faire rouler pour qu'il progresse efficacement.

Du côté grenoblois, après vingt minutes honorables, on tomba dans le piège adverse acceptant les chocs et le jeu décousu, on se permit de manquer encore deux occasions trop faciles, après quoi on se rappela qu'un score nul permettrait à l'équipe d'obtenir le titre de championne de France du partage des points.

Raymond, qui remplaçait Gilles suspendu au poste de libero fut l'unique Grenoblois à sortir, sans reproche du terrain. Il est temps que s'achève la saison pour les joueurs de Djorkaeff, une bonne moitié d'entre eux doit déjà songer à voguer vers d'autres cieux, tant il est vrai que l'atmosphère au sein du FCAS Grenoble n'est plus très sereine. Espérons malgré tout que le maintien en Division II restera prioritaire dans l'esprit de footballeurs que l'on a sanctionnés activement sans penser que des lendemains immédiats déchanteraient à coup sûr.

Patrice MOREL.

Sous un signe offensif

ANGOULÊME. — La bonne soirée des Angoumoisins continue. Depuis le début de l'année sur quatorze matches joués ils n'en ont perdu qu'un à Montluçon mettant à leur tableau de chasse en marge du Championnat Sochaux, Bastia et Toulouse.

Pour Paul Levin, ces résultats constituent de solides arguments pour le maintien d'une équipe pro à Angoulême. « Au moment où les professionnels sont attaqués d'ici et de toute part, c'est la meilleure réponse qu'ils peuvent donner. Des victoires ne sont pas le fait du hasard mais le résultat d'un maximum de sérieux et de travail opiniâtre. Si nous avions eu toute la saison l'équipe au complet comme en ce moment, nous aurions un bien meilleur classement. Cela ne fait pas l'ombre d'un doute. »

Et si Hervé Revelli estimait le score final lourd pour son équipe, il reconnaissait avoir été battu par une très bonne équipe jouant bien jusqu'au coup de sifflet final.

Il est un fait que malgré quelques actions dangereuses de Sither et Delestre, Châteauroux s'en tirait bien à la pause avec un seul but de retard. Vers la 53 minute à deux reprises Chemier évita l'égalisation mais Tournelle, Liotard, Stankovic et encore Tournelle manquèrent à tour de rôle le K.-O. alors que de son côté Burlat avait échoué lui aussi de fort peu.

Chojnacki ayant remplacé Tournelle, fut plus heureux que son jeune partenaire et amena deux autres buts, le premier d'une passe en retrait bien reprise par Fons et le second sur un tir sur la barre exploité par Liotard.

Entretemps, Delestre avait vu l'angle du but l'empêcher de marquer alors que l'équipe visiteuse ne baissait nullement les bras, exploitant fort bien les nombreuses maladresses des Angoumoisins sans doute trop décontractés.

En conclusion, deux buts supplémentaires des deux côtés auraient mieux reflété le caractère offensif de cette rencontre.

Lucien REYNAUD.

Domination rennaise

MONTLUÇON. — Le public montluçonnais ne mit pas longtemps à comprendre qu'à moins d'un miracle, la tâche proposée à ses favoris en cette veille de Pâques serait sans doute au-dessus de leurs possibilités. Monopolisant le ballon d'entrée de jeu, le XI breton était autrement mieux armé, d'autant qu'il faisait preuve, ce qui n'est pas toujours le cas en pareille circonstance, d'une réelle intelligence manœuvrière. Oui, elle respire un bon football, cette équipe de Rennes, et a, semble-t-il, trouvé un juste équilibre entre ses différentes lignes.

Car, si par exemple le capitaine Berlin eut la meilleure occasion de la première période (tir des vingt mètres sur la transversale), c'est qu'il avait su fort habilement tirer profit d'un espace libre et d'une longue transversale de Llorens. Ces quarante-cinq minutes initiales furent d'ailleurs à l'image de cette action : maîtrise et prise de risques chez les Rennais où seule l'efficacité tardait à se manifester, du courage du côté des Montluçonnais, guère avares de leurs efforts, colmatant encore et toujours les brèches et ne desserrant l'étau qu'en de rares occasions : tir trop enlevé de Larigauderie (26e).

Un but de M'Pelé, peu après la pause (47e), allait alors donner à la rencontre un regain d'intérêt puisque les joueurs locaux se trouvaient du coup contraints de tenter le tout pour le tout. Ils le firent avec un certain cran comme Fernandez (50e), prenant instantanément sa chance, mais Dusé était sur sa trajectoire. Rennes en garda encore sous le pied et une accélération de Bousdira servant sur un plateau Llorens (88e) sonnait le glas des fragiles espoirs montluçonnais d'arracher un score de parité.

Pierre Garcia avait parfaitement raison de souligner que son équipe avait rempli son contrat : « Je suis extrêmement satisfait car collectivement ce fut un de nos tout meilleurs matches et nous avons pu en nous appuyant sur notre fond de jeu, placer de belles accélérations. Montluçon ? A mon avis une équipe qui en vaut d'autres, mais vous savez, jouer avec le couteau sous la gorge ne facilite pas la tâche. »

Conclusion pratiquement identique dans le vestiaire voisin où René Gardien convenait : « Ils sont bons, ces Rennais, vraiment à l'étage au-dessus. Je n'ai pas grand-chose à reprocher à mes joueurs qui ont fait ce qu'ils ont pu. »

Maurice GOUX.

Une période de lassitude

NŒUX-LES-MINES. — Après leur faux pas contre Rennes, en concédant le nul, Nœux appréhendait certainement quelque peu ce second match contre les Bretons de Guingamp. Car ces derniers ont déjà, dans les années précédentes, posé pas mal de problèmes aux Artésiens, et la victoire du match aller devait sans doute être le thème de revanche de Guingamp pour ce retour.

Guingamp, au fil de la rencontre, croyait fermement pouvoir reprendre son handicap de la trentième minute. Son jeu, au fil des minutes, s'organisait et créait quelques offensives dans le camp local. Toutefois la volonté y était, les joueurs y croyaient, mais la réussite manquait au rendez-vous. Pourtant, Nœux a joué en-dessous de ses moyens habituels et bien que pressant les Bretons le plus souvent, il était trop désordonné pour aggraver le score, acquis à la faveur d'une brillante étincelle.

Les tirs au but ont été nombreux mais vains. Keruzoré aux vestiaires était un peu déçu mais nous déclarait : « Nous avosn espéré revenir durant un certain temps et nous avons failli réussir à plusieurs reprises mais Nœux est une formation solide. »

Houillier, dans son coin, était content et disait : « C'était dur, mais le succès me semble logique et a beaucoup de saveur, malgré son étroitesse, compte tenu que l'adversaire est de qualité. Nous connaissons un moment de lassitude après un nul contre Rennes et une victoire contre Guingamp ; j'estime que c'est bien ainsi. »

Roger ZUSSY.

Robert Vicot : « Une leçon à méditer »

(Gérard ETCHEVERRY)

ABBEVILLE. — Pour qui s'intéresse de près aux prétendus paradoxes du football, la performance des Picards réalisée devant le leader Rouen est riche d'enseignements. Elle confirme une fois de plus, si besoin en était, qu'une équipe peut obtenir ses meilleurs résultats devant les ténors et se trouver en même temps en position de relégable.

Abbeville fait partie de ces paradoxes-là, et Robert Vicot en était bien persuadé, finalement, lorsqu'il déclarait volontiers avant la rencontre qu'il reprenait à son compte les propos de Robert Herbin qui considérait l'autre semaine que le fait pour Saint-Etienne d'aller affronter Montpellier chez lui « n'était pas une sinécure... »

En apparence, Rouen n'a donc pas réalisé une mauvaise opération en ramenant un point de son périlleux voyage dans la Somme. Cette constatation est d'autant plus valable que Bensoussan a même dû arrêter un penalty de Campagnac, mal tiré il est vrai, consécutif à une faute de son capitaine Desbouillons sur Leboucher après une demi-heure de jeu. Une faute pas si évidente que ça des tribunes, soit dit en passant.

Dix minutes plus tôt, Buisine avait réussi à trouver l'ouverture en reprenant un coup franc de Malbeaux, permettant ainsi à ses coéquipiers de prendre une option favorable sur le résultat et de préserver ainsi une place de leader qu'ils occupent maintenant depuis plus de six mois. La bonne affaire avant de rencontrer Nœux-la-terreur samedi prochain, d'autant que les Nordistes n'avaient pas fait mieux, ici même au stade Delicque, cette saison.

Pourtant, Robert Vicot portait un jugement beaucoup moins positif au niveau du comportement de ses joueurs, notamment : « Nous n'avons pas affiché notre sérénité habituelle après la reprise, nous avons subitement oublié les principes de notre football collectif, abandonné notre maîtrise coutumière pour laisser la place à des fautes lourdes de conséquences : on n'attaquait plus le ballon, les avants ne se repliaient plus quand il le fallait, le marquage ne se faisait plus et l'on s'est mis à perdre beaucoup trop de balles... »

— Comment expliquer cette soudaine défaillance ?

— Par un excès de nervosité essentiellement, comme si on s'était mis soudain à jouer avec la hantise de perdre, ou de gagner, allez savoir...

— Le fantôme de Nœux dans la tête ?

— Il faut savoir endosser nos responsabilités, même si celles-ci se révèlent parfois assez lourdes. Je comprends que l'on puisse avoir quelques passages à vide occasionnellement, comme ce but égalisateur offert sur un plateau par Desbouillons, mais ce que j'admets moins, c'est que toute l'équipe subisse le même fléchissement, au même moment, surtout que j'avais mis mes joueurs en garde à la mi-temps sur ce danger qui était susceptible de les menacer.

Cela dit, pour en revenir à Nœux, il faut bien reconnaître que les Nordistes ont la chance de jouer « cool », eux, n'ayant pas ces soucis-là en tête pour les raisons que vous savez !

— Tout n'a tout de même pas été négatif ?

— Sans aucun doute, et c'est ce qui est d'autant plus rageant, car nous avions abordé la rencontre comme il le fallait, en effectuant un pressing déterminé, comme je l'avais demandé aux joueurs de le faire il y a quinze jours face à Mulhouse. D'autre part, nous avions beaucoup travaillé les coups francs à l'entraînement cette semaine, et ce ne fut pas un hasard si nous avions ouvert le score à la suite d'un coup de pied arrêté de Malbeaux.

J'ajoute que nous avons eu la chance de ne pas être rejoints sur un penalty, qui me semblait justifié, et nous avions, dès lors, toutes les cartes en main pour préserver notre avantage jusqu'au bout, et que dans ces conditions je comprends d'autant moins que la nervosité se soit emparée de nous comme par enchantement, au point de nous faire frôler la correctionnelle dans les cinq dernières minutes de jeu ; j'affirme même que si nous avions concédé la défaite nous aurions été les premiers fautifs.

— Une bonne leçon à méditer avant de recevoir Nœux ?

— Nous avons les moyens de réagir ; nous l'avons prouvé l'autre semaine devant Mulhouse, pour un match que l'on qualifiait déjà de sommet, et que nous avons emporté de la plus belle manière, une semaine après avoir connu la défaite à Angoulême.

Il nous reste donc une semaine pour redresser la barre et pour tout mettre en œuvre pour ne pas laisser partir en fumée sept mois de travail et d'efforts intensifs, ce serait vraiment trop bête !...

Vraiment décevant

QUIMPER. — Les Quimpérois ont raté une belle occasion en concédent un point à des Dunkerquois maladroits à l'image en particulier de Dossevi. Mais tout n'est pas perdu : « L'essentiel était de ne pas perdre », déclarait Marc Rastoll dans les vestiaires. Il semble bien néanmoins que la tâche de Quimper, incapable de marquer malgré les essais de Toulhoat et Taruffi, soit devenue impossible. On les voit mal arracher 6 points en quatre rencontres. Côté dunkerquois, Robert Domergue et ses joueurs pensaient déjà à leur entraînement du lendemain. L'entraîneur était satisfait de ses troupes : « Nous avons bien joué le coup, surtout en première mi-temps. Nous avons posé le même problème aux Quimpérois qu'aux Rémois et Quimper n'a pas non plus su le résoudre, mais nous n'avons jamais fermé le jeu, nous avons même été les plus dangereux. »

Les Quimpérois n'ont qu'à s'en prendre à eux, mais ils n'ont mis que rarement Recco en difficulté par Barraud auteur d'une belle reprise de volée (28e) et d'un centre tendu (46e) puis sur un coup franc de Reiller (56e). C'est peu pour 90 minutes qui n'ont certainement pas enthousiasmé les 854 spectateurs présents.

Pierre BASSOT.

Simple formalité

CALAIS. — Les Calaisiens n'ont jamais donné l'impression de disputer leurs dernières chances. Face à un adversaire n'ayant plus rien à prétendre. On attendait une équipe extrêmement déterminée, comme elle aurait normalement dû l'être. Il n'en fut rien. Paraissant à bout de ressources physiques et morales, la formation calaisienne ne parvint qu'une seule fois en tout et pour tout à mettre en péril la défense rémoise au cours d'une première mi-temps qui s'acheminait sur un 0-0, en illustrant parfaitement la physionomie, lorsque Mathou, sans opposition, vint déclencher un tir victorieux. Dès la reprise, la balle frôla deux fois le cadre de Velud mais pour Calais ce ne fut, hélas ! que feu de paille, et quand Bertolino exploita une hésitation de la défense locale pour battre Dewet on se rendit compte qu'il ne fallait plus rien espérer de la part d'une équipe maritime totalement résignée.

La dernière demi-heure ne sera plus, pour Reims, qu'une simple formalité, Haution, au terme d'un exploit personnel, se chargeant de compléter le score d'une fin de rencontre qui ne présentait aucun intérêt.

Les Rémois qui redoutaient une opposition autrement plus musclée ne pensaient certainement pas opérer avec autant de facilité.

Hervé DEGUINES.

Le S.C.O. nouveau...

ANGERS. — Le SCO nouveau est arrivé. Mais contrairement au beaujolais... lui, on ne l'attendait guère.

Après les événements que l'on sait et le licenciement de cinq joueurs réputés les meilleurs, les supporters d'Angers (ou tout au moins ce qui en reste) n'en menaient pas large. « Heureusement que la marge au classement est suffisante, sinon la relégation se serait profilée. »

Mais il se trouve que les jeunes, titularisés, se sont pris au jeu et voilà qu'une série de bons résultats leur vaut non seulement d'avoir conservé la marge en question, mais mieux, de l'avoir améliorée puisque l'équipe d'Angers est montée maintenant à la huitième place et espère faire mieux encore.

Moins de technique, peut-être, mais un ensemble plus « patent », plus décidé, plus rapide, prenant plus de risques. En tout cas plus séduisant et s'affirmant beaucoup mieux. Il n'est d'ailleurs pas question de mettre ici en cause la valeur de ceux qui sont partis puisque aussi bien tous sont fort appréciés sous leurs nouvelles couleurs. Il y a eu changement de style, c'est tout, et le SCO nouveau n'est pas mal du tout.

Vendredi soir, par exemple, la victoire nette sur Limoges a enchanté le public tant la manière a été séduisante.

Le gardien visiteur, Charpentier, battu cinq fois et néanmoins brillant, disait, à la sortie : « Pas possible, c'est la meilleure équipe du groupe. »

Le duo polonais avait donné le ton : deux buts de Seweryn (dont un sur penalty dès la 4e minute), deux buts de Narbutowicz. Le jeune Guégan, avant-centre prometteur, clôturant la marque. Il y avait bien longtemps que semblable score n'avait été offert au public du stade Jean-Bouin. Si l'on pense que l'équipe de Fruchart comptait pour ce match six joueurs autour de vingt ans, sans compter les deux remplaçants, on peut vraiment parler d'avenir rose. Un élément qui, lui, n'a plus vingt ans, mais beaucoup d'expérience, joue en outre un rôle important dans la bonne tenue actuelle du SCO. C'est Claude Arribas dont le passage au poste de libero a enfin donné à la défense l'assise qui si souvent lui avait manquée. Une défense qui compte en Chaslerie un des meilleurs gardiens français.

Yves RICHARD.

Sans sérénité

MULHOUSE. — Rudoyés à Rouen, les Mulhousiens avaient l'intention de profiter de la venue du Stade Français pour se refaire une santé.

Mais, en définitive, les Alsaciens ont bel et bien échappé à un nouveau coup de froid qui marquait la fin de leurs illusions. Ils s'en tirent avec un gros rhume. Outtara leur offrant une égalisation sur le fil, alors que l'on s'acheminait vers une surprenante victoire parisienne.

Pourtant, ce ne sont pas les occasions qui ont manqué aux Alsaciens. Deux tirs sur le cadre d'Ibanez, trois ballons renvoyés sur la ligne, Wiss et Guillou. Des arrêts déterminants de l'immense Lasséougue les ont privé d'un succès que leur large et constante domination méritait amplement.

Mais samedi les Mulhousiens se firent piéger à deux reprises sur des contres stadistes et furent tout heureux en fin de compte d'empocher un point en toute dernière extrémité, Outtara prouva en l'occurrence sa persévérance de buteur qui ne renonce jamais.

Mulhouse avait-il bien récupéré après son sévère échec à Rouen quinze jours auparavant ? Pas totalement sans doute sur le plan moral surtout, car face à la formation du président Lamoureux les Haut-Rhinois n'ont pu chasser le doute de leur esprit. Et c'est ainsi qu'il leur manqua la sérénité, le calme et la confiance pour manœuvrer une équipe parisienne sans brio, assez négative tactiquement, mais coriace, d'autant qu'elle ne lésina pas à employer toutes les ficelles de l'antijeu.

Le plus embêtant pour Mulhouse, l'expulsion de Jean-Marc Guillou pour un mauvais geste de réflexe sur Prenveille qui l'asticotait. Une décision très hâtive de l'arbitre, très sévère aussi, car il eût fallu se montrer plus rigoureux auparavant.

Roland SCHEUBEL.

Martet l'opportuniste !

LE HAVRE. — Les joueurs du Havre ont fourni la preuve qu'ils avaient bien surmonté leur élimination de la Coupe de France par Valenciennes en exécutant l'équipe de Besançon sur le score sans appel de 6 à 1, samedi soir, sur le stade Deschaseaux.

Après seulement seize minutes de jeu, l'avantage pour Le HAC était déjà de 3 à 0, et les spectateurs havrais n'en croyaient pas leurs yeux. Ils n'étaient pourtant pas au bout de leurs émotions.

C'est l'avant-centre Patrick Martet, le grand homme du match, puisqu'il aura inscrit quatre buts, qui ouvrait la marque à la dixième minute en reprenant de la tête un centre de l'arrière droit Carpentier. Le buteur havrais récidivait une minute plus tard, alors que la remise en jeu venait juste d'avoir lieu, en réceptionnant cette fois un service de Mastroianni, monté à l'aile gauche. A la seizième minute, le troisième but était signé Stephan : le numéro 10 du HAC effaçait un Bisontin et tirait des vingt-cinq mètres, abattant sans rémission le goal Matrisciano.

Et la mi-temps était finalement atteinte sur le score de 4 à 0. Car trois minutes avant que l'arbitre ne siffle la pause, Martet, omniprésent, avait poussé le ballon dans la cage vide de Besançon, toute la défense bisontine s'étant arrêtée, croyant au hors-jeu, et ayant laissé s'échapper l'avant-centre havrais ainsi que l'ailier droit Prieur.

Le festival offensif continua de plus belle en seconde période. Martet ne se contentant pas de marquer des buts, il en offrait aussi à ses partenaires. Débordant sur l'aile gauche à la 52e minute, il servait admirablement Stephan qui n'avait plus qu'à conclure.

Enfin, à la 58e minute, c'est lui qui transformait un centre d'Olarevic. Besançon, quasi inexistant tout au long de la rencontre, sauvait quand même l'honneur par Gentes à la 60e minute.

6 à 1, le score se passerait à la limite de commentaires. Les joueurs de Besançon ont paru complètement dépassés. Sans doute fatigués et marqués par les matches de Coupe de France contre Laval. Ceux du HAC ont fourni l'un des matches les plus remarquables, et en tout cas le plus spectaculaire de leur saison.

Un nom se dégage de cet ensemble havrais : Patrick Martet ; l'avant-centre du HAC effectue en même temps une fin de saison parfaite.

Pascal LACHAUX.

CONFIDENTIEL

SO LONG PANCHO

BLOIS. — Pancho Gonzales quitte Blois. Leur club descendant en Troisième Division, les dirigeant blésois ont fait savoir à leur entraîneur Pancho Gonzales, qu'ils ne renouvelleraient pas son contrat pour la saison prochaine.

Cet excellent entraîneur ne devrait cependant pas avoir de difficultés à trouver un autre club. A Blois, on veut absolument repartir sur de nouvelles bases en essayant de trouver un très bon joueur capable de diriger l'équipe sur le terrain et d'en être le responsable technique. C'est un travail particulièrement intéressant qui est donc proposé et les candidatures seront certainement nombreuses.

G. R.

Pour corriger et soutenir les athlètes régionaux et surtout leur permettre de se distinguer devant un public très large, le FC Mulhouse a fait disputer samedi des courses de sprint et un 1 500 mètres à la mi-temps de son match devant le Stade Français.

Admirablement reçu à Paris lors du match aller disputé en lever de rideau du PSG-Nantes, le FC Mulhouse, à ce jour, s'était fait un devoir d'inviter à dîner les Parisiens du président Lamoureux.

Guy Mathez, directeur sportif du Servette de Genève, l'actuel leader du Championnat suisse, assistait au match Mulhouse-Stade Français avec Rust, le gardien sochalien, et Paul Frantz, un voisin strasbourgeois. Mathez a été bien déçu de ne pas avoir davantage porté chance à son ami Guillou ; une vieille connaissance du temps où les deux hommes collaboraient à Neufchâtel.

En lever de rideau, une équipe d'Antenne 2 emmenée par un fringant Francis Borelli domina les moniteurs de Fontainebleau par 4-2.

Roger Lemerre possède toujours de solides racines parisiennes car il assista à Fontainebleau-Toulon. Peut-être avait-il quelques jeunes Toulonnais dans le collimateur.

L'ex-gardien professionnel d'Angers et de Toulouse, Robert Devis, devenu dirigeant du SCO, affirme qu'il ne changerait Chaslerie contre aucun autre gardien français.

Blois prépare son avenir, et vendredi, devant Cuiseaux-Louhans, quatre juniors figuraient dans l'équipe alors que Pichet et Rabier, qui venaient d'être appelés au régiment, avaient dû déclarer forfait.

Le Zaïrois José Loukaka cherche un club pour la saison prochaine. Habitant toujours Fontainebleau, on peut le contacter au 072-27-56.

L'AAJ Blois espère fermement qu'avec les nombreux joueurs qui lui resteront fidèles et les jeunes de qualité qu'elle possède elle reviendra très vite à l'élite du football amateur.

Ben Mohamédi, qui était sujet marocain et qui avait fait sa demande de naturalisation, vient de l'obtenir. Il est donc maintenant français, et cela permettra à Blois d'utiliser un nouveau joueur étranger.

Avant le match Martigues-Toulouse, une minute de silence fut observée à la mémoire d'André Cornille, ex-joueur et entraîneur de Martigues qui fut professionnel à Sochaux.

M. Boudoux, président du Racing-Club de Lens, assistait à la rencontre assez décontracté après la victoire du Racing sur Lyon.

Les parents de Kutermak, venus pour les fêtes pascales de Wittelsheim, ont assisté à la victoire de Nœux et félicité leur garçon, Daniel, auteur du but.

Des entretiens sont en cours entre la SA Leroy-Merlin-l'US Nœux et la municipalité, quant à l'avenir de Nœux. Une mise au point sera sans doute faite en fin de mois.

Avant Nîmes-Cannes, vendredi soir au stade Jean-Bouin, il y eut un lever de rideau international avec le match Breston-Bohémia de Prague comptant pour le Tournoi junior des « 2.000 ans de Nîmes » disputé pour les fêtes de Pâques. Les Anglais l'emportèrent sur les Tchèques par 2-1.

Coup de chapeau samedi soir à l'arbitre M. Lazaïas qui a officié lors du match OM-Thonon. Il a donné le coup d'envoi de la rencontre à l'heure précise, ce qui est rarissime au Stade-Vélodrome depuis maintenant quatre mois, et il a réalisé avec le sifflet un sans-faute, faisant même respecter la distance réglementaire de neuf mètres sur les coups francs !

Petite entorse au règlement : les spectateurs du Stade-Vélodrome ont, été — comme les Thononais d'ailleurs — mis au courant des évolutions de la rencontre voisine Martigues-Toulouse et cela au cours du match grâce à la bienveillance du speaker de service.

Un beau geste des dirigeants marseillais : ils ont invité à la rencontre OM-Thonon tous les joueurs juniors qui participaient en ce week-end pascal au tournoi de l'AS Sainte-Marguerite.

Pour limiter les dépenses, car leurs finances sont également réduites, les Cannois s'étaient déplacés à Nîmes par petits groupes dans des voitures particulières conduites par des dirigeants du club. Ils n'étaient d'ailleurs arrivés qu'à 17 h dans la capitale gardoise et ils en repartirent dès la fin du matches.

Fontainebleau s'attendait à voir des Toulonnais axés sur la Coupe et c'est lui qui sembla démobilisé un peu prématurément semble-t-il car, à ce petit jeu, les Bellifontians pouvaient s'offrir encore queiques frayeurs d'ici à la fin du Championnat.

Le président Paul Calabro faisait grise mine à l'issue de Nîmes-Cannes en apprenant que la recette s'était élevée à 27 050 F seulement pour 1 145 spectateurs payants. Tout juste ce qu'il fallait pour régler les frais et les taxes du match d'autant que l'indemnité à verser aux Cannois s'élevait à 9 000 F. Inutile d'ajouter que dans ces conditions la trésorerie nîmoise n'est guère florissante.

D'Angelo n'affectionnera guère Martigues : il a encaissé trois buts la saison dernière avec Thionville et quatre buts cette saison avec Toulouse.

Il restait quelques minutes à jouer et Porquet, qui s'était échauffé, ne sembla soudain plus d'accord pour entrer en jeu. Finalement, il remit son survêtement et reprit place sur la banc bellifontain.

Knockaert : finie la pénitence

ABBEVILLE. — On dirait un boxeur au bord du K.-O., Bruno Knockaert. Le sang a jailli de son arcade et part maladroitement à la rencontre d'une barbe naissante ou presque... « Un coup de coude de Buisine sur un corner, dit-il, les risques du métier... »

Dix mois qu'il est à Abbeville, Bruno : des bons, des moins bons souvenirs, les risques du métier, si on le poussait encore, dirait-il.

« Il fallait quelqu'un pour porter le chapeau des mauvais résultats de l'équipe aux matches aller, ç'a été moi... Je n'en veux à personne, mais il est dommage qu'on m'ait annoncé ma mise à l'écart dans les premiers jours de janvier, alors que j'avais reçu, quelques semaines auparavant, des offres de la part de Jean-Marie Lawniczak, l'entraîneur du Racing... »

Bruno dit ça sans élever la voix. C'est un tendre dans la vie, mais un homme décidé sur le terrain. Tout en contraste.

Pendant quelques mois Knockaert est resté en pénitence en jouant en équipe réserve, mais, depuis deux journées, l'ex-Parisien, a retrouvé sa place en équipe première, qu'il entend bien conserver jusqu'à la fin de la saison.

Devant Rouen, il n'a pas marqué, mais il a participé très activement au but égalisateur de son équipe en effectuant un joli travail préparatoire et en adressant un super centre pour Lozano au premier poteau. Il eut même, l'avant-centre abbevillois, le but victorieux presque au bout du pied, mais il arriva une fraction de seconde trop tard pour réceptionner une ouverture en or de Leboucher au point de penalty.

Qu'importe ! Ça sera pour la prochaine fois, car Knockaert ne baisse jamais les bras et on peut être sûr qu'il sera encore à la pointe du combat, qu'il ne ménagera pas ses efforts jusqu'au dernier coup de sifflet pour tenter de sortir le Sporting de l'ornière, même s'il n'est pas certain de rester au club la saison prochaine — tout comme son entraîneur, d'ailleurs — dont on murmure de plus en plus qu'il s'expatrierait dans un club du littoral du Pas-de-Calais.

Bruno suivra peut-être la même trajectoire, car il ne lui déplairait pas de remonter un peu plus haut dans le Nord, après ce court séjour Picard.

A vingt-huit ans, le premier juin prochain, Knockaert peut donner encore beaucoup au football, après une carrière bien remplie déjà.

Vingt-huit ans ! L'âge où l'on commence aussi à s'intéresser à son destin d'homme. « J'aimerais bien m'occuper d'un commerce », dit-il, en conclusion... — G. Et.

LES ANCIENS NÎMOIS SE SERRENT LES COUDES

Nous avions déjà fait état de la création d'une Amicale des « anciens » de Nîmes Olympique dont l'objectif principal sera de resserrer les liens d'amitié entre tous ceux qui ont porté les couleurs du club gardois et si nécessaire de venir en aide aux plus déshérités d'entre eux.

Cette amicale qui est présidée par Franck Bellini a été officiellement baptisée tout dernièrement au cours d'une reception où, de Kader Firoud à Michel Mezy en passant par Stéphane Dakoski, Maurice Laffont (un ancien de Suède), Adolphe Scherer, Henri Auge, André Kabile, Daniel Santaville et beaucoup d'autres étaient présents au rendez-vous.

Par ailleurs une grande fête, avec plusieurs matches, bien entendu, est prévue pour le 22 mai à Montfrin (Gard).

A cet effet, le président demande à tous les « anciens nîmois » pros ou amateurs désireux de venir grossir les rangs de l'amicale de bien vouloir prendre contact avec le secrétariat dont le siège se trouve au Bar de l'Importation, rue Sully à Nimes. Tél. : 16 (66) 67-56-97. — J. P.

René Cedolin, engagé pour diriger le centre de formation de Sochaux, n'a pas été longtemps au chômage. A Angers, on s'est vivement réjoui de cette heureuse conclusion à cette situation douloureuse.

Paul Bahoken, l'autre Camerounais de Cannes, sera bien entendu du voyage en Espagne mais il n'a pas joué contre Nîmes car il souffrait des adducteurs comme nous l'a précisé son entraîneur Charly Loubet.

LE PLUS JEUNE ARBITRE DE FRANCE EST-IL NÎMOIS ?

Le district du Gard-Lozère peut-il se flatter d'avoir le plus jeune arbitre de France ?

C'est possible sinon probable car Philippe Malige, qui vient de commencer sa carrière d'« homme en noir », a été admis au tirre d'arbitre officiel pour les rencontres de jeunes alors qu'il a tout juste quinze ans (il est né le 13 mars 1967).

A noter que, quoi qu'il arrive, cet arbitre vraiment précoce pourra dire qu'il a également effectué une carrière de joueur puisqu'il était licencié au Club Sportif Cheminot Nimois depuis l'âge de huit ans !

Il faut ajouter à cela que Philippe a de qui tenir puisque son père M. Jean Malige a lui aussi été arbitre et qu'il est depuis de longues années président de l'Amicale des Arbitres du Gard-Lozère.

C'est dire que l'on doit souvent évoquer les problèmes d'arbitrage chez les Malige et que la vocation du jeune Philippe est venue tout naturellemnt. — J. P.

Ô PUBLIC ABBEVILLOIS !

ABBEVILLE. — Tout le monde est unanime à le reconnaître : le public d'Abbeville mériterait bien la palme de la fidélité. De fait, connaît-on beaucoup d'autres clubs de Deuxième Division, qui puissent se vanter de rassembler plus de trois mille spectateurs de moyenne, alors que l'équipe fanion se traine dans les profondeurs du classement.

Une moyenne qui aura encore été bonifiée par l'affluence réalisée samedi, lors de la venue du leader Rouen. Et pourtant, on n'a pas battu les chiffres de l'an dernier : 5 379 spectateurs alors qu'ils étaient plus de 7 000 il y a un an pour assister à l'événement qui prend presque des allures de derby, à chaque fois.

Il faut dire que la saison passée, le choc Abbeville-Rouen était mieux programmé, puisqu'il ne s'était pas déroulé pendant le week-end pascal, qui attire toujours beaucoup de monde sur les plages picardes, distantes seulement d'une trentaine de kilomètres, comme Cayeux, Saint-Valéry-sur-Somme, Ault, Onival, Mers-les-Bains voire le Tréport... qui a presque un pied dans la département de la Somme.

Heureux dirigeants Abbevillois, penseront donc certains. Et il est vrai que si d'aventure le Sporting devait rétrograder en Troisième Division, tout le monde aurait une pensée navrée pour les fidèles du vieux stade Delicque, dont on vous dit, ici, qu'ils ne méritaient pas ça !

« Nous ne serions pas abandonnés pour autant par nos supporters, avoue le président Gérard Sivi, mais il est certain que nous ne pourrions plus enregistrer les mêmes affluences, du moins reviendrions-nous au niveau de notre voisin Amiens...

— Justement, président, pourquoi le football se porte-t-il mieux à Abbeville qu'à Amiens ?

— Il faut bien voir que notre position géographique est plus favorable. Les habitants du littoral n'hésitent pas à venir nous encourager lorsque le temps le permet, mais ils se font davantage tirer l'oreille pour aller jusqu'à Amiens, même si notre voisin évoluait en deuxième division, lui aussi.

A titre de reconnaissance, le Sporting a procédé cette saison à quelques aménagements de son stade qui, contrairement a beaucoup d'autres, n'est pas un stade municipal, et dont la moindre des originalités est de se trouver sur d'anciennes fortifications, et d'anciennes carrières.

« Depuis le début de septembre nous possédons une tribune couverte face à la tribune d'honneur et le terrain très proche des tribunes est maintenant protégé par des grillages qui ont, poursuit le président, représenté pour nous un investissement coûteux. »

D'autres travaux sont prévus, surtout si le SCA continue à évoluer dans l'antichambre de l'élite l'an prochain...

Ce jour-là, Abbeville recevra Reims et ils seront encore des milliers à prendre la route du Chemin des Postes.

On n'ose pas croire que ce serait la dernière fois pour certains...

G. Et.

MATCH EN RETARD

THONON 1 (0) Bianchi (87e) **PARIS FC** 1 (0) Coste (82e)	**Thonon** : DOBRAGE*** — MATTEOS***, COSTA***, ALPHONSE***, JEAN**** — CONTESTI*** puis Maya (46e), LAINÉ***, CHAMPEAU*** — PERRAUD***, COSTE***, DUPRAZ***. Entr. : CARAYAN. Total : 34. **Paris FC** : ROUSSEAU*** — LAFARGUE***, BRISSON*** puis PERFETTI (86e), DROUILHAT***, LAACHI*** — MABROUK****, MAHMOUD****, MARTINEZ*** — FORMICA***, BIANCHI***, QUERY***. Entr. : MURO. Total : 35. Arbitrage de M. Dozol. — 71 342 F. — 2 950 spectateurs.	

GUILLOU SORT DE SES GONDS

MULHOUSE. — Expulsé à cinq minutes de la fin, Jean-Marc Guillou a connu cette mésaventure pour la première fois de sa longue carrière exemplaire.

Tous ceux qui connaissent la tenue irréprochable de ce gentleman des stades en seront étonnés. Guillou ayant la main sur le ballon pour jouer rapidement un coup franc, avait vu Prenveille lui décocher un coup de pied au bras. Le Mulhousien répliqua par une petite gifle réflexe, chose qui lui est bien inhabituelle.

Après la rencontre, Jean-Marc regrettait de s'être ainsi emporté, mais tout le monde reconnaissait, et Avisse l'entraîneur parisien également, que la décision de M. Généré avait été bien hâtive et trop sévère.

R. S.

France Football vous propose les affiches du Mundial 82.

Pour le Mundial 82 quinze affiches officielles ont été éditées. L'affiche principale "España 1982" a été réalisée par Miró. Les quatorze autres, sur le thème des quatorze villes où se dérouleront les éliminatoires, sont dues à quatorze des plus importants artistes contemporains.
L'ensemble donne, du plus populaire des sports, une très saisissante vision car chaque artiste, sans rien renier de son style, a véritablement illustré le football.
L'art sort du musée et s'ouvre à un nouveau public. Le sport est magnifié par un regard nouveau, vivant, fécond. Voici donc une rencontre exceptionnelle entre ces deux éléments si différents de la culture d'aujourd'hui : le stade et la peinture.

Bon de commande à retourner à CLS/France Football, 10, rue du Faubourg-Montmartre, 75438 Paris Cedex 09.

1. Miró ("La Fête"). ☐
2. Adami ("Allégorie"). ☐
3. Alechinsky ("Dribbles"). ☐
4. Arroyo ("Le Goal-Keeper"). ☐
5. Pol Bury ("Demi-volées"). ☐
6. Chillida ("Dégagement"). ☐
7. Erró ("Mosaïque de portraits"). ☐
8. Folon ("Le dieu du stade"). ☐
9. Kolàr ("La Dame et le Douanier"). ☐
10. Monory ("L'avant-centre"). ☐
11. Saura ("La foule"). ☐
12. Tàpies ("Le coup de pied"). ☐
13. Titus-Carmel ("Le filet"). ☐
14. Topor ("La coupe"). ☐
15. Velickovic ("ciseaux"). ☐

Nombre d'affiches commandées : x 60 F = F.
Frais de port (7,50 F pour une commande d'une affiche 12 F pour une commande de 2 ou plusieurs affiches). F.
Total général F.

Ci-joint règlement par CB ☐, CCP La Source 904-95 E ☐, ML ☐. Libellé à l'ordre de Nouvelles Images.

Nom Prénom
N° Rue
Ville Code postal

Format vol des affiches : 94 x 80 cm. Production SPA Maeght. Distribution Nouvelle Images. Ces affiches sont également disponibles dans le commerce.

Paris-Bordeaux, acte I, c'était vendredi dernier au Parc des Princes pour le compte de la 34e journée de Championnat. Mais dès vendredi soir, toujours au Parc des Princes, Parisiens et Bordelais vont se retrouver à l'occasion des quarts de finale aller de la Coupe de France. L'occasion d'une revanche pour les uns, d'une confirmation pour les autres. Ce sera l'acte II, en attendant l'explication décisive du mardi 20 au stade-vélodrome de Bordeaux, qui clôturera cette pièce en trois actes. Les deux entraîneurs, Aimé Jacquet et Georges Peyroche, livrent ici leurs réflexions sur ces rendez-vous à répétition.

(Denis CHAUMIER)

Aimé Jacquet : « Je redoute le Paris-S.-G. »

« Comment jugez-vous le comportement de votre équipe vendredi dernier au Parc des Princes ?

Aimé Jacquet. — Pour tout dire, je redoutais cette rencontre face au Paris-Saint-Germain. J'avais peur que mon équipe passe à côté du sujet. C'est pourquoi elle a pris un départ prudent pour ne pas s'exposer aux contres adverses. Et puis le match s'est emballé au fil des minutes et nous avons su nous montrer réalistes. Nous avons pu alors découvrir des Girondins sereins et confiants. Bref, tant sur le plan du résultat que sur celui du comportement général de l'équipe, je pense que nous continuons sur notre lancée...

ans, dans un contexte similaire, nous avions battu Lens, en Championnat, au Parc des Princes, par 3 buts à 0, avant de connaître un cuisant revers (0-2) quelques jours plus tard sur ce même terrain, pour le compte de la Coupe cette fois. Alors, je m'attends à assister à un autre match au cours duquel Paris ne part pas battu d'avance, même si les événements ne plaident pas forcément en notre faveur en ce moment.

— Quels espoirs entretenez-vous alors à l'occasion de ce quart de finale de Coupe de France ?

Aimé Jacquet. — Je note tout d'abord qu'avant de retrouver Paris-Saint-Germain nous aurons déjà disputé une rencontre de Championnat qui laissera très certainement des traces dans les organismes. Toutefois, nous savons très bien qu'un résultat défavorable pour nous ne sera pas irrémédiable dans la mesure où nous retrouverons les Parisiens, quatre jours plus tard, sur notre terrain cette fois. Psychologiquement, j'estime donc que nous sommes en position avantageuse. Avec notre victoire en Championnat ajoutée à cette possibilité de combler un éventuel retard au Stade-Vélodrome, je pense que nous pouvons être confiants en l'avenir. Mais attention tout de même au désir accru des Parisiens de se refaire une santé à nos dépens !

Georges Peyroche : « Bordeaux n'est pas imbattable »

Georges Peyroche. — Je pense que Paris a pris le match par le bon bout. On nous reproche notre prudence de la première mi-temps, mais si nous nous étions lancés à l'assaut des buts girondins, nous courions à la catastrophe. Je retiens tout de même de ce match notre réaction en début de seconde mi-temps qui provoqua bien souvent l'affolement au cœur de la défense bordelaise. Notez enfin que je trouve le score trop dur pour nous si l'on s'en tient au nombre d'occasions des uns et des autres.

— Quels enseignements retirez-vous de cette rencontre dans l'optique du match de Coupe de vendredi prochain ?

Aimé Jacquet. — Je pense qu'il est difficile d'établir une comparaison entre un match de Championnat et un match de Coupe. L'esprit de la compétition est totalement différent. Mais, comme je vous le disais précédemment, j'estime que mon équipe fait actuellement preuve d'un sang-froid et d'une agressivité exemplaires. Ce qui ne veut pas dire pour autant que je considère la qualification comme déjà acquise, loin de là. Je pense, au contraire, que nous devrons nous méfier du pressing que les Parisiens tenteront d'exercer sur nos défenseurs, comme ils l'ont fait vendredi dernier en seconde mi-temps. Bref, nous devrons imposer notre football dès les premières minutes, car nous avons tout à redouter de ce nouveau rendez-vous avec les Parisiens.

Georges Peyroche. — Je pense que nous devrons prendre des risques cette fois ! Quand nous avons su les prendre vendredi dernier, Bordeaux s'est paniqué et était sur le point de céder. J'estime donc que nous pouvons changer les données à l'occasion de ces retrouvailles. Je rappellerai à cet égard qu'il y a deux

Georges Peyroche. — Je vous signale tout d'abord que nous étions privés, vendredi dernier, de Col, de Fernandez et de Dahleb, qui sont des titulaires de l'équipe. Enlevez Bracci, Tigana et Giresse aux Girondins et vous ne verrez certainement pas la même équipe. J'espère récupérer nos deux milieux pour affronter Bordeaux en Coupe, ce qui devrait nous faire le plus grand bien. Je vais insister auprès de mes joueurs pour qu'ils oublient leur match de vendredi. La Coupe, c'est une autre épreuve ! Et l'équipe de Bordeaux, même si elle est remarquablement organisée, n'est pas imbattable. Je note d'ailleurs que sur son terrain elle n'est jamais très à l'aise, ce qui nous laissera toutes nos chances à l'occasion du match retour, quoi qu'il arrive vendredi prochain au Parc des Princes. Enfin, j'estime que si nous parvenions à éliminer Bordeaux, ce qui, je le répète, est parfaitement dans nos possibilités, nous pourrions aller très loin dans cette compétition. Et accéder, ainsi, à une Coupe d'Europe... »

Le tableau des quarts de finale se trouve en page 6.

MARDI 6 AVRIL 1982

COUPE DE FRANCE

(huitièmes de finale retour)

DIVISION I ENTRE EUX

A Monaco

BORDEAUX b. MONACO : 2-1 (2-0).

Belle soirée. Terrain verdoyant. Eclairage moyen. 10 088 spectateurs. Arbitre : M. Vautrot. Buts : Giresse (36e), Lacombe (45e) pour Bordeaux ; Barberis (85e) pour Monaco. Avertissement à Pantelic (Bordeaux).

Monaco : Ettori — Liégeon (Recordier, 54e), Perais, Vitalis, Amoros (Puel, 67e) — Christophe, Barberis, Edstroem — Couriol, Pécout, Bellone. Entr. : Banide.

Bordeaux : Pantelic — Rohr, Kourichi, Trésor, Bracci — Fernandez, Tigana, Giresse, Girard — Lacombe, Gemmrich. Entr. : Jacquet.

A Brest

BREST et SAINT-ETIENNE : 3-3 (1-0).

Pluie incessante. Terrain quasi impraticable. Eclairage médiocre. 8 012 spectateurs. Arbitre : M. Benali. Buts : Radovic (36e), Parizon (52e), Vabec (69e) pour Brest ; Paganelli (60e), Rep (64e), Zanon (75e) pour Saint-Etienne. Avertissements à Larios (Saint-Etienne) et Kédié (Brest).

Brest : Bernard — Kédié, Le Magueresse, Gueye, Honorine (Justier, 72e) — Pardo, Vabec, Bernardet — Parizon, Radovic (Bonnec, 70e), Bureau. Entr. : De Martigny.

Saint-Etienne : Castaneda — Battiston, Gardon, Lopez, Lestage — Larios, Nogues, Platini, Zanon — Rep, Paganelli. Entr. : Herbin.

A Lyon

LYON b. BASTIA : 3-2 (1-1).

Temps doux. Assez bon terrain. Eclairage satisfaisant. 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Biguet. Buts : Milla (17e), Marcialis (72e) pour Bastia ; Furlan (19e), Emon (54e sur pen.), Nikolic (87e) pour Lyon. Avertissements à Papi, Orlanducci et Bacconnier (Bastia).

Lyon : Topalovic — Boissier, Furlan, Ferri, Vargoz — Olio, Moizan (Lubin, 40e), Fournier, Chiesa — Nikolic, Emon. Entr. : Kovacevic.

Bastia : Hiard — Cazes, Orlanducci, Vernet, Bacconnier — Fiard, Ihily, Papi — Marcialis, Milla, Bracconi. Entr. : Redin.

A Metz

METZ b. TOURS : 4-2 (3-1).

Temps doux. Bon terrain. Bon éclairage. 6 956 spectateurs. Arbitre : M. Girard. Buts : Besnard (14e), Maroc (51e) pour Tours ; Bernad (29e), Morgante (33e), Loiseau (42e), Hinschberger (59e) pour Metz. Avertissement à Steck (Tours).

Metz : Ettore — Thys, Mahut, Loiseau, Colombo — Bracigliano, Piette (Rohr, 65e), Bernad — Hinschberger, Morgante (Raspollini, 65e), Jankovic. Entr. : Kasperczak.

Tours : Desrousseaux — Coiffier, Brulez, Steck, Marais — Besnard, Lacombe, Maroc — Devillechabrolle, Onnis, Augustin. Entr. : Hollink.

DIVISION I CONTRE DIVISION II

Au Parc des Princes

PARIS-S-G b. MARSEILLE : 3-1 (2-0).

Temps frais et humide. Terrain bosselé. Bon éclairage. 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Di Bernardo. Buts : Surjak (6e), N'Gom (15e), Rocheteau (71e) pour Paris ; Santos (90e) pour Marseille.

Paris-S-G : Baratelli — Pilorget, Morin, Bathenay (Prefaci, 73e), Toffolo — Lemoult, Sanchez, Renaut, Surjak (Boubacar, 75e) — N'Gom, Rocheteau. Entr. : Peyroche.

Marseille : Lévy — Anigo (Blum, 11e), Caminitti, Lopez, Jouanne — De Bono, Francini, Antic — Santos, Pascal, De Falco. Entr. : Gransart.

A Nancy

TOULON b. NANCY : 2-1 (0-1).

Temps doux. Bon terrain. Eclairage satisfaisant. 7 625 spectateurs. Arbitre : M. Bacou. Buts : Rabat (4e c.s.c.) pour Nancy ; Perlin (58e), Benedet (82e) pour Toulon.

Nancy : Moutier — Cloet, Neubert, Zappia, Jeannol — Martin, Perdriau (Ferrière, 65e), Collina, Umpierrez — Rubio, Zénier. Entr. : Huart.

Toulon : Marc Duval — Bérenguier, Alfano, Mijac, Rabat — Perlin (Fernandez, 87e), Chaussin, Dalger — N'Kouka, Benedet, Diallo. Entr. : Marcel Duval.

A Besançon

BESANÇON et LAVAL : 0-0.

Temps doux et humide. Terrain glissant. Bon éclairage. 10 000 spectateurs. Arbitre : M. Boyer.

Besançon : Matrisciano — Robin, Bruder, Martin, Masson — Biau, Bellisi, Chebel — Gentes, Burtz, Hrasko. Entr. : Varini.

Laval : Osmond — Gautnier, Zwunka, Bozon, Pérard (Izquierdo, 75e) — Polaniok, Redon, Stefanini (Bourebbou, 69e), Souto — Krause, Thordarsson. Entr. : Le Milinaire.

Au Havre

LE HAVRE et VALENCIENNES : 2-2 (0-2).

Temps frais et pluvieux. Terrain humide. Bon éclairage. 15 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez. Buts : Jacques (11e sur pen.), Amoret (31e c.s.c.) pour Valenciennes ; Wesoly (54e), Olarevic (84e) pour Le Havre. Avertissement à Duez (Valenciennes).

Le Havre : Hagenbach — Bourdon, Creignou (Ba, 14e), Amoret (Carrié, 72e), Carpentier — Mastroianni, Wesoly, Stéphan — Prieur, Martet, Olarevic. Entr. : Lavagne.

Valenciennes : Bas — Duez, Pesin, Focone, Tihy — Nagiel (Laitem, 79e), Lefebvre, Larvaron (Tyc, 79e) — Jacques, Orts, Dideaux. Entr. : Wilczek et Tempowski.

MAGHREB - VISION
présente
PARIS - LYON - MARSEILLE

COUPE DU MONDE 82

en direct d'Espagne sur

ECRAN GEANT (140 m²)

retransmission en direct des Matchs

ALGERIE	CAMEROUN
ALGERIE - R.F.A. 16 Juin - 17h 15	CAMEROUN - PEROU 15 Juin - 17h 15
ALGERIE - AUTRICHE 21 Juin - 17h 15	CAMEROUN - POLOGNE 19 Juin - 17h 15
ALGERIE - CHILI 24 Juin - 17h 15	CAMEROUN - ITALIE 23 Juin - 17h 15

PARIS CHAPITEAU DE PANTIN - LYON PARC DES EXPOSITIONS HALL 27
MARSEILLE (Chapiteaux) STADE VELODROME
PARKING RER

SPECTACLES D'ACCOMPAGNEMENT

PARIS	LYON	MARSEILLE
16 Juin MENAI	16 Juin C. de SEJOUR	16 Juin LAHLOU
21 Juin LAHLOU	21 Juin MENAI	21 Juin C. de SEJOUR
24 Juin C. de SEJOUR	24 Juin LAHLOU	24 Juin MENAI

réservez vos Places (nombres de places limitées)
au 122, Avenue des Champs-Elysées 75008 PARIS
Tel 359.07.18

NOM. .....
Adresse : .....

Désire recevoir ..... places
pour le ..... à PARIS ☐ ; LYON ☐ ; MARSEILLE ☐
gradins 60F ☐ ; chaise 100F ☐

ABONNEMENT pour les trois Matchs.
ALGERIE ☐ ou CAMEROUN ☐ gradin 150F ☐ ; chaise 250F ☐ chèque ☐ mandat ☐ lettre ☐ ccp ☐

DIVISION III

REVOILA LES ARDENTS ARDENNAIS

(Patrick GLANZ)

Une journée de matches en retard est souvent une simple mise à jour du calendrier. Une façon de remettre les montres à l'heure. Pourtant, le week-end pascal a réservé son nombre de surprises, de révélations, son lot d'émotions et de larmes.

On pense à Tavaux qui prend une bonne grosse gifle à Metz qui était déjà allé gagner à Sedan ; à Corbeil, qui rate une occasion inespérée de lâcher définitivement son voisin Melun ; à La Roche-sur-Yon, dont la défaite sur son terrain, contre Tours, laisse le champ libre à Viry ; à Caen, qui n'y croyait déjà pas beaucoup, mais quand même ; et, bien sûr, à Sedan qui, devant quatre mille huit cents spectateurs, repousse le leader et revoit la vie en rose...

Une journée pour rien ? Non, une journée déterminante dans le ballet final de la Division III.

Heureux Alès, Montceau et Red Star. Ils pensent à la saison prochaine, et ne tirent pas de plans sur la comète. Ils se préparent, c'est tout.

Mais revenons plus en détail sur cette journée et ses secrets.

GROUPE CENTRE-OUEST : deux matches et deux victoires à l'extérieur pour Tours et Poitiers, et les illusions de La Roche-sur-Yon qui s'envolent comme des papillons. Du côté de Viry on rigole, et on a raison...

GROUPE EST : voilà un groupe surprenant. Il y a seulement quinze jours, personne n'envisageait un retour des sangliers des Ardennes, des ardents Ardennais, battus sur leur terrain par Metz et tenus en échec à Blénod. Et ne voilà-t-il pas que nos hommes sont repartis en conquête et épinglent Vauban à leur tableau de chasse.

Tout est relancé, tout est donc encore possible, d'autant plus que Tavaux prend une « fessée » à Metz et que Blénod se replace en gagnant à Haguenau. C'est le monde à l'envers, la bouteille à l'encre maintenant, et la course-poursuite et au trésor. Vauban, Sedan, Tavaux, Blénod, la bande des quatre.

GROUPE NORD : Corbeil, déjà éliminé par Hazebrouck en Coupe de France, est une nouvelle fois battu par sa bête noire (2-1), et une bonne occasion gâchée de lâcher réellement Melun dont l'annonce de la défaite des gens de Corbeil a dû en réjouir plus d'un.

Quant à Amiens, il est de nouveau décevant, ne pouvant venir à bout de Dieppe, la lanterne rouge. Pour les Picards, une saison pour rien et l'on parle du départ de Berdoll...

GROUPE OUEST : cinq matches dans ce groupe, un nouveau point de perdu pour Caen et un Red Star qui n'a plus qu'un point à arracher en quatre rencontres. Les gars de Notheaux ont pris un petit point à Vannes et envisagent un peu mieux la suite.

Confirmation, également, de la bonne fin de saison du Racing dont le résultat à Laval est très encourageant. Les Ciel et Blanc seront certainement très dangereux l'an prochain...

GROUPE SUD : Alès, qui jouera l'an prochain en Division II, a laissé échapper une unité à Montauban, une simple étourderie sans aucune conséquence. Quant au derby entre Toulousains, il a été remis.

EST

Blénod b. *Haguenau	2-0
*Belfort et FC Strasbourg	0-0
*Metz b. Tavaux	4-0
*Sedan b. Vauban	2-0
*Chaumont b. Nancy	2-1
*RC Strasbourg b. Saint-Dizier	3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Vauban	32	25	11	10	4	38	22
2. Sedan	31	25	11	9	5	28	15
3. Tavaux	31	25	12	7	6	37	30
4. Blénod	31	26	9	13	4	28	25
5. RC Strasb.	30	25	12	6	7	35	25
6. Nancy	29	26	9	11	6	33	25
7. Metz	27	25	8	11	6	40	25
8. Chaumont	27	24	11	5	8	38	30
9. Sochaux	26	24	11	4	9	42	37
10. St-Dizier	26	25	8	10	7	27	26
11. Talange	24	24	9	6	9	23	22
12. Merlebach	24	24	8	8	8	30	35
13. Amneville	20	24	7	6	11	29	38
14. FC Strasb.	15	24	5	5	14	20	48
15. Haguenau	14	26	5	4	17	26	46
16. Belfort	9	24	2	5	17	21	46

SEDAN b. VAUBAN : 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 4 742. Recette : 114 112. Arbitre : M. Clément. Buts : Martinovic (27e et 42e).

SEDAN : Luczkow — Borkowski, Martinot (puis Compère, 75e), Raux, Trassart — *Curé, Carbonel (puis Leduc, 87e), Lefebvre — Martinovic, Synakowski, Buffet. Entr. : Tordo.

VAUBAN : Lorand — Schalck, Schmitt, Reder, Dugueperoux — Roecklin, Schalber, *Weber (puis Strohmengen, 71e) — Waag, Lavereaux, Hausser. Entr. : Kaelbel.

METZ b. TAVAUX : 4-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : lever de rideau Metz-Lille. Arbitre : M. Girr. Buts : Fioriti (54e et 77e), Micciche (64e), Zinsz (82e sur penalty).

METZ : Wantz — Sesniac, Marasco, Moretto, Colombo — Kastendeuch, Becker, Sonora — Zinsz (puis Mogeno, 84e), *Fioriti, Micciche. Entr. : Hussan.

TAVAUX : Stepien — Leuba, Daubigney, *Brot, Zimmermann — Oudin, Perdizet (puis Bartelémy, 62e), G. Tapella — Letroublon, Jouille, Di Caro. Entr. : Di Caro.

BELFORT et FC STRASBOURG : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 105. Recette : 1 500. Arbitre : M. Guily.

BELFORT : Bedrossian — Merle, Gasser, Pion, Perez — *Doucet, Metzger, Pattarozzi — Denoyer, Putti, Sénac. Entr. : Gester.

FC STRASBOURG : Christ — *Muhl, Schultz, Hoffmeyer, Hoerlé (puis Hagenstein, 46e) — Sug, Burg, Munuera — Willer, Tota, Arnindo. Entr. : Kugel.

BLENOD b. HAGUENAU : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 142. Recette : 1 500. Arbitre : M. Léon. Buts : François (31e), Szymanski (63e).

HAGUENAU : Gemmrich — Kran, Jaeger, Scheffler, Schmitz — *Specht, Tournois, Hauswald — Weiss, Schalber (puis Kistler, 46e), Lang. Entr. : Lariane.

BLENOD : G. Dorget — A. Dorget (puis Derget, 50e), Wiliczkowski, Pietrzak, Zech — Joliot, François (puis Diehl, 76e), Marini — *Szymanski, Boubéhira, Pilarczik.

RC STRASBOURG b. SAINT-DIZIER : 3-1 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 50 environ. Arbitre : M. Hen. Buts : Nardin (14e), Wenger (47e), Neveu (54e) pour RC Strasbourg ; Justek (82e) pour Saint-Dizier.

CHAUMONT b. NANCY : 2-1 (0-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 678. Recette : 11 109. Arbitre : M. Allisse. Buts : Wilczinski (66e sur penalty), Chenevotot (80e) pour Chaumont ; Bassong (84e) pour Nancy.

OUEST

UCK Vannes b. *AS Brest	1-0
*Saint-Brieuc et Caen	1-1
*Véloce Vannes et Lisieux	0-0
*Laval et Racing CP	1-1
*Malakoff b. Quimper	4-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	38	26	15	8	3	55	27
2. Red Star	36	26	17	2	7	51	31
3. Laval	31	26	10	11	5	30	21
4. Caen	30	26	10	10	6	38	28
5. RC Paris	28	26	8	12	6	31	26
6. UCK Vannes	27	25	7	13	5	31	35
7. Vél. Vannes	27	26	7	13	6	18	23
8. Malakoff	25	25	7	11	7	29	24
9. AS Brest	25	25	8	9	8	32	32
10. St-Brieuc	25	25	8	7	10	32	36
11. US Mont.	24	26	8	8	10	38	48
12. Lucé	24	26	7	10	9	21	31
13. Rennes	22	26	5	12	9	27	27
14. Lisieux	20	24	7	6	11	29	27
15. St. Brestois	20	26	5	10	11	24	32
16. Quimper	10	26	0	10	16	19	53

VEL VANNES et LISIEUX : - (0-0). — Terrain : bosselé. Recette : 14 168 F. Spectateurs : 772. Arbitre : M. Zagni.

VEL VANNES : Guillant — *Thiboult, Nicol, Thomas, Dréanic — Plunian, Robic, Le Foll — Gendreau, Delbourg puis Le Louët (83e), Colli. Entr. : Boucq.

LISIEUX : Soënen — Assir, Scipion, *Notheaux, Lambert — Mokolongbo, Tihy, Oger — Haubert, Traor, Goyer. Entr. : Notheaux.

LAVAL et RC PARIS : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 120. Arbitre : M. Guillou. Buts pour Paris : Bize (1re) ; pour Laval : Sene (69e).

LAVAL : Osmond — Gille, *Poisson, Blino, Vetillard — Paillard (puis Guillemet, 80e), Djebali, Laigneau (puis Zanko, 56e) — Senet, Mottais, Sagna. Entr. : Maligorne.

RC PARIS : Tharaud — Morel, Bijakowski, Liegault, *Lefevre — Sellier, Levan, Larque — Bize, Yerima (puis Gaye, 63e), Piumi. Entr. : Lawniczak.

MALAKOFF b. QUIMPER : 4-1 (2-1). — Terrain : sec. Recette : 3 025 F. Spectateurs : 209. Arbitre : M. Sculfort. Buts pour Malakoff : Beauvois (7e), Zwahlen (60e), Valente J.-P. (3e et 54e) ; pour Quimper : Penn (19e).

MALAKOFF : Delpouve — Le Guellec, Dacuillon, Valente P., Degat — Besançon, Belchior P., *Belchior J. — Valente J.-P., Zwalhen, Beauvois (puis Delcourt, 65e). Entr. : Fercoq.

QUIMPER : Le Couteux — Périn, Le Breton Y., *Le Breton D., Crabot — Inizan, Herry (puis Le Bris, 74e), Jaffres — Jourdren, Poupon, Penn. Entr. : Le Bris.

SAINT-BRIEUC et CAEN : 1-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 159. Arbitre : M. Poitdevin. Buts pour Saint-Brieuc : Rolland (35e) ; pour Caen : Dellval (10e).

SAINT-BRIEUC : Olivier — Cloirec, Guilène, David, Badagoz — Beniklef, Morin, Muller — André, *Roland, Gilles. Entr. : Bolton.

CAEN : Schmidt — Lefio, Guyonet, Theo, Debruine — Tranchant, Point, *Dellval — Agostini, Brun, Malik. Entr. : Luotier.

UCK VANNES b. AS BREST : 1-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 100 environ. Arbitre : M. Le Barillier. But : Kerveillant (27e).

CENTRE-OUEST

Tours b. *La Roche-sur-Yon	3-1
Poitiers b. *Bourg-ss-la-Roche	3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Viry	38	26	14	10	2	38	17
2. Bordeaux	37	26	16	5	5	39	14
3. Tours	34	26	14	6	6	43	19
4. La R./Yon	34	26	12	10	4	45	24
5. Paris-S.-G.	32	26	11	10	5	47	33
6. Poissy	31	26	11	9	6	40	21
7. Angoulême	27	26	7	13	6	20	15
8. Poitiers	26	26	9	8	9	35	31
9. Mer	26	26	8	10	8	29	42
10. La Rochelle	24	26	7	10	9	24	29
11. Montmorillon	21	26	5	11	10	26	40
12. Bg/la-Roche	20	26	5	10	11	25	34
13. St-Médard	19	26	6	7	13	38	49
14. Bourges	17	26	4	9	13	26	43
15. Angers	17	26	4	9	13	22	49
16. Saintes	13	26	2	9	15	21	58

POITIERS b. BOURG : 3-1 (1-0). — Terrain : bon. Recette : 2 872 F. Spectateurs : 180. Buts : Poirier (41e c.s.c), Fournier (68e), Martin (77e) pour Poitiers ; Lermite (80e) pour Bourg.

BOURG : Bodet — Poirier (puis Revellière 75e), Vinet, *Lermitte, Bouffandeau — Mantecon, Ropert (puis Meriau 60e), Prouteau — Petit, Drappler, Boissinot. Entr. : Letard.

POITIERS : Michaud — Papini, Renaudet, Hivert, Felden — Legall, Fournier, Daffrouallah — Martin, Guichard, *Chatry. Entr. : Lirio.

TOURS b. FC YONNAIS : 3-1 (2-0). — Terrain : bon. Recette : 16 733. Spectateurs : 1 046. Arbitre : M. Mano. Buts : Rosso (3e), Lorenzo (33e et 80e) pour Tours ; Pasquereau (66e) FC Yonnais.

FC YONNAIS : Baudry — Kreutzer, Penaud, Chaigne, Favroux — Grellier, Duveau (puis Gautron 45e), Boisdron — Raingeard, Founini, *Pasquereau. Entr. : Raingeard.

TOURS : Quillan — Marzolino, Mignon (puis Audouin 85e), Limon, Benard — Bassot, Rosso, Souchet — *Lorenzo, Desrutins, Dossevi (puis Bertin 85e). Entr. : Saboureau.

NORD

*Amiens et Dieppe	1-1
*Meaux et Creil	0-0
*Hazebrouck b. Corbeil	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corbeil	37	26	13	11	2	32	20
2. Melun	35	26	13	9	4	35	15
3. Amiens	32	26	11	10	5	38	22
4. Roubaix	32	26	10	12	4	34	22
5. Creil	28	25	10	8	7	26	20
6. Lille	27	26	8	11	7	26	27
7. Senlis	26	26	9	8	9	35	31
8. Valenciennes	26	26	8	10	8	28	31
9. Paris FC	23	25	7	9	9	31	31
10. Douai	23	26	8	7	11	36	43
11. Meaux	23	26	8	7	11	29	40
12. Lens	22	26	7	8	11	33	35
13. St-Omer	22	26	8	6	12	28	40
14. Hénin	21	25	6	9	10	24	35
15. Hazebrouck	19	25	7	5	13	28	37
16. Dieppe	16	26	4	8	14	20	34

AMIENS et DIEPPE : 1-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 19 498 F. Spectateurs : 1 161. Arbitre : M. Riffaud. Buts : M'Diaye (78e) pour Amiens ; Biteau (57e) pour Dieppe.

AMIENS : Baujouan — Fred, Bala, Peltier, Salat — Jullien, Plessis, Demanez — Bortolotti (puis Lacour 66e), *Berdoll, Boucher (puis M'Diaye 61e). Entr. : Leroy.

DIEPPE : *Boudet — Pagot, Jouen, Michel, Gaville — Vicnand, Biteau, M. Ladu (puis Tannai 84e) — Bourgois, Diana, Raymond (puis Lemaistre 75e). Entr. : Bourgois.

HAZEBROUCK b. CORBEIL : 2-1 (0-0). — Terrain : bon. Recette : 6 380 F. Spectateurs : 404. Arbitre : M. Frenot. Buts : Langrand (52e), Merry (83e) pour Hazebrouck ; Tall pour Corbeil (56e).

HAZEBROUCK : Toursel — Degryse, Pascal Godel, Elbracht, Delcampe — Bogaert (puis Lionet 48e), Baudelle, *Langrand — Merry, Patrice Godel, Bourloton. Entr. : Placzek.

CORBEIL : Pellicia — Boucolon, Vigeannel, Moretti, Augias — Komano, *Sanguino (puis Depauw 78e), Tall — Borne, Vendrely, Tardieu. Entr. : Bourlard.

MEAUX et CREIL : 0-0. — Terrain : bon. Recette : 10 905 F. Spectateurs : 606. Arbitre : M. Stengler.

MEAUX : Ducy — Boulesteix (puis Evrard 77e), Kubiack, *Pedrotti, Pireddu (puis Arnault 34e) — Deneu, Cornille, Gonzales — Caron, Bacconnier, Charton. Entr. : Anziani.

CREIL : Chauvière — Ferras (puis Hertout 46e), Callebaut, Grantot, Knoll — Degouy, Pillon, Roedsens — Dia, Caron, *M'Baye. Entr. : Knoll.

SUD

Hyères b. *Avignon	2-1
*Montauban et Alès	1-1
*Toulouse Font.-Toulouse FC	remis
*Digne et Monaco	1-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alès	43	29	17	9	3	64	33
2. Nice	39	29	15	9	5	52	24
3. Nîmes	39	29	16	7	6	46	25
4. Monaco	38	29	16	6	7	66	32
5. Hyères	35	29	14	7	8	49	31
6. FC Toulouse	30	27	10	10	7	41	29
7. Montpellier	30	29	11	8	10	40	31
8. Bastia	30	29	12	6	11	46	40
9. Sète	29	29	10	9	10	36	37
10. Avignon	28	29	11	6	12	38	48
11. Albi	28	29	11	6	12	32	44
12. Digne	26	29	10	6	13	36	38
13. Antibes	25	29	10	5	14	43	54
14. Montauban	25	28	9	7	12	22	35
15. Muret	23	29	8	7	14	30	41
16. Saint-Cyr	17	29	4	9	16	30	61
17. Toulouse F.	17	28	6	5	17	19	59
18. Marseille	16	29	4	8	17	24	52

HYERES b. AVIGNON : 2-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 20 environ. Arb. : Hirtz. Buts : Martin (44e) pour Avignon ; Alimessaoud (38e s. pen.), Repellini (79e) pour Hyères.

AVIGNON : *Goubet — Bernard, Riou, Chabaud, Blouquet (puis Mora 45e) — Paire, Lombardi, Lefevre — Martin (puis Sicard 67e), Villaire, Boudin. Entr. : Sicard.

HYERES : Sadot — Parodi, Tamagno, Sciutto, Mercurio — Gualtieri, *Alimessaoud, Ghigo — Feraud, Repellini, Picq. Entr. : Gerbaud.

DIGNE et MONACO : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Recette : 16 210 F. Spect. : 800. Arb. : Mattineri. Buts : Doucet (43e) pour Monaco ; Cugno (87e s. pen.) pour Digne.

DIGNE : Mathurin — Bouze, Arnaud, Boivin, Richard — Guttierez, Parodi, *Colombero — Groebli, Chaumetton (puis Cugno 65e), Marey. Entr. : Poli.

MONACO : Amitrano — Orgeret (expulsé à 88e), Reveili, Puel, Toreilles — Doucet, Recordier, Mengual — *Valadier, Karasi, Bernard. Entr. : Prost.

ALES et MONTAUBAN : 1-1 (0-0). — Terrain : sec, beau temps, bon éclairage. Recette : 14 655 F. Spect. : 613. Arb. : Soulero. Jonglard (62e) pour Alès ; Cheravola (77e) pour Montauban.

ALES : *Orlandini — Felci, Canio, Florent, Cassan — Vacle, Mathieu, Fuchs — Jonglard, Valadier, Eustage (puis Dewinter 58e). Entr. : Cassan.

MONTAUBAN : Truffert — Combie, Pages, Baudier, Trevisan — Delgado, Gueye, Ramondy — Tacaille (puis Robinson 88e), Lespiau, *Cheravola. Entr. : Casaret.

DEMAIN

GROUPE CENTRE

Villefranche - Clermont (samedi, à 20 heures)
Montceau - Dijon (samedi, à 20 heures)
Montélimlar - Saint-Priest (samedi, à 20 h 30)
Orange - Lyon (samedi, à 20 h 30)
Cournon - Roanne (samedi, à 20 h 30)
Pont-de-Chéruy - Valence
INF Vichy - Saint-Etienne
Gueugon - Auxerre

CENTRE-OUEST

Tours - Angoulême (samedi, à 20 h 30)
La Rochelle - Mer (samedi, à 20 h 30)
La Roche-sur-Yon - Bourg-s.-Roche (samedi, à 20 h 30)
Bourges - Bordeaux (samedi, à 20 h 30)
Poitiers - Angers (samedi, à 20 h 30)
Saintes - Viry (samedi, à 20 h 30)
Poissy - Montmorillon (samedi, à 20 h 30)
Paris-Saint-Germain - Saint-Médard

EST

FC Strasbourg - Vauban (vendredi 16, à 18 h 30)
Nancy - Sedan (samedi, à 16 heures)
RC Strasbourg - Haguenau (samedi, à 16 heures)
Saint-Dizier - Merlebach (samedi, à 20 h 30)
Tavaux - Amneville (samedi, à 20 h 30)
Metz - Sochaux
Blenod - Chaumont
Talange - Belfort

NORD

Lens - Roubaix (samedi, à 17 heures)
Dieppe - Meaux (samedi, à 18 h 30)
Hazebrouck - Paris FC (samedi, à 20 heures)
Melun - Creil (samedi, à 20 heures)
Hénin - Saint-Omer (samedi, à 20 heures)
Amiens - Corbeil (samedi, à 20 h 30)
Senlis - Douai
Lille - Valenciennes

OUEST

US Montagnarde - Lisieux (samedi, à 16 heures)
Caen -Lucé (samedi, à 20 h 30)
Laval - UCK Vannes (samedi, à 20 h 30)
AS Brest - S. Brest (samedi, à 20 h 30)
Véloce Vannes - Racing CP (samedi, à 20 h 30)
Nantes - Red Star (samedi, à 20 h 30)
Malakoff - Saint-Brieuc (samedi, à 20 h 30)
Rennes - Quimper

SUD

Albi - Monaco (samedi, à 17 heures)
Avignon - Sète (samedi, à 20 h 30)
Montauban - Antibes (samedi, à 20 h 30)
Alès - Nice (samedi, à 20 h 30)
Hyères - Nîmes (samedi, à 20 h 30)
Toulouse - Font-Muret (samedi, à 20 h 30)
Bastia - Marseille
Saint-Cyr - Digne
Montpellier - FC Toulouse

DIVISION IV

Groupe A

*Béthune et Maubeuge 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Touquet	37	23	16	5	2	52	15
2. Maubeuge	34	23	15	4	4	49	17
3. St-Quentin	30	23	13	4	6	40	25
4. Béthune	30	23	11	8	4	33	22
5. Compiègne	29	23	11	7	5	33	24
6. Beauvais	28	23	12	4	7	43	27
7. Friv.-Escarbotin	22	23	10	2	11	34	35
8. Police Paris	21	23	7	7	9	21	36
9. Raismes	19	23	6	7	10	26	36
10. Tourcoing	19	23	6	7	10	19	26
11. Breteuil	16	23	6	4	13	16	30
12. Le Portel	13	23	5	3	15	19	37
13. Arras	13	23	3	7	13	20	52
14. Boulogne	11	23	2	7	14	9	32

Groupe C

Jeudi 8 avril

Haguenau b. *Kogenheim 2-0

Vendredi 9 avril

*AS Strasbourg b. PTT Metz 3-0
*Neudorf et Forbach 2-2
Thionville b. *Audun 2-1

Samedi 10 avril

*Blagny et Colmar 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Strasbourg	32	22	14	4	4	50	14
2. Epinal	29	22	11	7	4	33	14
3. Neudorf	27	21	11	5	5	48	28
4. Carignan	26	20	8	10	2	23	14
5. Forbach	26	21	8	10	3	22	15
6. Haguenau	26	22	11	4	7	51	30
7. Thionvile	25	23	9	7	7	31	27
8. Neufchâteau	23	23	9	5	9	37	39
9. Colmar	21	23	7	7	9	35	41
10. Blagny	20	21	7	6	8	33	42
11. Audun	16	21	6	4	11	34	44
12. Châlons	13	21	5	3	13	20	50
13. PTT Metz	9	21	2	5	14	13	40
14. Kogenheim	9	21	3	3	15	11	43

Groupe D

St-Pol-de-Léon b. *Concarneau 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Concarneau	34	23	13	8	2	38	12
2. Cholet	31	23	12	7	4	43	26
3. Mamers	30	23	13	4	6	33	23
4. St-Pol-de-Léon	27	23	11	5	7	34	21
5. Ingrandes	25	23	11	3	9	36	43
6. Le Mans	23	23	9	5	9	44	35
7. Redon	23	23	8	7	8	29	34
8. Morlaix	22	23	6	11	6	30	29
9. Cherbourg	22	23	7	8	8	25	25
10. Nantes	21	23	7	7	9	25	24
11. St-Nazaire	18	23	5	8	10	18	24
12. Saumur	16	23	3	10	10	29	41
13. Quimperlé	16	23	5	6	12	19	37
14. Luçon	13	23	5	3	15	21	49

Groupe F

*Beaune b. Besançon 4-1
*Bavans et Reims 2-2
*Besançon et Romilly 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chalon	35	23	14	7	2	41	15
2. Reims	33	23	14	5	3	46	15
3. Beaune	30	23	13	4	6	39	22
4. Auxerre	29	23	12	5	6	47	17
5. Dampierre	26	23	8	10	5	29	21
6. Garges	24	23	9	6	8	27	32
7. Baume	23	22	8	7	7	22	29
8. Romilly	23	23	7	7	8	19	29
9. Bavans	22	23	7	8	8	16	22
10. Sens	22	23	6	10	7	24	35
11. Besançon	17	22	4	9	9	23	33
12. Eclaron	16	23	4	8	11	25	29
13. Marnaval	13	22	4	5	13	15	37
14. Dole	5	23	1	3	19	17	54

Groupe G

*Luzenac b. Brive 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mt-de-Marsan	34	22	15	4	3	46	17
2. Périgueux	31	23	13	5	5	32	18
3. Bayonne	26	23	9	8	6	24	17
4. Pau	26	23	8	10	5	31	26
5. Brive	24	23	11	2	10	33	22
6. Andernos	24	23	9	6	8	26	26
7. Roumazières	23	23	9	5	9	28	31
8. Cazères	28	23	10	2	11	34	34
9. Luzenac	22	22	9	4	9	24	24
10. Niort	20	23	6	8	9	23	24
11. Aurillac	20	23	7	6	10	32	35
12. St-Symphorien	20	23	7	6	10	20	27
13. Tarbes	16	23	4	8	11	19	32
14. Castelnaudary	12	23	3	6	14	25	64

Le fiasco du Paris-Neuilly 19e

PANTIN. — L'immense tour qui borde le stade Jules-Ladoumègue reflétait dans ses baies vitrées toute la tristesse d'une tribune désertique.

Un dimanche après-midi comme les autres. Sur l'aire de jeu, couleur sable, le Paris-Neuilly 19e poursuivait son chemin de croix dans une indifférence totale. Mondeville, l'invité du jour, venait de lui administrer une nouvelle et sévère correction (5-1).

Une de plus, une de moins, quelle importance pour les joueurs de l'entraîneur Motz ? Ils savaient depuis belle lurette que la Division d'Honneur les accueillera la saison prochaine. Après tout, à quoi bon gamberger, tant ils étaient conscients que les causes de ce fiasco émanaient d'une fusion ratée.

C'était il y aura bientôt trois ans. Le football parisien célébrait un mariage de raison entre Neuilly et Saint-Georges 19e. Dans la corbeille du club des beaux quartiers, la Division IV. Dans l'autre, des installations embellies par d'importants travaux. L'objectif : faire rapidement partie du gotha parisien.

Quel gâchis ! Pour ce faire, la marmite à idées des deux co-présidents de l'époque bouillait de façon différente. En ébullition permanente pour M. Azria qui se voyait déjà concurrencer le Paris-Saint-Germain, avec calme et modération chez M. Mallet. Deux hommes, deux conceptions du football diamétralement opposées et qui, en vérité, conduisaient le club à sa perte.

Deux mois de co-présidence suffisaient amplement pour M. Azria, qui démissionnait. M. Mallet restait dans l'ombre. Le mal était profond. Pour tenter de le guérir, M. Khadroui, le père de la formation de Saint-Georges 19e, reprenait la présidence.

Sans doute était-il trop tard. Mais pour abattre un homme de cette trempe il en fallait certainement plus. Sa devise : préserver l'avenir des jeunes. Ils sont 547. Entouré de quelques amis, il continuait de faire tourner la boutique malgré de gros soucis financiers qui s'expliquent facilement. Pas de public. Vingt spectateurs de moyenne. Pas de subvention municipale ; quant aux sponsors, n'en parlons pas.

Guère facile d'évoluer dans de telles conditions, surtout pour les joueurs, qui font preuve d'un cran admirable. Encore plus depuis que l'entraîneur Morand a déserté le banc de touche, « écœuré » par les piètres résultats. Drôle de conception.

Depuis, c'est le gardien de but Motz qui est chargé de l'intérim. **« C'est un joueur d'une grande fidélité »**, confie le président, dont le regard est déjà tourné vers l'avenir. Neuilly aurait, paraît-il, l'intention de se désolidariser du club, afin de retrouver son autonomie, mais en emportant dans ses bagages l'étiquette de la Division d'Honneur. **« Une fusion c'est comme un mariage. Celui qui s'en va supporte les conséquences »**, ajoute Khadraoui.

Toutefois, il ne serait pas fâché de voir s'envoler cet oiseau de mauvais augure. Si tel était le cas, il se murmure que la municipalité de Paris 19e se montrerait plus conciliante, voire généreuse si le nom de Neuilly disparaissait de l'affiche.

Alain LOPEZ.

PROCHAINE JOURNÉE : 17 ET 18 AVRIL

GROUPE A

ARRAS - BRETEUIL
LE TOUQUET - COMPIEGNE
FRIVILLE-ESCARBOTIN - MAUBEUGE
TOURCOING - POLICE DE PARIS
BEAUVAIS - BETHUNE
LE PORTEL - RAISMES
SAINT-QUENTIN - BOULOGNE

GROUPE B

LONGJUMEAU - EVREUX
MONTARGIS - AS MANTES
US NORMANDE - MONDEVILLE
CA MANTES - PITHIVIERS
NEUILLY - ALENÇON
TROUVILLE - BAYEUX
St-PIERRE-DES-CORPS - LE HAVRE

GROUPE C

CHALONS - COLMAR
PTT METZ - AS STRASBOURG
KOGENHEIM - NEUFCHATEAU
NEUDORF - AUDUN
HAGUENAU - FORBACH
EPINAL - CARIGNAN
BLAGNY - THIONVILLE

GROUPE D

MAMERS - SAINT-NAZAIRE
CHOLET - SAINT-POL-DE-LEON
CHERBOURG - LUÇON
MORLAIX - INGRANDES
CONCARNEAU - LE MANS
SAUMUR - REDON
QUIMPERLE - NANTES

GROUPE E

MESSEIX - DOMERAT
INF VICHY - SAINT-ETIENNE
LIMOGES - CHATELLERAULT
CHATEAUROUX - ISLE
LE PUY - LAPALISSE
MONTFERRAND - RC VICHY
MOULINS - MONTLUÇON

GROUPE F

DAMPIERRE - CHALON
ROMILLY - ECLARON
SENS - BAUME
MARNAVAL - DOLE
BAVANS - BESANÇON
GARGES - BEAUNE
REIMS - AUXERRE

GROUPE G

TARBES - SAINT-SYMPHORIEN
PERIGUEUX - ROUMAZIERES
CAZERES - NIORT
MONT-DE-MARSAN - BAYONNE
CASTELNAUDARY - AURILLAC
ANDERNOS - BRIVE
LUZENAC - PAU

GROUPE H

FAUCIGNY - CA BASTIA
MENTON - MONTPELLIER
ANNECY - SAINT-RAPHAEL
FEYZIN - CANNES
AJACCIO - ARLES
AIX - MIRAMAS
SALON - GARDANNE

ILS SONT 1.600.000

● ALSACE

***Westhouse et Saint-Louis 2-2**

● LA REUNION

CS Saint-Denis - Saint-Pierroise 2-0
Racing - Patriote 3-1
Saint-Philippe - Sainte-Marie 2-4
FC Ouest - USB 1-2
Léopards - Saint-Pauloise 2-2
Saint-Louisienne - Jeanne d'Arc (remis)

Classement : 1. CS Saint-Denis et USB, 6 pts ; 3. Léopards, 5 pts ; 4. Patriote, Saint-Pauloise, Racing-Saint-Pierre et Sainte-Marie, 4 pts ; 8. Jeanne d'Arc, 3 pts ; 9. Saint-Louisienne, Saint-Pierroise, Saint-Philippe et FC Ouest, 2 pts.

● MIDI

*Lavernose b. Firmi-Decazeville 1-0
Rodez b. *St-Sardos 2-0
*Carmaux b. St-Amans 2-0
Mazères b. Millau 1-0
Albi b. *Lafrançaise 3-1
*Boulogne b. Castres 3-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rodez	48	20	12	4	4	31	16
2. Mazères	45	20	11	3	6	29	25
3. Fenouillet	43	20	9	5	6	20	14
4. Carmaux	42	20	8	6	6	32	29
5. Boulogne	41	20	9	3	8	32	32
6. Lafrançaise	40	20	8	4	8	25	24
St-Simon	40	20	6	8	6	22	22
Millau	40	20	8	4	8	22	23
St-Amans	40	20	8	4	8	14	18
10. St-Sardos	39	20	8	7	7	21	21
11. Lavernose	38	20	7	4	9	28	33
12. Decazeville	37	19	7	4	8	27	19
13. Albi	33	19	4	6	9	25	32
14. Castres	30	20	2	6	12	22	42

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à :
OPG « Centrale des Petites Annonces »
126, rue Réaumur, 75002 Paris.
Téléphone : 233-71-81

Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de l'**OPG** ou directement à notre guichet.
Elles doivent être en possession de l'**OPG avant le mercredi 12 heures** accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant.

TARIF T.T.C. :

Annonces simples : 9,50 F la ligne de 21 signes et espaces.
Minimum par annonce : 50 F.

Annonces encadrées : supplément 50 F.

Domiciliation du courrier : les annonces peuvent être domiciliées à nos bureaux et le courrier réexpédié pour une redevance forfaitaire de 30 F par annonce.

(Cette somme étant à la charge des annonceurs, les lecteurs répondant à ces annonces n'ont donc pas à envoyer d'argent.)

Demandes

Joueur D. II 23 ans
ail. gauche ou milieu
ch. club sérieux, possède
1er degré entraîneur.
Ecr. n° 10.505 OPG
126, rue Réaumur
75002 Paris

Gardien de but
prof. étranger 26 ans
ch. club D. I ou D. II
bon. réf.
Ecr. n° 10.512 OPG,
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

Ex-pro moniteur 1er D,
2e D en cours cherche
club D. II-D. III
ou centre format.,
exp. D.H. Coustillet,
78, rue de Courtalain,
28200 Châteaudun.

Libero ou stoppeur
23 ans, D. II,
cherche club D. II
pour saison 82-83.
Ecrire n° 10.506 OPG PA
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

Entraîneur 1er degré,
prof. EPS, cherche
club région sud et ouest
Paris bon niveau régional.
Ecr. n° 10.509 OPG PA
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

J. prom. mil. de terr.
et défense D. III expér.
D. I ch. club D. II, III
pour saison 82-83.
Tél. (20) 51-08-96

Monit.-joueur 25 ans n° 5,
6,8 D. III, sér. réf.,
gdes qualités morales,
prépar. entr. été 82,
cherche emploi collabor.
admin. tech. dans club
D. III-D. IV, ambit.
Ecrire n° 10.507 OPG PA
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

Offres

Club Rhône-Alpes
P.H. ambitieux recherche
attaquants exp.
D. II-D. III
dipl. mon. 1er degré.
Postes entraîneurs
à prendre. Envoyer C.V.
et réf. emploi. Logt.
Ecr. n° 10.508 OPG PA
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

Club ambitieux
accède en D. II cher.
saison 82-83 joueurs
excellent joueur D. I-D. II
promotionnels ou indép.
Merci de joindre C.V.
sportif et civil.
Ecr. n° 10.504 OPG
126, rue Réaumur
75002 Paris

Club D. IV
région Centre rech.
avant de pointe.
Possibilité emploi.
Ecr. n° 10.511 OPG PA
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

Club P.H. Auvergne
rech. pour saison 82-83
entr.-joueur ou joueur
niv. D. II ou III.
Poss. emploi.
Ecr. n° 10.510 OPG,
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

Club DHR Auvergne
cherche joueur-entraîneur
attaquant
âgé de 25 à 30 ans.
Niv. exigé D. III minim,
diplôme 1er degré oblig.
Emploi municipal assuré
+ mutation d'un candidat
déjà titulaire possible.
Complément club assur.
une rémunération mens.
très intéressante.
Ecrire d'urgence à OPG
n° 10.515,
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

Club Ligue de Bourgogne
ch. joueur niveau
Honneur, milieu
de terrain n° 8,
possibilité emploi et
logement, âge 22-25 ans.
Réf. exigées.
Ecrire n° 10.513 OPG PA
126, rue Réaumur,
75002 Paris, qui tr.

Club ambit. D.IV Ouest
rech. saison 82-83
gardien de but
si possible non muté,
ailier droit expérim.
niveau D. II,
attaquant polyvalent.
Ecr. n° 10.503 OPG
126, rue Réaumur
75002 Paris

Emplois

FABRIQUE DE
VÊTEMENTS SPORTIFS
(survêtem., maillots, etc.)
recherche

REPRÉSENTANTS
EXCLUSIFS

PARIS
RÉGION PARISIENNE

VRP MULTICARTES
et AGENTS COMMERC.

FRANCE ENTIERE
pour visite clubs omni-sports, plus particulièrement VRP ayant déjà clientèle sportive, ou entraîneurs av. un potentiel minim. de 50 clubs.
Ecr. G.M. SPORTWEAR
FECAPP S.A.
1, rue de Rouen
z.i. de Porcheville
78440 GARGENVILLE
Tél. (3) 092-22-87

JUNIORS 1re ANNÉE — **CANNES**

La France au courage

(Jacques ETIENNE)

CANNES. — Fidèle à sa tradition, le Tournoi international juniors Pierre Poesi a été d'un niveau relevé. Michel Hidalgo qui en fut un spectateur assidu, tenait à le souligner. Des équipes comme l'Angleterre qui s'est retrouvée finaliste et qui faisait ses premières armes ici, comme les Pays-Bas, l'Italie, en fin de compte victime des Français, ont laissé la meilleure impression. C'est bien la preuve que partout on forme des footballeurs de plus en plus complets faisant preuve en dépit de leur jeune âge d'une maîtrise technique surprenante tant dans le maniement du ballon que dans le jeu collectif.

L'équipe de France, au milieu de ce beau monde a su parfaitement tirer son épingle du jeu puisqu'on l'a retrouvée en finale après une lutte épique avec les redoutables Italiens. Pour parvenir au dernier terme de la compétition, elle a battu la Belgique (1-0), le Mexique (2-0) et fait match nul avec l'Italie (1-1). Sans ce penalty malencontreusement concédé aux Transalpins à 10 minutes de la fin, elle aurait atteint la finale sans avoir pris le moindre but.

Pourtant, ainsi que le rappelait le mentor de cette équipe juniors, première année, Gaby Robert, elle ne s'est pas présentée avec tous ses atouts puisque le jeune Sochalien Fernier que l'on a vu la saison passée en Coupe UEFA était absent, souffrant des adducteurs et que le Stéphanois Ribar, handicapé lui aussi, n'a pas toujours apporté son concours. Or, ces deux garçons constituent avec le Monégasque Christen un milieu de terrain qui a de la tenue.

Ces juniors 82 subissaient sur le plan psychologique le handicap de ne pas avoir la renommée de certains de leurs devanciers comme Roussey, Paganelli, Bravo, Ferreri débarqués au Tournoi avec déjà « un nom ». Ainsi l'équipe juniors d'aujourd'hui a moins de relief que celle de 1980 qui remporta le trophée, ce qui ne veut pas dire qu'elle est moins valeureuse.

D'ailleurs elle s'est améliorée au fil de la compétition et a confirmé d'une certaine manière son bon comportement lors du Tournoi UEFA des juniors de la catégorie où elle succomba lors du dernier match à Falcona contre les Italiens par 3 à 0 après avoir fait un résultat nul 2-2 à Martigues :

« Mais, faisait remarquer Gaby Robert, l'équipe italienne à Cannes était moins complète que celle qui nous a battus. Il manquait plusieurs titulaires dont l'excellent Mancini qui joue en professionnel à Bologne. Il faut le reconnaître. Cela ne m'empêche pas de rendre hommage à tous ces garçons qui se sont battus avec un cœur admirable et ont finalement trouvé leur récompense. Ils gagnent incontestablement à être connus. »

En écoutant l'entraîneur de cette formation juniors on pensait notamment au gardien Jean-Pierre Lauricella, un Auvergnat qui s'est vu proposer un contrat d'aspirant au LOSC et qui se signala en particulier contre l'Italie en réussissant quelques arrêts spectaculaires qui dénotent la classe.

Les deux défenseurs centraux, le Dunkerquois Luc Degrave et le stoppeur de Sochaux Eric Hely (voir encadré) ont été souvent remarquables en maîtrise et en sang-froid. On peut leur adjoindre René Luron, le grand arrière noir du Paris-Saint-Germain, qui est un pur produit du club parisien et semble lui aussi promis à un bel avenir puisque Gaby Robert voit en ce défenseur de talent un futur Janvion.

Le milieu de terrain, on l'a vu, a été quelque peu démantelé. C'est sans doute pourquoi on attendait beaucoup — et peut-être trop — de Frédéric Christen. Le jeune Monégasque, au dire de ceux qui le suivent régulièrement avec l'équipe de Division III de Monaco, a évolué un peu au-dessous de ses possibilités. Mais c'est un excellent technicien doté d'une bonne vision de jeu. Le Stéphanois Jean-Luc Ribar très en vue lors du premier match contre la Belgique n'a pu jouer face au Mexique et fut à nouveau touché devant les Italiens. Lui aussi est un footballeur dont on devrait reparler.

En attaque, on donnera la palme à l'attaquant nîmois Marijon, ailier rapide et incisif alors que Gilles Gomis s'est signalé par sa combativité et son opportunisme et le Sochalien Thomas par sa frappe de balle. Mais ce dernier doit encore travailler sa technique.

C'est une équipe de France juniors qui valut encore par sa solidarité, son esprit de corps, si elle n'a pas été collectivement, la plus brillante que nous ayons vue dans un Tournoi de Cannes, dont le prestige s'accroît au fil des années.

A MARDI !

Les finales des tournois de Cannes, de Saint-Malo et de Montaigu s'étant déroulées lundi à une heure trop tardive pour que nous puissions en faire état dans ce numéro, c'est la semaine prochaine que « France Football » vous en fournira les résultats avec tous les commentaires souhaitables.

GROUPE A	
France b. Mexique	2-0
Italie b. Belgique	2-1
France b. Belgique	1-0
Italie et Mexique	1-1
France et Italie	1-1
Mexique b. Belgique	3-1
GROUPE B	
Angleterre b. Hollande	1-0
Angleterre b. Portugal	3-0
Hollande b. Tchécoslovaquie	2-0
Tchécoslovaquie b. Angleterre	1-0
Portugal et Tchécoslovaquie	1-1
Portugal et Hollande	1-1
Finale France-Angleterre	

JUNIORS 1re ANNÉE — **SAINT-MALO**

La France et le plaisir

(Victor PERONI)

SAINT-MALO. — Le dix-septième Tournoi juniors de Saint-Malo a vu une fois encore, l'équipe de France se qualifier pour la finale pour la deuxième fois consécutive.

A vrai dire, les Français, dirigés par Henri Guérin assisté du CTR Jacques Devault, firent plaisir au public ; alors que le rythme de ce tournoi est fort épuisant (quatre matches en trois jours pour chaque équipe), la formation tricolore fait des progrès à chacune de ses productions.

D'ailleurs, le public a vivement apprécié l'équipe de Guérin qui, dimanche notamment, au stade de Saint-Malo, sous le soleil, a réussi, très certainement, le meilleur match du tournoi et sans aucun doute le plus beau spectacle tout en ne le gagnant pas, puisqu'elle dut se contenter d'un match nul. Mais les jeunes Tricolores très vifs, très collectifs, très courageux, avaient marqué d'entrée. Leur avant Paille eut l'infortune de voir un de ses tirs rebondir sur la transversale.

Quoi qu'il en soit, le résultat nul les satisfaisait pour qu'ils se retrouvent en finale et ils l'avaient fort bien mérité. Henri Guérin était très satisfait du comportement de ses jeunes garçons qui méritaient bien les chaleureux applaudissements du public.

Pourtant, parmi tous ces jeunes gens qu'on ne doit pas dissocier dans les éloges, quelques-uns méritent néanmoins une mention particulière, comme l'excellent ailier gauche Guion qui enthousiasma par sa technique, son changement de rythme et son coup de patte extrêmement vif. Avec lui il faut citer également les demis Bourdoncle et Gianetta et aussi Christophe Mascleux, le fils de l'ancien pro de Reims, qui comme son père joue arrière droit.

Il convient aussi de nommer l'Orléanais Poitard et surtout le Rennais Thierry Robert, un jeune libero plein de qualités.

Samedi, le tournoi malouin avait fait un petit tour à Combourg et à Dinard et là aussi, surtout à Combourg, les spectateurs furent enchantés du spectacle offert par les jeunes garçons. Malheureusement, les infortunés Polonais qui n'avaient pu arriver que quelques heures seulement avant de disputer leur premier match ne furent jamais dans le coup.

Quant au Maroc et à la Tunisie, qui venaient à Saint-Malo pour la première fois, ils firent preuve des qualités qu'on leur connaît mais oublièrent, pour l'essentiel, l'efficacité.

THIERRY SUR LES TRACES DE MARIUS

Thierry Robert, qui est arrivé à Rennes venant de la Réunion où il est né en 1964, a été l'une des attractions du Tournoi de Saint-Malo. Ce jeune garçon, qui n'est pas sans rappeler quant à l'allure Marius Trésor, encore qu'il soit moins grand que lui, ce qui est normal puisqu'il n'a pas terminé sa croissance, a joué avec une sûreté, une précision qui firent que souvent le public pensa au libero des Girondins lorsqu'il voyait Thierry Robert toucher le ballon.

Thierry a donc été l'élément stabilisateur de la défense française et il est certain que Rennes ne tardera pas à lui faire gravir assez rapidement les échelons.

Quand on demande au jeune Réunionnais s'il croit qu'il est déjà tout près de son modèle Marius Trésor, il répond modestement :

« Oh ! je n'en suis pas encore là. »
Et de sourire.

V. P.

SAMEDI. — GROUPE A : Bulgarie b. Hongrie 2-0 ; France b. Tunisie 1-0 ; Hongrie b. Tunisie 2-0 ; France b. Bulgarie 1-0.
GROUPE B : Finlande b. Pologne 3-0 ; Suède b. Maroc 3-1 ; Maroc et Pologne 0-0 ; Suède b. Finlande 2-1.
DIMANCHE. — GROUPE A : Bulgarie b. Tunisie 1-0 ; France et Hongrie 1-1.
GROUPE B : Maroc b. France 1-0 ; Suède et Pologne 0-0.

FINALE FRANCE-SUEDE

Éric Hely roi de l'autodéfense

CANNES. — C'était en quelque sorte l'appelé de la dernière heure. Son nom ne figurait pas sur le programme officiel, lequel avait été établi en fonction du Tournoi européen des juniors de première année, mais Eric Hély, puisque c'est de lui qu'il s'agit, n'y a pas participé.

Voilà un défenseur adroit, solide, bon joueur de tête, très sûr dans son marquage, et doté d'une bonne technique. Il est apparu au cours de ce Tournoi de Cannes comme l'un des footballeurs de la génération montante les plus aptes à faire une bonne carrière professionnelle.

Eric est originaire de Dourdan, dans l'Essonne ; ville jusque-là célèbre pour sa côte qui a fait des ravages dans la course cycliste Bordeaux-Paris. Il a débuté au football dans sa région, puis Alfortville l'a invité à participer à un tournoi. C'est ainsi qu'il émigra dans la proche banlieue parisienne. De là, il ne tarda pas à se faire remarquer. Sélectionné minimes de la ligue de Paris, il fut retenu pour le Tournoi de Thonon, et c'est là que Silvio Crocci, le dirigeant de Sochaux, le repéra, lui proposa de venir avant de le faire entrer au centre de formation. Une fameuse école qui donne de bons fruits. C'était en 1979.

« La première année, souffrant d'une sciatique, j'ai connu quelques problèmes pour m'adapter, dit-il. Puis je me suis fait des copains : Thomas, qui est ici avec moi, Fernier, qui aurait dû l'être, mais a dû renoncer pour cause de pubalgie, Pimont, qui est parti depuis... »

International scolaire, minime, cadet, le voici maintenant junior, et tout laisse croire qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

Ce jeune stoppeur plein d'allant et de talent n'occupe pourtant ce poste que depuis décembre dernier : « En effet, souligne-t-il, j'ai toujours joué arrière gauche, mais il s'est trouvé que cette place de stoppeur était vacante, dans l'équipe de Division III, par suite de départ du titulaire. Alors M. Tournier m'a demandé d'essayer. Comme cela a bien marché, j'y suis resté. En fait, je pense que je peux évoluer, à tous les postes défensifs. »

« J'aime le marquage, les duels d'homme à homme dont il s'agit de sortir vainqueur ou de chercher à prendre sa revanche, quand on ne l'a pas été. Je crois que j'ai l'esprit de compétition. »

Le voici donc sur la bonne voie. Comme son copain Fernier, il aimerait bien disputer quelques matches avec les pros : « Mais à Sochaux, rappelle-t-il, il y a Jean-Luc Ruty. Il est très fort. D'ailleurs, à un certain moment, on parlait de lui pour l'équipe de France. Mais enfin, je n'ai que dix-sept ans, et espère bien avoir ma chance un jour... »

Eric a toujours rêvé d'être professionnel et, indépendamment des qualités de footballeur qu'on lui reconnaît, estime avoir la mentalité pour réussir dans ce métier. Cela ne l'a pas empêché de passer avec succès son CAP des métiers du football et d'en préparer un autre concernant l'informatique.

A propos de son équipe de France juniors, il dit simplement : « Le groupe est très sympa. Chacun pense à l'équipe et nous prenons du plaisir à jouer. A notre âge, c'est important. »

J. E.

Un Cannois de la grande époque

MONACO. — Il y a cinquante ans, le 29 avril 1932, l'AS Cannes remportait la Coupe de France en battant en finale le RC Roubaix. Ils sont quatre rescapés de cette glorieuse finale qui ont été fêtés lors du banquet de clôture du Tournoi international juniors.

Nous avons rencontré l'un d'eux au stade Pierre-de-Coubertin. Il s'agit de Marius Besson, l'ailier gauche de cette fameuse équipe. Soixante-dix ans et toutes ses dents. Les traits burinés et l'œil toujours vif, on le sentait visiblement heureux de se retremper dans une ambiance de jeunes.

« Mais, au fait, vous n'aviez que vingt ans en 1932...

— Exact, et si l'on n'a plus parlé de moi par la suite, c'est parce que l'anné suivante j'ai eu un ménisque abîmé. A cette époque-là, on n'opérait pas avec la même facilité qu'aujourd'hui. Ainsi, à vingt et un ans, j'étais perdu pour le football.

— Qu'avez-vous fait après ce coup dur ?

— Je me suis lié d'amitié avec René Vietto. Et j'ai endossé la tenue de coureur cycliste. Un jour, je suis même passé sous une voiture avec mon vélo... Sans grand dommage, puisque me voici devant vous toujours en bon état.

— Vous venez souvent voir jouer l'AS Cannes ?

— Cinq ou six fois par an, mais je regarde régulièrement le foot à la TV.

— Que diriez-vous sur le football à travers les âges ?

— Qu'il y a une évolution technique extraordinaire, qu'il y a un demi-siècle on jouait surtout avec sa fougue et son enthousiasme. Mais je pense que, de mon temps, on avait davantage l'esprit de clocher. Le show-biz, on ne savait pas ce que c'était... »

J. E.

FÉMININES

Et maintenant l'Europe !

On en parlait en catimini. Cette fois, ça y est. Parlons-en. Ou plutôt écrivons-là, puisque la nouvelle est officielle : un Championnat d'Europe sera lancé dès la saison 1982-1983 et on peut vous dire que la compétition devra être terminée avant le 31 décembre 1983. Les seize nations participantes seront soumises aux matches aller et retour.

Un simple coup d'œil sur les différents groupes nous permet d'affirmer que le I et le IV apparaissent redoutables.

La France, qui se retrouve dans le groupe III, aura affaire à l'Italie, un adversaire assez difficile. Néanmoins, elle paraît bien lotie avec le Portugal et la Suisse.

A noter que les pays de l'Est sont absents de ce Championnat.

« Les joueuses sont conscientes de l'importance de cette compétition et je vous dirai que nous avons une belle carte à abattre. Les problèmes sont nombreux. Travaillons en collaboration avec les clubs pour essayer de les résoudre », remarque Francis Coché, l'entraîneur français.

Pendant que nous y sommes, on peut s'avancer en signalant qu'une réorganisation interne de l'actuel Championnat de France sera officialisée lors d'une réunion de l'assemblée fédérale, le 28 mai. En un mot, on retrouvera les meilleures équipes dans une division, les moins fortes dans une autre. Ainsi, les scores fleuves seront sans doute évités et la constitution d'une certaine élite facilitée.

Le printemps est prometteur pour le football féminin. Maintenant, on ne rigole plus !

M. B.

Groupe I : Islande, Finlande, Norvège, Suède.
Groupe II : Angleterre, Irlande du Nord, Eire, Ecosse.
Groupe III : FRANCE, Italie, Portugal, Suisse.
Groupe IV : Belgique, RFA, Danemark, Pays-Bas.

COUPE NATIONALE DES CADETS

Le Nord défie Rhône-Alpes

ANGERS. — Si le grand public, celui qui se déplace en foule pour aller voir Saint-Etienne, Monaco, Bordeaux ou Paris-Saint-Germain, avait l'occasion de temps en temps d'assister à des rencontres entre les meilleurs cadets français, nul doute qu'il y prendrait du plaisir et serait même ravi. Car la qualité du jeu pratiqué est d'aussi bonne facture que celui des adultes. Voilà, selon nous, ce que l'on peut conclure après avoir vu à l'œuvre quelques-unes des bonnes équipes cadettes françaises, lors des matches de la Coupe des Ligues, disputés au centre omnisport de la Pommeraye en Anjou.

Sans avoir révélé des individualités susceptibles de surclasser la masse des sélectionnés et de reléguer ceux-ci dans l'anonymat, on n'en a pas moins apprécié, avec nombre d'observateurs et de recruteurs de clubs « pros », une bonne quinzaine d'éléments déjà susceptibles de prétendre à faire carrière.

N'ayant encaissé aucun but en quatre matches, le gardien de l'équipe de Nantes, le cadet 1, Hugues, s'est montré le meilleur de sa spécialité devant l'Angevin Pajeaud (SCO Angers) de l'équipe de l'Atlantique, et Gouin, de Quimper, gardien de l'équipe de l'Ouest.

En ce qui concerne les « protecteurs » de ces ultimes défenseurs, trois éléments ont émergé. Il s'agit de l'arrière droit et du stoppeur de la sélection Paris-Ile-de-France : Girard et Messager, et de l'arrière gauche de l'équipe du Nord, Dutrillot. Les trois athlètes ont réellement impressionné par la netteté de leurs interventions, comparables à celles d'hommes expérimentés.

Le cadet 2, qui a crevé l'écran, est sans aucun doute le milieu de terrain de l'équipe de l'Atlantique, Obri, de FC Nantes, qui est apparu d'une classe de plus que Leroux, numéro 10 de l'équipe de l'Ouest, qui évolue au Stade Lavallois, ainsi que de Tanguy, numéro 10 de l'équipe de l'Ouest, originaire de Plouhouec. Ceci, bien entendu, sans méconnaître pour autant les bonnes dispositions de Reuzeau, de l'équipe du Maine et demi défensif, de Didier Delannoy, de l'équipe du Nord, et de Lamber (sélection du Maine) et Bouyer, du FC Nantes, sélectionné numéro 8 de l'équipe de l'Atlantique, ces trois éléments étant tous des joueurs de milieu de terrain.

En voyant évoluer des attaquants résolus comme l'ailier gauche nordiste Derrizard, comme Fachaux, avant-centre du Nord, Joubert, avant-centre de l'Ouest, et comme Lada, de Paris-Ile-de-France, on a eu la satisfaction de constater que les cadets 1982 n'ont pas encore sacrifié le panache de l'offensive au rigorisme de la défense à tout prix.

Si le Nord a triomphé, non seulement en gagnant les trois matches de la poule A mais également en inter-groupes, en battant Paris-Ile-de-France par 3-0, il est une équipe qui pouvait rivaliser avec le Nord et l'Ile-de-France : il s'agit de l'Atlantique, qui a malheureusement commis en poule de 3 un faux pas en s'inclinant de peu devant l'Ile-de-France. Son conseiller technique régional, Marcel Mao, le déplore, alors que le responsable de l'équipe du Nord, le CTD René Logie, exulte, lui, étant donné qu'il voit déjà bon nombre de Nordistes en équipe de France.

Reste à savoir si cette équipe du Nord, qui constitue un bloc homogène, athlétique, déterminé, sera suffisamment armé, techniquement pour rivaliser avec Rhône-Alpes, qui a émergé du rassemblement de Vichy, en demi-finale national.

Tony EFFLING.

Premier rassemblement à La Pommeraye-sur-Loire

GROUPE I

Poule A

Nord b. Ouest, 1-0 ; Maine b. Nouvelle-Calédonie, 4-0 ; Nord b. Nouvelle-Calédonie, 1-0 ; Ouest et Maine, 1-1 ; Nord b. Maine, 3-0 ; Ouest b. Nouvelle-Calédonie, 5-1.

Classement : 1. Nord, 6 pts, (3 m.) ; 2. Ouest, 3 pts, (3 m) ; 3. Maine, 3 pts (3 m.) ; 4. Nouvelle-Calédonie, 0 pt, (3 m.).

POULE B

Atlantique b. Martinique, 4-1 ; Basse-Normandie et Paris-Ile-de-France, 1-1 ; Paris-Ile-de-France b. Atlantique, 1-0 ; Martinique b. Basse-Normandie, 1-0 ; Paris-Ile-de-France b. Martinique, 4-0 ; Atlantique et Basse-Normandie, 0-0.

Classement : 1. Paris-Ile-de-France, 5 pts, (3 m.) ; 2. Atlantique, 3 pts, (3 m.) ; 3. Martinique, 2 pts (3 m.) ; 4. Basse-Normandie, 2 pts (3 m.).

Matches de classement

Nord b. Paris-Ile-de-France, 3-0 ; Atlantique b. Ouest, 4-0 ; Maine b. Martinique, 4-1 ; Nouvelle-Calédonie et Basse-Normandie, 0-0.

Classement final : 1. Nord ; 2. Paris-Ile-de-France ; 3. Atlantique ; 4. Ouest ; 5. Maine ; 6. Martinique ; 7. Basse-Normandie.

GROUPE II

Auvergne b. Méditerranée, 1-0 ; Picardie b. Guadeloupe, 1-0 ; Centre b. Réunion, 2-0 ; Rhône-Alpes b. Midi-Pyrénées, 3-1.

Auvergne b. Guadeloupe, 1-0 ; Midi-Pyrénées b. Centre, 1-0 ; Picardie b. Méditerrannée, 1-0 ; Rhône-Alpes b. Réunion, 3-1.

Auvergne et Picardie, 1-1 ; Midi-Pyrénées et Réunion, 0-0 ; Rhône-Alpes b. Centre, 1-0 ; Méditerranée b. Guadeloupe, 4-0.

Auvergne et Midi-Pyrénées, 1-1 ; Rhône-Alpes b. Picardie, 4-0 ; Réunion b. Guadeloupe, 1-0 ; Centre b. Méditerranée, 1-0:

Classement final : 1. Rhône-Alpes ; 2. Picardie ; 3. Auvergne ; 4. Midi-Pyrénées ; 5. Centre ; 6. Méditerranée ; 7. Réunion ; 8. Guadeloupe.

Deuxième rassemblement au COS de Vichy du 13 au 16 avril

GROUPE III

Poule A

Mardi 13 avril : Alsace-Polynésie. Exempt : Bourgogne.

Mercredi 14 avril : Bourgogne contre vaincu Alsace-Polynésie ou Alsace (si match nul).

Jeudi 15 avril : Match entre les deux lignes non encore opposées.

POULE B

Mardi 13 avril : Corse-Nord-Est, exempt : Lorraine.

Mercredi 14 avril : Lorraine contre vaincu Corse-Nord-Est ou Corse (si match nul).

Jeudi 15 avril : Match entre les deux lignes non encore opposées.

Vendredi 16 avril : (matches de classement) :

1re poule A - 1re poule B ; 2e poule A - 2e poule B ; 3e poule A - 3e poule B.

GROUPE IV

Poule A

Mardi 13 avril : Aquitaine-Franche-Comté. Exempt : Languedoc-Roussillon.

Mercredi 14 avril : Languedoc-Roussillon contre vaincu Aquitaine-Franche-Comté ou Aquitaine (si match nul).

Jeudi 15 avril : Match entre les deux ligues non encore opposées.

POULE B

Mardi 13 avril : Centre-Ouest-Normandie. Exempt : Guyane.

Mercredi 14 avril : Guyane contre vaincu du match Centre-Ouest-Normandie ou Centre-Ouest (si match nul).

Jeudi 15 avril : Match entre les deux ligues non encore opposées.

Vendredi 16 avril : (matches de classement) :

1re poule A-1re poule B ; 2e poule A-2e poule B ; 3e poule A-3e poule B.

COUPE NATIONALE DES MINIMES

Premier rassemblement à Thonon-les-Bains

COUPE A

Corse b. Lorraine	1-0
Bourgogne b. Auvergne	2-0
Paris-Ile-de-France b. Midi-Pyr.	1-0
Auvergne et Paris Ile-de-France	1-1
Bougogne et Corse	1-1
Lorraine et Midi-Pyrénées	1-1
Paris b. Lorraine	3-0
Auvergne et Corse	0-0
Bourgogne b. Midi-Pyrénées	1-0
Auvergne et Midi-Pyrénées	0-0
Lorraine b. Bourgogne	2-1
Paris b. Corse	1-0
Paris Ile-de-France b. Bourgogne	2-1
Midi-Pyrénées et Corse	1-1

Classement final : 1. Paris Ile-de-France 5 matches, 9 pts ; 2. Bourgogne 5 matches, 5 ; 3. Corse 5 matches, 5 ; 4. Auvergne 5 matches, 5 ; 5. Midi-Pyrénées 5 matches, 3 ; 6. Lorraine 5 matches, 3.

GROUPE B

Languedoc-R. b. Franche-Comté	1-0
Méditerranée et Nord-Est	0-0
Languedoc-R. et Méditerranée	2-2
Rhône-Alpes b. Nord-Est	3-0
Franche-Comté et Méditerranée	0-0
Rhône-Alpes b. Languedoc-R.	5-0
Rhônes-Alpes b. Franche-Comté	2-1
Languedoc-R. et Nord-Est	0-0
Nord-Est b. Franche-Comté	1-0
Méditerranée b. Rhône-Alpes	2-0

Classement final : 1. Rhône-Alpes 6 matches, 4 pts ; 2. Méditerranée 4 matches, 5 ; 3. Nord-Est 4 matches, 4 ; 4. Languedoc-Roussillon 4 matches, 4 ; 5. Franche-Comté 4 matches, 1.

SECOURS POPULAIRE FRANÇAIS
SOLIDARITÉ
POUR LES OUBLIES DES VACANCES
COMITE DU LIVRE
94. Bd Auguste-Blanqui - 75013 Paris
CCP : 31-711-09 Y La Source

MINIMES **MONTAIGU**

Dix ans et une pauvre France

(Robert VERGNE)

MONTAIGU. — Le tournoi de Montaigu a fort bien négocié son dixième anniversaire pendant ce week-end pascal. C'est (presque) l'âge de la communion du moins celle de ce pays et de son « enfant » qui grandit sans connaître de maladie infantile notable. De surcroît, Albert Simon et ses collègues avaient garanti un temps sur mesure, ni trop chaud pour encourager une invasion des populations vers les plages, ni trop froid pour inciter les mêmes, c'est-à-dire les frileux, à rester chez eux...

Cette année, la diarchie, sélections nationales-clubs a penché assez nettement en faveur des équipes nationales au niveau de la qualité technique. Ce qui se comprend aisément d'ailleurs.

Certes, en fonction de l'inévitable chauvinisme français, les carences de la sélection de notre pays ont quelque peu douché le vieil orgueil gaulois. Remarquables vainqueurs du Portugal grâce à cinq buts magnifiques, les jeunes Tricolores ont perdu contre Israël et l'Irlande davantage à cause de fautes de leurs défenseurs qu'au talent de leurs adversaires. Mais outre qu'il n'est pas question de « matraquer » des joueurs aussi jeunes on serait plutôt tenté de rechercher les causes de ce constat d'échec au niveau de ceux qui sont chargés de les sélectionner. Difficile, en effet, d'admettre qu'il n'y a pas dans l'hexagone deux ou trois défenseurs et un gardien de but supérieurs à ceux que l'on a vus à Montaigu. J'en connais personnellement au moins un ou deux dans mon quartier qui, il est vrai, est très peuplé...

Ainsi de l'Irlande par exemple dominée par les attaquants français mais qui sut finalement exploiter les erreurs des défenseurs tricolores. Comme Israël l'avait fait avant eux. Mais aussi de l'Italie sous le commandement d'un futur Mazola, Giuseppe Conti : notez ce nom, vous en avez pour dix ans au moins à l'entendre.

Et puisqu'on parle des individualités, n'isolons pas ce remarquable Italien de l'Inter de Milan des autres gamins de son âge et de sa valeur, du moins telle qu'elle nous fut proposée à Montaigu : nous songeons aux Français Sylvestre et Remy, à l'Irlandais McDermott qui a certes déjà un nom et dont le prénom est Thomas, à l'Ecossais Gachagam, à l'Israélien Yehiely.

... Et peut-être à quelques autres qui nous ont échappé parce qu'on ne peut pas voir tous les matches qui, répétons-le, sont disséminés sur quatre stades.

Mais ce qui est certain c'est qu'au-delà du résultat final le tournoi de Montaigu a permis de vérifier une fois de plus la vitalité du football européen au niveau des jeunes. Et cela est bien réconfortant.

RESULTATS : Israël b. France 1-0 ; Ecosse b. Belgique 2-1 ; France b. Portugal 5-0 ; Galles b. Belgique 1-0 ; Portugal et Irlande 1-1 ; Italie et Galles 0-0 ; Irlande b. Israël 1-0 ; Italie b. Ecosse 1-0 ; Irlande b. France 2-1 ; Italie b. Belgique 2-1 ; Portugal et Israël 2-2 ; Ecosse et Galles 1-1.

Tournoi des clubs : Ajax b. Montaigu 1-0 ; Anderlecht b. Vendée 2-0 ; Francfort b. Montaigu 7-0 ; Nantes et Anderlecht 0-0 ; Francfort b. Loire-Atlantique 1-0 ; Nantes b. Maine-et-Loire 1-0 ; Loire-Atlantique b. Ajax 2-0 ; Maine-et-Loire b. Vendée 2-0 ; Loire-Atlantique b. Montaigu 1-0 ; Nantes b. Vendée 3-1 ; Francfort et Ajax 1-1 ; Anderlecht b. Maine-et-Loire 1-0.

Quarts de finale sélections nationales : Irlande b. Galles 1-0 ; Israël et Italie 0-0 (Italie qualifiée aux penalties 5-4).

Poule de classement : France b. Belgique 3-1 ; Ecosse b. Portugal 1-0.

Quarts de finale clubs : Anderlecht b. Francfort 1-0 ; Nantes b. Loire-Atlantique 3-0.

Poule de classement : Vendée b. Ajax 2-1 ; Maine-et-Loire b. Montaigu 2-0.

Carrières Administratives

la fonction publique un avenir, des emplois stables

Vous pouvez dès maintenant préparer tranquillement chez vous les concours administratifs (niveau B.E.P.C. ou équivalent). Vous aurez ainsi tous les atouts nécessaires pour entrer dans les services d'une grande administration : police, P.T.T., douanes, économie, mairies, préfectures...

DEVENEZ FONCTIONNAIRE : EMPLOI STABLE ET GARANTI

1982 : l'administration propose de nombreux postes et développe son recrutement. Les jeunes y trouvent des places stables et la sécurité d'emploi. Ce sont là les deux grands avantages qu'offre la fonction publique. L'avancement y est assuré régulièrement par l'ancienneté et les différents concours internes. De plus, les fonctionnaires bénéficient de nombreux avantages sociaux propres à l'administration.

DEVENEZ FONCTIONNAIRE TRES VITE

4 à 8 mois pour suivre notre cours par correspondance et vous présenter aux principaux concours administratifs de niveau C. Vous aurez alors les choix de votre futur métier avec toutes les chances de réussite.

REUSSISSEZ VOTRE ENTREE DANS L'ADMINISTRATION

Si vous avez le B.E.P.C. ou équivalent notre cours par correspondance est spécialement conçu pour vous. Pendant une année, vous serez personnellement informé des dates et conditions d'inscription des concours administratifs organisés partout en France.
Vous choisirez ainsi les concours qui vous conduiront aux métiers qui vous plaisent le plus.

Informez-vous vite et gratuitement

I.P.I.G.

ORGANISME PRIVE

92270 BOIS-COLOMBES (FRANCE)

Si vous voulez trouver rapidement un poste dans l'administration, demandez notre documentation gratuite n° 2371 M sur la préparation aux concours administratifs du niveau C.

NOM (maj.) .....

PRENOM .....

ADRESSE (avec code postal) .....

.....

.....

spécial Amsud

Un reportage de Gérard EJNES

LES SOUCIS DU PRESIDENT GRONDONA

Buenos Aires. Tous les jours, vers 18 h 30, sauf le samedi, le dimanche, quand la sélection joue ou quand il a un empêchement, ce qui, au bout du compte, fait encore beaucoup de jours, Julio Grondona quitte son bureau de directeur-propriétaire d'une entreprise de matériaux de construction pour son bureau de président de l'Association du football argentin, où il arrive vers 19 heures.

Là, cinq, dix, parfois quinze personnes l'attendent dans l'espoir d'être reçues. Julio Grondona, toujours tiré à quatre épingles, fait ce qu'il peut pour satisfaire tout le monde, mais il n'y parvient pas. Les malchanceux reviendront le lendemain. Le président aussi, pour trôner dans son vaste bureau du troisième étage, dont un angle abrite une petite armoire vitrée qui protège le trophée conquis en 1978 contre la Hollande. Ou plus exactement sa réplique, car l'original est déjà à Madrid. Curieusement, son retour en Argentine pour une nouvelle période de quatre ans n'est pas le souci majeur de Julio Grondona, plus préoccupé à l'heure qu'il est, même s'il le camoufle, par la politique intérieure que par la politique extérieure. Trois ans de présidence — il a été élu pour quatre ans en 1979 — lui ont permis de se forger une cuirasse qu'il est difficile de lui arracher. Mais il n'est pas interdit d'essayer.

« Julio Grondona, que recouvre exactement votre titre de président de l'AFA ?

— Je suis à la fois président du comité exécutif, qui dirige tout le football professionnel, et président du conseil fédéral qui s'occupe de tout le football amateur. J'ai donc sous ma coupe les 80 clubs professionnels du pays et les 216 ligues régionales qui comptent chacune environ 20 clubs.

— J'imagine que ce sont les professionnels qui vous donnent le plus de soucis avec les problèmes d'ordre économique.

— Il existe effectivement un problème économique dans notre professionnalisme. Les clubs argentins ont une structure très différente de celle des européens et cette structure les pousse à donner au football plus qu'ils ne possèdent.

— Quelle est cette structure ?

— Chez nous, tous les clubs sont omnisports. Les cotisations versées par les licenciés proviennent donc à la fois du tennis, de la natation, du volley-ball ou du football. Et le budget des clubs doit tenir compte de tous ces sports alors même que, sauf dans les grands clubs, ces rentrées d'argent ne représentent pas grand-chose. Or ce sont les rentrées d'argent qui doivent déterminer le budget du football, ce qui souvent est insuffisant.

— Les recettes au guichet sont-elles devenues inexistantes ?

— Je ne crois pas qu'il y ait actuellement une baisse de la fréquentation des stades, mais c'est difficile à savoir justement parce que les gens qui sont licenciés au club entrent sans payer, et cela quel que soit le sport pour lequel ils ont pris une licence. Or ces ayants droit sont très nombreux à chaque match et c'est pourquoi je vous dis qu'il existe un problème de structures. Il faudrait les changer et faire que les clubs de football soient totalement indépendants et autogérés ; mais il s'agit là d'une entreprise de longue haleine qui obligerait à modifier les mentalités.

— Cela ne suffit tout de même pas à expliquer la crise économique qui frappe la majeure partie des clubs professionnels.

— C'est vrai. Quand les clubs investissent pour obtenir la venue de certains joueurs, ils espèrent en recueillir le bénéfice aux guichets. Et ce n'est pas toujours le cas, car les résultats ne suivent pas obligatoirement. Une recette dépend de beaucoup de facteurs. Un joueur acheté cher peut très bien ne pas être amorti.

— Cela existe dans tous les pays sans pour autant que les clubs semblent à tout instant au bord de la faillite.

— Oui, mais chez nous les variations du dollar posent un problème très grave. En un an, il est monté de près de 500 %, ce qui provoque un déphasage. Prenez l'exemple du dernier Argentine-RFA. Il y a un an il nous aurait rapporté 2 millions de dollars. Là, la recette record pourtant en pesos ne s'est élevée qu'à 400 000 dollars. Le problème est le même pour les clubs qui sont victimes d'un processus économique.

— Parce que toutes les transactions se font en dollars ?

— Les joueurs, compte tenu de la situation économique, exigent de signer des contrats en dollars afin de se protéger des effets des dévaluations successives. Et les clubs, lorsqu'ils vendent leurs joueurs, veulent aussi être payés en dollars. Cela accroît les problèmes. River Plate a payé 3,5 millions de dollars pour Kempes. Deux matches River-Boca aurait dû rapporter l'équivalent de cette somme. Mais les dévaluations du peso ont tout tué. En un an, toutes les structures financières ont été bouleversées.

— Et les joueurs, las de ne pas être payés, ont fini par se mettre en grève.

— La grève des joueurs de River, qui ont refusé d'affronter ceux de Penarol, le 11 février dernier, m'a surpris et dégoûté. Je ferai tout pour qu'une telle chose ne se reproduise plus.

— Avez-vous trouvé logique la sanction prise à l'encontre des grévistes ?

— Absolument. Il peut y avoir beaucoup de problèmes dans notre football, mais certainement pas celui-là. On ne peut pas se moquer du public pour des histoires d'argent.

— Tout de même, ces histoires d'argent font que certains clubs sont menacés dans leur survie ?

— En Argentine, personne n'est menacé dans sa survie. Nous avons l'habitude de dire qu'ici tout s'arrange sauf la mort. Alors, les choses s'arrangeront, même si pour y parvenir il faudra se livrer à une certaine gymnastique économique.

— Les clubs ont des problèmes et continuent à jouer sans publicité sur les maillots. N'existe-t-il pas là un anachronisme ?

— Peut-être qu'un jour cette publicité apparaîtra sur les maillots. Mais elle ne constitue pas la solution à nos problèmes. En Europe, les sommes versées ne sont finalement pas très importantes. A mon avis, il ne s'agit pas là d'une nécessité et si nous pouvions l'éviter je préférerais.

— A toutes ces difficultés financières vous en ajoutez une en concentrant les internationaux durant cinq mois et en obligeant les clubs à disputer le Championnat sans eux, ce qui réduit les assistances dans les stades. Ne s'agit-il pas là d'une erreur ?

— L'AFA est consciente des efforts qu'elle demande aux clubs, mais les salaires des joueurs internationaux sont, comme tous les autres, enregistrés à la Fédération et, durant les périodes de stages, nous payons aux clubs l'intégralité de ces salaires. Nous ne payons directement aux joueurs que les primes.

— Au Brésil, la CBF se vante de ses richesses. L'AFA est-elle riche elle aussi ?

— Nous sommes à l'aise.

— Pouvez-vous citer quelques chiffres ?

— Je n'ai pas à citer de chiffres. Simplement, nous n'avons aucun problème financier. D'ores et déjà toutes les questions de primes pour le Mundial sont réglées et nous avons été très généreux.

— Payerez-vous vos joueurs en dollars ou en pesos ?

— Cela dépendra dans quelle monnaie la FIFA nous versera ce que nous gagnerons en Espagne.

— Vous affirmez qu'un stage de cinq mois n'est pas dangereux, compte tenu de la situation économique actuelle. Mais sur un plan sportif n'est-il pas excessivement long ?

— La préparation pour ce Mundial sera la même que celle qui a été suivie en 1978. En Argentine, il existe des stéréotypes de clubs et de joueurs qui nous obligent à agir de cette façon. Nos joueurs sont incontestablement les meilleurs du monde pour improviser sur le terrain et surprendre leurs adversaires. Mais cette façon d'agir provoque une déconcentration physique et mentale qu'il faut corriger. C'est pourquoi la préparation doit être longue.

— La préparation dans les clubs n'est pas satisfaisante ?

— Elle est totalement insuffisante pour se présenter à un Mundial avec des chances de bien y figurer. En Europe, on dit toujours que les exilés argentins sont individuellement extraordinaires et qu'ils s'intègrent facilement et efficacement dès qu'ils ont l'occasion de bien travailler. Ces mêmes joueurs, dans le type de l'organisation argentine, n'auraient que 10 % de leur rendement européen, car chez nous le travail effectué dans les clubs est mauvais.

— Que faites-vous pour que cela change ?

— Là encore il faut essayer de changer les mentalités, mais ce n'est pas chose aisée. C'est pourquoi, en attendant, nous regroupons les internationaux pour de très longues périodes. Nous espérons que dans l'avenir il sera possible de faire comme en Europe, en réduisant cette préparation, cela afin de moins perturber la vie des clubs. Mais il faudra du temps pour que les joueurs et les clubs prennent simplement conscience de tous les efforts à accomplir. Je le dis tout net, sans les mesures autoritaires que nous prenons, nous n'aurions aucune chance de bien figurer en Coupe du monde.

— Vous avez des problèmes avec vos joueurs, mais vous en avez également avec votre entraîneur. Comment réagit le président de l'AFA aux critiques virulentes de Menotti contre le régime politique en place en Argentine ?

— Ce problème est déjà aux archives. Je n'ai rien à dire.

— Vous avez tout de même une opinion sur Menotti ?

— Menotti m'apporte la tranquillité. Moi, je ne m'occupe que d'administration et lui ne s'occupe que de sport. Et s'il s'en occupe, c'est parce qu'il a déjà prouvé sur le terrain qu'il faisait parfaitement son travail. La majorité du comité exécutif a estimé qu'il était donc logique de lui faire confiance. Il est évident que si j'étais en désaccord avec Menotti, ou bien il ne serait plus entraîneur de l'équipe nationale ou bien je ne serais pas président de l'AFA.

— Pour le président de l'AFA, Maradona peut constituer un autre problème. Après le Mundial, êtes-vous prêt à faire un effort pour qu'il reste en Argentine ?

— L'effort, nous l'avons déjà fait pour qu'il demeure en Argentine jusqu'à la Coupe du monde. Sans notre intervention, il est certain qu'il serait parti depuis longtemps en Europe. J'aimerais beaucoup qu'il reste chez nous après le Mundial, mais en juillet prochain il sera entièrement libre de faire ce qu'il voudra.

— La Coupe du monde est proche et l'Argentine va s'y présenter en tenant du titre. L'obtention d'un nouveau titre est-elle primordiale ?

— Pas du tout. Simplement, comme nous nous sommes rendu compte en 1978 de l'importance que pouvait avoir une telle victoire, nous allons tout faire pour la renouveler en présentant une équipe compétitive. Cela dit, ce que nous souhaitons par-dessus tout c'est plaire au public et à la presse. C'est bien d'être champion, mais ce n'est pas une fin en soi. L'essentiel est de donner de nous-mêmes une bonne image de marque. N'oublions pas que 80 % des équipes qui franchiront le premier tour auront une chance d'être champion du monde. N'oublions pas non plus qu'en 1978 le Brésil, pourtant invaincu, n'a terminé que troisième. Vous voyez qu'un titre ça ne tient pas à grand-chose. Une défaite n'aurait pour nous aucun caractère de gravité.

— Donc, pas de révolution en vue en cas d'échec ?

— Non, mais une évolution. Le contrat de Menotti se termine en décembre prochain. Nous ne savons pas encore s'il sera renouvelé. C'est de toute façon en partie à lui de décider. Mais le groupe des joueurs changera. Nous entamerons, quoi qu'il advienne, un nouveau processus. Il avait été prévu à l'origine que l'équipe de 1982 serait, à peu de chose près, la même qu'en 1978 et cela avant même l'épreuve de 1978. Celle que nous mettrons sur pied après le Mundial formera le noyau de notre sélection en 1986, mais aussi en 1990. Il est donc évident qu'en Espagne c'est une époque qui s'achèvera. »

MONDE FOOTBALL

APRES CSKA SOFIA-BAYERN (4-3) (Patrick LEMOINE)

LE TROU NOIR DE CSERNAI

SOFIA. — Pal Csernai l'entraîneur du Bayern a eu un trou noir de dix-sept minutes mercredi dernier en fin d'après-midi à Sofia. Un trou qui a obligé trois fois Manfred Muller le gardien bavarois à aller se promener au fond de ses filets histoire de voir quel temps il y faisait.

Un gros quart d'heure d'absence ; un truc qui vous arrive une fois tous les dix ans et qui se termine en catastrophe. Et tout cela parce que, d'un coup, le Hongrois a voulu innover. Le lendemain il avouait : **« Nous avons adopté un dispositif tactique en début de rencontre qui, je le pensais, indisposerait les Bulgares. Je ne croyais pas en effet qu'ils parviendraient à résoudre le problème d'un milieu de terrain très fourni. Je le reconnais, je ne savais pas, ou plutôt je n'envisageais pas, que le CSKA Sofia puisse être une grande équipe. »** Cela avait au moins le mérite d'être franc.

De quoi s'était-il agit ?

Ordinairement, le Bayern procède de la façon suivante. Une défense solide, sans astuce particulière. Un milieu de terrain à quatre hommes, parfaitement organisé autour du patron Paul Breitner. En pointe ? Deux joueurs. Dieter Hoeness et Karl Heinz Rummenigge. Le premier connaît le second comme sa poche et vice versa. Un couple rodé, que la Bundesliga a façonné, que l'Europe a aguerri.

Seulement voilà. Mercredi dernier, pendant dix-sept longues minutes, Csernai n'a pas voulu de cela. **« Aujourd'hui on innove »**, qu'il avait dit. Et ça donna un milieu de terrain composé de cinq bonshommes. Cinq types qui se marchèrent sur les pieds, qui ne surent pas qui « prenait » qui, qui laissèrent des boulevards sous les pieds des attaquants sofiotes.

Ce fut dans un premier temps Dieter Hoeness qui fut sacrifié. Csernai le laissa sur le banc de touche au coup d'envoi, les tâches offensives revenant uniquement à Rummenigge.

Pensez si les Bulgares se marrèrent. On les prenait pour des « gugusses », ils prouvèrent qu'ils n'étaient pas tombés de la dernière pluie. En trois coups de cuillère à pot ils engrangèrent trois buts. Sur trois erreurs bavaroises.

Le premier parce que l'arrière-garde allemande, trop occupée à comprendre comment elle devait se placer, laissa Georges Dimitrov totalement libre de tout marquage dans les six mètres de Muller.

Le deuxième parce que le milieu de terrain du Bayern ne sut pas comment annihiler Kerimov et que Niedermayer ne put rien faire d'autre en dernière analyse que le descendre.

Le troisième procédant exactement de la même manière sauf que cette fois les deux protagonistes furent Mladenov et Aughentaler.

Parfaitement. 3-0 ! Alors, alors seulement Csernai sortit de son brouillard. Comme il eut raison. Il allégea son entrejeu et évacua l'Islandais Sigurvisson sur la touche. Il fit rentrer Dieter Hoeness et le Bayern retrouva enfin son savoir et ses sensations.

Le résultat des courses vous le connaissez. 4-3 en faveur du champion de Bulgarie et des chances réelles de qualifications pour le Bayern la semaine prochaine à Munich.

Reste qu'à vouloir jouer au plus malin, Csernai a bien failli passer pour un imbécile. Notez : il n'est pas si ignare que cela. Il a sûrement retenu la leçon...

LE CONSEIL DE DJEVIZOV

SOFIA. — Spass Djevizov, l'avant-centre du CSKA Sofia, pourrait bien être stéphanois la saison prochaine. On sait que Pierre Garonnaire l'a à l'œil et que le recruteur des Verts verrait plutôt avec sympathie son arrivée dans le Forez.

Djevizov, on l'a rencontré à Sofia. On a parlé longuement avec lui. De la France, de la Bulgarie, de ses espoirs et aussi de ses craintes. A vingt-sept ans, il ne s'en cache pas, il veut jouer à l'étranger dans six mois. Parce que c'est son intérêt, parce que ne s'entendant guère avec le sélectionneur bulgare, l'équipe nationale n'est plus sa préoccupation principale.

Mercredi dernier contre le Bayern, Djevizov n'a pas joué. Il était suspendu. Tout le monde en Bulgarie a reconnu que s'il avait été sur le terrain, les Allemands ne s'en seraient pas sortis avec la même veine.

Et puisqu'il parlait de l'avenir, Spass nous a confié aussi comment il voyait la prochaine Coupe du monde : « Je pense que tout se jouera finalement entre quatre équipes : le Brésil, l'Argentine, la RFA et... l'URSS. Oui, l'Union soviétique. Il faudra se méfier d'elle. Elle prépare ce Mundial avec une attention particulière. »

— La France ?

« J'aime beaucoup la façon de jouer des Français. Et je serais très heureux s'ils parvenaient à passer le premier tour. Ils en ont les moyens. Avec les Tchécoslovaques, je crois ».

— Et puis, un conseil. En janvier dernier, le CSKA Sofia est allé jouer au Koweït. Et Djevizov s'est fait une idée sur la qualité du jeu pratiqué par le prochain adversaire de la France en Espagne.

« Il faut bien admettre que les Koweïtiens sont très faibles. Ils jouent en se faisant plaisir mais pas d'une manière réaliste. Ce n'est véritablement pas un football moderne. Ils sont d'autre part totalement déboussolés quand le jeu s'emballe un peu. C'est comme cela que les joueurs de Michel Hidalgo parviendront à les battre. En accélérant de temps en temps au milieu du terrain. Il me semble aussi qu'ils sont assez fragiles nerveusement. En marquant contre eux de suite, on leur enlève une bonne partie de leurs moyens.

A mon sens, je pense que le Koweït est à peine supérieur à Chypre. »

Chypre, les Bleus connaisssent.... — P. L.

APRES TOTTENHAM-BARCELONE (1-1)

LA SURPRISE DE BURKINSHAW

LONDRES. — « Chaque fois que j'avais le ballon, il fallait que je saute à deux mètres de haut pour éviter le risque de l'amputation ! » C'est ainsi que Glenn Hoddle, le numéro dix de Tottenham et de l'équipe d'Angleterre, résume sa demi-finale de Coupe des Coupes disputée la semaine dernière à White Hart Lane contre Barcelone. Un résumé assez fidèle, selon les témoins, qui ont été effarés par l'engagement physique tout à fait excessif des joueurs espagnols.

On sait que la finale de l'épreuve aura lieu sur le terrain même du Nou Camp, et qu'il est vital pour les Catalans d'y participer. Mais les Londoniens ne s'attendaient quand même pas à ce qui est arrivé mercredi : « Cela a été une totale surprise pour nous, explique Keith Burkinshaw, leur manager. Nous avions plutôt entendu dire que c'était une équipe qui jouait bien au ballon ! Si nous jouions en Espagne comme eux ont joué à Londres, cela causerait au moins une révolution. Mais nous ne le ferons pas, car nous en sommes incapables. Nous sommes assez grands pour veiller sur nous-mêmes à partir du moment où l'arbitre applique les règles. Cela n'a pas été le cas à Londres, mais au retour le directeur du jeu sera allemand et, en général, les Allemands sont stricts. Je m'attend pour ma part à ce que les Espagnols y aillent ou plutôt essaient d'y aller encore plus forts. qu'à l'aller.

Ce n'est pas l'avis de ses joueurs, et notamment de Glenn Hoddle, qui ne se font pas une montagne de ce match retour.

« Nous sommes toujours impatients de jouer dans leur très beau stade. Il y a longtemps que nous avons assez d'expérience pour que les matches à l'extérieur ne nous fassent plus peur, et d'ailleurs nous les avons bien réussis cette année. Je ne les vois pas jouer aussi physiquement devant leur public. Ils seront obligés de jouer au ballon. L'adversaire direct qui me marquait mercredi s'est contenté de me suivre pas à pas et ne s'est pas intéressé au jeu ; il ne pourra faire la même chose à Barcelone. »

On citera pour finir la réflexion « technique » de l'ancien champion de boxe Alan Minter : « J'ai été surpris qu'il n'y ait aucune bagarre, a-t-il avoué avec un brin de naïveté. A leur place, je n'aurais pas pu résister à l'envie d'envoyer un ou deux marrons ! »

Barcelone sortira-t-il de sa tanière au Nou Camp sous les yeux de 120 000 supporters fanatisés alors qu'un 0-0 lui suffirait pour se qualifier ? Du côté de White Hart Lane, on veut continuer à y croire.

Lettre d'Allemagne

HANSI MULLER ABSENT CONTRE LES TCHÈQUES

FRANCFORT. — L'équipe de RFA jouera demain à Cologne un nouveau match de préparation contre la Tchécoslovaquie. Ce pays, précise Jupp Derwall, a été choisi parce que son style s'apparente à celui de l'Autriche, futur adversaire des Allemands au premier tour du Mundial.

Malgré le bilan finalement déficitaire (un nul, une défaite), la tournée en Amérique du Sud n'a pas entamé la confiance des Allemands en leur sélection. Mais on attend, une fois cette parenthèse refermée, qu'elle reprenne le cours de ses succès habituels face à des adversaires européens. Même si l'on se rend compte que l'équipe tchécoslovaque est l'une des plus difficiles à vaincre qui soit, comme en témoignent ses deux résultats dans une tournée sud-américaine comparable à celle des Allemands (1-1 au Brésil et 0-0 en Argentine). Cependant, la Tchécoslovaquie a souvent réussi à l'Allemagne, qui a remporté les deux dernières rencontres (4-3 à Prague en 1978 et 1-0 à Rome en 1980).

Pour cette rencontre, Derwall récupérera Rummenigge, mais il a des ennuis avec ses avants-centres, Fischer et Hrubesch, qui sont plus ou moins blessés. L'un d'entre eux au moins sera sur le banc demain soir, mais il est à peu près acquis que ni l'un ni l'autre ne débutera la rencontre. A moins que le forfait, connu samedi, de Hansi Muller pour une contracture à la cuisse ne conduise finalement le sélectionneur à modifier son plan initial, qui était de jouer en 4-4-2 avec Littbarski et Rummenigge en pointe. Cette tactique permet à Derwall d'utiliser tous ses meilleurs de terrain (Dremmler, Matthaus qui a gagné sa place en Amsud, Breitner et Muller, sans parler de Magath actuellement indisponible et plus tard de Schuster). Si Muller n'est pas là, Derwall jouera peut-être avec un avant-centre qui pourrait alors être le jeune Mill (M'Gladbach) déjà essayé à Rio.

Un hebdomadaire allemand s'est livré à une enquête assez inattendue concernant les 95 buts marqués en 37 matches par l'équipe nationale depuis que Jupp Derwall en a la responsabilité. Il est apparu que sept seulement de ces buts avaient été réussis sur des tirs de loin. Les internationaux allemands ne sauraient-ils plus tirer ? Pourtant avec des frappeurs comme Kaltz, Schuster, Breitner, Briegel, Magath, Dremmler ou Hansi Muller dans ses lignes défensive et intermédaire, la RFA semble particulièrement bien pourvue. Et il faut noter que la moyenne de Derwall (2,56) ferait sans doute le bonheur de tous ses collègues européens !

EUROPE

Challenge Interclubs

ESPAGNE (Xavier DE PINEDO)

LA REAL OPÈRE LA JONCTION

MADRID. — Les deux dernières journées du Championnat d'Espagne ne seront sans doute pas recommandées aux cardiaques. Si en bas du classement tout semble désormais décidé, Cadix et Hercules, après leurs défaites respectives à Las Palmas et devant Valladolid accompagneront Castillon déjà condamné il y a fort longtemps, en tête il en va tout autrement. Barcelone qui il y a quelques semaines paraissait être le grand favori de ce 51e Championnat espagnol apparaît désormais comme le grand perdant. Dimanche dernier, la Real Sociedad s'est hissée à la hauteur des Catalans et apparait désormais comme le seul et unique candidat au titre de Champion d'Espagne, titre qui est déjà en sa possession après sa victoire de l'an dernier. Seule maintenant une victoire, ou un match nul à Madrid pourrait sauver Barcelone, mais il faudrait aussi que la Real Sociedad perde la semaine prochaine devant Osasuna.

On pensait qu'après son match nul de mercredi dernier devant Tottenham, Barcelone redresserait la barre et parviendrait à renouer avec la victoire devant Bilbao. Cela faisait en effet quatre journées que les Catalans ne parvenaient pas à gagner une rencontre en Championnat d'Espagne.

Dimanche non plus les hommes de Lattek n'ont pas réussi à empocher les deux points de la victoire. Pourtant les choses avaient bien commencé puisqu'à la 22e minute Carrasco inscrivait le premier but de la rencontre pour son équipe, mais à la 39e le capitaine de Barcelone, Olmo, marquait un but contre son camp et permettait aux deux équipes de réintégrer les vestiaires à la pause à égalité. Dès la reprise, à la 48e minute, Sarrabia inclinait la balance du côté des Basques et provoquait l'effrondrement des joueurs catalans en inscrivant un deuxième but pour son équipe. Pourtant sept minutes plus tard, Simonsen, grâce à un penalty généreusement concédé par l'arbitre, égalisait. Il restait 35 minutes à jouer et l'on pensait que Barcelone pourrait faire pencher la victoire de son côté surtout que Bilbao était réduit à dix (70e) après l'expulsion de Goicochea. Mais dans les vingt dernières minutes, les meilleures occasions furent à mettre au crédit de Bilbao et Barcelone ne dut qu'aux brillantes interventions de son gardien Urruti de préserver le match nul.

Pendant ce temps-là, la Real Sociedad faisait bonne mesure des Catalans de Espanol qui cette fois-ci n'ont pas joué les trouble-fête, après avoir épinglé à leur tableau de chasse le Real Madrid et Barcelone. Les Catalans ont dû plier l'échine non sans avoir résisté pendant soixante-quinze minutes. En effet, après un premier but de Uralde, Urbano égalisait et Espanol allait ensuite résister jusqu'à cette 75e minute qui voyait Satrustegui envoyer un boulet de canon que Custes ne pouvait empêcher de pénétrer dans ses filets. La Real Sociedad tenait la victoire et sans doute le titre de champion d'Espagne.

Pendant ce temps-là, le Real Madrid avec une équipe de circonstance faite de juniors et d'amateurs suait pour empocher une victoire face aux juniors et aux professionnels de Castellon 2-1. Après avoir pris les devants par un penalty tout à fait imaginaire, les Madrilènes se voyaient rejoints au score et ce n'était qu'à cinq minutes de la fin que Salguero donnait la victoire finale aux Blancs. Le Real Madrid a maintenant un rôle d'arbitre à jouer car ses chances sont tout à fait minimes pour obtenir le titre de champion d'Espagne.

Seville devant une équipe de Saragosse de Division I a pris une sérieuse option pour la quatrième place qualificative en Coupe UEFA tandis que Las Palmas qui a battu Cadix 2-0 et Gijon qui a battu difficilement Betis 1-0 grâce à un but de Uria ont pratiquement assuré leur maintien en Première Division aux dépens de Cadix et de Hercules qui, battu sur son terrain par Valladolid, doit maintenant se diriger vers l'église pour prier car c'est la seule solution qui lui reste.

La semaine prochaine, le Real Madrid accueillera le FC Barcelone pour le match capital de ce Championnat d'Espagne. De cette rencontre sortira le champion d'Espagne car on ne pense pas qu'il faille attendre la dernière journée, à moins d'une victoire du Real Madrid et d'une défaite de la Real Sociedad.

Ce soir, le Real Madrid et Gijon s'opposeront pour le compte de la finale de la Coupe du Roi à Valladolid. Ce sera la dernière occasion pour les Madrilènes de remporter un titre cette saison après avoir eu la possibilité d'en conquérir trois ; mais il se pourrait qu'ils fassent comme l'année dernière et qu'ils rentrent bredouilles à Madrid.

(32e journée)

Séville - Saragosse	4-0
Las Palmas - Cadix	2-0
Real Sociedad - Espanol	2-1
Barcelone - Atl. Bilbao	2-2
Castellon - Real	1-2
Hercules - Valladolid	0-2
Santander - Osasuna	0-3
Atletico - Valence	2-1
Gijon - Betis	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Barcelone	44	32	19	6	7	72	35
Real Sociedad	44	32	19	6	7	56	32
3. Real Madrid	42	32	17	8	7	52	30
4. Atl. Bilbao	38	32	17	4	11	58	38
5. Valence	36	32	16	4	12	49	42
6. Saragosse	33	32	13	7	12	42	51
Betis	33	32	13	5	14	44	48
Séville	33	32	14	5	13	45	35
Osasuna	33	32	14	5	13	44	43
10. Espanol	31	32	13	5	14	45	49
Valladolid	31	32	12	7	13	37	51
Atl. Madrid	31	32	14	3	15	34	34
13. Santander	30	32	11	8	13	37	46
14. Las Palmas	28	32	12	6	15	40	48
15. Sp. Gijon	27	32	9	9	14	33	41
16. Hercules	25	32	11	3	18	37	48
Cadix	25	32	11	3	18	27	46
18. Castellon	12	32	3	6	23	32	78

Buteurs : Quini (Barcelone), 23 ; Alonso (Saragosse), 15 ; Diarte (Betis), 14 ; Uralde (Real Sociedad), 14.

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Joachim-Jurgen VOGTS)

COUPE : BAYERN-NUREMBERG EN FINALE

Pour la finale idéale Bayern-Hambourg, il faudra repasser ! Le FC Nuremberg est passé par là et a écarté les Nordistes (2-0), alors que de son côté, Bochum manquait d'un rien d'en faire autant avec les Bavarois (2-1). Toujours est-il que la grande finale du 1er mai à Francfort mettra aux prises le Bayern et Nuremberg, qui renoue ainsi avec un passé glorieux.

Ce sont deux équipes un peu diminuées qui se sont affrontées devant 48 000 spectateurs à Nuremberg. Le HSV gardait Memering et Hrubesch sur le banc de touche, alors que Jakobs jouait à peine rétabli d'une blessure. Cela n'empêchait pas les Nordistes de dominer la première mi-temps dans l'ensemble et de frapper deux fois sur les barres : par Hieronymus d'un tir canon de 30 mètres 22e), puis par Hilewski à bout portant après un bon travail de Bastrup (40e). Il est vrai que les locaux, de leur côté, avaient eu un but refusé d'entrée de jeu (5e), lorsque Heidenreich fut accusé par l'arbitre de s'être aidé de la main pour marquer, ce qu'il contesta.

En seconde mi-temps Happel fit rentrer Hrubesch, mais c'est Nuremberg qui ouvrit le score après une montée impressionnante de puissance de son arrière Tauber, qui sema successivement en route Hartwig, Wehmeyer, Hieronymus et Jakobs, avant d'être descendu dans la surface par Kaltz. Penalty, et but de Weyerich sur la gauche de Stein, pris à contre-pied (57e).

Onze minutes plus tard, Nuremberg devait assurer sa victoire grâce à un centre de son meilleur joueur Heidenreich, repris de près par Brunner (68e). Hambourg se rua à l'assaut, mais les meilleures occasions en contre furent pour les locaux, follement applaudis par leurs supporters : Heidenreich et Dressel faillirent ajouter un troisième but.

Happel s'est montré surpris de la mauvaise prestation de son équipe : « Je n'avais jamais vu mes joueurs faire autant de mauvaises passes qu'aujourd'hui. Nous aurions dû gagner la rencontre en première mi-temps. » En revanche, l'homme le plus heureux du jour était le gardien des vainqueurs, l'ex-international Rudi Kargus, jadis limogé par le HSV, et qui, de son propre aveu, vivait là le plus beau jour de sa vie en même temps qu'une douce revanche.

Bochum a dû concéder une défaite contestée au Bayern. Le match se jouait devant 45 000 supporters en folie, mais Bochum n'en avait pas moins choisi de jouer le contre, n'alignant qu'un seul attaquant. Nerveux, les locaux ne touchèrent, pour ainsi dire, pas le ballon durant huit minutes, mais sur le premier corner qu'ils obtinrent, une mauvaise sortie de Junghans permettait à Wolk de placer une tête que Durnberger sauvait sur sa ligne. Ce but, raté de peu, débloquait Bochum qui se lançait alors à l'attaque et bousculait les leaders du Championnat. Mais c'est le Bayern qui devait marquer sur un contre de Rummenigge servi par Beierlorzer qui sema la défense de Bochum pour battre imparablement Zumdick (17e).

Presque aussitôt le Ballon d'Or faillit récidiver, prouvant que sa blessure récente était bien oubliée. Mais jusqu'à la mi-temps, Bochum continua à mener le jeu et le Bayern dut souvent parer au plus pressé.

A la reprise une nouvelle échappée de Rummenigge sur un contre se termina par un tir qui fröla le poteau. Mais sur les nombreux coups de pied arrêtés dont ils bénéficiaient, les joueurs de Bochum étaient dangereux. Et c'est sur un « pied en l'air » de Horsmann et un coup franc indirect transformé par un tir en force de Patzke que vint l'égalisation (69e).

Malheureusement pour Bochum, qui aurait mérité au moins le match nul cinq minutes plus tard, Rummenigge était fauché par Jakobs, lequel avait cependant joué et touché le ballon. L'arbitre international Redelfs accordait le penalty que transformait Breitner (74e), donnant la victoire à son équipe. Malgré ses derniers efforts, Bochum ne parvint pas à égaliser.

Dans les vestiaires de Bochum, c'était l'amertume et la colère : on accusait Rummenigge de s'être laissé tomber sur l'action du penalty décisif et d'avoir influencé de son prestige de vedette internationale l'arbitre du match. Dans ceux du Bayern, on se réjouissait discrètement en faisant remarquer qu'il n'y avait pas coup franc sur l'action qui avait permis à Bochum d'égaliser. Reste que les témoins neutres n'ont pas été convaincus de la faute de Jakobs sur Rummenigge.

En Championnat, deux matches ont été disputés dans la semaine, intéressant surtout la lutte pour l'UEFA et la descente. Stuttgart, battu mercredi à Brunswick, a perdu ses dernières illusions et ne sera pas européen l'an prochain. En revanche, Brême, un promu comme Nuremberg, a fait un grand pas vers la qualification en s'imposant samedi à Leverkusen (avec notamment un but de l'ex-Lavallois Kostedde, toujours fidèle au poste).

Pour cette Coupe de l'UEFA, de toute façon, tout dépendra à la fois du classement final du Bayern en Championnat et aussi des résultats obtenus par les trois clubs allemands encore qualifiés en Coupe d'Europe.

CHAMPIONNAT (matches en retard)

Brunswick - Stuttgart	2-0
Leverkusen - Werder Brême	1-3

COUPE (demi-finales)

Nuremberg - Hambourg	2-0
Bochum - Bayern	1-2

Lettre d'Espagne (Xavier de Pinedo)

UNE GIFLE POUR L'A.F.E.

MADRID. — La semaine dernière, tout le football espagnol était inquiet, car dimanche aurait normalement dû se dérouler la troisième grève des footballeurs espagnols. En effet, celle-ci avait été demandée par l'AFE (association des footballeurs espagnols) pour les trois dernières journées du Championnat ainsi que pour la finale de la Coupe du Roi qui doit se disputer ce soir à Valladolid, et qui oppose le Sporting de Gijon au Real Madrid.

Après une semaine de négociations, mardi dernier, l'AFE durcissait sa position et décidait d'une grève générale du football en Espagne.

Les clubs ayant par ailleurs décidé de jouer ces trois journées quoi qu'il arrive, s'entamait alors une longue semaine de négociations entre l'AFE et la Fédération espagnole et entre l'AFE et les ministères du Travail et de l'Economie et des Finances.

Mardi surgissait le premier contretemps à cette grève : les professionnels de Las Palmas décidaient de jouer dimanche, refusant ainsi de faire grève, comme le leur demandait le syndicat des joueurs. Mardi également, s'entamaient les premières négociations entre les joueurs et les ministères du Travail. Ces premières négociations ne donnaient pour l'AFE aucun résultat positif, les représentants des ministères estimant que les revendications de l'AFE ne pouvaient être réglées en si peu de temps, c'est-à-dire avant jeudi, date limite proposée par l'AFE pour suspendre le mouvement.

Mercredi, les défections se faisaient encore plus grandes, puisque Osasuna, Valladolid, Espanol, Barcelone, Séville décidaient de suivre la position adoptée par Las Palmas. La crise commençait à monter, au sein de l'AFE qui voyait ses rangs s'éclaicir au fur et à mesure que la semaine avançait.

Pendant ce temps, on apprenait que dix professionnels du FC Valence se refusaient à suivre le mouvement de grève. Malgré toutes ces défections, l'AFE s'obstinait.

Vendredi, d'autres clubs se joignaient aux non grévistes, notamment, Cadix, Santander, et l'AFE ne comptait plus que sur la Real Sociedad, l'Athletic de Bilbao, l'Atletico de Madrid, le Real Madrid, Saragosse et Castellon. Ce même vendredi, l'AFE publiait une note reconnaissant que certaines défections existaient, mais que celles-ci étaient dues à des pressions illégales des dirigeants de clubs. L'AFE affirmait par ailleurs que si ces pressions se poursuivaient, la sélection nationale espagnole pourrait bien être concernée par le conflit et pourrait entamer également un mouvement de grève.

Devant cette menace « ignoble » de l'AFE, la Fédération répliquait immédiatement et demandait à Santamaria de convoquer tous les internationaux espagnols pour le lundi 19, de manière à entamer plus tôt que prévu la préparation de la sélection nationale.

Samedi enfin, c'était le coup mortel pour l'AFE : la Real Sociedad décidait de jouer dimanche. Cette prise de position des Basques champions d'Espagne influa sur les décisions qu'allaient prendre l'Atletico de Madrid, l'Athletic de Bilbao, qui eux aussi décidaient de participer normalement à la journée de dimanche. Restaient donc seuls le Real Madrid, Castellon et Saragosse.

Malgré tout, l'AFE maintenait son préavis de grève. Dimanche enfin, vint la réponse tant attendue du public qui décida pour sa part de bouder les stades. Une anecdocte : samedi, la Real Sociedad n'a fait que sept mille pesetas de recette (420 F), ce qui dénote l'impact qu'a eu auprès du public le mouvement des joueurs.

PAYS-BAS (A. HOS)

AJAX DÉPASSE LES 100

AMSTERDAM. — Lundi dernier, il y avait au programme la vingt-septième journée du Championnat néerlandais et, samedi soir, la vingt-huitième. Le match de mardi contre Roningen fut annulé parce qu'il y a eu un incendie dans la tribune du stade de La Haye où un supporter a mis le feu !

Ajax marqua mardi, contre Sparta, son centième but dans ce Championnat. Le buteur fut le remplaçant Molenaar. Ajax gagna ce match par 5-1. Kieft, le meilleur buteur actuel, marqua trois buts. Samedi soir, ce même joueur améliora sa position en tête des buteurs en marquant deux buts contre NAC. Le résultat final de cette lutte à l'extérieur fut de 4-0 pour Ajax.

Mardi, PSV a presque perdu le match contre Twente. A l'extérieur, ils avaient un retard de 2-0 et, à quelques secondes de la fin, ces clubs étaient à égalité. Poortvliet fut, finalement, le grand homme en marquant, de la tête, le but gagnant. Samedi soir, c'est lui aussi qui ouvrait le score du mauvais match contre la lanterne rouge, De Graafschap, qui jouait de manière très défensive. Le nouveau joueur de PSV, Koolhof, fut l'auteur des trois autres buts de cette rencontre.

AZ'67 a gagné les deux matches de cette semaine : mardi dernier, NEC devait concéder à domicile une défaite de 3-0. Et trois jours plus tard, Feyenoord, en déplacement chez eux, s'en est retourné avec une défaite de 0-1 (but de Kist en première mi-temps). L'arbitre a dû arrêter ce match pendant dix minutes environ, car un supporter de Feyenoord avait jeté un engin explosif sur la pelouse.

Mercredi prochain, l'équipe nationale jouera un match amical contre la Grèce, dans le stade de PSV.

La sélection de l'entraîneur national Rijvers compte plusieurs joueurs juniors qui vont rajeunir l'effectif. Le demi d'Ajax, Vanenburg (dix-huit ans), jouera probablement son premier match dans l'équipe nationale.

(27e journée)

MVV - Haarlem	2-1
NEC - AZ'67	0-3
Willem 2 - Utrecht	3-0
PEC - Go Ahead	3-0
Twente - PSV	2-3
De Graafschad - NAC	0-0
Feyenoord - Roda JC	1-0
Ajax - Sparta	5-1
FC La Haye - FC Groningue : remis	

(28e journée)

FC Haarlem - NEC	4-0
AZ'67 - Feyenoord	1-0
FC Utrecht - PEC	3-0
Go Ahead Eagles - FC Twente	0-0
PSV - De Graafschap	4-0
NAC - Ajax	0-4
Sparta - FC La Haye	2-1
FC Groningue - MVV	3-0
Roda JC - Willem 2 : remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	45	28	21	3	4	104	37
PSV	45	28	21	3	4	71	27
3. AZ'67	40	28	18	4	6	59	30
4. FC Utrecht	34	28	14	4	10	42	36
Feyenoord	34	28	12	10	6	52	45
6. FC Haarlem	33	28	13	9	6	46	35
7. Sparta	29	28	10	9	9	48	41
8. FC Groningue	28	27	12	4	11	52	49
NAC	28	28	10	8	10	37	37
10. Roda JC	27	27	11	5	11	43	39
11. Go Ahead E.	26	28	9	8	11	41	43
FC Twente	26	28	10	8	10	40	36
13. Willem II	21	27	8	5	14	39	52
14. PEC	20	28	6	8	14	37	60
NEC	20	28	7	6	15	26	57
16. MVV	19	28	6	7	15	30	56
17. FC La Haye	13	27	4	5	18	26	60
18. De Graafschap	12	28	3	6	19	25	74

Buteurs : Kieft (Ajax), 30 ; Kist (AZ'67), 25 ; Geels (PSV), 15.

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

COUPE : L'INTER RETROUVE TORINO

MILAN. — La finale de la Coupe d'Italie 1982, qui se déroulera au stade olympique de Rome après la fin du Championnat au mois de mai, verra face à face l'Inter de Milan et Torino. La deuxième équipe finaliste a été connue samedi à la suite du match Catanzaro-Inter qui s'est déroulé dans la ville de Calabre et fut gagné par Catanzaro : 3 à 2.

Ce score ne suffit pourtant pas à donner à l'équipe méridionale le droit de jouer la finale. En effet, le match aller au stade milanais de San Siro s'était soldé sur le score de 2 à 1 pour l'Inter. Les deux buts marqués par les Milanais dans ce match retour leur donnent le droit de prendre place dans la finale car les buts marqués sur terrain adverse ont une double valeur. Le succès de Catanzaro a été obtenu après prolongation, à la suite d'un match âpre et tendu qui s'était terminé sur le score de 2 à 1 après une heure et demie. Au cours des prolongations, ce sont les Sudistes qui ont gagné, mais voilà, leur succès ne suffit pas.

Ainsi Milan, si l'Inter gagne la finale de la Coupe, aura au moins la consolation d'avoir des matches européens car l'Inter n'arrive pas à être dans la Coupe UEFA, et Milan AC est proche de la descente en Deuxième Division. Seul, l'Inter, donc, peut apporter aux supporters milanais des rencontres au niveau européen. Il faudra en tout cas gagner la finale difficile contre Torino qui, dans les deux dernières années, a été finaliste et qui fut battu deux fois aux penalties par la Roma.

Evidemment, les Turinois espèrent avoir cette fois plus de chances et renverser le proverbe qui dit qu'il n'y a pas deux sans trois.

Pour Torino, il s'agit dans cette finale de sauver sa saison car il a lutté en Championnat sans éclat et sans lumière, ayant comme seul but d'éviter la descente. En tout cas, la ville de Turin aura une place sur la scène européenne car la Juventus est en train de gagner le vingtième titre de son histoire.

Torino est arrivé en finale après une défaite par 2 à 1 à Gênes contre Sampdaria, équipe de Deuxième Division qui est en passe de monter. Torino, ensuite, a gagné chez lui par 1 à 0 et cela lui a donné le droit à la finale. En tout cas, c'est déjà un gros succès pour cette équipe qui, dans l'intersaison, avait vendu deux joueurs pour quatre milliards de lires et qui frôla la crise économique.

En attendant, l'intersaison 1982 a débuté un peu en cachette : des managers du Calcio sont en train de faire le tour du monde pour acquérir des joueurs remarquables. En Europe, on prospecte surtout en RFA pour trouver les joueurs qu'il faut au football italien, mais on ne néglige ni la France, ni la Suisse, ni l'Angleterre pour avoir un deuxième étranger de valeur.

La Roma, par exemple, contacte le Polonais Boniek : le fils du président romain s'est rendu en Pologne. La Roma aussi voudrait acquérir l'avant-centre de Göteborg, Nilsson, tandis que Torino s'est adressé à la Yougoslavie concernant Susic, mais aussi au marché anglais pour acquérir le footballeur écossais Brazil, de Ipswich. Udine s'intéresse encore à l'Autrichien Krankl, même s'il est vrai que ce joueur n'a pas réalisé une saison exaltante.

Mais le coup sensationnel a été réalisé par l'Inter de Milan qui s'est assuré l'international du Stuttgart, Hansi Muller, en le payant plusieurs milliards.

Le Calcio d'une Italie en crise économique va dépenser dans la prochaine intersaison un argent fou pour avoir le deuxième étranger : mais c'est un peu la drogue de l'Italien qui rêve d'une petite grandeur, au moins en football.

COUPE
(1/2 finales - matches retour)

Torino - Sampdoria	1-0	(2-2)
Torino qualifié		
Catanzaro - Inter	3-2	(1-2)
Inter qualifié		

LE CHALLENGE EUROPÉEN

France Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Deux points à Nuremberg qui bat Hambourg et va en finale de la Coupe ; un point à Brême qui gagne à Leverkusen et vogue vers l'Europe.

ANGLETERRE. — Deux points à Liverpool qui l'emporte deux fois à Manchester : contre United (1-0), puis contre City (5-0). Un point à Aston Villa qui gagne à Southampton.

BELGIQUE. — Un point au Cercle Bruges qui « cartonne » contre Winterslag ; deux au Standard pour sa victoire européenne à Tbilissi.

ECOSSE. — Un point à Aberdeen qui se qualifie pour la finale de la Cup puis gagne chez Hibernian ; un à Dundee FC qui remporte une victoire capitale à Saint Mirren.

ESPAGNE. — Un point à Bilbao qui obtient le match nul à Barcelone ; un point à Osasuna, net vainqueur à Santander.

FRANCE. — Deux points à Bordeaux qui gagne deux fois à l'extérieur contre Monaco et Paris-S-G ; un à Laval qui partage les points à Geoffroy-Guichard.

HOLLANDE. — Un point à l'Ajax, irrésistible à Breda (4-0).

ITALIE. — Pas de point cette semaine.

PORTUGAL. — Un point à Braga qui domine Benfica (2-1) en demi-finale de la Coupe.

SUISSE. — Un point à Neuchâtel, brillant à Sion (4-2).

CLASSEMENT

1. Liverpool	+ 2	14
2. Barcelone		13
Standard	+ 2	13
Neuchâtel	+ 1	13
5. Real Madrid		12
Monaco		12
7. Juventus		11
Hambourg		11
9. Saint-Etienne		10
Ipswich		10
Bordeaux	+ 2	10
12. Sporting		9
Aberdeen	+ 1	9
Servette		9
Anderlecht		9
Bayern Munich		9
Dundee United		9
18. Grasshopper		8
PSV Eindhoven		8
Celtic Glasgow		8
Cologne		8
Real Sociedad		8

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

KIEFT (Ajax)	+ 3 + 2	30	28
HANSEN (Odense)		28	30
ONNIS (Tours)	+ 1	26	34
KIST (AZ'67)	+ 1	25	28
VANDENBERGH (Lierse)	+ 1	24	30
SZARMACH (Auxerre)	+ 3	23	34
QUINI (Barcelone)		23	32
CHENGUELIA (Dyn. Tbilissi)		23	34
JORGENSEN (Nykoebing 1901)		22	30
SKOV (Cercle Bruges)	+ 2	22	30
GAVRILOV (Spartak Moscou)		21	34
HIMANKA (OPS)		21	29
KEEGAN (Southampton)		21	32
JORDAO (Sporting)		20	24
NENE (Benfica)		20	24
NILSSON (Goeteborg)		20	26
BLOKHINE (Dyn. Kiev)		20	26
KRINGS (Beggen)		19	17
PLATINI (Saint-Etienne)	+ 1	19	34
JACQUES (Porto)		18	24
CHRISTENSEN (Lyngby)		18	30
KOSTICOS (PAOK)		18	28
HRUBESCH (Hambourg)		18	27
BURGSMULLER (Dortmund)		18	27
KRANKL (Rapid Vienne)		17	28
HEALEY (Coleraine)		17	20
SKOUBOE (Naestved)		17	30
BELFIELD (Kuopio PT)		17	29
LACOMBE (Bordeaux)		17	34
BUCKLEY (Shamrock RVS)	+ 2	16	29
SZENTES (Raba)		16	26
ANDERSEN (KB Copenhague)		16	30
LARSSON (Oergryte)		16	26
DICKSON (Coleraine)		16	20
IORDANESCU (Steaua Bucarest)		16	23
BAKOTA (Sturm Graz)		16	28
KERIN (Dyn. Zagreb)		16	29
MAHON (Saint Patrick)	+ 2	16	29
BAHTIC (Zeljeznicar)		16	29
BREITNER (Bayern)		16	27
HOENESS (Bayern)		16	27
HANNICH (Raba)		16	26
HARALAMBITIS (Panathinaikos)		16	28
KRAUSE (Laval)	+ 1	16	34
THORDARSSON (Lens)		16	34

Lettre d'Italie (Ferruccio Berbenni)

QUAND LA LIRE DOIT MARQUER DES BUTS...

MILAN. — Le Championnat marque une pause. Place à la Squadra Azzurra qui sur la route d'Espagne contrôle ses forces (et surtout ses faiblesses) dans un match amical qui l'opposera mercredi 14 avril, à Leipzig, à l'Allemagne de l'Est. Antognoni revient, Bettega attend, Paolo Rossi se prépare. Cette équipe d'Italie, c'est plutôt une « chose » qu'une équipe, une chose qu'on ne devrait pas exporter.

Mais il y a pire, sous le beau ciel printanier de la péninsule. Il y a le drame de Milan AC qui a déjà un pied et demi en Deuxième Division. Un club autrefois glorieux et millionnaire qui frôle la banqueroute : afin de l'éviter, le président Giuseppe Farina, ex-patron de Paolo Rossi à Vicenza, est-il en train de se préparer une banqueroute économique ?

Pour la rentrée du Championnat, le 18 avril, le Milan AC ira jouer sur le terrain de Gênes. Le président malheureux (son club est avant-dernier au classement, tout juste devant Côme désormais condamné) a promis à chacun des joueurs une prime individuelle de cinq millions de lires (traduisez-les en francs, c'est toujours de l'argent s'ils décrochent un succès. Une victoire pourrait, en effet, faire renaître l'espoir de se sauver.

C'est inouï, c'est presque immoral que ces soixante millions de lires soient promises en cas de victoire. C'est bien un jeu à... l'italienne. C'est comme si vous aviez votre enfant qui ramène de l'école de très mauvaises notes : vous lui promettez alors une moto ou une petite voiture s'il étudie un peu et... sauve son année.

Le président Giuseppe Farina a une équipe qui marque un but de temps en temps : en vingt-quatre journées de Championnat, Milan a marqué seulement douze buts (un demi-but par rencontre) et il en a encaissé vingt-quatre. Jordan, l'avant-centre écossais, est l'objet d'un scandale, il a marqué un seul but. Eh bien, Farina veut faire marquer... Il espère que la lire transformera ses avants en des Pelé ou des Maradona. Mais la lire ne vaut pas grand-chose, il est peu probable qu'à Gênes, Milan sache marquer les buts nécessaires pour gagner cette rencontre décisive.

Mais Farina, ex-président de Vicenza, qui a pris en main en novembre dernier le club milanais, en payant deux milliards (il en doit encore un à l'ancien président Felice Colombo) croit ferme que la lire pourra accomplir le miracle. Illusion : ce n'est pas comme le blé qu'il fait semer dans ses fermes, répandues dans le monde (il est agriculteur de son métier et possède des terres immenses en Toscane, en Vénétie, près de Barcelone et en Afrique du Sud).

A l'heure actuelle, ce paysan milliardaire risque une drôle de destinée, celle de se faire battre par son fils aîné (il en a six) : si Milan tombe en Division II, il risque en effet de retrouver Modène, qui a pour président Francesco Farina, vingt-cinq ans, fils aîné du président milanais. Modène, la seule équipe imbattue de tout le Calcio, est en train, en effet, de monter en Deuxième Division.

C'est peut-être d'ailleurs pour éviter cette rencontre avec son fils (ils ne s'aiment pas beaucoup) que le père Farina a promis cinq millions de lires à chacun de ses pâles footballeurs, pour gagner la rencontre capitale de Gênes !

ECOSSE

COUPE
(demi-finales à rejouer)

Rangers - Forfar Athletic (D 3)	3-1
St. Mirren - Aberdeen	2-3

(Matches en retard)

Morton - Dundee Utd	1-1
Partick - Airdrie	4-1

(30e journée)

Celtic - Rangers	2-1
Dundee Utd - Airdrie	4-0
Hibernian - Aberdeen	0-3
Partick - Morton	4-0
St. Mirren - Dundee FC	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	42	28	18	6	4	55	26
2. Aberdeen	35	26	14	7	5	40	22
3. Rangers	34	28	12	10	6	43	33
4. Dundee Utd	32	28	12	8	8	45	26
5. St. Mirren	31	26	12	7	7	40	31
6. Hibernian	30	30	9	12	9	33	30
7. Morton	24	30	7	10	13	28	42
8. Dundee FC	20	29	8	4	17	37	55
9. Partick	18	28	4	8	15	24	43
10. Airdrie	16	29	5	6	17	28	60

Buteurs : Clark (Airdrie), 13 ; Sturrock (Dundee Utd), 13.

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

STANDARD : LE MATCH PARFAIT

BRUXELLES. — Le football belge qualifiera-t-il, le 21 avril, ses deux meilleures formations pour les deux finales les plus importantes des compétitions européennes.

Anderlecht et le Standard, qui se sont trouvés pour la première fois simultanément en demi-finale des Coupes d'Europe y ont réussi, tous deux, en déplacement, un résultat extrêmement intéressant qui a préservé leur espoir de qualification pour la finale de l'épreuve.

En Coupe des clubs champions, le Sporting d'Anderlecht ne s'est incliné que par un petit écart à Aston Villa, après avoir encaissé l'unique but de la rencontre des œuvres du redoutable ailier gauche Morley. Anderlecht faisant très souvent jeu égal avec un adversaire qui ne lui est jamais apparu supérieur tant en technique qu'en tactique.

Le Sporting avait évidemment adopté les mesures de sécurité en usage dans ce genre d'épreuve. Son entraîneur yougoslave Tomislav Ivic n'avait même pas hésité à mettre six défenseurs en ligne, à la garde des deux attaquants théoriques du club de Birmingham. Mais ses arrières, qui pratiquaient astucieusement le hors-jeu, avaient pour mission de repartir immédiatement à l'attaque dès qu'un des leurs récupérait le ballon. L'international Michel Renquin renouait avec la Coupe d'Europe après une suspension de six rencontres encourues la saison dernière, alors que l'Ardennais défendait encore les couleurs du Standard.

C'est d'ailleurs une action sur le flanc gauche d'Aston Villa qui permit à Cowans de se jouer de Renquin et de réussir le seul but de la rencontre pour l'équipe du nouveau manager, Tony Barbon.

Par la suite, et sous l'impulsion de Lozano, Anderlecht eut quelques réactions qui testèrent toute la vigilance de la défense anglaise, mais qui prouvèrent aussi la faiblesse d'une ligne offensive belge trop souvent résuite au seul Irlandais, Petersson.

Pour peu que le Sporting retrouve, dans huit jours, l'efficacité offensive qui lui fait actuellement défaut en Championnat également, il conserve ses chances d'accéder à la quatrième finale de son histoire.

Le Standard est encore mieux placé que son grand rival anderlechtois, l'équipe de Raymond Goethals a même réussi un authentique exploit en Georgie, en prenant le plus méritoirement du monde la mesure du Dynamo de Tbilissi, le dernier lauréat de la Coupe des Coupes.

Tactiquement, le Standard a réellement livré un match parfait en Georgie, admirablement disputé par le tandem Goubez-Semmeling. Ses défenseurs ont littéralement muselé les brillants techniciens du Dynamo Kipiani, Chenguelia et Chivadze, les enfermant dans un étau duquel ils ne parvinrent jamais à se dégager, mais le Standard n'a jamais recouru à une tactique exclusivement défensive.

Maîtrisant superbement le piège du hors-jeu, ses joueurs eurent de nombreuses et foudroyantes réactions axées sur le brillant individualiste Tahamata, qui affola à de multiples reprises la défense un peu trop confiante du Dynamo.

Sur une de ses promptes répliques, Vandermissen alerta Tahamata sur le flanc gauche, qui adressa un centre dans l'axe du but que le défenseur Daerden convertit de la tête au grand dam de Gabelia, le gardien soviétique.

A Sclessin, dans huit jours, les Standardmen se sont juré de rejoindre les Anderlechtois et les Brugeois, au palmarès d'une grande finale de Coupe d'Europe. Etalé sur trois jours, le Championnat national se fractionnait en quatre pelotons, au terme de cette trentième journée.

L'Antwerp, la Gantoise et Lokeren se disputeront les deux autres places qualificatives pour la Coupe de l'UEFA tandis que le club brugeois poursuit son calvaire dans le bas du tableau.

Samedi dernier, les équipiers de l'international Jan Ceulemans, absent pour blessure, disputaient une rencontre capitale à Beringen, qui les suit immédiatement au classement.

Disputé devant un stade bondé, ce match pour la survie, prit des allures de drame. Soutenu par dix mille personnes, Beringen se rua à l'assaut dès le coup d'envoi et assiégeait progressivement une défense brugeoise replâtrée qui paraissait pouvoir tenir le coup jusqu'au coup de sifflet final grâce aux prodiges de son gardien danois, Jensen. Les joueurs limbourgeois refusaient, pourtant, de se résigner. A vingt secondes de la fin ils obtinrent un coup franc, que Geurts, le frère de l'international anderlechtois transformait, plongeant l'équipe brugeoise dans une cruelle désolation.

Le grand club brugeois, de nouveau relégué à l'avant-dernière place du classement à quatre journées de la fin, se trouve engagé dans une implacable course contre la montre.

Il accuse, en effet, un point de retard sur Beringen, trois sur le FC Liégeois, auteur d'un bon partage au Lierse et quatre sur Tongres, un promu capable de se sauver.

L'angoisse de la relégation étreindra donc jusqu'au bout les anciens joueurs du club de Gress.

(30e journée)

Lierse - FC Liège	1-1
Lokeren - La Gantoise	0-0
Tongres - Beveren	1-0
Waterschei - Anvers	1-2
Beringen - FC Bruges	1-0
Cercle Bruges - Winterslag	8-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Standard	40	29	15	10	4	48	26
2. Anderlecht	39	29	15	7	8	45	32
3. La Gantoise	38	30	13	12	5	34	19
Anvers	38	30	15	8	7	39	20
5. Lokeren	37	30	14	9	7	37	19
6. Beveren	33	30	12	9	9	36	27
Lierse	33	30	13	7	10	43	45
8. Courtrai	32	29	12	8	9	36	41
9. Tongres	28	30	10	8	12	38	48
10. Waterschei	27	30	10	7	13	37	47
Waregem	27	29	9	9	11	28	27
12. Winterslag	26	30	9	8	13	33	47
RWD Molenbeek	26	29	11	4	14	36	38
Cercle Bruges	26	30	9	8	13	51	51
15. FC Liège	25	30	9	7	14	34	45
16. Beringen	23	30	8	7	15	27	26
17. FC Bruges	22	30	7	8	15	36	45
18. FC Malines	16	29	7	4	19	26	50

Buteurs : Van den Bergh (Lierse), 24 ; Skov (Cercle Bruges), 22 ; Larssen (Lokeren), 15.

PORTUGAL (Carlos CARVALHO)

L'ARGENT NE FAIT PAS LE FOOTBALL

LISBONNE. — Samedi se sont déroulées les demi-finales de la Coupe du Portugal. Le Sporting a reçu à Lisbonne, Alcobaca (Division II), cependant que Benfica a visité Braga au nord du pays. Les jeux sont faits : la finale de la Coupe 1982 opposera Sporting à Braga, le premier ayant éliminé l'équipe d'Alcobaca 2 à 1 et Braga ayant éliminé Benfica par le même score.

Et si Benfica a déçu à Braga, le Sporting dans son stade fut aussi décevant en tenant compte que son adversaire arrivait pour la première fois à ce stade de la compétition.

A la 6e minute, Braga ouvrait le score par Fontes sans que les arrières de Benfica interviennent avec opportunité et détermination face à ce mouvement offensif. A la 23e minute Nene marqua un but de la tête, après une passe décisive de Carlos Manuel. On attendait après le repos que Benfica reprenne en main la situation. Mais au contraire, Braga devait doubler la mise à la 64e minute par Fontes toujours, profitant de la fragilité défensive de Benfica.

Sentant le vent de la défaite, l'entraîneur remplaçait deux joueurs, Alves et Gomes, par Folha et Reinardo. Humberto et Carlos Manuel renforçaient également l'attaque, mais tout était confus et sans fonds de jeu dans l'équipe de Benfica.

A Lisbonne, le Sporting menait 2 à 0 à la rentrée aux vestiaires, avec deux buts de Manuel Fernandes et Jordao, mais il était clair déjà que Alcobaca n'était pas une équipe craintive. Certes, les lions de Lisbonne piqués au vif, essayèrent ensuite de passer à la vitesse supérieure mais leurs efforts étaient déjà plus désespérés que menaçants.

Et le but de Alcobaca par Nelito, ramenant le score à 2 à 1, n'était que le reflet de l'audace indomptable du petit visiteur, qui provoqua le mécontentement du public de la capitale.

Enfin, il est curieux de voir deux grands du football portugais éliminés : Porto et Benfica et le troisième passant si péniblement le cap d'un petit club. Trois clubs dont les salaires et le coût des contrats sont presque incomparables, alors que les meilleurs exploits de la saison sont venus des équipes plus modestes et moins riches, telles que Rio Ave, Braga, Espinho et Portimunense, sans oublier l'Alcobaca qui n'a pas tremblé devant Sporting.

Le professionnalisme a oublié le traditionnel amour du club, l'orgueil sportif, tandis que dans le même temps, le bilan des clubs traduit la faillite.

COUPE (1/2 finales)

Sporting - Gin. Alcobaha	2-1
Braga - Benfica	2-1

SUISSE (Raymond PITTET)

NEUCHATEL POURSUIT SA ROUTE

LAUSANNE. — Neuchâtel aurait sans doute mérité de poursuivre sa route en Coupe européenne. Eliminé par Hambourg, il continue de pratiquer un football harmonieux en Championnat, dont la vingt-deuxième journée s'est déroulée jeudi dernier.

Neuchâtel, malgré un déplacement difficile à Sion, l'a emporté 4-2. Mieux que cela, il menait par 3-0 à la 58e (Givens, Sarrasin, Pellegrini). Cette victoire place de nouveau Neuchâtel sur une orbite européenne. Devant lui ne se tiennent que Servette, Grasshopper et Zurich.

Or, Zurich a fait une mauvaise affaire. Il a perdu par 3-0 à Berne contre ces Young Boys qui ont un peu tardé cette saison à trouver la formule idéale. Le petit Peter Hans a battu par deux fois le gardien Grob devant quinze mille spectateurs conquis par le bon jeu des Bernois.

Dans la semaine, on devait apprendre également que les Young Boys gagnaient sur le tapis vert le match qui avait été interrompu à Saint-Gall, et au cours duquel l'arbitre, agressé par un cinglé, avait signifié la fin de la partie. Forfait, gain pour les Young Boys, telle a été la décision de la Ligue.

Servette devait précisément jouer à Saint-Gall en attendant cette décision. Les Genevois ont gagné par 1-0 (Schnyder).

Parallèlement, Grasshopper se ressaisissait devant Lucerne qu'il abattait par 3-1. Il est vrai que l'avant-centre international Sulser faisait sa rentrée et marqua le premier but.

Les derniers, les menacés, se battaient ailleurs. Vevey succombait par 4-2 à Bâle après avoir été mené par 3-0, mais s'est courageusement démené après le repos.

Lausanne, dans un piètre match, ne pouvait que partager la totale neutralité avec la lanterne rouge Nordstern. La chance de Lausanne est de reléguer le très faible Chiasso (11 points) et son adversaire du jour Nordstern (10) aux deux derniers rangs. Avec quinze points et huit journées à jouer, Lausanne peut donc s'estimer sauvé.

(22e journée)

Young Boys - Zurich	3-0
Bâle - Vevey	4-2
Aarau - Bulle	4-1
Grasshoppers - Lucerne	3-1
St-Gall - Servette	0-1
Sion - Neuchâtel	2-4
Lausanne - Nordstern	0-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Servette	38	22	18	2	2	63	21
2. Grasshoppers	33	22	13	7	2	47	17
3. Zurich	32	22	12	8	2	36	17
4. Neuchâtel	31	22	12	7	3	45	19
5. Young Boys	27	21	11	5	5	37	28
6. Sion	26	22	10	6	6	41	30
7. Bâle	21	22	8	5	9	33	32
8. Lucerne	20	21	9	2	10	36	38
9. Aarau	18	21	6	6	9	34	40
10. St-Gall	17	21	7	3	11	26	34
Vevey	17	22	4	9	9	30	39
12. Bulle	16	22	4	8	10	24	41
Bellinzone	16	22	5	6	11	24	47
14. Lausanne	15	22	4	7	11	25	36
15. Chiasso	11	22	3	5	14	14	43
16. Nordstern	10	22	4	2	16	20	53

Buteurs : Sulser (Grasshoppers), 15 ; Schnyder (Servette), 15 ; Elia (Servette), 14.

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

LE ROULEAU-COMPRESSEUR ÉCRASE TOUT

LONDRES. — Les magnifiques exploits de Liverpool cette semaine sont relégués à la deuxième place de l'affiche après la « disgracieuse » performance de Barcelone chez Tottenham dans la Coupe des Coupes en semaine.

Les commentateurs des journaux et de la TV sont unanimes pour dire qu'après le match tout le monde doit trembler pour la phase finale de la Coupe du monde si la tactique de Barcelone représente ce qu'on peut attendre de l'équipe nationale espagnole.

On comprend maintenant les paroles de Cesar Menotti, entraîneur de l'équipe nationale argentine —, pas exactement un « club de douillets » ! — quand il a dit qu'il avait peur pour la santé de ses joueurs contre quelques équipes européennes, et surtout l'Espagne.

Les brutalités de Barcelone contre Tottehnam — qui fut poussé à certaines ripostes — furent aggravées par un arbitrage lamentablement mou de M. Egbert Mulder des Pays-Bas. Un commentateur respecté, Brian Glanville, du « Sunday Times », dit que M. Mulder ne devrait plus arbitrer un match de compétition européenne et que l'UEFA devrait sanctionner Barcelone ou d'une amende, ou même d'une expulsion de la compétition.

Ce match fut incontestablement une performance archi-cynique et honteuse de Barcelone à un moment où le football a besoin de s'améliorer en tant que sport et spectacle. Et M. Mulder ne peut pas se disculper de tout blâme pour ce spectacle ignoble.

Revenons au football. Le rouleau compresseur qu'est Liverpool est en cinquième vitesse maintenant. Après une mauvaise période où beaucoup de monde affirma qu'il était en déclin il écrase toute opposition sans faire — si on peut le dire d'un rouleau compresseur — trop de vapeur.

En semaine, il visita Manchester United et gagna par 1 à 0 avec un but de Craig Johnston dans la seconde mi-temps. United mit Liverpool sur la sellette durant longtemps, mais sa défense calme et bien organisée tint United en échec. Cette victoire donna à Liverpool une avance de deux points sur Ipswich qui allait bientôt passer à cinq points.

En effet, ce week-end, Liverpool retourna à Manchester où il anéantit Manchester City par 5-0. Après seulement huit minutes de jeu, Bond fit une faute sur Dalglish. Lee frappa le coup franc de plus de vingt-cinq mètres et son tir montait toujours quand il entra dans la cage de Corrigan.

Trois minutes avant le repos, Caton tacla Rush et l'arbitre surprit tout le monde (y compris Rush) en indiquant un penalty. Après les polémiques, Neal le réussit. A la cinquante-septième minute, Johnston passa à Rush avec un lob astucieux. Rush dribbla Caton et repassa à Johnston qui marqua.

Trois minutes après, Kennedy tenta une sorte de centre avec son pied droit dont il ne se sert normalement que pour monter dans un bus. Le ballon fit une trajectoire curieuse avant de se nicher doucement dans un coin du but.

Un quart d'heure avant la fin, Dalglish trouva Rush démarqué, et celui-ci réussit le cinquième but de Liverpool contre un City démoralisé.

Avec cette victoire, Liverpool, puissant et magistral, commence à distancer Ipswich, l'autre concurrent dans la course à deux chevaux. A moins que Swansea parvienne à challenger Liverpool au dernier tournant de la course ?

En semaine, Swansea battit West Bromwich Albion par 3 buts à 1 avec buts de Marustik, Curtis et Latchford.

Ce week-end, il se défendit farouchement contre West Ham après avoir pris une avance avec un but choc de Robbie James d'un tir des vingt-cinq mètres. West Ham rata quatre bonnes occasions de but dans la première période et dut attendre les cinq dernières minutes du match pour que Goddard égalise pour le club londonien.

Ipswich chuta chez Tottenham 1-0. Tottenham sembla un peu éreinté après les excès subis en semaine, mais Ipswich manqua d'ambition et de dévouement au travail. Le but de Hoddle, dix minutes avant la fin, arracha une victoire méritée pour Tottenham. Clemence qui fit une erreur irréparable contre Barcelone, sauva cette fois son équipe quand il arrêta un penalty de Wark accordé pour une faute de Clemence sur Brazil.

Aston Villa se réveille. L'amélioration qui débuta au moment du départ de son entraîneur Rom Saunders continue. Après une première mi-temps sans but, il gagna d'une façon retentissante chez Southampton qui, donc, dit adieu à ses espoirs de gagner le Championnat. Nicholl donna un coup de tête sur un corner qui coûta un but contre son camp à la cinquantième minute, et vingt minutes plus tard, sur un autre corner, McNaught fit une tête qui fut repoussée par Ball mais sans force et sans direction ; McNaught reprit le ballon et marqua. Dans la dernière minute du match, Morley inscrivit le troisième but sur une passe de Withe.

Il faut dire que devant les avants de Southampton, Rimmer fit une série d'arrêts qui démontrèrent que ses réflexes sont toujours bons pour un homme de trente-quatre ans. Par contre, quelques vétérans de Southampton ont bien l'air d'être à l'automne de leur carrière.

Manchester United jouit trois fois d'une avance d'un but chez Everton — Coppel (2) et Grimes furent les buteurs —, mais trois fois, Everton égalisa avec buts de Sharp, Lyons et Heatch.

Arsenal trébucha à Brighton, qui n'avait pas réussi un but contre Arsenal dans leur huit rencontres précédentes. Talbot marqua pour Arsenal à la cinquante-sixième minute mais Ritchie et Robinson gagnèrent la partie pour Brighton.

Dans la lutte contre la relégation, les cinq derniers au classement gagnèrent ce week-end. Néanmoins Middlesbrough et Sunderland sont condamnés, sauf miracle, à la relégation. Mais cinq autres clubs sont engagés dans une compétition acharnée pour ne pas les accompagner.

(Matches en retard)

Birmingham - Everton	0-2
Middlesborough - Leeds	0-0
Swansea - WBA	3-1
West Ham - Wolves	3-1
Man. Utd - Liverpool	0-1
Sunderland - Ipswich	1-1

(33e journée)

Brighton - Arsenal	2-1
Everton - Man. Unit.	3-3
Man. City - Liverpool	0-5
Middlesb. - Notts County	3-0
Notts Forest - Wolves	0-1
Southampton - Aston Villa	0-3
Stoke - Sunderland	0-1
Tottenham - Ipswich	1-0
West Bromw. - Coventry	1-2
West Ham - Swansea	1-1
Birmingham - Leeds	0-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	66	33	20	6	7	65	26
2. Ipswich	61	33	19	4	10	58	43
3. Swansea	60	34	18	6	10	49	39
4. Southampt.	59	35	17	8	10	60	52
5. Man. Utd	56	33	15	11	7	46	26
6. Arsenal	55	34	15	10	9	33	29
7. Tottenham	54	29	16	6	7	48	28
8. West Ham	52	34	13	13	8	55	42
9. Man. City	50	34	13	11	10	44	39
10. Brighton	49	34	12	13	9	38	36
11. Everton	48	34	12	12	10	44	41
12. Notts Forest	47	33	12	11	10	33	36
13. Aston Villa	43	33	11	10	12	44	45
14. Notts County	40	33	11	7	15	48	52
15. West Bromwich	35	31	8	11	12	37	40
Coventry	35	34	9	8	17	40	54
17. Stocke	33	33	9	6	18	35	51
Leeds	33	32	8	9	15	24	43
19. Birmingham	32	33	7	11	15	41	56
Wolves	32	35	8	8	19	22	53
21. Middlesb.	27	33	5	12	16	26	42
Sunderland	27	33	6	9	18	22	45

Buteurs : Keegan (Southampton), 21.

Lettre d'Angleterre

McGOVERN ET LE BANC

NOTTINGHAM — A quoi jouent exactement Peter Taylor et son « patron » Brian Clough depuis quelque temps ? La belle unité d'autrefois entre les deux hommes paraît aujourd'hui oubliée, même si tous deux affirment qu'ils travaillent toujours la main dans la main.

L'affaire McGovern, qui a rebondi ce week-end, est quand même assez curieuse. On se souvient qu'il y a un mois, alors que Clough était en vacances une semaine et que Taylor avait le club en charge, il avait placé le capitaine John McGovern, l'homme qui a fait toute sa (longue) carrière avec Clough, sur la liste des transferts.

A l'occasion des fêtes de Pâques, Clough est parti accompagner une des équipes de jeunes du club qui joue un tournoi à Rome. Et pour le match de samedi à City Park contre West Bromwich, Peter Taylor a de nouveau écarté McGovern de l'équipe !

L'intéressé, qui en a beaucoup vu, car cela fait un moment qu'il bourlingue sur tous les terrains d'Angleterre, aurait plutôt tendance à en rigoler : « La vie est une somme d'expériences amusantes, dit-il. Il semble que j'ai été tenu pour responsable de la défaite de la semaine précédente, ce qui me paraît injuste. Mais je dois dire que, vue de l'extérieur, la situation doit être assez comique : Peter me vire et Brian me remet dans l'équipe ! Dès que celui-ci a le dos tourné, je suis bon pour le banc de touche ! »

Taylor, lui, reconnaît que les supporters ne sont pas contents et qu'ils sont dans leurs droits puisqu'ils payent ; quant à lui, son travail consiste à choisir la meilleure équipe en son âme et conscience lorsque Clough est absent.

A première vue, il n'a pas mis dans le mille samedi : sans McGovern, Forest a été battu 1-0 à domicile. Parions que, lorsque Clough va rentrer, la première chose qu'il va faire sera de remettre son capitaine dans l'équipe. Après quoi celui-ci sera à peu près tranquille, puisque le manager ne prendra plus d'autres congés avant la fin de la saison !

Lettre du Luxembourg (Marcel FRICK)

NICO BRAUN : RETOUR EN SÉLECTION ?

LUXEMBOURG — Il avait pourtant jeté les hauts cris, juré ses grands dieux que l'on ne l'y reprendrait plus ! « Finie pour moi, l'équipe nationale, avait-il déclaré. Je veux bien encore jouer pour mon club de la première heure, l'Union Sportive Luxembourgeoise, mais aussi me consacrer davantage à ma famille, me faire entraîneur, peut-être. »

Or, il a maintenant changé d'avis (il n'y a que les imbéciles qui n'en changent pas !) et nous a déclaré que les rumeurs ont dit vrai et qu'effectivement il a eu déjà des entretiens se rapportant à sa rentrée éventuelle dans l'équipe nationale avec l'entraîneur fédéral Louis Pilot, en froid avec lui depuis plusieurs années (peut-être que, de son côté, nécessité n'a pas de loi pour lui). Les attaquants de pointe de valeur ne courent pas les rues dans le Grand-Duché et il est vrai que Braun a toujours de beaux restes et demeure un homme dangereux pour les meilleurs portiers dans la surface de réparation. Il lui faut encore, nous a-t-il dit, perdre plusieurs kilos et un entraînement plus assidu pour gagner en rapidité et pour mieux tenir toute la distance.

Nico Braun de nouveau dans l'équipe nationale du Luxembourg ? La question est posée. Attendons-en la réponse !

EUROPE

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

SLASK, WIDZEW ET LEGIA, MAIS DANS QUEL ORDRE ?

VARSOVIE. — Slask, Legia et Stal restent toujours invaincus, cependant, lors de cette 23e journée disputée mercredi, Slask fut tout prêt de perdre à Lublin face à Motor, la lanterne rouge du classement. Finalement le leader a fait match nul et son avance sur Widzew se réduit à trois points, ce qui laisse la situation encore plus ouverte qu'il y a une semaine.

Samedi, lors des matches de la 24e journée, Slask a mis trois buts dans le filet de Gwardia et Widzew fut victorieux à Zaglebie. En revanche, le Legia ne perd plus un seul point et remonte le terrain assez vite.

Durant ses sept derniers matches il a marqué 18 buts, deux de plus que lors de tous les matches de l'automne !

Au printemps, il a obtenu cinq victoires et quatres matches nuls. Il n'est pas du tout facile de battre Wisla à Cracovie et cela a été fait par les Varsoviens.

Samedi, Legia a marqué cinq buts en jouant contre Motor, qui menait pourtant 2-1. Décidément l'histoire du match contre Widzew se répète...

Tout le monde se pose la question de savoir si Slask est capable de poursuivre sa course.

En fait tout devrait se jouer en trois équipes : Slask, Widzew et Legia. Mais dans quel ordre, cela est bien difficile à prévoir...

Trois des huit matches de la 23e journée ont été remis, en raison du match comptant pour le Championnat d'Europe des équipes Espoirs Angleterre-Pologne. Le résultat nul 2-2 du retour n'a pas empêché la qualification des Anglais. A la 86e minute du match les Polonais ayant raté un penalty, cependant la qualification a été perdue lors de la première rencontre à Varsovie remportée par les Anglais 2-1.

Les préparatifs pour le Mundial de l'équipe nationale se précisent. Au mois d'avril, profitant de quelques jours de trêve, les sélectionnés passeront cinq jours ensemble dans le centre de préparation à Kamien en Silésie.

Le 2 mai aura lieu l'avant-dernière journée du Championnat ; le 5, à Bilbao, « la Nationale » jouera contre l'Atletico.

Le 16 mai à Murhardt commencera le stage de l'équipe nationale et quatre matches d'entraînement sont prévus : contre Strasbourg, Mulhouse et le VFB Stuttgart. Enfin le 1er juin il est probable qu'à Belfast aura lieu un match Pologne-Irlande du Nord. Le départ pour l'Espagne est prévu pour le 9 juin.

Widzew - LKS	**3-1**
Wisla - Legia	**1-2**
Arka - Szombierki	**3-0**
Ruch - Lech	**2-1**
Motor - Slask	**0-0**

Les matches Gornik-Zaglebie, Stal-Baltyk, Gwardia-Pogen ont été remis et seront disputés le 21 avril.

(24e journée)

Legia - Motor	**5-2**
Baltyk - Wisla	**2-0**
Zaglebie - Stal	**0-1**
LSK - Gornik	**2-1**
Lech - Widzew	**0-1**
Szombierki - Ruch	**3-0**
Pogon - Arka	**1-0**
Slask - Gwardia	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Slask	33	24	13	7	4	33	16
2. Widzew	30	24	10	10	4	34	26
3. Legia	28	24	10	8	6	34	28
Pogon	28	23	11	6	6	35	31
5. Stal	26	23	7	12	4	22	18
6. Gornik	25	23	9	7	7	28	19
Lech	25	24	10	5	9	22	18
Gwardia	25	23	9	7	7	28	26
9. LKS	23	24	10	3	11	23	29
10. Zaglebie	22	23	7	8	8	20	27
11. Wisla	21	24	6	9	9	32	27
Szombierki	21	24	8	5	11	31	26
13. Baltyk	20	23	7	6	10	17	26
14. Arka	18	24	6	6	12	12	30
15. Ruch	17	24	6	5	13	21	28
16. Motor	16	24	5	6	13	29	46

Buteurs : Kapica (Szombierki), 11 ; Baran (Gwardia), 10 ; Iwan (Wisla), 10.

GRECE (Paul GONDIKAKIS)

LES LEADERS FONT DU SURPLACE

ATHENES. — Les trois équipes en tête du classement ont toutes trois partagé les points en cette vingt-huitième journée du Championnat local.

Olympiakos n'a fait qu'un nul blanc contre PAOK à domicile, devant quarante mille spectateurs. Les Blanc et Rouges ont failli marquer trois fois : à la cinquième minute, quand Lemonis tira de près mais en dehors ; à la douzième minute, quand Anastopoulos perdit une occasion unique en tirant sur la barre ; à la trente-quatrième minute, quand Lemonis, encore lui, se précipita trop, répétant exactement ce qu'il avait fait à la cinquième minute. L'équipe de Salonique, bien organisée au centre et en défense, n'a pas permis à ses adversaires de construire et se montra aussi, par moments, menaçante.

Tous les pronostics donnaient Panathinaikos gagnant contre Doxa, à l'extérieur. Mais l'équipe locale ne s'est pas laissé faire. Dès que les visiteurs ont ouvert le score, à la huitième minute, avec leur « géant » Haralambitis, les locaux ont imposé un rythme diabolique d'un bout à l'autre du terrain jusqu'à ce qu'un tir de Kastocassici, à la dix-huitième minute, couronnât leurs efforts.

A la reprise, la rencontre fut moins dynamique, mais le résultat resta en l'état. Les spectateurs ont apprécié ce match d'un excellent niveau.

L'AEK, avec sa victoire à l'extérieur contre Larissa (2-1), revient fort. L'équipe de Tchaikowski, jouant d'une façon extraordinaire, s'imposa facilement contre un Larissa qui « péta » des flammes. Ce sont les visiteurs qui ont ouvert le score sur une contre-attaque (21e), pour se remettre aussitôt à la défense. A la seconde partie du match, Ballis doubla le score (47e), mais, cinq minutes plus tard, ce score fut diminué sur penalty.

Aris a battu Ethnicos à domicile (2-0) dans une rencontre divisée en deux. La première mi-temps fut pleine de méfiance de part et d'autre. A la reprise, Aris sortit de sa cage et, dès la seconde minute, inscrivit le 1-0. C'est Hatziartoniou qui a centré, donnant l'occasion à Zoletitis d'ouvrir le score sur un coup de tête, après un plongeon spectaculaire. La réaction des visiteurs fut immédiate, mais les défenseurs adverses tenaient bon. Au contraire, Hendjotoniou (77e), dribblant Hatlissis, doublait le score. Notons que Panos (Aris) tira sur la transversale (85e) sur coup franc.

Iraclès remporta une large victoire (4-0) à l'extérieur, contre Jannina, montrant que sa forme est bien conservée en vue de la Coupe.

Panathinaikos, éliminé de la Coupe par les juges, à cause de la participation non réglementaire de son joueur Bublis, a fait appel au Conseil d'Etat, mais, entre-temps, la décision des juges est acquise.

(28e journée)

Olympiakos - PAOK	**0-0**
Doxa - Panathinaikos	**1-1**
Larissa - AEK	**1-2**
Yannina - Heraklis	**0-4**
OFI - Panionios	**0-0**
Aris - Ethnikos	**2-0**
Rhodes - Serres	**4-0**
Kastoria - Kavala	**1-0**
Apollon - Corinthe	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Panathinaikos	41	28	15	11	2	47	24
2. Olympiakos	40	28	14	12	2	34	20
3. PAOK	39	28	15	9	4	49	18
4. AEK	37	28	14	9	5	42	28
5. Aris	34	28	12	10	6	44	24
6. Heraklis	31	28	11	9	8	37	29
7. Kastoria	30	28	11	8	9	33	35
8. Panionios	29	28	11	7	10	33	23
9. Doxa	27	28	8	11	9	34	38
10. OFI	26	28	9	8	11	30	29
11. Larissa	25	28	9	7	12	35	34
Ethnikos	25	28	8	9	11	24	32
Rhodes	25	28	9	7	12	28	39
14. Apollon	24	28	9	6	13	22	37
15. Yannina	23	28	8	7	13	25	41
16. Serres	19	28	5	9	14	20	40
17. Corinthe	16	28	6	4	18	22	48
18. Kavala	13	28	3	7	18	16	31

Buteurs : Costicos (PAOK), 18 ; Haralambitis (Panathinaikos), 16 ; Liolios (Kastoria), 14.

R.D.A. (Horst BRAUNLICH)

IÉNA, DAUPHIN DE BERLIN

BERLIN. — C'est curieux : Dynamo de Berlin reste intraitable bien que sa forme ne soit évidemment pas la meilleure. Tout de même, contre Wismut, il a remporté une victoire étroite mais juste. Le leader va vers le titre, le quatrième consécutif de son histoire. Samedi, contre Wismut, un but de Riediger, son premier depuis cinq mois, a créé la décision en sa faveur quelques secondes avant le repos. En seconde période, le champion a dû craindre pour sa victoire jusqu'à la fin. Finalement, ce fut son gardien Rudwaleit qui sauva les deux points.

Le duel des seconds, Iéna et Dresde, a tourné à l'avantage des locaux (2 à 1). Dans une rencontre brillante, mais d'une virilité extrême, Iéna ouvrait le score avant le repos par son milieu de terrain, Oevermann, Dresde égalisant après une heure de match par Schade. Mais Iéna força la décision, treize minutes plus tard, sur un nouveau but de Oevermann.

Magdebourg a dû laisser un point chez le dernier Cottbus (1 à 1). Il avait fait de même face à un autre des derniers, Schkopau.

Lokomotiv Leipzig, par contre, a bien joué son rôle de favori contre Schkopau, en remportant une victoire par 4 à 1, la plus nette de la journée.

Francfort, finalement, a conservé ses chances pour une place en Coupe de l'UEFA, après sa victoire sur Rostock (3 à 2) dans un match très heurté. Les locaux prirent l'avantage à la marque sur deux penalties transformés par Schulz, mais les visiteurs égalisèrent après le repos. Francfort arracha la victoire finale à la 81e minute.

(20e journée)

Erfurt - FC Karl-Marx-Stadt	**2-2**
Wismut - Dyn. Berlin	**1-0**
Carl Zeiss Iéna - Dyn. Dresde	**2-1**
Vorw. Francfort - Rostock	**3-2**
Schkopau - Lok. Leipzig	**1-4**
Zwickau - Halle	**0-0**
Cottbus - FC Magdebourg	**1-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	33	20	15	3	2	57	19
2. C.Z. Iéna	28	20	12	4	4	48	37
3. Dyn. Dresde	26	20	12	2	6	42	17
Lok. Leipzig	26	20	10	6	4	41	22
Magdebourg	26	20	10	6	4	38	33
6. V. Francfort	24	20	10	4	6	33	29
7. Erfurt	20	20	7	6	7	43	36
8. Rostock	19	20	7	5	8	29	33
9. Wismut	18	20	7	4	9	30	41
10. Halle	17	20	6	5	9	21	38
11. K.-Marx-St.	16	20	6	4	10	32	35
12. Zwickau	13	20	4	5	11	15	36
13. Cottbus	7	20	1	5	14	12	44
Schkopau	7	20	1	5	14	15	55

Buteurs : Schnuphase (Iéna), 15 ; Heun (Erfurt), 13 ; Minge (Dresde), 12.

BULGARIE (Nicolas IGNATIEFF)

LES LEADERS ONT TREMBLÉ

SOFIA. — C'est sans grand enthousiasme que les deux leaders du Championnat ont dû se rendre en province pour y disputer la 22e journée du Championnat.

Levski devait jouer à Sliven, tandis que le CSKA se rendait à Stanke-Dimitrov pour y rencontrer Marek. Certes, ni l'une ni l'autre de ces formations n'est un foudre de guerre. Toutefois, elles compensent leur faible niveau technique par un débordement d'énergie souvent exagéré, et soutenu par un public déchaîné.

La tâche la plus difficile se révélait être celle dévolue à Levski car Sliven, une formation aidée par le CSKA qui la considère comme une maison de retraite pour ses anciens joueurs, teste également des jeunes qui viennent y tâter la division nationale avant de regagner Sofia et la grande équipe du CSKA.

La confrontation fut loin d'être une promenade de santé pour les Bleus de Levski. Ce fut en fait un véritable combat acharné au cours duquel les Sofiotes se préoccupèrent avant tout de ne pas perdre.

Sliven attaquant sans relâche, les Bleus ne durent leur salut qu'au brio de leur jeune gardien Mikhailov.

Pris de vitesse, les joueurs de Levski ne ripostèrent que par des timides contre-attaques. Au cours de l'une d'elles, pourtant, le petit demi Barzov adressa une superbe passe à l'avant-centre Valtchev, dont le tir précis trompa l'autre international Filipov, dernier rempart de Sliven.

Ce fut le seul but de la partie marqué à la 69e minute. La fin de la confrontation fut houleuse : les Provinciaux se ruèrent à l'assaut des buts de Levski dont les défenseurs usèrent de moyens illicites pour conserver la virginité de leur but. Quatre joueurs bleus furent frappés d'avertissement pour un seul à Sliven.

Ainsi Levski conserve-t-il la première place du classement (32 points) avec trois points d'avance sur le CSKA. Valtchev prend la tête des marqueurs bulgares avec treize buts.

Le CSKA, pour sa part, visiblement fatigué par la partie acharnée qu'il a disputée contre le Bayern trois jours auparavant, s'est heurté à une formation de « battants » dépourvus de technique, mais infatigables.

Cette rencontre intéressante fut un excellent entraînement pour le CSKA qui essaya de nombreuses combinaisons. Se distinguèrent particulièrement l'attaquant Iontchev, en grande forme, et le petit Mladenov, tandis que Zdradov devenait le meneur de jeu de son équipe en l'absence de Markov dont la blessure exige encore de nombreux soins. Cependant, la partie se termina sans qu'un seul but fût marqué (0-0).

A Sofia, Slavia rencontrait le Spartak de Pleven qu'il battait 1-0. Ce but, marqué sur penalty, a permis au club de Sofia de remonter à la troisième place du classement.

Cela dit, si cette partie a contenté les joueurs, elle n'a guère été appréciée par les dix mille spectateurs qui ont bâillé.

Quant à Bourgas, qui occupait jusqu'à présent la troisième place, elle a rétrogradé d'un cran après sa défaite dimanche face à Botev. Vaincus 2-0 après avoir été nettement dominés, les Maritimes ne furent qu'une pâle copie de ce qu'ils avaient démontré précédemment.

Le voisin, Zarna, réussit, quant à lui, à contenir à Stara-Zagora les assauts désespérés des locaux de Beroe, très menacés par la relégation.

Trakia, privé de son meneur de jeu Slavkov, suspendu pour six rencontres à la suite des coups qu'il avait échangés lors du neuvième tour avec l'arrière de Levski, Nikolov, s'est battu avec beaucoup d'énergie face à Etar, formation pourtant difficile à manœuvrer.

L'ailler gauche de Trakia, Arguirov, auteur des deux buts de son équipe, fut le meilleur homme sur le terrain, tandis que l'autre ailler du club, Kostadinov, démontrait une fois de plus qu'il possédait la classe internationale.

La rencontre CSKA-Trakia au tour suivant sera intéressante à suivre, les deux formations étant très techniques et spectaculaires.

Au contraire de la rencontre Trakia-Etar, la confrontation Haskovo-Lokomotiv fut bien pâle. Sur une grossière erreur du gardien des Cheminots, Goranov, Haskovo empocha les deux points tandis que Lokomotiv démontrait une fois de plus qu'elle était l'équipe la plus régulière du Championnat.

Enfin, Akademik recevait sur son petit stade de la cité universitaire les Macédoniens de Belasitsa, désireux de gagner au moins une partie contre le dernier du classement. Invincibles sur leur stade situé à la frontière grecque, les Macédoniens furent une fois de plus incapables de marquer le moindre but et les deux équipes se séparèrent sur le score nul de 0-0.

(22e journée)

Botev - Bourgas	**2-0**
Beroe - Varna	**0-0**
Haskovo - Lokomotiv	**1-0**
Academic - Belasitsa	**0-0**
Slavia - Spartak	**1-0**
Sliven - Levski	**0-1**
Trakia - Etar	**2-1**
Marek - CSKA	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Levski	32	22	14	4	4	51	24
2. CSKA	29	21	13	3	5	46	18
Slavia	28	22	12	4	6	23	19
3. Bourgas	26	22	11	4	7	32	28
5. Varna	25	22	11	3	8	28	28
6. Etar	24	22	9	6	7	36	30
Lokomotiv	24	22	11	2	9	32	29
8. Haskovo	23	22	9	5	8	25	26
9. Belasitsa	21	22	9	3	10	25	27
10. Trakia	20	22	8	4	10	30	32
11. Sliven	19	22	6	7	9	24	25
12. Spartak	18	21	8	2	11	27	29
Marek	18	22	6	6	10	18	33
14. Botev	16	22	5	6	11	16	28
15. Beroe	14	22	5	4	13	19	34
16. Academic	13	22	4	5	13	14	38

Buteurs : Valtchev (Levski), 13 ; Kourdov (Levski), 12 ; Guiton (Spartak), 11 ; Mladenov (CSKA), 10.

ALBANIE (A. ARNU)

PARTIZANI CÈDE SA PLACE

TIRANA. — Après la vingtième journée de Championnat albanais l'équipe championne Partizani se trouve en deuxième position derrière l'équipe de 17 Nendori.

Pendant la vingtième journée la débutante du Championnat, l'équipe de 31 Kiroku, a gagné le match contre Partizani sur le résultat de 1-0. A la mi-temps les deux équipes étaient à égalité 0-0 avec une petite domination de 31 Kiroku, mais qui était bien neutralisé par la défense adverse. Dès le début de la deuxième mi-temps 31 Kiroku, encouragée par ses supporters, a marqué le but (51e, Koni) de la victoire, le but qui lui donne l'espoir d'une nouvelle année en Première Division. Après cela Partizani tenta bien de marquer le but égalisateur, mais c'était très difficile face à une défense renforcée et devant la grande réussite du gardien Bushati. L'équipe de « Partiziani » a semblé fatiguée et imprécise dans son jeu d'attaque. Peut-être est-ce la conséquence de l'absence de ses titulaires et de la forme modeste de son meneur de jeu, Lame, qui a été blessé pendant trois mois. Il faut souligner que dans les quatre dernières journées ce club a assuré seulement deux points en perdant les deux derniers matchs après dix-huit journées sans défaite.

Après avoir arraché le match nul au stade difficile de Besa, 17 Nendori a pris la tête du classement. Il fut sûr en défense et dangereux en contre-attaque. Pour sa part, l'équipe de Besa, encouragée sans aucun doute par sa victoire contre Partizani (2-1), une semaine avant à Tirana, était supérieure sur le plan de l'engagement et de la volonté. Après quatre-vingt-dix minutes les deux équipes sont rentrées aux vestiaires contentes du résultat nul (0-0).

Outre 17 Nendori et Partizani, le principal candidat au titre est Flamurtari, composé surtout de jeunes joueurs. Il s'agit d'une équipe disciplinée pratiquant la défense en ligne avec beaucoup de succès, et bénéficiant de l'opportunité de son avant-centre Ruci qui est le meilleur buteur du Championnat.

L'équipe de Dinamo, après un début pas très brillant, peut toujours espérer suivre la voie vers le titre. Au cours des dernières journées, elle a bien montré sa valeur et grâce à son meneur de jeu Zari, elle a retrouvé son meilleur niveau.

En bas du classement l'équipe de 24 Maji est bien distancée et peut dès maintenant faire des projets pour sa prochaine saison en Deuxième Division. Il est encore difficile à dire quelle sera la deuxième équipe qui l'accompagnera.

(20e journée)

Labinoti - Luftetari	**1-1**
Vilaznia - 24 Maji	**3-0**
Dinamo - Naftetari	**1-0**
Flamurtari - Beslidhja	**2-0**
31 Koriku - Partizani	**1-0**
Besa - 17 Nendori	**0-0**
Lokomotiva - Tomori	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. 17 Nendori	27	20	11	5	4	30	12
Partizani	27	20	9	9	2	27	10
3. Flamurtari	26	20	10	6	4	19	9
4. Dinamo	23	20	10	3	7	23	14
5. Vilaznia	21	20	7	7	6	24	22
Besa	21	20	7	7	6	16	17
7. Luftetari	20	20	7	6	7	20	16
Beslidhja	20	20	7	6	7	18	19
9. Naftetari	18	20	3	12	5	17	19
Lokomotiva	18	20	6	6	8	15	20
11. Tomori	17	20	6	5	9	12	16
12. 31 Koriku	16	20	4	8	8	19	28
Labinoti	16	20	6	4	10	10	20
14. 24 Maji	10	20	3	4	13	7	35

IRLANDE DU NORD

(20e journée)

Bangor - Ards	**0-1**
Crusaders - Cliftonville	**2-1**
Coleraine - Glenavon	**4-0**
Distillery - Linfield	**0-7**
Glentoran - Larne	**4-1**
Portadown - Ballymena	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	33	20	15	3	2	52	18
2. Glentoran	31	20	15	1	4	59	21
Coleraine	31	19	14	3	2	62	27
4. Crusaders	22	19	9	4	6	28	27
5. Portadown	19	19	9	1	9	25	27
6. Cliftonville	17	18	6	5	7	22	24
7. Ballymena	15	18	4	7	7	19	24
8. Glenavon	14	20	4	6	10	28	49
9. Distillery	13	18	5	3	10	24	36
10. Larne	12	18	5	2	11	29	28
11. Ards	11	18	4	3	11	16	43
12. Bangor	8	19	3	2	14	18	45

AUTRICHE

(28e journée)

Wiener Sportclub - Rapid	**2-2**
SSW Innsbruck - Admira Wacker	**2-0**
Voest Linz - Graz AK	**0-3**
Austria - Linz ASK	**1-1**
Sturm Graz - Salzbourg	**0-0**

(Match en retard)

Sturm Graz - Innsbruck	**2-1**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	37	28	15	7	6	46	21
2. Rapid	36	28	14	8	6	53	36
3. Admira Wacker	31	28	13	5	10	45	45
4. Graz AK	29	28	12	5	11	31	39
5. SSW Innsbruck	26	28	11	4	13	42	40
6. Sturm Graz	26	28	11	4	13	39	43
7. Linz ASK	26	28	11	4	13	32	38
8. Voest Linz	24	28	10	4	14	28	32
9. Wiener Sp.	23	28	8	7	13	37	53
10. Salzbourg	22	28	7	8	13	35	41

Buteurs : Bakota (Sturm Graz), 16 ; Gasselich (Austria), 15 ; Krankl (Rapid), 17.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

PLUS RIEN N'A D'IMPORTANCE

BELGRADE. — Le Championnat est déjà devenu ennuyeux à cinq journées de la fin. On sait pratiquement tout : Dinamo est assuré de la première position : l'équipe de Zagreb a six points de plus que l'Etoile Rouge placée deuxième. On sait aussi que Zagreb et Teteks descendront en Deuxième Division.

La plus grande surprise s'est passée à Belgrade. Vojvodina a battu le grand favori, l'Etoile Rouge par 3 à 2 dans un jeu démodé et sans émotion, à l'exception de la 62e minute, quand Vojvodina a marqué deux buts en une minute. En tout cas, cette défaite de l'Etoile Rouge a complètement annulé l'intérêt pour les sommets du classement.

Dinamo n'a pas battu Olympia à Zagreb. La tradition subsiste, Dinamo a fait un match nul 2 à 2 contre Olympia : les 45 000 spectateurs étaient contents de la qualité, mais pas du résultat. N'oublions pas que Olympia a mené vers la fin du match par 2 à 1. Le match était très bien dirigé par le docteur Matovinovic, l'arbitre yougoslave de la Coupe du Monde.

Hajduk, sans forcer toutes ses possibilités et en plus avec quelques réservistes, a triomphé contre Zagreb par 4 à 2, résultat acquis à la mi-temps.

Dans le derby local, en métropole yougoslave, une surprise de plus : Belgrade, grâce à l'excellent jeu de Mrkela, un grand espoir du football yougoslave de dix-sept ans, a battu le grand favori Partizan par 2-0.

Complètement épuisé après son match de Coupe de l'UEFA contre Hambourg (2-1), Radnicki a perdu contre Teteks par 2-0.

Le Championnat continue demain mercredi, avec le derby Partizan-Etoile Rouge, dont le résultat n'a pas grande importance, pour une fois.

(29e journée)

Teteks - Radnicki	**2-0**
Sloboda - Sarajevo	**0-1**
Hajduk - Zagreb	**4-0**
Etoile Rouge - Voj Vodina	**2-3**
OFK Belgrade - Partizan	**1-0**
Buducnost - Rijeka	**2-2**
Velez - Osijek	**4-1**
Dinamo - Olimpija	**2-2**
Zeljeznicar - Vardar	**4-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Din. Zagreb	**43**	**29**	**17**	**9**	**3**	**61**	**28**
2. Etoile Rouge	**37**	**29**	**15**	**7**	**7**	**56**	**33**
Hajduk	**37**	**29**	**15**	**7**	**7**	**44**	**29**
4. Partizan	**33**	**29**	**13**	**7**	**9**	**34**	**22**
5. Zeljeznicar	**32**	**29**	**13**	**6**	**10**	**47**	**34**
6. Velez	**31**	**29**	**12**	**7**	**10**	**46**	**36**
Buducnost	**31**	**29**	**12**	**7**	**10**	**42**	**38**
8. Sarajevo	**30**	**29**	**12**	**6**	**11**	**48**	**51**
OFK Belgrade	**30**	**29**	**8**	**12**	**9**	**30**	**32**
10. Olimpija	**28**	**29**	**8**	**12**	**9**	**32**	**30**
Rijeka	**28**	**29**	**10**	**8**	**11**	**34**	**35**
Vojvodina	**28**	**29**	**12**	**6**	**11**	**45**	**40**
13. Sloboda	**27**	**29**	**7**	**13**	**9**	**29**	**33**
14. Vardar	**25**	**29**	**10**	**5**	**14**	**38**	**46**
Radnicki	**25**	**29**	**9**	**7**	**13**	**27**	**40**
16. Osijek	**24**	**29**	**7**	**10**	**12**	**30**	**32**
17. Teteks	**18**	**29**	**7**	**4**	**18**	**27**	**61**
18. Zagreb	**17**	**29**	**6**	**5**	**18**	**24**	**60**

Buteurs : Bahtic (Zeljeznicar), 16 ; Kerin (Dinamo), 16 ; Ringov (Vardar), 15.

PAYS DE GALLES

COUPE
(Demi-finales, à rejouer)

Bohemians - Dundalk	**0-0**
Limerick - Athlone	**1-0**
(Matches en retard)	
Shamrock RVS - Shelbourne	**1-0**
Home Farm - Cork Utd	**1-1**
St. Patrick - Galway	**1-1**

(29e journée)

Dundalk - Limerick	**1-0**
Cork Utd - Athlone	**2-3**
Finn Harps - Home Farm	**2-3**
Shelbourne - Shamrock RVS	**1-2**
Galway - Sligo	**0-0**
Thurles - Waterford	**0-2**
UCD - St. Patrick	**2-2**
Bohemians - Drogheda	**3-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundalk	**71**	**28**	**18**	**6**	**4**	**58**	**23**
2. Bohemians	**70**	**27**	**17**	**8**	**2**	**47**	**13**
3. Shamrock	**65**	**27**	**18**	**3**	**5**	**41**	**21**
4. Sligo	**58**	**29**	**15**	**5**	**9**	**53**	**45**
5. Athlone	**56**	**26**	**15**	**3**	**8**	**60**	**37**
6. St. Patrick	**55**	**28**	**14**	**6**	**6**	**49**	**36**
7. Limerick	**48**	**26**	**10**	**9**	**7**	**50**	**33**
8. Waterford	**43**	**28**	**11**	**4**	**13**	**38**	**43**
9. Shelbourne	**41**	**29**	**9**	**7**	**13**	**43**	**46**
10. Drogheda	**36**	**29**	**7**	**9**	**13**	**42**	**50**
Home Farm	**36**	**28**	**7**	**7**	**14**	**30**	**46**
12. UCD	**35**	**28**	**7**	**9**	**13**	**29**	**38**
13. Cork Utd	**32**	**25**	**7**	**6**	**12**	**36**	**45**
14. Finn Harps	**31**	**26**	**7**	**4**	**15**	**38**	**48**
15. Galway	**30**	**27**	**6**	**8**	**13**	**30**	**55**
16. Thurles	**18**	**29**	**3**	**5**	**21**	**29**	**94**

Buteurs : **Buckley (Shamrock RVS), 16 ; Mahon (St. Patrick), 16 ; Fairclough (Dundalk), 15.**

EIRE

COUPE
(demi-finale aller)

Hereford Utd - Cardiff City	**0-0**

BRESIL (Alain FONTAN)

AMERIQUE

QUATRE POUR UN TITRE

RIO DE JANEIRO. — L'étrange Championnat brésilien se termine quatre à quatre, l'heure du début du stage prolongé en vue du Mundial approche.

Lors des quarts de finale, un grand battu, Sao Paulo FC, qui comptait parmi les favoris. Fort de ses autres internationaux Valdir, Peres, Oscar, Renato et Serginho, le détenteur du titre local s'est cassé les dents sur Guarani. La jeune formation de Campinas pratique incontestablement le football le plus enlevé et offensif de l'année : cinquante buts ont été inscrits à ce jour par son attaque mitrailleuse. Cette efficacité du jeune avant-centre international Careca et de ses compagnons sera-t-elle suffisante pour franchir un autre obstacle de taille, en l'occurrence Flamengo, le vainqueur de la dernière Coupe Intercontinentale ?

Il s'agit, selon les observateurs, d'une finale avant la lettre. Zico, Junior, Adilio et Tita et les célèbres orchestres de samba du grand club populaire attendent de pied ferme les jeunes loups. Flamengo, qui a obtenu d'extrême justesse un résultat favorable devant Santos en marquant le but décisif à deux minutes de la fin, lors du match aller, puis dans le dernier quart d'heure du match retour, pourra difficilement jouer une autre fois avec le feu. Au goal-average, un résultat nul signifierait son élimination. Zico, qui vient, enfin, de bénéficier de quatre jours de repos, retrouvera-t-il sa verve et sa joie de jouer ? Les exhibitions en demi-teinte du petit génie local ont fait baisser d'un ton le rendement de toute l'équipe. Pas suffisamment, cependant, pour lui faire perdre la face et ses chances d'arriver à la couronne 1982.

Regrettons au passage le règlement erroné, élaboré par la CBF pour cette compétition, à propos du choix du plus grand stade dans chaque Etat du pays. Guarani a acquis le droit de jouer chez lui, même si le règlement dit le contraire.

Autre demi-finale très ouverte, celle qui oppose cette semaine Gremio (Porto Alegre) à Corintians. Les Gauchos ont tiré difficilement leur épingle du jeu, face à Fluminense lors des quarts de finale, et tout le monde se demande ce qui serait advenu si les Cariocas n'avaient pas reculé lorsqu'ils prirent l'avantage à la marque ? Cette tactique suicide leur coûta sans doute l'exploit du jour.

Gremio et sa défense de fer, où s'illustre l'ex-goal de la sélection Leao et le demi Batistan (n° 5), s'efforceront d'endiguer les attaques bien orchestrées par Socrates et Zenon, qui tirent les ficelles en maîtres artificiers confirmés. Là encore, les deux matches s'annoncent équilibrés, quoique d'un niveau tactique inférieur à la rencontre phare.

Les arbitres devront ouvrir l'œil pour que l'esprit du jeu soit respecté. Les primes de victoire sont si élevées que certains choisissent délibérément la violence, sous prétexte que le referee sort difficilement le carton rouge à ce niveau de la compétition. Une conception à revoir, avec celle du fameux penalty, synonyme de catastrophes.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

(Jérôme DENIS)

AFRIQUE

INCROYABLE MAIS VRAI

Si les concours de pronostics existaient en Afrique, certains pourraient faire fortune. Qui, en effet, aurait pu prédire que trois clubs seulement allaient s'imposer à domicile à l'occasion des seizièmes de finale aller de la Coupe des Vainqueurs de Coupe ? Ces trois « héros » sont le Bendel Insurance de Benin-City (Nigéria), qui a logiquement pris le meilleur sur Agaza de Lomé, le Wallidan de Banjul (Gambie) et le CARA de Brazzaville (Congo), qui ont chacun fait le strict minimum (1-0) face respectivement aux Hearts of Oak d'Accra et à l'Union Sportive Karhaba d'Alger. Cinq autres formations ont dû se contenter d'un résultat nul à domicile qui hypothèque grandement leurs chances de qualification pour la suite de l'épreuve : le Coffee FC, Hay El Arab, Mighty Barolle, TAAG et le FC 105 de Libreville. Aucun ne faisait figure de favori ; néanmoins, on pouvait penser que certains feraient mieux.

Les grands bénéficiaires de ces matches aller ont pour nom Dynamo de Fima, Africa Sports d'Abidjan et Pan African. Les Malgaches ont réalisé une excellente opération en allant battre, à Nairobi, Gor Mahia, un ancien finaliste de l'épreuve. Un coup d'éclat qui devrait lui permettre de jouer les huitièmes de finale. Finaliste, il y a deux saisons, l'Africa Sports d'Abidjan n'a pas fait de détail à Freetown : les Kamboi Eagles ont volé en éclats, encaissant la bagatelle de quatre buts. Le club du président Zinsou, qui compte dans ses rangs d'authentiques vedettes comme le gardien Antoine Bell, suppléant de Thomas N'Kono dans les buts de l'équipe nationale du Cameroun, les internationaux sierra-léonais Brima Camara et Ismaël Dyfan, et des garçons comme Pascal Miezan et Jérôme Lebry, paraît bien armé cette année pour conquérir sa première couronne continentale. Un club pas tout à fait comme les autres, puisque depuis quelques mois il n'hésite pas à recruter à l'étranger, à commencer par son entraîneur yougoslave Naumovic. Il est vrai que la situation sociale du patron du club, Simplice Zinsou, armateur de son état, facilite bien des choses. Un dirigeant dynamique qui sait ce qu'il veut et où il va.

C'est également par quatre buts d'écart que les Tanzaniens du Pan African se sont imposés à Kigali au Mukura Victory Sports. Le match retour ne sera qu'une simple formalité, samedi prochain, pour l'équipe de Dar es Salam.

Le tenant du titre, l'Union de Douala, n'a pas forcé son talent à Malabo où le représentant de la Guinée Equatoriale, El Nguema, s'est contenté de limiter les dégâts. En huitièmes de finale, les « Nassaras » auront une tâche autrement plus délicate face au Djoliba de Bamako qui, dès le match aller à Cotonou, a pris une bonne option face à des Requins de l'Atlantique quelque peu édentés. Autre qualifié déjà connu, le Dynamo de Douala, qui retrouvera à la fin de la semaine la Garde Nationale de Nouakchott avec un avantage d'un but. Les Doualais auront donc deux clubs en huitièmes de finale.

Au total, les équipes qui recevaient ont marqué sept buts, tandis que les clubs en déplacement en inscrivaient plus du double, dix-sept. Difficile de s'y retrouver dans ces conditions. Le football africain continue de demeurer un mystère pour les esprits cartésiens.

COUPE D'AFRIQUE
des clubs champions
(seizièmes de finale)

RS Kouba - Kénitra (Maroc) 1-1 ;
Hilal Karthoum (Soudan) - JE Tizi-Ouzou 1-0.

COUPE DES COUPES

Garde Nat. (Mauritanie)-D. Douala (Cameroun)	**0-1**
Kamboi Eagles (Sier.)-Africa (C.-d'Iv)	**0-4**
Racca Rov. (Lesotho)-Caps Un. (Zimbabwe)	
Gor Mahia (Kenya)-Dynamo Fima (Mad.)	**2-3**
Mukura (Rwanda)-Pan African (Tanzanie)	**0-4**
Coffee FC (Oug.)-Power Dyn. (Zambie)	**0-0**
Hay el Arab (Soudan)-Arab C. (Egypte)	**1-1**
Grupo Desport. (Moz.)-State Printing Ag. (Som.)	
Mighty Barolle (Libéria)-AS Police (Senégal)	**0-0**
Wallidan (Gambie)-Hearts of Oak (Ghana)	**1-0**
El Nguema (Guinée équ.)-U. Douala (Cam.)	**0-2**
Requins (Bénin)-Djoliba (Mali)	**0-1**
Tsag (Angola)-Vita (Zaïre)	**0-0**
FC 105 (Gabon)-Gbessia (Guinée)	**1-1**
Bendel Insurance (Nigeria)-Agaza (Togo)	**2-0**
Cara (Congo)-USK (Algérie)	**1-0**

POUR VOS ARCHIVES

COUPES D'EUROPE
(demi-finales, matches aller)

C1

*CSKA SOFIA b. BAYERN MUNICH : 4-3 (3-2)

Temps chaud et ensoleillé. Bon terrain. 70 000 spectateurs. Arb. : M. Lambert (France). Buts : G. Dimitrov (6e), Jontchev (12e, 48e), Zdravkov (17e sur pen.) pour le CSKA, Dunrberger (26e), Hoeness (31e), Breitner (83e) pour le Bayern. Avertissements à Kerimov et Alexandrov (CSKA), Dremmler (Bayern).

CSKA SOFIA : Velinov — Bezinski, D. Dimitrov, G. Dimitrov, Tomanov (A. Dimitrov, 46e) — Iliev, Kerimov (Alexandrov, 39e), Mladenov, Zdravkov — Jontchev, Velkov. Entr. : Nikodimov.

BAYERN : Muller — Niedermayer, Bierlorzer, Augenthaler, Horsmann — Kraus (Pflugler, 55e), Durnberger, Breitner, Dremmler, Sigurvinsson (Hoeness, 17e) — Rummenigge. Entr. : Csernai.

*ASTON VILLA b. ANDERLECHT : 1-0 (1-0)

Beau temps. Bon terrain. Éclairage moyen. 40 000 spectateurs. Arb. : M. R. Ericsson (Suède). But : Morley (27e). Avertissement à Cluytens (Anderlecht), à Shaw et à Cowan (Aston Villa).

ASTON VILLA : Rimmer — Swain, Williams, Evans, McNaugh — Bremner, Mortimer, Cowan, Shaw — Withe, Morley — Entr. : Barton.

ANDERLECHT : Munaron — Perusovic, Bross, Lozano, De Groote — Vercauteren, De Greff, Renquin (Jovanovic, 46e), Coeck — Cluytens, Petursson (Geurts, 58e). Entr. : Wic.

C2

STANDARD b. *DYNAMO TBILISSI : 1-0 (1-0)

Temps humide. Terrain souple. 80 000 spectateurs. Arb. : M. Baumeir (Autriche). But : Darden (40e). Avertissements à Preud'homme (Standard) et Sulakvelidze (Tbilissi).

TBILISSI : Gabeua — Sulakvelidze, Chivadze, Khizanishvilli, Tavadze — Daraselia, Tsava, Kakilachvili, Kipiani — Gutsaev (Zvania, 20e puis Tchlebadze, 50e), Chenghelia. Entr. : Rogov.

STANDARD : Preud'homme — Gerets, Englebert, Meeuws, Poel — Vandersmissen, Plessers, Haan, Botteron, Tahamata, Darden. Entr. : Goethals.

*TOTTENHAM et BARCELONE : 1-1 (0-0)

Beau temps. Bon terrain. 35 000 spectateurs. Arb. : M. Mulder (Pays-Bas). Buts : Olmo (60e) pour Barcelone, Roberts (85e) pour Tottenham. Avertissements à Moratalla, Estella (Barcelone), Galvin et Perryman (Tottenham), Expulsion d'Estella.

TOTTENHAM : Clemence — Perryman, Miller (Jones, 75e), Price, Hughton — Roberts, Hazard, Villa, Hoddle — Galvin, Crooks. Entr. : Burkinshaw.

BARCELONE : Urruti — Ramos, Olmo, Alexanco, Manolo — Sanchez, Gerardo, Estella — Simonsen, Carrasco, Moran (Moratalla, 67e). Entr. : Lattek.

C3

*RADNICKI NIS b. HAMBOURG : 2-1 (0-0)

Beau temps. Bon terrain. 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Agnolin (Italie). Buts : Beganovic (50e), Obradovic (75e) pour Radnicki ; Von Heesen (55e) pour Hambourg.

RADNICKI : Milenkovic — Gavrilovic, Obradovic, Bojovic, Vojnovic — Drizic, Stojiljkovic, Djordjevic, Nikolic (Stankovic) — Aleksic (Radosavlejic), Beganovic. Entr. : Nenkovic.

HAMBOURG : Stein — Kaltz, Jakobs (Djordjevic), Hieronymus, Groh — Hartwig, Milewski, Von Heesen, Wehmeyer — Hrubesch, Bastrup. Entr. : Happel.

*KAISERSLAUT. ET GOETEBORG : 1-1 (1-1)

Bon terrain. Beau temps. 34 500 spectateurs. Arbitre : M. Schoeters (Belgique). Buts : Hofeditz (11e) pour K'Lautern ; Corneliusson (29e) pour Goeteborg. Avertissement à Hysen (Goeteborg).

KAISERSLAUTERN : Hellstroem — Wolf, Melzer, Dusek, Brehme — Briegel, Geye, Bongartz — Ellenfeldt, Funkel, Hofeditz. Entr. : Feldkamp.

GOETEBORG : Wernerson — C. Karlsson, Svensson (Schiller, 70e), Hysen, Frederiksson — Tord Holmgren, J. Karlsson, Stroemberg, Tommy Holmgren — Nilsson, Corneliusson. Entr. : Eriksson.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

FORFAIT DU S.C.O. CHLEF

ALGER. — C'est une mini vingt-septième journée que nous avons eue ce dernier vendredi.

En effet, sur les huit rencontres habituellement programmées, cinq ont eu lieu seulement.

Mais, s'il est vrai que celles qui devaient opposer Kouba à l'USKA et le JET à l'ASC Oran avaient été reportées, le plus logiquement du monde, compte tenu des obligations africaines des clubs précités, que penser du forfait du Chlef SO face au MADH ? Que cela est triste de voir un si grand club en arriver là !

Quel que soit le degré de gravité des problèmes qui ont provoqué de telles décisions, est-il logique pour autant de décevoir la confiance de plusieurs milliers de supporters qui ont eu, eux, de bien plus douloureux problèmes dans leur existence de tous les jours. N'aurait-il pas été plus courageux, plus digne, de terminer les trois ou quatre journées de Championnat et éclaircir une fois pour toutes la situation.

Le MAHD grandissime favori de cette rencontre manquée se hisse donc à une première place, que le JET grâce à son match en retard est susceptible de récupérer.

Dans le bas du tableau, c'est plus que jamais la bouteille à l'encre pour la désignation du second relégable. D'autant que Bel-Abbès a encore confirmé son net renouveau en infligeant un brutal 3-0 à l'ISMAB, bien loin de sa forme du début de saison.

L'autre mal loti, c'est le DNC Alger, battu par un but de Bellemou et quatre arrêts-réflexes dont un sur penalty du gardien Ait Mouhoub. L'entraîneur Oualiken possède pourtant un excellent effectif dont il n'a pu, il est vrai, régulièrement disposer ; et ce pour différents motifs.

Des autres résultats, tous dominés par l'avantage du terrain, nous retiendrons celui des Harrachis qui conservent une petite lueur d'espoir pour le titre.

Le 3-0 qu'ils infligèrent à une formation mascaréenne, qui se remet beaucoup à trembler pour son maintien, est assez significatif. Belcourt, à Sétif, n'a pu que limiter les dégâts, confirmant si besoin est cette impression de démobilisation générale qui semble se dégager de son effectif depuis quelques semaines, ou si vous préférez depuis un certain forfait devant le MP Oran.

Quant aux Colliotes, leur long passage à vide semble avoir été surmonté, comme ont pu s'en rendre compte les Oranais du MP Oran.

(27e journée)

Bel Abbes - Ismad	**3-0**
USMH - Mascara	**3-0**
Collo - MP Oran	**1-0**
Sétif - Belcourt	**2-0**
MP Alger - DNC Alger	**1-0**
MAHD - Chlef (MAHD par forfait)	
Kouba - USK Alger	**remis**
JET - ASC Oran	**remis**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. MAHD	**62**	**27**	**14**	**7**	**6**	**36**	**17**
2. JET	**60**	**26**	**12**	**10**	**4**	**36**	**20**
3. USMH	**59**	**27**	**12**	**8**	**7**	**36**	**14**
4. EP Sétif	**58**	**27**	**13**	**5**	**9**	**36**	**29**
5. Collo	**57**	**27**	**10**	**10**	**7**	**24**	**16**
6. MP Oran	**54**	**26**	**9**	**10**	**7**	**35**	**26**
7. ISMAB	**53**	**26**	**11**	**5**	**10**	**29**	**36**
MP Alger	**53**	**27**	**8**	**10**	**9**	**33**	**32**
Belcourt	**53**	**27**	**10**	**6**	**11**	**26**	**29**
10. Mascara	**51**	**27**	**9**	**6**	**12**	**32**	**38**
11. ASC Oran	**50**	**27**	**5**	**13**	**9**	**24**	**23**
12. USK Alger	**49**	**25**	**8**	**8**	**9**	**22**	**26**
Bel Abbès	**49**	**27**	**5**	**12**	**10**	**23**	**33**
DNC Alger	**49**	**27**	**4**	**14**	**9**	**25**	**33**
15. RS Kouba	**48**	**26**	**5**	**12**	**9**	**20**	**22**
16. CSO Chlef	**45**	**27**	**5**	**9**	**13**	**22**	**47**

Lettre d'Algérie (Mokhtar Boudrar)

LE FOOTBALL ALGERIEN SUR TOUS LES TABLEAUX

ALGER. — En moins de dix jours, au niveau des deux compétitions africaines des clubs champions et des vainqueurs de Coupe, le football algérien s'est trouvé confronté à celui du Soudan, du Maroc et du Congo Brazzaville.

Trois matches aller, dont deux se déroulèrent à l'extérieur : celui de l'USKA à Brazzaville et le JET à Khartoum.

Deux déplacements qui se terminèrent sur le même score. Un petit but à zéro pour les équipes recevantes ; ce qui préserve les chances de qualification des représentants algériens.

Par contre, on ne peut en dire autant des Koubéens champion d'Algérie 1980-1981 et qui, ce dernier vendredi, ratèrent complètement leur examen d'entrée face à une formation marocaine, qui n'est sans doute pas un foudre de guerre, mais qui eut le mérite de jouer intelligemment, surtout en première mi-temps durant laquelle elle ouvrit le score par Boussati dès la 8e minute.

Certes, en seconde mi-temps, un sursaut d'orgueil permit aux hommes de Zerrar de monopoliser le jeu dans le périmètre marocain, mais sans pour autant parvenir à mettre réellement en danger la défense adverse.

En fait, il fallut, en quelque sorte, un petit coup de pouce du destin pour que ce RSK, bien peu inspiré, réussisse à arracher une égalisation certes méritée, mais ô combien laborieuse.

Et ce coup du destin s'appelle N'Kila, l'arrière de Kénitra qui trompa son propre gardien de but vers la 90e minute, d'un maladroit dégagement de la tête. En somme ce fut une petite consolation car il serait vraiment étonnant que l'actuel Kouba qui lutte pour son maintien dans le Championnat de la Division Nationale I parvienne à se qualifier, lors du match retour qui aura lieu au Maroc, contrairement aux Unionistes Algérois et aux Tizi-Ouziens.

Comme quoi, l'apprentissage au niveau international n'est pas toujours chose aisée.

MAROC (Henry ZIMEL)

LE GRAND CHOC REPORTÉ

CASABLANCA. — Journée de Championnat sans les leaders puisque le KAC de Kenitra, qui avait joué vendredi à Alger pour la Coupe d'Afrique des clubs champions, ne pouvait retrouver le WAC dimanche comme le calendrier le prévoyait logiquement. Dommage évidemment puisque c'eût été la rencontre au sommet entre le premier et son second. Notons au passage que Kenitra a obtenu un match nul contre Kouba, se faisant remonter à deux minutes de la fin.

En dépit de ce match de retard, les deux leaders restent à leur place puisque le troisième larron, le FUS, n'a pas su profiter de l'occasion. Le FUS, en effet, a été battu chez lui par Fes. Les Fassis ont fait une belle remontée en cette fin de saison. Dimanche, un but d'Abderrahmane à la 71e minute leur a suffi pour remporter les trois points de la victoire.

Le RAJA aussi a gagné son match sur un même score de 1-0, en recevant Settat. L'unique but de cette confrontation a été inscrit par Jawad à la 52e minute.

Les FAR aussi ont un très bon comportement depuis quelque temps. Ils n'ont pas perdu une seule fois depuis le mois de février et cette bonne performance leur vaut de remonter de la onzième à la troisième place du classement. Tniouni a été l'auteur de leur but à la 23e minute. Une victoire très méritoire remportée à l'extérieur.

En revanche, la Renaissance de Kenitra, battue par Berkane (2-0), ce n'est pas très brillant pour le finaliste de la Coupe. On a l'impression que la Renaissance est en roue libre depuis cette finale. Les joueurs doivent manquer de motivation. Ils n'ont plus rien à gagner ni à perdre dans ce Championnat et les primes doivent vraisemblablement s'en ressentir.

Le plus gros score de la journée a été obtenu à Meknes où le club local a battu Sidi Kacem par 3-2. Deux buts d'Aziz, dont un sur penalty, un de Didi, ont constitué la marque pour Meknes tandis que Sidi Kacem marquait par Limane et par Rachid au cours de la deuxième mi-temps.

(24e journée)

Agadir - US Mohammedia	**0-0**
Salé - Fqih Ben-Salah	**3-1**
Chabab - FAR	**0-1**
FUS - Fès	**0-1**
Berkane - Ren. Kénitra	**2-0**
Meknès - Sidi-Kacem	**3-2**
Raja - Settat	**1-0**
El Jadida - Oujda	**1-0**
WAC - Kénitra AC remis	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. WAC	56	23	11	11	1	30	9
2. Kénitra AC	55	23	13	6	4	26	15
3. FAR	52	24	10	8	6	28	19
Raja	52	24	11	6	7	21	16
FUS	52	24	11	6	7	22	18
6. Meknès	50	24	10	6	8	27	21
Fqih Ben-S.	50	24	10	6	8	18	16
8. Fès	49	24	7	11	6	14	13
Berkane	49	24	9	7	8	22	23
10. Ren. Kénitra	48	24	9	6	9	27	24
El Jadida	48	24	9	6	9	20	18
12. Oujda	46	24	8	6	10	17	17
Chabab	46	24	6	10	8	13	17
14. Settat	45	24	5	11	8	15	18
15. US Mohammedia	44	24	7	6	11	21	29
16. Salé	42	24	5	8	11	18	35
17. Agadir	38	24	4	6	14	13	28
Sidi-Kacem	38	24	5	4	15	14	34

Buteurs : **Hassan (WAC), 10 ; Boussati (Kénitra AC), 10 ; Bassou (Ben-Salah), 8 ; Touahria (Ren. Kénitra), 8 ; Tniouni (FAR), 8.**

TUNISIE (HAKIM)

LA COUPE DÉBORDE SUR LE CHAMPIONNAT

TUNIS. — Programmer des matches de Championnat et de Coupe coup sur coup en quarante-huit heures, après une longue période d'activité, c'est favoriser diverses perturbations. On se demande où est le rôle de la FFF, ce garant de la régularité de la compétition ?

Ainsi, la dix-neuvième journée jouée vendredi a été faussée surtout au niveau du bas du tableau : l'OCK, le SRS et l'EMM avaient en face d'eux des formations préoccupées par leur match de Coupe de dimanche, et avaient le beau rôle par rapport aux autres mal classés.

Comme prévu, ces trois équipes ont profité de la prudence et de l'expérience de la JSK et du CAB pour s'en sortir vainqueur. Fait insolite, les Sfaxiens ont raté deux penalties avant de connaître le chemin de la victoire.

Face à cette situation, l'US Monastir et l'ASM ont limité les dégâts en se contentant du partage des points devant le Stade Tunisien et Megrine.

Quant au club africain, il a bien choisi son moment pour entamer son retour en force en infligeant deux lourdes et nettes défaites (4 buts à chaque rencontre) au ESHL, il a grignoté deux points au leader, s'est emparé de la deuxième place et a obtenu, d'une façon indiscutable, sa qualification pour les demi-finales. Résultat : ni l'Espérance ni l'Etoile du Sahel n'ont pu réaliser, en dépit de leur bon démarrage, le premier but. Ces deux perdants ont été trahis par leur propre gardien de but ; pour les premiers, Kamel s'est hasardé jusqu'à quarante mètres de ses bois pour se faire lober par Gomri à la cent sixième minute et perdre toute chance de qualification. Pour les seconds, Harzallah a trahi les siens en se faisant expulser, laissant ses coéquipiers évoluer à dix avec son remplaçant.

Là s'arrête le bilan des qualifiés pour les demi-finales. La JSO s'est octroyé une deuxième chance en arrachant à deux reprises l'égalisation à Bou Salem. Le nom du quatrième compagnon du club africain, de la JSK et du CAB, sera donc connu vendredi prochain.

(19e journée)

Stade Tunisien - US Monastir	**0-0**
Club Africain - CS Hammam-Lif	**4-0**
Etoile du Sahel - CS Sfaxien	**2-2**
EM Mahdia - CA Bizerte	**1-0**
Megrine - AS Marsa	**0-0**
OC Kerkennah - Espérance	**1-0**
Sfax RS - JS Kairouan	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espérance	47	19	11	6	2	26	8
2. Club Africain	42	19	8	7	4	26	15
3. JS Kairouan	41	19	8	6	5	23	21
4. CS Sfaxien	40	19	7	7	5	19	15
5. Etoile du Sahel	39	19	6	8	5	23	14
Stade Tunisien	39	19	6	8	5	19	18
7. CS Hammam-Lif	37	19	5	8	6	23	26
AS Marsa	37	19	5	6	8	15	24
9. US Monastir	36	19	5	7	7	11	11
Megrine	36	19	5	7	7	17	21
OC Kerkennah	36	19	6	5	8	11	17
12. CA Bizerta	35	19	6	4	9	20	22
Sfax RS	35	19	4	8	7	15	19
14. EM Mahdia	32	19	3	7	9	14	31

COUPE
(Quarts de finale)

Espérance - JS Kairouan ... (apr. prolong:)	**1-2**
CS Hammam-Lif - Club Africain	**1-4**
CA Bizerta - Etoile du Sahel	**2-1**
US Bou-Salem (D II) - JSO (D II) ... (apr. prolong.)	**2-2**
(Match à rejouer).	

CAMPS DE FOOTBALL
JEUNES avec le concours de France Football
Programmé par **Michel Hidalgo**
VICHY et MÉJANNES/LE CLAP
Sports Elite Jeunes
Renseignements
Wagons-lits Tourisme/VOYAGES L'EQUIPE
10, Faubourg Montmartre - 75438 Paris Cedex 09 - Tél. 770.35.45/770.44.14

NOS LECTEURS

A NOS LECTEURS

Avec l'approche du Mundial, les concours de toutes sortes fleurissent aux quatre coins de la presse, spécialisée ou pas. De nombreux lecteurs nous ont écrit pour nous demander les réponses. Qu'ils comprennent bien que, par égard pour nos confrères et pour tous les organisateurs en général, nous ne pouvons leur donner satisfaction. F.F. ne répondra donc à aucune demande concernant un quelconque concours. Qu'on se le dise !

RUBIO

« Je désire un renseignement de votre part. Je voudrais savoir si le joueur de l'AS Nancy-Lorraine, Francisco Rubio, a été sélectionné en équipe de France A (équipe professionnelle) et si oui à quelle date. »

M. MARBOT
75013 PARIS

« Paco » Rubio n'a jamais joué en équipe A. Il a été international amateurs et Espoirs.

PARCOURS

« On parle ici et là de l'équipe de France, mais savez-vous quel parcours elle a réalisé depuis son premier match officiel en 1904 ? Sachez qu'elle a disputé 409 matches, qu'elle en a remporté 154, partagé les points à 69 reprises et est rentrée bredouille 185 fois. Durant tous ces matches, l'équipe de France a marqué 665 buts alors qu'elle en a encaissé 819. C'est à Didier Six que revient l'honneur d'avoir marqué le 650e but lors de France-Brésil en juin 1981. A qui le 700e but ? Réponse aux environs de fin 1983. »

T. LEMAIRE
93 AUBERVILLIERS

CHARNIÈRE

« Je vous écris pour émettre une suggestion concernant la défense centrale de l'équipe de France. Trésor et Lopez sont certainement les deux meilleurs défenseurs centraux de France, et si leur entente s'améliore, cela n'est pas encore parfait.

Alors pourquoi ne serait-ce pas Trésor qui jouerait stoppeur et Lopez libero ? Comme l'a fait remarquer J.-M. Larqué lors de France-Irlande du Nord, Lopez a besoin de grands espaces pour s'exprimer, alors que Trésor est plus à l'aise dans les situations confuses. Grâce à ce système, Trésor, meilleur contre-attaquant, pourrait donner libre cours à ses montées offensives, tout en étant couvert par un libero. Certes, Trésor n'est sans doute pas habitué à ce poste, mais Lopez non plus, et le jeu de tête de Marius, sa relance, son physique peuvent lui permettre de briller. D'autres raisons amènent à replacer Lopez en libero. D'une part, celui-ci a toujours brillé à ce poste, surtout balle au pied, que ce soit en équipe de France ou avec Saint-Etienne, même dans les moments difficiles (voir le 1-4 contre Ipswich).

D'autre part, le fait que M. Hidalgo semble avoir porté son choix sur Castaneda éviterait le problème de l'entente gardien de but-libero, d'autant que Lopez n'est jamais aussi bon que lorsqu'il est capitaine et qu'il peut commander sa défense. »

Olivier LAUSDAT
45510 VANNES-SUR-COSSON

Marius Trésor n'a jamais joué stoppeur et n'envisage pas d'avancer d'un cran. On peut, en revanche, envisager un « partage des responsabilités » à la manière des Argentins ou de certains clubs anglais entre lui et Lopez.

VINCENT

« J'ai trouvé inadmissible l'attitude des dirigeants nantais à l'égard de leur entraîneur Jean Vincent.

Cet entraîneur, en six ans, aura raflé deux titres, une Coupe de France, vice-champion à deux reprises et une demi-finale de Coupe d'Europe. Pour tout cela, « merci et adieu, monsieur Vincent, on vous a assez vu ». Une nouvelle preuve de l'incompétence de certains présidents de clubs professionnels. Si le successeur de Vincent fait ne serait-ce qu'aussi bien, ce sera un sacré champion. Je pourrais également souligner les cas des clubs suivants :

Tours, qui évince Phélippon pour le remercier d'avoir amené le club là où il est. Aberrant !

Lens : une saison c'est Sowinski, la saison d'après c'est Lemerre, la saison d'après c'est Sowinski, et maintenant Serafin. Et les dirigeants lensois de s'étonner d'être relégables actuellement.

Je termine avec Nice (Markovic), Strasbourg (Hild), Lyon (Destrumelle), Montpellier (Firoud). Quand on voit la saison de ces clubs...

Au fait, depuis combien de temps Herbin est-il à Saint-Etienne, le meilleur club des dix dernières années ? »

Fabrice DEHEM
59181 STEENWERCK

La valse des entraîneurs, c'est un vieux phénomène, et qui malheureusement n'est pas du tout particulier à l'Hexagone.

CORRESPONDANTS

« Je suis un fanatique de football et je désirerais faire connaissance avec des garçons ou des filles de 16 à 20 ans, passionnés uniquement par le football, pour lier une sincère amitié footballistique.

A noter que le football féminin aura son droit. »

Martial CLAUDON
7, rue des Gettes
88250 LA BRESSE

LOZANO

« Je viens de lire, dans votre numéro de ce jour, 31 mars, à la page 7, sous le titre « Lozano sur la liste... belge ? ».

Lecteur très assidu de « F.F. » depuis de nombreuses années, je me permets de vous poser cette question : un joueur naturalisé a-t-il le droit de jouer dans une sélection nationale ?

Je me souviens d'un cas d'un joueur opérant en France, Curbelo, qui avait soulevé cette question, je ne me souviens plus en quelle année ? »

René GUION
75017 PARIS

« F.F. » répond. — Un joueur naturalisé a le droit de jouer pour son pays d'adoption s'il n'a jamais porté le maillot de son pays d'origine à aucun niveau de la sélection. C'est le cas de Lozano venu tout enfant en Belgique. Curbelo, lui, avait été international olympique en Uruguay.

ADRESSES

« Je désirerais savoir si vous pourriez me dire où me procurer les adresses des clubs de Division II.

Ou, éventuellement, si cela se révélait impossible, pourriez-vous me communiquer les adresses de : Orléans, Cuiseaux-Louhans, Guingamp, Besançon et Châteauroux. »

Jean-Charles CHIARUGI
77100 MEAUX

Orléans : boulevard Lamartine, 45000 Orléans ; Cuiseaux : hôtel de ville de Louhans, 71500 Louhans ; Guingamp : 15, boulevard Clemenceau, 22200 Guingamp ; Besançon : 18, rue de Trepillot, 25000 Besançon ; Châteauroux : 279, avenue de la Châtre, 36000 Châteauroux.

BUTEURS

« Suite à un litige avec un copain concernant le joueur français qui a marqué le plus de buts au cours de sa carrière, en Championnat, je me permets de vous écrire pour que vous puissiez nous servir d'arbitre, en quelque sorte.

Mon copain affirme qu'il s'agit de Cisowski ; quant à moi, je suis persuadé qu'il s'agit d'Hervé Revelli. Lequel des deux a raison ? Et si vous pouviez me communiquer la liste des cinq premiers meilleurs buteurs français de tous les temps, je vous en serais reconnaissant. Je me souviens que « France Football » a déjà donné ce classement il y a quelques années, car je suis un lecteur passionné et assidu de votre hebdomadaire que je ne conserve pas, malheureusement. »

Robert MALAMAIRE
83500 LA SEYNE-SUR-MER

Hervé Revelli fut longtemps recordman avec 216 buts. Il avait succédé à Cisowski (206). Mais, depuis l'an dernier, il a été lui-même dépassé par Delio Onnis. Depuis son arrivée en France en 1971, celui-ci a réussi 245 buts en Division I (total arrêté après la 33e journée). Delio devance Revelli (216), Cisowski (206), Piantoni (203) et Ujlaki (190).

ET TRIVINO ?

« Hidalgo cherche à faire du 9 ! Ainsi, hormis Rocheteau, Lacombe, Pécout et Françoise, il n'y aurait, au dire d'Hidalgo et de F.F., aucun autre avant-centre de valeur en France.

Peut-être feriez-vous mieux de tourner vos yeux vers la Division II, du côté de Cuiseaux-Louhans, où joue un certain Antoine Trivino. Agé de 28 ans, actuellement en pleine possession de ses moyens, il réalise une saison absolument remarquable. Demandez un peu l'avis des entraîneurs des équipes du groupe A, demandez l'avis de Lopez et de la défense stéphanoise étrillée une certaine soirée de Coupe (0-3 à Gueugnon). Trivino est un avant-centre qui réalise des choses parfois éblouissantes (je n'ai pas peur des mots), il a pour lui un dribble court déroutant, des accélérations meurtrières et un bon jeu de tête. Et, croyez-moi, il n'a pas peur du contact. Il mérite vraiment qu'on lui donne sa chance ! »

Antoine MUNOZ
42000 ROANNE

Antoine Trivino est un très bon avant-centre. Mais il a refusé, voilà trois ans, de tenter l'aventure de la Division I. Il n'a donc pas l'ambition de jouer en équipe de France.

LAVAL

« Je vous écris pour vous faire part de ma profonde colère. En effet, je me demande à quelle place doit finir Laval pour que M. Hidalgo daigne sélectionner un Lavallois. En effet, régulièrement, je vois des Stéphanois, Bordelais, Monégasques, ce qui est tout à fait normal ; mais quand je lis qu'on essaie des Niçois, Brestois, Nancéiens, Messins... et pas de Lavallois, cela m'attriste. Car pourtant, des joueurs comme Tempet, Zvunka, Gauthier, Goudet et surtout Redon ne méritent-ils pas une chance ? Que M. Michel Hidalgo aille donc à Francis-Le-Basser (s'il connaît), car à force de voir évoluer les Bordelais, Monégasques et Stéphanois, il doit les connaître par cœur.

Autre question aussi. En effet, j'aimerais savoir comment un club qui n'a aucun joueur digne de figurer dans au moins les quarante-quatre, comment arrive-t-il à faire dans les six premiers (peut-être même européen !) et à se qualifier pour, au moins, les quarts de finale de la Coupe de France. Un miracle sans doute ! »

M. SELLET
77100 MEAUX

COUPE D'EUROPE

Merci Morley !

Tony Morley, l'ailier gauche international d'Aston Villa, a réussi le but qui permet aux champions d'Angleterre de continuer à espérer une participation à la finale de la Coupe d'Europe. Broos, le stoppeur d'Anderlecht, arrive trop tard pour s'opposer au tir du blond Tony (photo du haut). Celui-ci posa souvent de gros problèmes à la défense renforcée des Belges, à laquelle Michel Renquin (8) venait souvent prêter main-forte (en bas à droite). Mais les Bruxellois n'ont jamais perdu les pédales sous la conduite de leur capitaine, Ludo Coeck, que l'on voit échapper à son homologue Mortimer (en bas à gauche) ; et, en fin de compte, ce sont eux qui restent les mieux placés après ce premier affrontement acharné.

(Photos Patrick Boutroux)

LA PASSION SELON TELE SANTANA

Un reportage de Jérôme BUREAU

RIO. — Profondément brésilien. Télé Santana est profondément brésilien. Dans son physique, dans sa nonchalance optimiste, dans son sourire et son portugais swingué, dans ses manies, dans ses retards aux rendez-vous, dans son plaisir de parler et surtout dans son amour du football. Un amour démesuré. A l'image de la place qu'occupe le football dans ce pays. Plus qu'un jeu, une espèce de religion. Mieux qu'une religion, un code de vie. Plus qu'un instrument de réussite, la réussite elle-même. Télé Santana, à cinquante ans, est à la croisée de ces passions. Celle du Brésil pour le football. Et celle du football pour le Brésil. Entraîneur de la « seleccao », un mot qui sonne comme le claquement d'un drapeau au vent, responsable du onze national, il n'a le droit qu'à la victoire. Qu'à la victoire suprême.

Lorsque Télé est arrivé à la tête de l'équipe nationale en 1980, il faisait figure de dernier recours. Son prédécesseur, Claudio Coutinho, malheureusement disparu depuis en se noyant au large de Copacabana, avait presque réussi à désapprendre le football au Brésil. Le pays vivait sur le souvenir traumatisant de 1978, de la Coupe du monde argentine. Le Brésil, non seulement n'avait pas gagné, mais il était devenu banal ! Pire que tout. Le Brésil devenu un pays comme un autre.

Télé n'est pas arrivé avec des recettes miracles. Simplement avec son bon sens. « Je n'ai pas changé d'équipe. Il n'y a pratiquement pas de nouveaux joueurs qui aient explosé depuis mon arrivée. Mon travail a surtout consisté à faire évoluer le groupe déjà constitué par Coutinho.

— Mais vous avez libéré les joueurs ?

— Je leur ai redonné la liberté de jouer. De jouer comme ils l'entendent. Le footballeur brésilien a besoin de cette liberté, il a besoin de pouvoir afficher son sens de la créativité, de pouvoir exprimer sa technicité. Si on essaye de le faire jouer en se fondant sur d'autres qualités, il n'y arrivera pas. C'est simple. Et c'est tout ce que j'ai fait. »

Simple, bien sûr. Mais il n'était pas si simple d'imposer cela dans l'environnement du football moderne. « Le football moderne n'existe pas. Il n'y a que le football. » C'est sur ce genre de certitudes que Télé Santana a commencé de bâtir sa légende. Télé est populaire. « Parce qu'il n'a pas encore connu la vraie épreuve du feu », m'a expliqué un journaliste brésilien. Pourtant, au fur et à mesure qu'approche l'échéance du mois de juin et du Mundial espagnol, Télé commence à comprendre ce que cette épreuve peut représenter. De sa réussite au Mundialito, de la démonstration de football retrouvé faite par son équipe au printemps dernier lors de sa tournée européenne, de sa facile qualification pour le Mundial, Télé aura tiré un charisme réel mais très provisoire. Depuis quelques semaines, le moindre de ses gestes, de ses choix, de ses mots est épié par la presse et par le public brésilien. Télé est sur un gril permanent.

Il faut avoir vu le sélectionneur brésilien en pleine conférence de presse, la veille d'un Brésil-RFA. Une vraie mêlée de rugby ou une espèce de combat de catch par mots interposés. Chaque journaliste y va de son équipe type à lui, de son martyr qui n'est pas sélectionné, de son système de jeu. Télé répond, répond, répond... sans craquer. Lorsqu'on le retrouve dans son bureau du septième étage de la CBF, la Confédération brésilienne de football, dans cette petite pièce aux murs nus qui respire l'homme de terrain, de découverte et de contacts mille fois plus que le fonctionnaire gratte-papier, on découvre un homme assez las. Dans l'antichambre, il y a la kyrielle de caméras, de photographes et de reporters qui guettent la moindre nouvelle. La presse brésilienne campe aux côtés de Télé. Et ça n'ira qu'en s'amplifiant d'ici au Mundial. Chaque soir, au journal télévisé, le M. Dupont de Sao Paulo ou de Rio a ainsi droit à sa dose de Monsieur Football.

« Mon boulot est follement intéressant, passionnant. Mais tellement usant. Cette charge est épuisante, j'ai l'impression que les responsabilités dont tout le monde me charge sont en train de m'écraser. Je me sens disparaître sous ce poids. Alors ma décision est prise. Quel que soit le résultat de la Coupe du monde, que mon équipe soit championne du monde ou pas, je m'en irai. Je sais que je serai au bout du rouleau après le Mundial... »

Il n'y a que nous dans le bureau. Télé a débranché le téléphone. Il griffonne quelques mots sur un papier, expédiant une corvée administrative, entre deux phrases de cet aveu qu'il vient de me faire. Et je sens plus que de la tristesse, une grande fatigue dans son propos. Ce qui ne l'empêchera pas de se battre de toutes ses forces pour faire triompher son style en Espagne. « Le football, c'est toute ma vie, je lui ai tout donné », et en échange un titre suprême aurait valeur de récompense éternelle. « Champion du monde ? » Télé lève ses yeux lourds, ses paupières engoncées de soucis : « Champion du monde, ce serait formidable. Mais il ne faut pas poser le problème de manière aussi tranchée. Ce n'est que du football, ce n'est pas un conflit armé. Nous sommes battus ? Eh bien, nous sommes battus. Je refuse de rentrer dans cette problématique de drame permanent. Je ne veux faire aucune promesse. Et je ne donnerai aucune garantie de quelque sorte. Nous allons en Espagne pour gagner. Comme tout le monde. On réussit, tant mieux. Mais c'est du football. La responsabilité suprême que j'aurais, d'après certains, je ne sais pas ce que cela veut dire. Je ne suis pas le chef d'une armée, je suis l'entraîneur d'une équipe de football ! »

Télé Santana est un homme de dialogue. Un homme d'optimisme. Et sur bien des points il y a du Michel Hidalgo (dont il aime à dire tout le bien qu'il en pense) en lui. Dans ces affirmations sur la nature « sportive » du sport. Dans sa lutte contre la violence, dans ses rapports avec ses joueurs, dans la conception qu'il a de la notion de groupe, dans sa conception même du football. La violence, par exemple. Récemment, Télé Santana a été à l'initiative de la réunion des quatre entraîneurs sud-américains qualifiés pour le Mundial (lui, Menotti, Tim et Santibanez). Une réunion qui s'est tenue au Chili.

« Nous avons parlé de la violence en général. Et non pas, comme ont pu le croire les Européens, de la simple violence en Europe. La violence existe partout. Et partout il faut la combattre. En Amérique du Sud aussi, le jeu est beaucoup trop dur. Et c'est pourquoi nous voulons lancer une campagne contre le jeu dur, contre la violence. Il faut moraliser le football, réapprendre aux joueurs ce que sont les règles et pourquoi ils doivent les respecter, redire aux arbitres qu'ils ne doivent pas avoir peur de les appliquer, et les mêmes pour tous. Je m'applique à faire tout cela depuis que je suis à ce poste, d'autant plus que je suis persuadé que c'est cette violence ambiante qui empêche, au Brésil comme dans le monde entier, l'éclosion de nouveaux talents. »

Belle profession de foi. Et pour avoir effectivement pu comparer le jeu de l'équipe nationale brésilienne et de certaines équipes de clubs lors des matches de Championnat, il est facile de sentir cette empreinte moralisatrice de Télé. « Ce que vous, les Européens, avez appelé le renouveau brésilien, le retour au jeu offensif, c'était aussi, je dirais presque d'abord, cela. Une volonté délibérée de ne plus rentrer dans ce cycle des coups, du jeu dur, de la destruction systématique du football. Sinon, à terme, nous allons tous la payer. »

Dans ses rapports avec ses joueurs, dans la manière dont Télé les évoque, on retrouve cette chaleur candide. « J'ai des relations d'homme avec eux. C'est le plus important. Sur le terrain, je leur fais entièrement confiance. En dehors, j'affirme parfois mon autorité parce que j'en ai le devoir. Mais toujours en voulant développer ces rapports d'homme à homme. » Même si parfois l'on accuse Télé de céder sa place à Zico, le meneur de jeu, mais surtout l'idole du Brésil.

Zico, sélectionneur *bis*, vrai patron de l'équipe ? « Ce sont des histoires de journalistes. Dans ce pays, tout est bon pour faire monter la sauce. Même les mensonges. Zico est un grand joueur, qui connaît en ce moment la meilleure phase de sa carrière. Il est dans sa forme optimale. Mais, même en tant que joueur, il ne sera jamais le nombril de l'équipe. Car tous mes joueurs sont égaux. Et tant mieux si, comme contre la RFA, les défenseurs européens se polarisent sur lui, car les autres seront plus libres. C'est la plus grande force de mon équipe que de ne pas compter sur un joueur, mais sur onze. Et c'est comme cela que j'entends le football. On a, par exemple, dit que Zico et Falcao ne pouvaient pas jouer ensemble. Ce n'est pas vrai. Deux joueurs de grand talent peuvent toujours jouer ensemble. Et c'est toujours l'équipe qui profite de leur réunion.

— Ils joueront donc en Espagne ?

— Oui, et Socrates et Cerezo... Et il faudra marquer les quatre ! On touche d'ailleurs là la faille des équipes européennes. J'ai vu l'Allemagne, la meilleure d'entre elles, qui fonde son jeu sur ce marquage sévère. Au détriment du jeu spectaculaire et offensif. Mais comment vont-ils faire lorsque nous serons au complet ? Ils vont marquer dix joueurs ? Le marquage des Européens non seulement ne nous fait pas peur du tout, mais il nous avantage presque, car il fige leur jeu.

— Il y a quand même un problème dans votre équipe. Tous les joueurs brillants occupent finalement le même poste. Zico, Falcao, Socrates, Cerezo, même Junior qui joue en milieu de terrain offensif pratiquement...

— On ne peut pas faire sortir de l'eau de la pierre. C'est un proverbe. Ou en tout cas une devise personnelle. Ce qui veut dire que l'idée selon laquelle il y aurait onze postes arbitrairement figés et que la meilleure équipe ce sont les onze meilleurs à un poste est une idée dépassée. Ce qui m'importe ce sont les qualités individuelles des joueurs. Ensuite on peut déterminer où et comment ils vont jouer ensemble. Je vais faire travailler mon groupe. J'en tirerais une équipe type, une ossature. En fonction de la meilleure accumulation possible des qualités. Et non pas en essayant de répondre à des critères de tactique arbitraires, à des règles intemporelles. Dans le cas de l'avant-centre, par exemple, la meilleure solution sera peut-être de faire jouer Socrates en pointe. Mais ce dont vous pouvez être certain, c'est que le fond de jeu sera très proche de celui qui vous a reconquis en Uruguay ou lors de la tournée du printemps dernier. Je veux que mes joueurs soient dans cet état d'esprit pour aborder la Coupe du monde. Je veux que nous séduisions en dehors d'essayer de gagner. Pour nous et pour le football lui-même. »

La Coupe du monde, difficile d'y échapper au Brésil. Presque pas un spot publicitaire qui ne l'évoque. Télé Santana lui-même s'est transformé en homme-sandwich pour certains produits. « Parce que, dit-il, je suis moi aussi un professionnel. » Publicité révélatrice, celle où l'on voit Télé assailli par une meute de journalistes et qui, tout sourire, avoue qu'il a d'autant moins de problèmes qu'il a un livret d'épargne à la Bradesco. Ce livret ne lui suffira sans doute pas à se défendre s'il revient les mains vides d'Espagne. Ce sera l'hallali. Et il le sait. Et, quelque part, il ne veut pas le savoir.

« Si surtout ce pouvait être une belle Coupe du monde. J'y crois puisque tous les meilleurs seront là. C'est mon espoir le plus cher. Un mois, vingt-quatre équipes, le choc de deux styles... tout est en place. Et ne me demandez pas si je crains plus l'URSS et l'Ecosse, ou même la Nouvelle-Zélande, au premier tour. Je crains tout le monde parce que dans cette épreuve tout peut arriver. Et c'est aussi cela sa magie. » Pas de pronostic, donc, même si, en off, Télé avoue qu'il ne croit guère à l'Argentine parce qu'elle se fie trop à Maradona, son homme miracle. « Ma principale idée ? Elle est simple : le football se joue à onze. Et il y aura onze champions du monde. »

Impossible de quitter le bureau de Télé, dont certains confrères brésiliens commencent à vouloir pousser la porte pour leur cargaison du jour, sans évoquer Luis Cesar Menotti. Le confrère. Presque le frère. « Je ne veux pas commenter ses déclarations sur l'Argentine. Tout ce que je veux dire c'est que là-bas aussi il n'est pas facile d'être l'entraîneur de l'équipe nationale. Mais je crois que le public brésilien est encore plus exigeant. Le plus exigeant de tous. » Un regret et une raison de vivre.

UNE PRÉPARATION MODULÉE

RIO. — Contrairement à ses trois collègues sud-américains, Télé Santana n'a pas voulu concentrer ses « vingt-deux » pendant une période de trois ou quatre mois avant le Mundial. « Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, cette concentration interminable. Il vaut mieux que les joueurs baignent le plus longtemps possible dans leur milieu naturel. Quatre mois de stage finissent par créer des problèmes spécifiques de cohabitation. »

Le stage des Brésiliens ne commencera donc que courant avril. Vers le 20. Ils seront réunis près de Belo Horizonte, dans le camp d'entrainement (fort coquet) du club local. « Pendant le mois de mai, nous disputerons trois rencontres amicales au Brésil. Le 5 contre le Portugal, le 19 contre la Suisse et le 27 contre la Roumanie. Et le 30 mai, nous nous envolerons pour l'Europe. Nous passerons une semaine au Portugal, avec, sans doute, deux rencontres de préparation, avant d'arriver à Séville.»

Voilà le programme. Dès le début, Télé convoquera ses vingt-deux, en espérant que Falcao sera libéré sans problèmes par l'AS Rome. Le cas de Dirceu, qui joue à l'Atletico de Madrid, n'est pas réglé dans l'esprit même de Télé. J. B.

(Photos Patrick BOUTROUX)

Les 27 de Tele Santana

Gardiens

WALDIR PERES
- Waldir Peres Arruda
- Né le 2 janvier 1951 à Sao Paulo
- 1,80 m, 80 kg
- Club : Sao Paulo FC

PAULO SERGIO
- Paulo Sergio de Oliveira Lima
- Né le 24 juillet 1954 à Rio
- 1,78 m, 70 kg
- Club : Botafogo

Défenseurs

CARLOS
- Carlos Roberto Gallo
- Né le 4 mars 1956 à Sao Paulo
- 1,78 m, 78 kg
- Club : A.A. Ponte Preta

LEANDRO
- José Leandro Souza Ferreira
- Arrière droit
- Né le 17 mars 1959 à Rio
- 1,82 m, 75 kg
- Club : Flamengo

OSCAR
- José Oscar Bernardini
- Stoppeur
- Né le 20 juin 1954 à Monte Siao (Minas Gerais)
- 1,85 m, 78 kg
- Club : Sao Paulo FC

LUIZINHO
- Luis Carlos Ferreira
- Libero
- Né le 22 octobre 1958 à Nova Lima (Minas Gerais)
- 1,75 m, 69 kg
- Club : Atletico Mineiro

JUNIOR
- Leovegildo Lins Gama
- Arrière droit
- Né le 29 juin 1954 à Joaso Pessoa (Paraiba)
- 1,73 m, 69 kg
- Club : Flamengo

PERIVALDO
- Perivaldo Lucio Dantas
- Arrière droit
- Né le 12 juillet 1953 à Bahia
- 1,79 m, 72 kg
- Club : Botafogo

JUNINHO
- Alcides Fonseca Junior
- Stoppeur
- Né le 22 mai 1955 à Sao Paulo
- 1,82 m, 77 kg
- Club : A.A. Ponte Preta

EDINHO
- Edino Nazareth Filho
- Arrière gauche
- Né le 5 juin 1955 à Rio
- 1,76 m, 77 kg
- Club : Fluminense

PEDRINHO
- Pedro Luiz Vicencote
- Arrière gauche
- Né le 22 octobre 1957 à Sao Paulo
- 1,75 m, 65 kg
- Club : Vasco de Gama

Milieu

CEREZO
- Antonio Carlos Cerezo
- Milieu défensif
- Né le 21 avril 1955 à Belo Horizonte
- 1,83 m, 71 kg
- Club : Atletico Mineiro

SOCRATES
- Socrates Brazileiro Sampaio de Souza de Oliveira
- Milieu offensif
- Né le 19 février 1954 à Belem
- 1,90 m, 78 kg
- Club : Corinthians

ZICO
- Arthur Antunas Coimbra
- Milieu offensif
- Né le 3 mars 1953 à Rio
- 1,72 m, 69 kg
- Club : Flamengo

PAULO ISIDORO
- Paulo Isidoro de Jesus
- Milieu offensif
- Né le 3 août 1953 à Belo Horizonte
- 1,70 m, 63 kg
- Club : Gremio Porto Alegre

FALCAO
- Paulo Roberto Falcao
- Milieu tournant
- Né le 16 octobre 1953 à Chapeco
- 1,82 m, 73 kg
- Club : AS Rome

ADILIO
- Adilio de Oliveira Gonçalves
- Milieu tournant
- Né le 15 mai 1956 à Rio
- 1,72 m, 66 kg
- Club : Flamengo

BATISTA
- Joao Batista da Silva
- Milieu tournant
- Né le 8 mars 1955 à Porto Alegre
- 1,76 m, 74 kg
- Club : Gremio Porto Alegre

RENATO
- Carlos Renato Frederico
- Milieu offensif
- Né le 21 janvier 1957 à Morumgaba (Sao Paulo)
- 1,80 m, 76 kg
- Club : Sao Paulo FC

ROCHA
- Jorge Luiz Rocha de Paula
- Milieu
- Né le 28 octobre 1956 à Rio
- 1,75 m, 72 kg
- Club : Botafogo

DUDU
- Carlos Eduardo Alberigi
- Né le 2 juillet 1960 à Cabo Frio (Rio)
- 1,83 m, 80 kg
- Club : Vasco de Gama

Attaquants

REINALDO
- José Reinaldo de Lima
- Avant-centre
- Né le 11 janvier 1957 à Ponte Nova (Minas Gerais)
- 1,72 m, 70 kg
- Club : Atletico Mineiro

MARIO SERGIO
- Mario Sergio Pontes de Paiva
- Ailier gauche
- Né le 7 septembre 1950 à Rio
- 1,72 m, 71 kg
- Club : Sao Paulo FC

EDER
- Eder Aleixo de Assis
- Ailier gauche
- Né le 25 mai 1957 à Vespasiano (Minas Gerais)
- 1,79 m, 77 kg
- Club : Atletico Mineiro

SERGINHO
- Sergio Bernardino
- Avant-centre
- Né le 23 décembre 1953 à Sao Paulo
- 1,88 m, 84 kg
- Club : Sao Paulo FC

ROBERTO
- Carlos Roberto de Oliveira
- Avant-centre
- Né le 13 avril 1954 à Rio
- 1,82 m, 78 kg
- Club : Vasco de Gama

CARECA
- Antonio de Oliveira Filho
- Avant-centre
- Né le 5 octobre 196[illegible] à Araraquara (Sao Paulo)
- 1,78 m, 74 kg
- Club : Guarani FC

TOULON HEROS DE LA COUPE 82

De gauche à droite, debout : Dalger, Alfano, Perlin, Vicent, Duval, Berenguier ; accroupis : Mijac, N'Kouka, Chaussin, Diallo, Blaquart.

(Photo J.-P. Tissier - Presse Sports)